BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
XVIII
B
51
NAPOLI

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XVIII
B
51
NAPOLI

SATYRE

MENIPPEE DE LA VERTV DV CATHOLICON D'ESPAGNE.

ET DE LA TENVE des Eſtatz de Paris.

A laqueille eſt adiouſté vn Diſcours ſur l'interpretation du mot de HIGVIERO D'INFIERNO, & qui en eſt l'Autheur.

Plus le Regret ſur la mort de l'Aſne Ligueur d'une Damoyſelle, qui mourut durant le ſiege de Paris.

[par P. le Loi, Gillot, Paſſerat, Pagnier Chrétien et Pithou

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI
B. R.
NEAPOLIS

M. D. XCIIII.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

CE Discours fut faict en langue Italienne par vn Gentil-homme Florẽtin, qui estoit à Paris pẽdant que les Estats s'y tenoient, en intention (comme il est à presumer) de le porter a son maistre le Duc de Florence, pour luy representer l'Estat admirable des affaires de France. Mais il aduint comme il s'en retournoit en son pays, & passoit par Amiẽs pour aller en Flandres, que son palefrenier Breton de nation ne se voulant hazarder à si long voyage, & ayant recognu que son maistre n'estoit pas autremẽt bon Catholique, parce qu'il appelloit le Biarnois, Il Re di Francia, se separa doucement de luy sans luy rien dire qui le faschast, ne qui le troublast en son repos: mesmes pour le soulager de la nourriture de deux cheuaux, en emmena le meilleur auec la valize en laquelle estoit l'original de ce Discours. Toutesfois Dieu voulut qu'il fut pris par quelques religieux du Chasteau verd, ou Francmuzeaux, & mené deuant le Maire de Beauuais, Godin, où il eust esté declaré de bonne prise, à cause de quelque sac de doublons qui se trouua dans la valize, sinon qu'il leur

monſtra vne once de Catholicon reduict en poudre, qu'il portoit en ſa bourſe, auec ſept grains benists, & vne chemiſe de Chartres, qui auoit demeuré neuf iours & neuf nuicts aux pieds de noſtre Dame ſouz terre pour empeſcher les coups de canons & arquebuzades, & d'eſtre prins ny en guerre ny en iuſtice. Tellement qu'il confeſſa librement qu'il auoit laiſſé ſon maiſtre, apres auoir cogneu qu'il eſtoit heretique en ce qu'il appelloit le Biarnois Roy de France. Or entre les hardes de la valize, dont inuentaire fut fait en preſence du Maire Godin, & du Docteur Lucain, ſuperintẽdant des priſes & rançons, ſe trouua l'original de ce diſcours Italien que le Maire n'entendoit pas, & pria le Docteur de le traduire en bon François. Dequoy le bon-homme s'excuſa, diſant qu'encor qu'il ſceuſt bien parler le langage de Rome, toutesfois il ne le ſçauoit pas aproprier à la naiueté Françoiſe. Si bien qu'on fut contrainct le donner à vn petit moyne Romipete, qui le lendemain ſe deſroba pour la haſte qu'il auoit d'eſtre à Paris à la benediction ſolemnelle, & proceſſion generale que deuoit faire le Legat pour la Saincte & Catholique entrepriſe que Pierre Barriere d'Orleans auoit faicte & iuree entre ſes mains, d'aſſaſſiner ſa Maieſté à Melun. Mais il aduint que ce moine fut pris par quelques Gentilshommes, & trouué chargé du meſme Diſcours: Lequel leur ſembla ſi plaiſant, qu'incontinent l'vn

d'entre eux le tourna en François, & de main en main la traduction eſt venuë iuſques à moy: qui l'ay faict imprimer, tant pour releuer de peine les curieux de voir toutes nouueautez, que pour piquer ceux qui languiſſent encor ſouz le ioug de la tyrannie: Car il faudra qu'ils ſoient parfaictement ladres clavelez, s'ils ne ſentent ce poignant eſguillon, & ne iettent pour le moins quelque ſouſpir de leur mourante liberté. Adieu.

LA VERTV DV
CATHOLICON.

PArce que les Eſtats Catholiques n'agueres tenus à Paris, ne ſont point Eſtats de bale, ny de ceux qu'on vēd à la douzaine: Mais ont quelque choſe de rare & ſingulier par deſſus tous les autres qui ayent iamais eſté tenus en France: i'ay penſé faire choſe agreable à tous bōs Catholiques zelez, & ſeruir à l'edificatiō de la foy, d'ē mettre par eſcrit un ſommaire, qui eſt comme un elixir & quinteſſence tiree & abſtraicte nō ſeulement des harāgues, mais auſſi des intentiōs & pretentiōs des principaux perſōnages qui iouërēt ſur cét eſchaffaut. Or d'autant que les prouinces aſſignees à longs termes, & les aſſignatiōs par pluſieurs fois fruſtrees à cauſe des eſcharpes blāches qui trauerſoient les chemins des deputez, ne ſe peuuēt aſſembler à iour nōmé, veritablemēt l'aſſemblee ne fut pas ſi grande qu'on auoit eſperé & deſiré: Toutesfois il s'y trouua de notables & ſignalez officiers, qui ne cedoiēt riē en grādeur de barbe & de corſage aux anciēs Pairs de France: & y en auoit trois pour le moins de bōne cognoiſsance qui por-

toiẽt calotes à la Catholique, & vn qui portoit grãd chapeau, & rarement ſe deffubloit: ce que les Politiques (qui sõt encores plus de ſeize dedãs Paris) detorquoiẽt en mauvais ſens, & diſoiẽt que les trois calotiers eſtoient tigneux, & le grand chapeau avoit la teſte cõme le Poëte Æſchylus: tellement que leur commun dire eſtoit qu'auſdits Eſtats n'y auoit que trois tigneux & vn pelé: & ſi l'inquiſition d'Eſpagne euſt eſté de bonne heure introduitẽ, i'en vey plus de cinq cẽs, que dy ie cinq cẽs? mais cinq mille, qui ne meritoiẽt par leur blaſphemes riẽ moins que l'accollade du Preſident Briſſon. Mais le ſort ne tõba ſur aucũ d'eux: ains ſur vn pauvre malotru meneur d'aſne; qui pour haſter sõ miſerable baudet tout erẽné de coups & du fardeau, dit tout haut en voix intelligible ces mots ſcãdaleux & blaſphematoires, *Ãlons gros Iean aux Eſtats*: leſquelles paroles ayans eſté priſes au bõd par vn ou deux promoteurs de la foy, Machault & Baſtõ, le blaſphemateur fut ſaintemět & catholiquement candamné à eſtre batu & fuſtigé nud de verges à la queuë de ſon aſne par touts les carrefours de Paris: qui fut vn prognoſtic infaillible & ayant jeu ſignalé pour teſmoigner à touts les peuples aſſemblez pour ceſte ſolemnelle action, que les procedures de touts les ordres ſeroient

pleines de Iuſtice & d'equité comme ce iugement: eſchantillon de la grande piece de la Iuſtice des Eſtats futurs.

Or pendant qu'on faiſoit les preparatifs & eſchaffaulx au Louure (ancien temple & habitacle des Roys de France) & qu'on attendoit les deputez de toutes parts, qui de mois en mois ſe rendoiẽt à petit bruit ſans pompe ny parade de ſuitte (cõme on faiſoit anciennement quand l'orgueil & la corruption de nos peres avoient introduict le luxe & la ſuperfluité vicieuſe) il y avoit en la cour dudit Louvre deux Charlatans, l'un Eſpagnol, & l'autre Lorrain qu'il faiſoit merueilleuſement bon veoir vãter, leurs drogues, & iouër de paſſe paſſe tout le long du iour devant tous ceux qui vouloient les aller veoir ſans rien payer. Le Charlatan Eſpagnol eſtoit fort plaiſant, & monté ſur un petit eſchaffault iouant des regales, & tenant banque, comme on en veoit aſſez à Veniſe en la place ſainct Marc. A ſon eſchaffault eſtoit attachee une grande peau de parchemin eſcrite en pluſieurs langues, ſeellee de cinq ou ſix ſeaulx d'or de plomb, & de cire, auec des tiltres en lettres d'or portant ces mots:

Lettres du pouuoir d'vn Eſpagnol, & des effects miraculeux de ſa drogue appellee Higuiero d'In-

fierno, ou Catholicon compoſé.

Leſommaire de toute ceſte pancharte eſtoit, que ce triacleur, petit fils d'vn Eſpagnol de Grenade relegué en Afrique, pour le mahumetiſme, medecin du Cerif, qui de maiſtre d'eſchole & preſcheur, ſe feit Roy de Marroque par une eſpece de Higuiero, en depoſſedant ſon maiſtre peu à peu, & en fin le tuant, & ſe mettant en ſa place. Le pere de ce triacleur eſtant mort, il vint en Eſpagne, ſe fit baptiſer, & ſe mit à ſervir à Tollede au college de Ieſuites : où ayant apris que le Catholicon ſimple de Rome n'avoit d'autres effects que d'edifier les ames, & cauſer ſalut & beatitude en l'autre monde ſeulement, ſe faſchant d'un ſi long terme, s'eſtoit adviſe par le conſeil teſtamentaire de ſon pere, de ſophiſtiquer ce Catholicon, ſi bien qu'à force de le manier, remuer, alambiquer, calciner & ſublimer, il en avoit compoſé dedans ce college ung electuaire ſouverain, qui ſurpaſſe toute pierre philoſophale, & duquel les preuves eſtoient deſduictes par vingt ou trente articles, tels qu'ils s'enſuivent. I.

Ce que ce pauvre malheureux Empereur Charles le Quint n'a peu faire avec toutes les forces vnies & tous les canons de l'Europe, ſon brave fils Dom Philippes moyennant

ceſte drogue l'a ſceu faire en ſe jouãt avec ung ſimple Lieutenant de douze ou quinze mil hommes. II.

Que ce Lieutenant ait du Catholicon en ſes enſeignes & cornettes, il entrera ſans coup ferir dans ung Royaume ennemy, & luy ira l'on au devant avec croix & banieres, Legats & Primats: Et bien qu'il ruine, ravage, uſurpe, maſſacre, & ſaccage tout: qu'il emporte, raviſſe, bruſle, & mette tout en deſert, le peuple du pais dira: Ce ſont de noz gens, ce ſont bons Catholiques, ils le font pour la paix, & pour noſtre mere ſainct Egliſe. III.

Qu'un Roy caſannier s'amuſe à affiner ceſte drogue en ſon eſcurial, qu'il eſcrive ung mot en Flandres au pere Ignace cacheté de Catholicon, il luy trouvera homme, lequel, (*Salva conſcientia*) aſſaſſinera ſon ennemy qu'il n'avoit peu vaincre par armes en vingt ans. IIII.

Si ce Roy ſe propoſe d'aſſeurer ſes Eſtats à ſes enfans apres ſa mort, & d'envahir le Royaume d'autruy à petits fraiz, qu'il en eſcrive un mot à Mandoze ſon Ambaſſadeur, ou au pere Commolet, & qu'au bas de ſa lettre il eſcrive avec *dell' Higuiero dell' infierno, Yo el Rei*, ils luy fourniront un religieux Apoſtat, qui s'en ira ſouz beau ſemblant, comme un Iudas,

assassiner de sang froid un grãd Roy de France, son beau frere, au milieu de son camp, sans craindre Dieu ny les hommes: ils feront plus, ils canoniseront ce meurtrier, & mettront ce Iudas au dessus de Sainct Pierre, & baptiseront ce prodigieux & horrible forfaict, du nom de coup du Ciel, dont les parrains seront Cardinaux, Legats & Primats. V.

Q'une grande & puissante armee de piteux & horribles François soit preste à bien faire pour la deffence de la Couronne & patrie, & pour venger un si espouventable assassinat, si on jette au milieu de ceste armee une demie dragme de ceste drogue, elle engourdira touts les bras de ces braves & genereux guerriers. VI.

Servez d'espion au camp, aux tranchees, au canon, à la chambre du Roy, & en ses conseils, bien qu'on vous congnoisse pour tel, pourveu qu'ayez pris des le matin un grain de *Huiguiero*, quiconque vous taxera, sera estimé huguenot ou fauteur d'heretique. VII.

Tranchez des deux costez, soyez perfide & desloyal: touchez l'argent du Roy pour faire la guerre, mais n'aigrissez rien, & pratiquez avec les ennemis tout vostre saoul, pourveu que vous colliez vostre espee dedans le fourreau auec du Catholicon, vous serez estimé

ceſte drogue l'a ſceu faire en ſe jouãt avec ung ſimple Lieutenant de douze ou quinze mil hommes. II.

Que ce Lieutenant ait du Catholicon en ſes enſeignes & cornettes, il entrera ſans coup ferir dans ung Royaume ennemy, & luy ira l'on au devant avec croix & banieres, Legats & Primats: Et bien qu'il ruine, ravage, uſurpe, maſſacre, & ſaccage tout: qu'il emporte, raviſſe, bruſle, & mette tout en deſert, le peuple du pais dira: Ce ſont de noz gens, ce ſont bons Catholiques, ils le font pour la paix, & pour noſtre mere ſainct Egliſe. III.

Qu'un Roy caſannier s'amuſe à affiner ceſte drogue en ſon eſcurial, qu'il eſcrive ung mot en Flandres au pere Ignace cacheté de Catholicon, il luy trouvera homme, lequel, (*Salva conſcientia*) aſſaſſinera ſon ennemy qu'il n'avoit peu vaincre par armes en vingt ans. IIII.

Si ce Roy ſe propoſe d'aſſeurer ſes Eſtats à ſes enfans apres ſa mort, & d'envahir le Royaume d'autruy à petits fraiz, qu'il en eſcrive un mot à Mandoze ſon Ambaſſadeur, ou au pere Commolet, & qu'au bas de ſa lettre il eſcrive avec *dell' Higuiero dell' infierno, Yo el Rei*, ils luy fourniront un religieux Apoſtat, qui s'en ira ſouz beau ſemblant, comme un Iudas,

assassiner de sang froid un grãd Roy de France, son beau frere, au milieu de son camp, sans craindre Dieu ny les hommes: ils feront plus, ils canoniseront ce meurtrier, & mettront ce Iudas au dessus de Sainct Pierre, & baptiseront ce prodigieux & horrible forfaict, du nom de coup du Ciel, dont les parrains seront Cardinaux, Legats & Primats. V.

Q'une grande & puissante armee de piteux & horribles François soit preste à bien faire pour la deffence de la Couronne & patrie, & pour venger un si espouventable assassinat, si on jette au milieu de ceste armee une demie dragme de ceste drogue, elle engourdira touts les bras de ces braves & genereux guerriers. VI.

Servez d'espion au camp, aux tranchees, au canon, à la chambre du Roy, & en ses conseils, bien qu'on vous congnoisse pour tel, pourveu qu'ayez pris des le matin un grain de *Huiguiero*; quiconque vous taxera, sera estimé huguenot ou fauteur d'heretique. VII.

Tranchez des deux costez, soyez perfide & desloyal: touchez l'argent du Roy pour faire la guerre, mais n'aigrissez rien, & pratiquez avec les ennemis tout vostre saoul, pourveu que vous colliez vostre espee dedans le fourreau auec du Catholicon, vous serez estimé

trop homme de bien. VIII.

Voulez vous estre un honorable rieur & neutre ? faictes peindre à l'entour de vostre maison, non du feu S. Antoine, mais des croix de *Higuiero*, vous voila exempt du hoqueton & de l'arriereban. IX.

Ayez sur vous le poiz de demy escu de Catholicon, il ne vous faut point de plus vallable passeport pour estre aussi bien venu à Tours, qu'à Troyes, à Orleans qu'à Chartres, à Compiegne qu'à Paris. X.

Soyez recogneu pour pensionnaire d'Espagne, monopolez, trahissez, changez, vendez, trocquez, desuniſſez les Princes, pourveu qu'ayez un grain de Catholicon en la bouche, l'on vous embrassera & entrera-on en deffiance des plus fideles & anciens serviteurs cõme d'infideles & huguenots, quelques francs Catholiques qu'ils ayent touſiours esté.

XI.

Que tout aille de mal en pis, que l'ennemy advance ses desseins, & ne se recule de la paix que pour mieux saulter, voyant le beau jeu qu'on luy faict, que l'Egliſe Catholique meſme coure riſque, qu'il y ait pervertiſſement de tout ordre Eccleſiaſtique ou seculier, à faute de parler bon François, semez finement un petit de Higuiero par le monde, perſonne

ne s'en souciera, & n'en osera parler, craignãt d'estre reputé huguenot. XII.

Cantonnez vous & vous installez tyranniquement dans les villes du Roy, depuis le Havre iusques à Mezieres, & depuis Nantes iusques à Cambray, soyez vilain, renegat ou perfide, n'obeissez ny à Dieu ny à Roy, ny à Loy, ayez là dessus en main un petit de Catholicon, & le faictes prescher en vostre canton, vous serez grand & Catholique homme.

XIII.

Ayez la face honnie, & le front ulceré, comme les infideles concierges du Pontheau de mer & Vienne, frottez vous un peu les yeux de ce divin electuaire, il vous sera advis que vous serez preud'homme & riche.

XIIII.

Si un Pape cõme Xiste cinquiesme, fait quelque chose contre vous, il vous sera permis, *Illæsa conscientia*, de l'execrer, maudire, tõner, blasphemer contre luy, pourveu que dedans vostre ancre il y ait tant soit peu de *Higuiero*.

XV.

N'ayez point de religion, mocquez vous à gogo des prestres & des sacremẽs de l'Eglise, & de tout droict divin & humain, mangez de la chair en Caresme en depit de l'Eglise, il ne vous faudra d'autre absolution ny d'autre

chardonneret qu'une demy dragme de Catholicon. XVI.

Voulez vous bien toſt eſtre Cardinal ? frottez une des cornes de voſtre bonnet de *Higuiero* : il deviendra rouge, & ſerez fait Cardinal, feuſſiez vous le plus inceſtueux & ambitieux du monde. XVII.

Soyez auſſi criminel que la Mothe Serrant, ſoyez convaincu de faulſe monnoye, comme Mandreville, Sodomite cõme Senault, Scelerat cõme Buſſy, le Clerc, Atheiſte & ingrat comme celuy qui a un benefice de ſon nom, lavez vous d'eauë de *Higuiero*, vous voila agneau immaculé & pillier de la foy. XVIII.

Que quelque ſage Prelat ou Conſeiller d'Eſtat vray Catholique François s'ingere de s'oposer aux renardes entrepriſes des ennemis de l'Eſtat, pourveu qu'ayez ung grain de ce Catholicon ſur la langue, il vous ſera permis les accuſer de vouloir tandis que Dieu doit laiſſer perdre la Religion Catholique comme en Angleterre. XIX.

Que quelque bon predicateur non pedant ſoit ſorty des villes rebelles pour aider à deſenſorceler le ſimple peuple, s'il n'a un brin de *Higuiero* dans ſon capuchon, il s'en peut bien retourner d'où il eſt venu. XX.

Que l'Eſpagne mette le pied ſur la gorge

de l'honneur de la France, que les Lorrains s'efforcent de voler le legitime heritage aux Princes du sang Royal, qu'ils leur debattent, non moins furieusemẽt que cauteleusement, ils leur disputent la Couronne, servez vous là dessus de Catholicon, vous verrez qu'on s'amusera plustost à veoir hors de saison quelque dispute de la chape à l'Evesque, sur le Perron du Plessis, qu'à travailler à rames & à voiles pour faire lascher prise aux tyrans matois qui tremblent de peur.

C'est à peu pres la moitié des articles que contenoit la pancharte du Charlatan Espagnol, le temps vous fera veoir les autres,

Quant au Charlatan Lorrain, il n'avoit qu'un petit escabeau devant luy couvert d'une vieille serviette, & dessus une tirelire d'un costé, & une bouëte de l'autre, pleine aussi de Catholicon, dont toutesfois il debitoit fort peu, parce qu'il commençoit à s'esvẽter, manquant de l'ingredient plus necessaire, qui est l'or, & sur la boëte estoit escrit :

Fin Galimatias, alias Catholicon composé pour guerir des escroüelles.

Ce pauvre Charlatan ne vivoit que de ce mestier, & se morfondoit fort, combien que il fust affublé d'un caban fourré tout pelé : à cause dequoy les pages l'appelloient mõsieur de Pellevé : & pour autant que le Charlatan

Eſpagnol eſtoit fort bouffon & plaiſant, ils l'appelloient monſieur de Plaiſance : à la verité la drogue de ceſtui-cy eſtoit ſouveraine. I'ay veu monſieur d'Aumale Comte de Boulongne, qu'elle a guery de la iauniſſe ſaffrannee, dont il languiſſoit : le Greffier Senault de la caque-ſangue : plus de dix mille zelez, du hault mal de la corde, & ung millier qui s'en alloient mourir en chartre ſans cet *Huiguiero* : & ſi le Concierge de Verneuil euſt eu en temps & lieu de ceſte drogue, il ſe fuſt bien paſſé de lever la fierte de ſainct Romain de Roüen : Monſieur du Mayne en prend tous les iours dans un poſſon de laict d'aſneſſe, pour guerir du plus deſloyal & malin hocquet du monde. Le Duc de Savoye en avoit auſſi prins pour le guerir de la boulimie & glouronnie, mais il revomiſt tout, le pauvre hõme. Il y a de pires ſaincts en Bretaigne que le Catholique valet de Monſieur de Fontaines gouverneur de S. Malo, qui coupa la gorge à ſon maiſtre en ſon lict, moyennant deux mil eſcus pour noſtre mere Saincte Egliſe : le devot Chreſtien eſt par les bas Bretons eſtimé ung ſecond S. Yves, pource qu'il n'eſt iamais deſgarny de *Higuiero* & Catholicõ : En ſomme tous les cas reſervez en la bulle *In cœna Domini*, ſont abſouz à pur & à plain par ceſte quinte eſſence Catholique Ieſuite Eſpagnole.

Abregé

ABBREGE' DE LA FARCE

DES ESTATS DE LA LIGVE CONVOquez à Paris au dixieſme Ianvier 1593. tiré des memoires de Madamoiſelle de la Lande, aliàs la Bayonnoiſe, & des ſecrettes confabulations d'elle & du Pere Commelaid Ieſuite.

MOnſieur le Duc de Mayenne, Lieutenant de l'Eſtat & couronne de France, le Duc de Guyſe, le Conneſtable d'Aumale, le Comte de Chaligny, Princes Lorrains, & les autres deputez d'Eſpagne, Flandres, Naples & autres villes de l'union, eſtants aſſemblez à Paris, pour ſe trouver aux Eſtats convoquez au dixieſme Ianvier 1593. voulurent que devant que commancer ung ſi ſainct œuvre, fuſt faicte une proceſſiõ, pareille à celle qui fut jouee en la preſence de Mõſieur le Cardinal Caetan. Ce qui fut auſſi toſt dict, auſſi toſt faict: Car Monſieur Rozen'agueres Eveſque de Senlis, & maintenant grand maiſtre du college de Navarre, & Recteur de l'u-

niversité, fit le lendemain dresser l'appareil & les personnages par son plus ancien bedeau. La procession fut telle: ledict Recteur Roze quittant sa capeluche rectorale prit sa robe de maistre és arts aveq le camail & le roquet, & vng hausse col dessus la barbe & la teste razée tout de frais, l'espée au costé, & une pertuisane sur l'espaule: les curez Amilthõ, Boucher, & Lincestre un petit plus bizarremẽt armez, faisoient le premier rang: & deuant eux marchoient trois petits moynetons & novices, leurs robes trousſees, ayants chacun le casque en teste dessous leurs capuchons, & une rondache pendue au col, où estoient painctes les armoiries & deviſes desdicts Seigneurs: Maistre Iulian Pelletier curé de S. Iaques marchoit à costé, tantost devant tantost derriere, habillé de violet en gendarme scolastique, la corone & la barbe faicte de frais, une brigandine sur le dos, aveq l'espee & le poignard, & une halebarde sur l'espaule gauche, en forme de sergent de bande, qui suoit, pouſſoit & haletoit pour mettre chascun en rang, & ordonnãce. Puis suivoient de trois en trois cinquante ou soixante religieux, tant cordeliers que Iacobins, carmes, capuchins, minimes bons hommes, feuillants, & autres tous couvers, aveq leurs capuchons & habits, agrafez, ar-

mez à l'antique catholique, sur le modelle des epistres de S. Paul: Entre autres y avoit six capuchins, ayant chacun ung morion en teste, & au dessus une plume de coq, revestus de cottes de mailles, l'espee ceinte au costé par dessus leurs habits, l'ung portant une lance, l'autre une croix, l'un un espieu, l'autre une harquebuze, & l'autre une arbaleste, le tout rouillé par humilité Catholique: les autres presque touts avoient des piques qu'ils brandloient souvent, par faute de meilleur passe-temps, hors mis ung fueillant boiteux, qui armé tout à crud se faisoit faire place avecq une espee à deux mains, & une hache d'armes à sa ceinture, son breviayre pendu par derriere, & le faisoit bon voir sur un pied faisant le moulinet devant les dames. A la queüe y avoit trois minimes touts d'une parure, sçavoir est, ayants sur leurs habits chacun ung plastrõ à corroyes, & le derriere descouvert, la salade en la teste, l'espee & pistolet à la ceinture, & chascun une harquebuze à croq sans fourchette. Derriere estoit le Prieur des Iacobins en fort bon poinct, trainant une halebarde gauchere, & armé à la legere en morte paye: Ie n'y vey ny Chartreux, ny Celestins, qui s'estoient excusez sur le commerce. Mais tout cela marchoit en moult belle ordonnan-

ce Catholigue Apoſtoligue & Romaine: & ſembloient les anciens cranequiniers de France. Ils voulurent en paſſant faire vne ſalve, ou eſcoupeterie: mais le Legat leur deffendit, de peur qu'il ne luy meſadvinſt, ou à quelqu'un des ſiens, comme au Cardinal Caetan. Apres ces beats peres marchoient les quatre mendians, qui avoient multiplié en pluſieurs ordres tant eccleſiaſtiques que ſeculiers: puis les paroiſſes: puis les Seze quatre à quatre, reduicts au nombre des Apoſtres, & habillez de meſme, comme on les jouë à la feſte Dieu. Apres eux marchoient les Prevoſt des Marchands & Eſchevins, bigarrez de diuerſes couleurs, puis la Cour de parlement telle quelle, les gardes Italiennes, Eſpagnoles & Vvallonnes de monſieur le Lieutenant, puis les cent gentils-hommes de frais graduez par la ſaincte Vnion, & apres eux quelques veterineres de la confrairie S. Eloy. Suyvoient apres Monſieur de Lyon tout doucement: le Cardinal de Pelevé tout baſſement, & apres eux, Monſieur le Legat, vray miroir de parfaicte beauté, & devant luy marchoit le doy ẽ de Sorbonne, aveq la croix où pendoient les bulles du pouuoir. Item venoit Madame de Nemours repreſentant la Royne mere, ou grande mere (*in dubio*) du Roy futur: & luy

portoit la queuë Madamoiſelle de la Ruë, fille de noble & diſcrette perſonne Monſieur de la Ruë, cy devant tailleur d'habits ſur le pont ſainct Michel ; & maintenant ung des cent gentils-hommes & conſeillers d'eſtat de l'union, & la ſuivoient Madame la douairiere de Montpenſier, aveq ſon eſcharpe verte fort ſale d'uſage, & madame la Lieutenande de l'Eſtat & couronne de France, ſuivie de mes dames de Belin, & de Buſſy le Clerc. Alors s'avançoit, & faiſoit veoir Monſieur le Lieutenant, & devant luy deux maſſiers fourrez d'hermines, & à ſes flancs deux Vvallons portants hoquetons noirs, tous parſemez de croix de Lorraine rouges, ayants devant & derriere une deviſe en broderie, dont le corps repreſentoit l'hiſtoire de Phaëton, & eſtoit le mot, IN MAGNIS VOLVISSE SAT EST. Arriuez qu'ils furent tous en cet equipage en la chapelle de Bourbon, Monſieur le Recteur Roze quittant ſon haulſe col, ſon eſpee & pertuiſanne, monta en chaize, où ayant prouvé par bons & authentiques paſſages, que c'eſtoit à ce coup que tout iroit bien, propoſa ung bel expedient pour mettre fin à la guerre dans ſix mois pour le plus tard, ratiocinant ainſi. En France y a dix ſept cents mille clochers, dont Paris n'eſt

compté que pour ung: qu'on prenne de chascun clocher ung homme Catholique, soldoyé aux despens de la paroisse, & que les deniers soient maniez par des Docteurs en Theologie, ou pour le moins graduez nommez, nous ferons douze cents mille combatants & cinq cents mille pionniers. Alors tous les assistants furent veus tressaillir de joye, & s'escrier, ô coup du ciel: puis exhorta vivement à la guerre, & à mourir pour les princes Lorrains, & si besoing estoit, pour le Roy tres-Catholique, aveq telle vehemence qu'à peine put-on tenir son regiment de moines & pedants, qu'ils ne s'en courussent de ce pas attaquer les forts de Gournay, & sainct Denis: mais on les retint aveq ung peu d'eau beniste, comme on apaise les mouscles & frellons aveq ung peu de poussiere. Puis Mõsieur le Cathedrant acheva par cette conclusiõ (*beati pauperes spiritu, &c.*) Le sermõ finy, la messe fut chantee en haute note par monsieur le reverendissime Cardinal de Pelvé, à la fin de laquelle les chantres entonnerent ce motet (*Quàm dilecta tabernacula tua.*) Lors tous ceux qui deuoiẽt estre de l'assemblee, accompagnerent Monsieur le Lieutenant au Louvre: le reste se retira en confusion qui çà qui là chascun cheux soy.

Or devant que vous parler des ceremonies, & de l'ordre des seances desdicts Estats, il ne sera pas hors de propos de vous figurer la disposition de la salle où l'assemblee se devoit faire: La charpenterie & eschafaudage des sieges estoit toute semblable à celle des Estats qui furent tenus à Troyes environ l'an 1420. sous le Roy Charles VI. à l'instance & poursuitte du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgongne, lors que Charles VII. Dauphin, & vray heritier de la couronne de France, fut par ces beaux Estats degradé, & declaré incapable de succeder au Royaume, luy & tous ses adherants & fauteurs excommuniez, agravés, & réagravés, cloches sonnantes, & chandelles esteinctes, puis bannis *(ad tempus.)* Mais la tapisserie dont ladicte sale estoit tendue, en douze pieces, ou enuiron, sembloit estre moderne, & faicte exprés, richement estoffee à haute lisse, & le daiz de mesme, sous lequel devoit estre assis Monsieur le Lieutenant. A lung des costez & pante du daiz par le dedans estoit representé au vif ung Sertorius habillé à la Françoise parmy des Espagnols, consultant vne biche fée, par laquelle il disoit entendre la volonté des Dieux: En l'autre pante estoit l'effigie de Spartacus haranguant

ſon armee d'eſclaves qu'il auoit fait armer & revolter contre les Romains. En la troiſieſme eſtoit le portraict d'un perſonnage ayant ung flambeau dedans la main, qui venoit de mettre le feu en ung temple: & au bas de la pante y auoit eſcrit, *Si aquâ non poſſum, ruinâ extinguam.* La quatrieſme ne ſe pouvoit veoir, à cauſe de l'obſcurité contre ſon jour. Au deſſus de la teſte & au fond dudict daiz eſtoit ung crucifix a la ſtampe moderne de Paris, ayant la main gauche attachée à la croix, & la doctrine libre, tenant une eſpée nüe où eſtoit entouré ce dictum: *Super te, & ſuper ſanguinem tuum.* Par le dehors des trois pantes de devant, eſtoient fort bien élabourées les cheutes d'Icare & de Phaëton: & faiſoit fort beau veoir les ſœurs de ce jouvenceau ſe metámorphoſer en arbres de peupliers, dont l'vne, qui s'eſtoit rompue une hanche en courant pour ſecourir ſon frere, reſſembloit naïvement à la doüairiere de Montpenſier, toute deſcheuelee & éplorec.

La premiere piece de tapiſſerie proche du daiz eſtoit l'hiſtoire du veau d'or, comme elle eſt deſcrite en Exode 32. chapitre, où MOÏSE & Aaron y eſtoient repreſentez par le Roy deffunct Henry troiſieſme, & feu Monſieur le

Cardinal de Bourbõ : mais le veau d'or estoit la figure du feu Duc de Guyse haut eslevé, & adoré par le peuple: & les deux tables raportoiét la loy fondamétale des Estats de Blois, & l'Edict de Iuillet, 1587. & au bas de la piece estoient escrits ces mots, *In die Vltionis visitabo & hoc peccatum eorum.*

La seconde piece estoit ung grand païsage de diverses histoires anciennes & modernes, distinctes & separees l'une de l'autre, & neantmoins se rapportans fort ingenieusement à mesme perspective : au plus haut se voyoit representee la belle entree de nuict que fit le Duc Iean de Bourgogne à Paris, & quand les Parisiens crierent Noël dez la Toussaincts.

A vng des coings estoit la Harelle de Roüen, où vng marchand appellé le Gras, estoit esleu Roy par la populace. A l'autre coing estoit la Iaquerie de Beauvoisin, aueq leur Capitaine Guillaume Caillet : au coing d'embas estoient les pourcelets liguez de Lion: & à l'autre coing, les faicts heroïques des anciens Maillotins, soubs les Capitaines Simonnet Caboche, & Iaques Aubriot, Rois des bouchers, & escorcheurs: Et le tout en personnages racourcis, ne servant que de païsage : Mais au fond & milieu de la piece

eſtoient figurees les baricades de Paris, où l'on voyoit ung Roy ſimple & bon Catholique, & qui avoit tant faict de biens, & donné tant de privileges aux Pariſiens, eſtre chaſſé de ſa maiſon, & aſſiegé de toutes parts, aueq tonneaux, & barriques pour le prendre, Là eſtoient repreſentez pluſieurs braves ſtratagemes des Sires qui menoient Tremont, Chaſtigneraye, Flavacourt, & autres bateurs de pavé, au lieu d'honneur, & au bas de ladicte piece eſtoit eſcrit ce quatrain,

Iupiter de ſes tonneaux
Le bien & le mal nous verſe:
Mais par ceux-cy tous nouveaux
Il met tout à la renverſe.

La troiſieſme piece contenoit l'hiſtoire d'Abſalom, qui barricada ſon pere, & le chaſſa de la ville de Ieruſalem: ayant gaigné & corrompu par careſſes indignes les plus abgets & faquins du menu peuple: puis ſe voyoit la punition qu'il en receut, & comment Achitophel ſon mauuais conſeiller finit malheureuſement ſes iours: Tous les viſages eſtoient approchans d'aucuns deſdicts Eſtats, & ſe recognoiſſoient aiſement le Preſident Ianin, Marteau; Ribault & autres, à qui le feu Duc de Guyſe faiſoit tant de bonadiés aux eſtats de Blois: Auſſi ſe voyoiét Choulier,

la Ruë, Pocart, Senault & autres, bouchers, maquignons, iuſques aux cureurs de foſſes, tous gens d'honneur de leur meſtier, que ledit deffunct martyr baiſoit en la bouche par zele de religion.

La quatrieſme repreſentoit en gros les faicts d'armes des anciés & modernes Aſſaſins, autrement appellez Bedouins & Arſacides, qui ne craignoient d'aller tuër iuſques à la chambre, & iuſques au lict, ceux que leur prince imaginaire, Aloadin, ſurnommé le vieil des ſix ou ſept montagnes, leur commandoit. Entre autres, y avoit deux figures plus apparentes, l'une d'un Comte de Tripoli aſſaſſiné par ung Sarrazin zelateur de ſa religion, en luy baiſant les mains. Et l'autre d'un Roy de France & de Pologne, proditoirement frappé d'un couſteau, par ung moyne desbauché zelateur en luy preſentant à genoux une lettre miſſive, & ſur le front dudict moyne eſtoit eſcrit en groſſes lettres l'anagramme de ſon nom,

C'EST L'ENFER QVI MA CREE'.

En la cinquieſme ſe voyoit la bataille de Senlis, où Monſieur d'Aumale fut fait Conneſtable, & luy eſtoient baillez les eſprons aiſlez & zelez, par monſieur de Longueville,

prince Politique, & par la Noüe bras de fer, & Givry son suffragant: autour d'icelle estoiēt escripts ces vers par quatrains.

A chacun nature donne
Des pieds pour le secourir:
Lès pieds sauvent la personne,
Il n'est que de bien courir.
Ce vaillant prince d'Aumale,
Pour avoir fort bien couru,
Quoy qu'il ait perdu sa male,
N'a pas la mort encouru.
Ceux qui estoient à sa suitte
Ne s'y endormirent point,
Sauvants par heureuse fuitte
Le moulle de leur pourpoinct.
Quand ouverte est la barriere,
De peur de blasme encourir.
Ne demeurez point derriere:
Il n'est que de bien courir.
Courir vault vn diadesme.
Les coureurs sont gens de bien.
Tremont & Balagny mesme,
Et Congys le sçauent bien.
Bien courir n'est pas vn vice:
On court pour gagner le prix:
C'est vn honneste exercice:
Bon coureur n'est iamais pris.
Qui bien court, est homme habille:

Et a Dieu pour ſon confort:
Mais Chamois & Meneville
Ne coururent aſſez fort.
Souuent celuy qui demeure
Eſt cauſe de ſon meschef:
Celuy qui fuit de bonne heure
Peut combattre derechef.
Il vault mieux des pieds combattre,
En fendant l'air & le vent,
Que ſe faire occire ou battre
Pour n'auoir pris le devant.
Qui a de l'honneur en vie,
Ne doit pourtant en mourir:
Ou il y va de la vie
Il n'eſt que de bien courir.

Et au coing de ladicte piece, ſe voyoit Pigenat au lict malade, furieux & enragé de cette fortune, & attendant la reſponſe de la lettre qu'il avoit eſcrite en poſte à Madame ſaincte Geneuieve, bonne Françoiſe, s'il en fut iamais.

En la ſixiéme eſtoit depeint le miracle d'Arques, où cinq ou ſix cens deſconfortez preſts de paſſer la mer à nage, faiſoient la nique, & mettoient en rouse par les charmes du Biarnois, douze ou quinze mil Rodomonts, fendeurs de nazeaux & mangeurs de charettes ferrees: Et ce qui en eſtoit de plus beau,

eſtoient les dames de Paris aux feneſtres, & autres qui avoient retenu place dix iours devant ſur les boutiques & ouvroirs de la ruë ſainct Antoine, pour voir amener le Biarnois priſonnier en triomphe, lié, & bagué, & comment il leur bailla belle, parce qu'il vint en habit deſguiſé, par les faux bourgs ſainct Iacques & ſainct Germain.

La ſeptiéme contenoit la bataille d'Yvry la Chauſſee, où ſe voyoient les Eſpagnols, Lorrains, & autres Catholiques Romains, par moquerie ou autrement, monſtrer leur cul aux Maheuſtres, & le Biarnois tout eſchauffé, qui à bride abatuë chevauchoit l'union par derriere. Il y faiſoit beau voir monſieur le Lieutenant, maudiſſant le dernier, & laiſſant le Comte d'Ayguemont pour les gages, trompé d'outre moitié de iuſte prix, s'en courir ſur vn cheual Turc, pour prendre Mante par le guichet, & dire aux habitãs en note baſſe & courte aleine, MES AMIS SAVVEZ MOY, ET MES GENS: TOVT EST PERDV, MAIS LE BIARNOIS EST MORT. Sur tout y avoit ung merveilleux plaiſir d'y voir ſagement inuentorier ſes coffres & bahuz, & d'en voir religieuſement aveindre l'eſtendart de la foy, où eſtoit peinct

ung crucifix sur taffetas noir, auecq l'inscription, AVSPICE CHRISTO: tel qu'on le veoit pendant en l'Eglise de Mante. C'est celuy estendart, peuple Chrestien, qui devoit seruir d'oriflambe à ses successeurs Rois, à l'advenir, si la corde n'eust rompu. Au coing de ladicte tapisserie y auoit vne danse de bergers & paisans, & aupres d'eux comme ung tableau, dedans lequel estoit escrit cette chanson.

Reprenons la danse,
Allons, c'est assez:
Le printemys commence,
Les Rois sont passez.
Prenons quelque trefue,
Nous sommes lassez:
Ces Rois de la feb've
Nous ont harassez.
Vng Roy seul demeure:
Les sots sont chassez:
Fortune à ceste heure
Iouë aux pots cassez.
Il vous faut tous rendre,
Roys embarrassez,
Qui voulez tout prendre,
Et rien n'embrassez.
Vng grand Capitaine
Vous a terracez:

Allons Iean du Mayne:
Les Rois ſont paßez.

La huictieſme eſtoit la repreſentation des Paradis de Paris (*in plurali*) dedans leſquels & par deſſus le ſainct ciboire, eſtoient les images de trois Saincts nouvellement imprimez depuis le calendrier Gregorien, portans jeuſnes doubles : l'un d'iceux eſtoit habillé de noir & de blanc, en pie griaſche, ayant ung petit couſteau en la main, comme ung coupeur de bourſe, tout autre que celuy de ſainct Barthelemy : L'autre eſtoit veſtu d'vne ſoutane rouge, & d'vne cuiraſſe par deſſous, & ung chapeau de meſme à longs cordons, ayant en la main vne coupe pleine de ſang, dont il ſembloit vouloir boire, & de la bouche luy ſortoit ung eſcriteau en ces mots: STATE IN GALEIS, POLITE LANCEAS, ET INDVITE VOS LORICIS.

Le troiſieſme eſtoit ung ſainct à cheval, comme ſainct George, ayant à ſes pieds force dames & damoiſelles à qui il tendoit la main, & leur monſtroit vne corone en l'air, à laquelle en ſouſpirant il aſpiroit avec ceſte deviſe, DIFFICILIA QVÆ PVLCHRA. Le peuple leur portoit force chandelles, & diſoit de nouueaux ſuffrages, atten-

dant

dant qu'ils feiſſent miracles, mais le vent emportoit & ſouffloit tout. Les bordures de ladicte piece eſtoient de proceſſions blanches, & de ſermons & Tedeums renforcez, où ſe voyoient en petit volume les faces de Boucher, Linceſtre, & le petit Fueillant, exhortãt le peuple à la paix par une figure nommée antiphraſe, & formant touts ſes ſyllogiſmes en ferio.

La neufieſme faiſoit voir au naturel une grande géante, giſante contre terre, qui avortoit d'une infinité de viperes & monſtres diuers, les ungs intitulez Gaultiers, les autres Catillonnois, Lipans, Ligueurs, Catholiques zelez, & Chateau-verds: & ſur le front de ladicte géante eſtoit eſcrit: C'EST LA BELLE LVTECE, QVI POVR PAILLARDER AVEQ SES MIGNONS A FAICT TVER SON PERE, ET SON ESPOVX. Madame d'Eſpagne luy ſeruoit de ſage femme & de nourrice, pour receuoir, & allaicter ſon fruict.

En la dixieſme eſtoit fort bien hiſtoriée la priſe de la ville de ſainct Denis, par le Chevalier d'Aumale, & y paroiſſoit le ſieur de Viq, & le ſainct Apoſtre de France, qui luy fortifioit ſa jambe de bois: Et ſainct Antoi-

ne des champs, qui mettoit le feu aux pouldres, pour espouuanter les Parisiens. Au dessus de ladicte piece estoit ung escriteau contenant ces mots:

Sainct Antoine pillé par un chef des unis
Alla comme au plus fort s'ẽplaindre à S Denis,
Qui luy a de ce tort la vengeance promise.
Vn peu de temps apres, ce paillard entreprit
De prendre S. Denis, mais sainct Denis le prit,
Et vengea dessus luy l'une, & l'autre entreprise.

Et au bas estoit l'epitaphe dudict cheualier d'Aumale, comme il s'ensuit, fors qu'il ne faisoit nulle mention, qu'il fust mangé des rats & des souris.

Celuy qui gist icy, fut ung hardy preneur,
Qui fist sur sainct Denis une fine entreprise:
Mais S Denis plus fin que cet entrepreneur,
Le prit, & le tua dedans sa ville prise.

En l'unziesme se voyoit au plus prés la piteuse contenance du pauure president Brisson, & de ses diacre & soubs-diacre, quand on leur parla de confession, en leur baillant l'ordre de l'union: ensemble leur eslevation en Greve: Et parce que ladicte piece n'estoit assez large pour couvrir l'huis de l'entree, à icelle estoit attachee une demie piece de l'apothrose, ou canonisation des quatre Evangelistes & martyrs. Saincts Louchard, Ame-

line, Antoux, & Aymonnoit, faisans la longue letre, & à leurs pieds estoit escript ce quatrain.

Meschants pendarts qui les Iuges pendez,
Impunité par là vous pretendez:
Mais vous deuez tout le contraire attendre:
Oncques pendard ne put son juge pendre.

La douziesme & derniere auprés des feneſtres, contenoit le portraict fort bien tiré de son long, de monsieur le Lieutenant, habillé en Hercules Gallicus, tenant en sa main des brides sans nombre, desquelles estoient encheyestrés des veaux aussi sans nombre: Au dessus de sa teste comme en une nuë y avoit une nymphe qui avoit ung escriteau portant ces motz: GARDEZ VOVS DE FAIRE LE VEAV. Et par la bouche dudict Sieur Lieutenant en sortoit ung autre, où estoient escrits ces mots, IE LE FERAY. Voyla au plus pres ce que ie pû remarquer dedans ladicte tapisserie. Quant aux bans, & sieges où se devoient asseoir Messieurs les Estats, ils estoyent touts couverts de tapiz parsemez de croisettes de Lorraine, noires & rouges & de larmes miparties de vray & de faux argent, le tout plus vuide que plein, pour l'honneur de la feste.

DE L'ORDRE TENV POVR LES SEANCES.

APres que l'assemblée fut entrée bien avant dedans la grande sale, approchant des degrez où le daiz estoit eslevé, & les chaires preparées, la place fut assignée à chascun par ung heraut d'armes intitulé Courte ioye S. Denis: qui les appella tout haut par trois fois ainsi: Monsieur le Lieutenant, Monsieur le Lieutenant, Monsieur le Lieutenant de l'Estat & Coronne de France, Montez là haut en ce throsne Royal, en la place de vostre maistre. Monsieur le Legat mettez vous à lateré Madame la representãte la Royne mere, ou grande mere, mettez vous de l'autre costé. Monsieur le Duc de Guise Pair de la lieutenance de l'estat & couronne de France, mettez vous tout le fin premier pour ce coup, sans preiudice de vos droicts avenir: Monsieur le reverendissime Cardinal de Pelevé, Pair *ad tempus*, de la lieutenance, mettez vous viz à viz, & n'oubliez vostre Calepin. Madame la Douayriere de Montpansier, comme princesse de vostre chef, mettez vous soubs vostre nepveu. Madame la Lieutenãde la Lieutenande de l'Estat, sans preiudice de voz pretensions, mettez vous

contre elle. Monſieur d'Aumale, Conneſtable & Pair de la Lieutenance, à cauſe de voſtre Comté de Boulongne erigee en pairie, mettez vous coſte à coſte du reverendiſſime, & gardez de deſchirer ſa chape, avecq voz grands eſperons. Haut & puiſſant Comte de Chaligni qui avez cét honneur d'avoir monſieur le Lieutenant pour cadet, prenez voſtre place, & ne craignez plus Chiquot qui eſt mort. Monſieur le primat de Lyon, infaillible futur Cardinal de l'union, Pair & Chancellier de la Lieutenance, laiſſez là voſtre ſœur, & venez icy prendre voſtre rang. Monſieur de Buſſy le clerc, jadis grand penitencier du Parlemẽt, & grand œconome ſpirituel de la ville & chaſteau de Paris, mettez vous aux pieds de monſieur le Lieutenant comme grand chambellan de la Lieutenance. Monſieur du Saulſay, Pair & grand maiſtre de la Lieutenance à faulte d'autre, prenez ce baſton, & vous allez tout doucement ſeoir en ce ſiege mollet, preparé pour vous. Meſſieurs les Mareſchaux de la Lieutenance Roſne, Dom Diego, Bois dauphin, & Signor Cornelio, voilà ung bang pour vous quatre, ſauve à augmenter ou diminuer ſi le cas y eſcheoit. Meſſieurs les Secretaires d'Eſtat, Marteau, Pericard, des Portes, & Nicolas, cette forme

d'en bas eſt pour vous quatre, ſi les feſſes de Monſieur Nicolas y peuvent tenir: Monſieur de ſainct Paul Comte de Rethelois à tiltre de precaire, n'aprochez pas ſi prez de Monſieur de Guyſe, de peur de l'eſchauffer, & vous tenez aupres du Sieur du Rieu: Meſſieurs les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, Naples, Lorraine & Comté de Bourgongne, ce bãc à main gauche eſt pour vous, & le banc à main droicte deſtiné pour les Ambaſſadeurs d'Angleterre, Portugal, Veniſe, Seigneurs, Comtes & Princes d'Allemagne, Suyſſe, & Italien qui font default, ſera pour les dames & damoyſelles ſelon le date de leur impreſſion.

Au demeurant que tous les deputez prennent place à raiſon de leurs penſions. Telle fut à peu prez la ſeance de Meſſieurs les Eſtats. le tout ſans diſpute pour les preſeances: hors mis que le Gardien des Cordeliers, & le Prieur des Iacobins conteſterent quelque peu, à qui iroit devant: mais madame de Montpanſier ſe levant bailla l'avantage au Prieur des Iacobins, en commemoration, cõme elle diſoit, de ſon ſainct Iaques Clemẽt. Il y eut auſſi ung peu de garbouil entre deux dames, de Roſne & Buſſy, à l'occaſion que l'une ayant laſché quelque mauvais vent pſeudocatholique, madame de Roſne diſt

tout haut à la Bussy, Allons procureuse, la quëue vous fume, vous venez icy parfumer les croix de Lorraine: Mais mõsieur le grand maistre du Saulsay oyant ce bruict, & en sachant la cause, leur cria le baston en la main: Tout beau, mes dames, ne venez point icy conchier nos estats, comme ma fille fit n'a pas long temps le bal du feu Roy en ceste sale mesme. Le bruict, & la mauuaise odeur passez, monsieur le Lieutenant commença a parler en ceste façon, aveq ung grand silence & attention de messieurs les Estats.

Harangue de Monsieur le Lieutenant.

MEssieurs, vous serez touts tesmoings que depuis que i'ay pris les armes pour la Saincte Ligue, i'ay tousiours eu ma conservatiõ en telle recommandation que i'ay preferé de tresbon cœur mõ interest particulier, à la cause de Dieu, qui sçaura bien se garder sans moy, & se vanger de touts ses ennemis: mesmes ie puis dire aveq verité que la mort de mes freres ne m'a point tant outré, quelque bonne mine que i'aye faict, que le desir de marcher sur les erres que mon pere, & mon bon oncle le Cardinal m'avoyent tracees, & dedans lesquelles mon frere le balafré estoit

heureuſement entré. Vous ſçauez qu'à mon retour de mõ expeditiõ de Guyenne (que les politiques appellent Incagade) ie n'effectuay pas en ceſte ville ce que ie penſoy : à cauſe des traiſtres qui advertiſſoient le tyran leur maiſtre: & ne tiray autre fruict de mon voiage que la priſe de l'heritiere de Chaumont, que ie deſtinoy pour femme à mon fils: mais le changement de mes affaires m'en faict à preſent diſpoſer autremẽt. Davantage vous n'ignorez pas que ie ne voulu poinct engager mon armee à aucun grand exploict, ny ſiege difficile (en quoy toutesfois Caſtillon me trompa, que ie penſoy emporter en trois iours) affin de me reſerver plus entier, pour executer mes Catholiques deſſeings. Quãt à mõ armee de Dauphiné, ie luy fey touſiours faire halte, & me tins aux eſcoutes, pour attendre ſi aux Eſtats de Blois, vous auriez affaire de moy. Mais les choſes y ayants pris le contre pied de noz ſouhaits, & attentes, vous veiſtes en quelle diligence ie vous vins trouver en ceſte ville, & aveq quelle dexterité mon couſin le Conneſtable d'Aumale cy preſent, fit prealablement deſcendre le ſainct Eſprit en haſte ſur une partie de meſſieurs de Sorbonne. Car auſſi toſt dict, auſſi toſt faict: Et de là ſont procedez tous noz beaux ex-

ploicts de guerre; de là ont pris origine ces miliers de laincts martyrs François, qui ſont morts de glaiue, de faim, de feu, de rage, de deſeſpoir, & autre violence, pour la cauſe de la ſaincte union: De là eſt venu le chaſtiment de tant de piaffeurs, qui vouloient faire les galants, & s'accomparer aux Princes: de là procede la ruine & demolition de tant d'Egliſes & monaſteres qui nuiſoient à la ſeureté de nos bonnes villes: tant de ſac & pillage que nos bons ſoldats francs archers, & novices ont faict en maintes villes, bourgs & villages, qui ont ſervi de curee pour la foy aux devots enfans de la meſſe de minuict: Tant de belles filles & femmes qui ont ſans nopces, & malgré elles, eſté ſaoullees de ce qu'en mariage elles ayment le plus: Et Dieu ſçait, ſi ces ieunes moynes tout fraiſchement defroquez, & ces preſtres desbauchez y ont devotement tourné les fueillets de leur breviaire, & gaigné plenieres indulgences. Bref ceſte eſt la ſeule cauſe du prompt & zelé decret de meſſieurs de noſtre mere Sorbonne apres boire, qui a faict enfin éclater force coups du ciel: Et par noſtre bonne diligence, nous auons faict que ce Royaume qui n'eſtoit qu'ung voluptueux iardin de tout plaiſir & abondance, eſt devenu vn grand &

ample cimetiere vniuerſel, plein de force belles croix peinctes, bieres, potences, & gibets. Arrivé doncq que ie fu icy apres avoir envoié guerir la ville d'Orleans de trop d'aiſe, & interdire le commerce de Loyre, qui entretenoit leurs delices, i'en voulu autant faire en ceſte ville: Et bien m'en prit: en quoy madame ma ſœur, ma femme, & la couſine d'Aumale, qui ſont icy pour m'en deſmentir, m'aſſiſterent fort catholiquement. Car elles & moy n'euſmes autre plus grand ſoing & ſollicitude qu'à faire fond pour la guerre, & en ce faiſant ſoulager & deſcharger tous les devots habitans bons catholiques, de la peſãteur de leurs bourſes, & vaquer curieuſement de pieds & de mains à rechercher, & nous ſaiſir des riches ioyaux de la Courone à nous appartenants en ligne collaterale, & par forfaicture du ſeigneur feodal: nous trouvaſmes force treſors inutiles: nous deſcouvriſmes à peu de frais par la revelation d'vn catholique maçon, & la ſainte innocence de Monſieur Machault (que ie nomme icy par honneur) le beau & ample mugot de Molan, nonobſtant ſes démons gardiens & ſes eſprits familiers, que ledit Machault ſceut religieuſement couiurer, rempliſſant à cachette d'eſcus au ſoleil le fond

de ſes chauſſes. Et ſans ce diuin ſecours, Meſſieurs, vous ſçauez que ne ſçauions encor de quel bois faire fleſches: Dont la ſaincte vnion eſt grandement redevable au ſoigneux meſnagement dudict Molan, qui refuſoit ſi honneſtement ſon maiſtre & tous ſes amis de leur ayder d'argent pour nous le conſerver ſi à propos: & n'oubliez de luy en faire chanter ung ſalvé, quoy que ſoit luy promettre une Meſſe la main levee, quand on luy fera faire ſon teſtament tout debout. Ie ne veux oublier les ſumptueux meubles d'or, d'argent, tapiſſeries, & autres richeſſes que nous feiſmes prẽdre, vendre, & ſubhaſter appartenants à ces meſchants politiques royaux, dont ma couſine d'Aumale feit fort bien ſon devoir, foüillant elle-meſme dedans les cabinets, & iuſques aux foſſes où elle ſçavoit qu'il y euſt de la vaiſſelle d'argent cachee. Tellement que dés lors noſtre tres-cher couſin ſon mary & elle & ſon grand page feirent grandement leurs beſoignes, & furent gueris de la iaulniſſe catholique dont ils eſtoient enſaffranez depuis les guerres de leur Comté de Boulogne, à eux catholiquement & legitimement devolu par le merite de leurs patenoſtres & deuotes proceſſions, non point par vſurpation & larcin domeſtique, comme diſent

les heretiques relaps: Ce fait, pour monstrer ma liberalité & magnificence, apres m'estre asseuré de plusieurs villes, chasteaux & clochers, qui aisement se laisserent persuader aux bons predicateurs, ausquels i'avoy faict part de mon butin: ie dressay ceste puissante & glorieuse armee de vieux soldats aguerris, touts fraischement émouluz, que ie menay aveq ung grand ordre & discipline tout droit à Tours, où ie cuiday dire comme ung Cesar catholique: *Ie suis venu, i'ay veu, i'ay vaincu.* Mais ce fauteur d'heretiques feit venir en poste le Biarnois, lequel ie ne voulu attendre de trop pres, ny le voir en face, de peur d'estre excommunié: & puis vous sçavez que la leuee du siege de Senlis, où mon coulin cy present a bien faict parler de luy, ioincte à la deffaicte de Saveuse, me donnerent couverture de tourner visage Ce que ie fey aussi volontiers que vous Messieurs de Paris, le desiriez, & m'en requeriez ardemment. Depuis vous sçavez à quel poinct nous fusmes reduicts, quand ce tyran fortifié de l'heretique vint à nostre barbe prendre Estampes & Pontoise: mais par les bonnes & devotes prieres des peres Iesuites, & l'interceſſion de madame ma sœur, aveq l'entremise de plusieurs saincts & religieux confesseurs, nous trou-

vasmes ce sainct martyr, qui feit éclater ce coup du ciel, & nous delivra de la misere & captiuité où nous estions prests de tomber en peu de iours. Tellement qu'ayant pris haleine, & fait nouveaux desseins, & nouveaux marchez aveq nostre bon Roy tres catholique & pere nourricier, ie levay les cornes hautes, & aveq une gaillarde armée mipartie, m'en allay haster d'aller les maheustres, qui suivant les bons advis qu'en auoit receus madicte dame & sœur, s'enfuyoient outre mer à petit train : mais parce qu'ils trouverent leurs vaisseaux prests à Diepe où ie fu les visiter, ie me my en devoir de les vous amener tous prisonniers en cette ville, & vous souviendra bien aveq quelle asseurance ie le vous promy, & aveq quels preparatifs vous les attendiez : Toutesfois quand ie vey que ces heretiques nous faisoient barbe de foirre, & ne se vouloient pas laisser prendre sans mitaines, ie fu en Flandres pour en chercher : & leur laissay cependãt faire cette bourrasque aux fauxbourgs de ceste ville, puis leur permy d'aller se pourmener tout l'hyver à Vendosme, au Mans, Laual, Argentan, Faleze, Alençon, Vernueil, Evreux & Honfleur, que ie leur laissay tout expres prẽdre m'asseurant bien que tost apres i'auroy

tout leur butin en gros quand ils se seroient bien morfondus & laissé mourir de froidure. Et de faict ie leur fey bravement lever le cul à Dreux, & s'en fussent fuis s'ils m'eussent voulu croire. Mais vous sçauez que cette tirelaisse nous couste bon: car ces meschants politiques n'en vouloient qu'à moy, & m'eussent vilené s'ils m'eussent pû ioindre: dequoy ie me sceu bien garder par le bon exemple de mon frere de Nemours, & de mes amez & feaux cousins le Duc & Cheualier d'Aumale, qui n'avoient oublié le chemin de Mante. Ie ne puis Messieurs, ie ne puis parler de cette renverse de fortune sans souspirs & sans larmes: car ie seroy maintenant tout à faict, vous sçavez bien quoy: Au lieu qu'il me falut aller querir & mandier ung maistre en Flandres, & ce fut là que ie changeay ma couverture Françoise en cape à l'Espagnole, & donnay mon ame aux demons meridionnaux, pour desgager ce que i'avoy de plus cher dedans cette ville: Mais ie me fusse faict valet de Lucifer, aussi bien que du duc de Parme pour faire despit aux heretiques. Ie ne veux passer souz silence les artifices, ruses & inventions dont i'ay usé pour amuser & retenir le peuple, & ceux qui nous cuidoient eschaper: en quoy il faut recognoistre que

madame ma sœur cy presente & monsieur le Cardinal Caetan ont fait de signalez services à la foy, par subtiles nouvelles & Te Deums chantez a propos, & drapeaux contrefaicts en la ruë des Lombards, qui ont donné occasion a plusieurs de mourir alegrement de male rage de faim, plustost que parler de paix, & si on eust voulu croire Dom Bernard de Mãdoze zelateur de la foy, & mateur de la France s'il en fut onq, vous n'autiez plus cete horreur de voir tant d'ossements aux cimetieres de S. Innocent, & de la Trinité, & les eussent les devots Catholiques reduicts en pouldre, beuz & avalez & incorporez en leur propre corps, comme les anciens Troglodytes faisoient leurs peres & amis trepassez. Faut-il que ie recite les viles & serviles submissions que ie fey pour amener nos nouveaux amis à vostre secours? & toutesfois ie me suis tesmoin, que i'ay tousiours eu mon dessein à part, quelque chose que ie disse & offrisse à ce bon duc, & me suis tousiours reserué aveq mon conseil estroit de faire quelque chose de bon pour moy & les miens, en gardant les gages si ie puis: & advienne qui pourra, ie ne m'en defferay que par force: & trouveray tousiours assez de difficultez pour executer ce qu'on me demande: ny ne man-

queray pas de bulles & d'excommunications, *mercé* de Monſieur le Legat qui en ſçait tout le *tu autem*, pour embaboüiner ceux qui y voudront croire. Nous avons deſia pratiqué deux illuſtriſſimes Legats pour nous ayder à vendre nos coquilles. Nous avons eu des pardons *gratis*, ſans bourſe deſlier : & ſçavons bien de quel biais il faut prendre noſtre ſaint Pere en le menaçant un petit de faire la paix s'il ne nous accorde ce que luy demandons : Avons nous pas eû de Rome des fulminations à tors & à travers contre nos ennemis politiques? Les avons nous pas fait excommunier & devenir noirs comme beaux diables? Nous avons faict continuer les paradis à deſſeing : nous avons embouché les predicateurs affidez & hypotequez ſouz bon tiltre : nous avons fait renouveller les ſerments aux confrairies du cordon & du nom de Ieſus : nous avons meſnagé des proceſſions nõpareilles, qui ont obſcurcy le luſtre des plus belles mommeries qui furent onques veües: nous avons faict ſemer ſouz main par toute la France du Catholicon d'Eſpagne, voire quelques doublons qui ont eû des effects merveilleux, iuſques aux cordons bleuz politiques. Qu'euſſé-ie peu faire davantage ſinõ me donner au diable par engagement & avancement

avancement d'Hoyrie, comme i'ay faict? Lisez les livres de Iosephe de la guerre des Iuifs: car c'est quasi ung mesme faict que le nostre, & jugez si les zelateurs Simon & Iean ont eu plus d'invention & desguisements de matieres pour faire opiniastrer le pauvre peuple de Ierusalem à mourir de rage de faim, que i'en ay eu pour faire mourir de la mesme mort cent milles ames dedans cette ville de Paris, iusques à faire que les meres ayent mangé leurs enfants, comme ils firent en cette sacree cité. Lisez ceste histoire ie vous prie, & pour cause, & vous trouuerez que ie n'ay espargné non plus qu'eux les reliques les plus saincles & utensiles d'Eglise, que i'ay peu faire fondre pour mes affaires. I'ay cent fois violé ma foy particulierement iuree à mes amis & parents, pour parvenir à ce que ie desire sans en faire semblant, & mon cousin le duc de Lorraine & le duc de Savoye en sçauroient bien que dire, les affaires desquels i'ay tousiours postposees à la cause de l'eglise Gallicane, & à la mienne. Quant à la foy publique, i'ay tousiours estimé que le rang que ie tiens m'en dispensoit assez: & les prisoniers que i'ay retenus ou faict payer rançon contre ma promesse, ou contre la cóposition par moy faicte aveq eux, ne me

peuvent rien reprocher, puis que i'en ay absolution de mon grand aumosnier & confesseur. Ie ne parleray point des voyages que i'ay fait faire vers le Biarnois pour l'amuser d'un accord où ie ne pensay iamais: les plus fins de mon party y ont esté embarquez, & n'en ont senty que la fraischeur du rasoir, & cela ne doit desplaire à Ville Roy qui n'y est allé qu'à la bonne foy, comme pouvez croire. I'en ay bien apasté d'autres qui ne s'en vantant pas: & qui ont traicté pour moy à deux fins, tant pour haster noz amis de nous secourir que pour amuser noz ennemis à la mousstarde: & si le Biarnois eust voulu croire quelques ungs de son conseil qui ont ung grain de Catholicon sur la langue, & qui ont tousiours crié qu'il ne falloit rien aigrir de peur de desesperer tout, nous aurions maintenant beau jeu, au lieu que nous voyons que les peuples se sont mis d'eulx mesmes à sauhaiter & demander la paix, chose que nous devons tous craindre plus que la mort, & aimeroy cent fois mieux me faire Turq ou Iuif, aveq la bonne grace & congé de nostre saint pere, que de voir ces heretiques relaps retourner jouir de leur bien, que vous & muy possedons a iuste tiltre, & de bonne foy par an & jour, voire plus. Hé Dieu

mes amis, que deviendrions nous s'il falloit tout rendre? S'il faloit que ie revinſe à mõ ancien eſtat, coment entretiendroy ie mon plat, & mes gardes? Il me faudroit paſſer par des ſecretaires, & threſoriers de l'eſpargne touts nouveaux, au lieu que les noſtres paſſent par mes mains. Mourons mourons pluſtoſt que d'en venir là: c'eſt une belle ſepulture, que la ruine d'un ſi grand Royaulme que celuy cy, ſoubs lequel il nous faut enſevelir ſi nous ne pouvons grimper deſſus. Iamais homme qui ayt monté où ie ſuis, n'en devala que par force: il y a pluſieurs portes pour entrer à la puiſſance que i'ay: mais il n'y a qu'une iſſuë ſeule pour en ſortir, qui eſt la mort. C'eſt pourquoy voyant qu'un taz de politiques qui ſont parmy nous, nous rõpoient la teſte de leur paix, & de leur monarchie Françoiſe, ie me ſuis adviſé de leur preſenter une inommerie d'Eſtats, & apres avoir differé tant que i'ay pù pour eluder & faire refroidir les inſtantes pourſuites de leurs deputez, ie vous ay icy convoquez pour y donner ordre avecques vous, & fueilleter enſemble leurs cayers pour ſçavoir où le mal leur tient, & qui ſont nos amis, & nos eſnemis: Mais pour ne point vous en mentir, ce n'eſt que pour leur clorre le bec, & leur faire croire

que nous travaillons fort pour le public, & entendons volontiers à faire accord. Car les bonnes gens pour cela n'en pisseront pas plus roide. Ie sçay qu'il n'y a icy que de nos amis, non plus qu'aux Estats de Blois: & par consequent ie m'asseure que voudriez touts, autant pour moy que pour un chacun de vous, que moy, ou ung Prince de nostre maison fust Roy, & vous vous en trouveriez bien. Si est ce que cela ne se peut faire si tost, & y a encor vne messe à dire, & faudroit faire une grande breche au Royaume, parce qu'il en cõviendroit donner une bonne partie à ceux qui nous y auroient aidé. D'autre part vous prévoyez bien les dangers & inconveniẽts de la paix qui met ordre à tout, & rend le droict à qui il apartient: c'est pourquoy il vault encore mieux l'empscher que d'y penser: Et quant à moy ie vous jure par la chere teste de mõ fils aisné, que ie n'ay veine qui tende, & en suis aussi eslongné que la terre est du ciel: car encor que i'aye fait semblant par ma derniere declaration, & par ma responsesubsequente, de desirer la conversion du Roy de Navarre: ie vous prie croire que ie ne desire rien moins: & aymeroy mieux veoir ma femme, mon nepveu & tous mes cousins & parents morts, que veoir ce Biarnois à la messe. Ce

n'eſt pas là où il me demange. Ie ne l'ay eſcrit & publié qu'à deſſeing, non plus que monſieur le Legat ſon exortation au peuple François. Et touts ces eſcripts que monſieur de Lion a faicts, & fera cy apres ſur ce ſubiect, ne ſont qu'à intention de retenir le peuple en attendant quelque bonne avanture (vous m'entendez bien) que les peres Ieſuites nous procureront pour faire ung ſecond ſainct martyr. Et d'ailleurs, c'eſt autant de diviſion, & d'atediement, & atiediſſement a noz ennemis: & autant de preparatoires pour le tiers party où nous avons bonne part, comme eſtant ung grand moyen, s'il eſclate, pour faire bien noz beſongnes, & à l'avancement duquel ie vous prie touts d'employer voz alliances & intelligences comme ie fay les miẽnes: Non pas pour contraindre l'heretique de tourner ſa robe: car ie ne le deſire, ny ne l'entends: & m'aſſeure qu'il n'en fera iamais rien, tant il a le cœur obſtiné: qui eſt ce que ie demande, affin qu'il demeure touſiours en ſa peau, & qu'il nous acquiere force bons amis Catholiques Apoſtoliques & Romains, inſpirez du ſainct Eſprit, qui l'empeſcheront bien de leur coſté, & le mettront en grand acceſſoire, m'aſſeurant toutesfois que le Roy qu'ils feront ne me contrepezera pas à la ba-

lance. Quoy qu'il en advienne, nous avõs envoié coup sur coup noz agens à Rome, cõme monsieur le Cardinal de Pelvé mon bon precepteur vous pourra tesmoigner, pour renverser la negotiation du Cardinal de Gondy, qui ne s'y eschaufera pas plus qu'il doibt, & rõpre les pratiques du Marquis de Pisani, qui est trop bon François pour nous, lesquels sont allez à Rome chercher vn chemin de paix: mais nous avons suscité nos ambassadeurs d'Espagne de proteſter contra l'audience, & contre ce que le Pape voudroit faire sur la pretenduë conversion du Biarnois: monsieur le Legat nous a ayde à faire noz memoires & instructions, & y employera de sa part ses habitudes, & confederations du consistoire. Et si sa saincteté fait autrement, ie sçay bien comment il en faut avoir la raison, le menaçant que nous sçaurons bien faire en ce cas nostre accord avec les politiques, aux despens & desavantage de l'Eglise de Rome. Aussi ne me conseilleriez vous pas, que pour une messe que le Roy de Navarre pourroit faire chanter, ce qu'a Dieu ne plaise, ie me demisse du pouvoir que i'ay, & que de demy Roy que ie suis, ie devinse valet, pour faire tomber l'orage de ceste guerre, sur la teste de ces bons Catholiques Espagnols nos amis,

qui nous veulent aprendre à croire en Dieu: Bien eſt vray que ſi ladicte converſion advenoit à bon eſcient, ie ſeroy en grande peine, & tiendroy le loup par les orcilles: Toutesfois monſieur de Lion, & noz bons prédicateurs m'ont apris, qu'il n'eſt pas en la puiſſance de Dieu de pardonner à ung heretique relaps, & que le Pape meſmes ne ſçauroit luy donner abſolution, fuſt ce à l'article de la mort· ce que nous devons tenir pour trezieſme article de foy, & adiouſter au Symbole des Apoſtres: voire que ſi le Pape s'en vouloit meſler, nous le ferions excommunier luy meſmes par noſtre mere la Sorbonne, qui ſçait plus de Latin, & boit plus catholiquement que le conſiſtoire de Rome, C'eſt donc ſur quoy il nous faut principalement inſiſter, par quels moyens nous empeſcherons la paix, & rendrons la guerre immortelle en France: Monſieur de Lion ſçait bien que le Roy d'Eſpagne & moy luy avons promis ſur noſtre honneur ung chapeau rouge, s'il peut tant faire par ſa rhetorique, d'en venir à bout, & ſa ſœur a deſia receu pour arres ung carcan de trois mil ducats, & une cheſne de perles catholiques, avec quelque miliers de doublons. Nous avons auſſi certains politiques au conciliabule, & Senatule des

ennemis, qui filent desia les cordons d'un chapeau de cardinal, & si nous leur envoyõs ung peu de soye cramoisie pour faire les resnes de leur mule, ils nous y ayderont bravement, & empescheront bien que ces meschãts Huguenots acariastres n'entrent aux estats, & que rien ne se face, ny se passe au dettimẽt & deshonneur de nostre sainct Pere, & du sainct siege Apostolique, voire quand les privileges de l'Eglise Gallicane s'en devroient perdre. Ie coniure donc toute ceste Catholique assemblee de tenir la main, & employer verd & sec pour empescher que les Parisiens & autres villes ne nous viennent rompre la teste de leur paix, mais qu'elles prennent la mort en gré, & souffrent leur totale ruine, plus tost que d'y penser, & d'en ouvrir la bouche. Il faut arracher des prieres de l'Eglise ces fascheux mots (*Da pacem domine*,) comme monsieur le Legat vous pourra tantost faire entendre qu'ils ne sont point de l'essence de la messe, ny mots sacramentaux: faisons seulement semblant & bonne mine: Si Villeroy s'en lasse, nous aurons Zamet, qui pour le plaisir que luy a faict mon bon cousin le duc d'Elbeuf, ne plaindra ses peines & voyages, & se laissera aisément besser sur l'esperance de ses greniers à sel. Quoy qu'il en soit

advienne qui pourra, si nous nous entendons bien, & continuons nos intelligenes aveq ce bien-heureux tiers party, nous broüillerons si bien les affaires, que ceux de Bourbon ne se verront de trente ans où ils pensent: car ie ne feray iamais plus de cas d'eux que i'ay fait de leur oncle, que i'ay laissé mourir en prison & en necessité, sans me soucier gueres de luy apres qu'il nous eut servy de pretexte, & de planche, que les Huguenots appelloient Planche pourrie, pour monter ou ie suis. Car ie sçay bien, que tant qu'il y auroit de ceste race Bourbonnoise, qui fait meilleure preuve que moy de sa descente de Sainct Louys: iamais ny moy ny les miens ne regnerions sans querelle. C'est pourquoy vous ne devez doubter que ie feray tout ce que ie pourray pour m'en deffaire. Pour le moins une chose me console, c'est que si les ennemis tiennent Sainct Denis, où les vieux Roys sont enterrez, nous en tenons les ioyaux, reliques, & ornements Royaux, qui sont fricassez pour eux, par la saincte devotion de mon frere de Nemours, qui a faict fondre la Coronne. Mais qui plus est, la saincte Ampoulle de Reims est en nostre puissance, quand nous en aurons affaire. Sans laquelle vous m'entendez bien. C'est ung coup-

du ciel: Si prions tous bons confeſſeurs, predicateurs, curez, & autres deuots penſionnaires, de faire rage ſur ce ſubiect, afin que Dieu nous en ſçache gré. Pour mon regard, ie tiendray tant que ie pourray les choſes en balance, & apparence: comme i'ay touſiours faict au gouvernement de ceſte uille, ne ſouffrant que le party des politiques ſoit trop rabaiſſé, ny celuy des ſeze trop eſleué & inſolent, de peur que l'ung des deux ſe faiſant le plus fort, ne me vouluſt auſſi faire la loy: Ce que mon couſin le Duc de Lorraine me reproche que i'ay appris de la Royne mere, que Dieu abſolve. Au reſte, ie croy qu'il n'y a pas ung de vous qui ne ſe ſouvienne de la mort de Sacremore, apres m'avoir faict pluſieurs bons ſeruices: i'ay eſperãce que moy, & mon nepveu en ferons bien d'autres à l'honneur de ce bon Dieu, pourveu que vous autres Meſſieurs nous ſeruiez de pareille affection, & attendiez pareille recompenſe en ce mónde ou en l'autre. Quant à la pelade, que certains politiques m'ont voulu improperer, m'accuſant que la ſainct Cere, ou la Loüe, (ie ne ſçay laquelle des deux) me l'avoient donnee: Ils en ont menty les meſchans, ie n'y ſongeay iamais: ce n'eſt que certaine chaleur de foye que les medecins appellent alo-

pecie, à laquelle moy & les miens ſommes ſubiects, & monſieur de Lion ſçait que les gouttes viennent bien ſans cela: Et s'il eſt autrement, que les loups me puiſſent manger les iambes, vous priant pour l'honneur de la ſaincte union n'en croire rien, & regarder à uos affaires. Car nous avons ung ennemy qui ne dort pas, & qui uſe plus de bottes que de ſouliers: vous y donnerez ordre, & vous garderez des eſcroüelles, & de tomber du hault mal, ſi vous pouvez. I'AY DICT.

Monſieur le Lieutenant ayant achevé ſa harangue, aveq grãd applaudiſſement de l'aſſiſtance, où le Preſident de Nully, & Acharie laquaiz de la Ligue furẽt veuz plorer de ioye, le Doyen de Sorbõne grãd Dataire du Legat ſe leva, & cria tout haut, *Humiliate vos ad benedictionem, & poſtea habebitis harangũ*: Alors Mõſieur le Legat, apres trois profondes & copieuſes benedictions preallablement faictes, commença à parler ainſi.

HARANGVE DE MONſieur le Legat.

IN nomine patris, † Io mi rallegro, & ſon quaſi fuora di me ſteſſo (ô Signori, & populi, piu Catholici che i medeſimi Romani) di veder vi qui col-

legati per ung ſogetto tãto grande, & catholico: mà d'altra parte mi truo vo molto sbigotito di sentir tãte opinione balorde fra voi altre ligouri catholici, & mi pare che quella antica fattione di neri & biãchi rinaſce: per cio che l'uni demãdano bianco, e gli altri il nero. Ma vna ſola coſa mi pare neceſſaria à la ſalute d'elle anime voſtre: Cio è, di non parlar mai di pace, & mãco procurar la, che prima tutti gli Frãcezi nõ ſiano morti, à guiza di Macabei, & coſi valoroſamẽte come fù Sãſone, fracaſſati & ſotterrati tra le ruine di queſto catti vo paradiſo terreſtre di Frãça, per goder piu preſto la quiete immortale del paradiſo celeſte. Guerra dõque, guerra, ò valenti & magnifici Frãcezi: per che mi pare quãdo ſi ragiona della pace & ſi parla di trega cõqueſti forſanti heretici manigoldi, che mi ſia dato un ſervitia e d'inchioſtro: coſiderãdo, che molto meglio è per la quiete d'Italia, & la ſecurita d'ella ſãta ſede apoſtolica, che i Frãcezi & Spagnuoli guerregiano tra loro in Frãcia, ò veramẽte in Flãdria par la religione, ò la corona, che in Italia per Napoli ò Milano: Per che per vi dir il vero, non ſe necura il ſantiſſimo padre di tutti fatti voſtri, ſe non à tãto che gli tocca di nõ eſſer ſpoliato d'annate & cõmende, & altre eſpeditioni che ſi fanno in Roma con oro & argẽto voſtro. Date quãto volete le anime veſtre al demonio inferno: poco gli è: pro veduto che gli ſia le pro vẽde di Bretagna, è la riuerentia antica, debita à ſua ſan-

rità, nõ gli mancano. Tanto piu grãde & riverita sara sua santita, quãto voi altri homuncioni sarete piccoli & piccolini: E nõ parlate piu di tãte beni, è tãte favori ch'i predecessori vostri hano fate à la sãta sede apostolica, ancomeno delle richezze, & paezi che gli Pape hãno del benificio di Carlo Magno, & di suoi successori regi di Frãcia: questo è cosa fattale: le pardonãze che ha veterice vute da pochianni in qua, cõ le gratuite indulgẽze, & Iubilei, sono di molto piu pregio, basta che le corone è gli scettri del mõdo sono à dispositione di sua sãtita, & si possono cãbiarre, trastullare, & torre & porre à suo modo. Scriptũ est enim, hæc omnia tibi dabo. Atque ut pergã latina lingua vobis loqui, ne forte aliquis nõ satis intelligat Italianam, dicam vobis summã legationis meæ quæ sũpta est ex Matth. 10. cap. Nolite arbitrari quia pacẽ venerim mittere in hãc terram: Nõ veni pacẽ mittere, sed gladiũ. Nihil enim habeo magis in mandatis, & instructione secretæ quã ut vos perpetuò exhortẽ ad bellũ & prælium, atque totis viribꝰ impediã ne tractetis ullomodo de recõciliatione, & pace inter vos. Quod sanè magnũ esset crimẽ & indignum Christianis & Catholicis hominibus. Alterũ verò punctum quod habeo vobiscum agendũ, est de electione cuiusdam Principis boni catholici, in Regẽ vestrum, repudiata prorsus ista familia Borboniorũ, quæ tota est hæretica, aut hæreticorũ fautrix: Ego verò scio, gratissimam rẽ

vos facturos domino nostro Papæ & sanctæ sedi Apostolicæ, nec nõ benefactori meo Christianissimo & Catholissimo Hispaniarũ & tot regnorũ Regi, si Britanniæ Armoricæ ducatũ cõservetis illustrissimæ filiæ eius Infanti: regnũ verò cõferatis alicui principi ex eius familia, quem illa maritum eligere voluerit, & dotali corona Frãciæ dignabitur in solidum vtrique cõpetenti. Sed de hoc plura reuerẽdissimus Cardinalis de Pelve vobis dissereret, & pro reliquo supplebit: Cognoscit enim melius quã me vestra negotia, quæ per viginti annos tam Lotharingicè, quã Hispanicè tracta vit Romæ, adeo subtiliter, & fideliter, vt reduxerit res vestras ad pũctũ, ad quod illas nũc reductas videtis: Idcirco cum crederet pius iste præsul, & civis, Franciam matrem suam esse in agone mortis, & trahere ultima suspiria, venit nuper ad visitandã eam, tanquã bonus & devotus cõfessarius & optimus cõpatriota ad vos invandum, in põpa funebri, & exequiis eius. Sed si velletis eligere aliquẽ in regem ex suis benefactoribus Lotharingiæ, & Guisiæ, sanè vos faceretis ei secũdũ cor suum: & ille alacriter vngeret & sacraret eum ex oleo sanctæ ampullæ quod habet Remis expresse reservatũ, & bene seruatũ sub custodia sancti Pauli Cãpaniæ, & Roteliæ ducis: Vos videritis: Ego de expresso mãdato domini nostri, si quid in hoc feceritis contra leges & mores huius regni, vel cõtra cõcilia Ecclesiæ, vel etiam cõtrã euangeliũ & decalogum

saltem secundum impressionem hæreticorum, vobis promitto plenam absolutionem, & indulgentiam, iaque gratis, in secula seculorum. Amen.

Oime, non mi ricordava di vi far intendere una molto buona nuova, ch'ò ricevuta in fretta di Roma, per mezo di Zametto: cio è che la sua santità, scõmunica, agrava, anamathematiza tutti i Cardinali, Arhivescovi, Vescovi, abati, preti, & monachi chi sono reali politici, quãto i catholici sianò: E per torre ogni diferẽza & gelosia tra gli Spagnuoli è Frãcezi, fara il santissimo padre, che i Frãcezi harãno le scrofole, came i Spagnuoli, & diventarãno anco bravadori, & bugeroni come essi. Oltre fa piene indolgẽze à tutti quãti buoni catholici Loreni, ò Hispani Frãcezi i quali amazzerona padri, fratelli, cugini, vicini, podestate, principi reali, politici heretici, in questa Christianissima guerra, fine à trecẽtamille anni di vero perdonno. E nõ dubitate ch'il spirito santo vi mãca per che il sacro cõsistorio lo fa descẽdere d'alle braccia di Dio padre, à sua posta: Come sapete ch'à disnegato dopo molti anni di creare alcuno papa che non fosse Italiano, ò Hispano: In fine, fate un Re, di gratia, per amor miò: E nõ me ne curo che ci sia, fosse elle dia volo, modo che sia servitore e feudatario de la sua Sãtità, e del Re Catholico per mezo del qual son stato fatto Cardinale, merce al buon duca di Parma: Ben vi dirò ch'il mio voto sarebbe volentieri per la Infanta di Spagna, per

che ella è valente donna, & amata molte di suo padre: Ne ate di meno sarete quel che piacera al Signor duca di Ferià, è à Mosour lo Loutenant. Ma guardate vi mẽtre d'aprir la bocco per ragionar di pace ô trega: altramẽte il sacro collegio rinegara Christo. Ego me vobis commendo iter· n. Valete.

Ces mots finis, le petit Launay cy-deuant ministre passé en l'uniuersité de Geneve, & à present boute-cul de Sorbonne, apres avoir mangé les grands breviaires & heures du feu Roy, à faire festins à Monsieur le Lieuteuant, se mit à genoux aveq Garinus Cordelier, & apostre apostat, & assistez de Cuilly Curé de S. Germain de Lauxerrois, & d'Aubry, Curé de Sainct André des Arcs, revenant de cõfesser Pierre Barriere, entonnerent à haute voix devant la croix de monsieur le Legat.

O crux aue spes unica Hoc passionis tempore.

Quelques ungs de l'assemblee le trouverent mauvais: toutesfois chacun les suivit en chantant de mesme, & le branssle finy, le sort toucha à Monsieur le Cardinal de Pelvé de parler, lequel se levant sur ses deux pieds, comme une oye, apres avoir faict vne tres-profonde reuerence devant le siege de mõsieur le Lieutenant, son chapeau rouge avalé en capuchon par derriere, puis une autre semblable devant monsieur le Legat, & une autre bassissime devant

vãt les dames: puis s'eſtãt raſſis, & touſſy trois bonnes fois, non ſans excréation phlegmatique, qui excita auſſi vn chacun à faire de meſme, il commença de dire ainſi, addreſſant ſa parole à Monſieur le Lieutenant, qui luy diſt par trois fois, couvrez vous mon maiſtre.

Harangue de monſieur le Cardinal de Pelvé.

MOnſieur le Lieutenant vous m'excuſerez, ſi pour contẽter ceſte docte aſſemblee, & garder le decorum, & la dignité du rang que ie tiens en l'Egliſe par la prouidence de vous & des voſtres, ie fay quelque diſcours en langue Latine, auquel vous ſçauez qu'il y a long temps que i'eſtudie, & en ſçay preſque autant que mon grand pere qui fut vn bon gendarme & vn bon fermier quant & quãt ſous le Roy Charles huictieſme: mais quand i'en auray dit trois mots, ie reuiendray à vous & à vos affaires: Ie m'addreſſeray dõq à vous, hommes illuſtres, *atque ex tota Galliarum colluuie electiſſimi, vt vobis intelligere faciã multa quæ Gallica lingua ſatis non poſſunt exprimi. Eſt enim operæ pretium, vt nos præcipue qui ſtuduimus in celeberrima academia Pariſius, & ſapimus magis quàm fax populi, habeamus aliquid*

secreti quod mulieres non intelligãt. Volo igitur vos scire (& hæc dicantur tantũ pius auribus) quod exiuit edictũ siue mandatum vultus rescriptum per breue a domino nostro Papa, per quod nobis permittitur eligere, creare sacrare, & vngere Regem nouum, talem qualem vobis placuerit. modo sit de stirpe vel Austriaca vel Guysiaca, habetis igitur ad providendũ ex vtra gente mandatum principem: Nam de istis Borbonius nõ sunt loquelæ neque sermones. quanto minus de isto hæretico relapso, quem idem dominus noster Papa, per idem rescriptum affirmat esse iam damnatum apud inferos, & animam eius propediẽ seruituram Lucifero pro merẽda pomediana. Sanè ego sum Gallus, nec renegabo meam patriam: Sed si ista electio vaderet ad libitum meum, profectò pro bono meo & meorum, atque etiam vestro libenter vos precarem, vt daretis vestras voces alicui ex familia Lotharena, quam scitis tam bene fecisse in republica Catholica, & ecclesia Romana: fortasse verò Dominus Legatus habet aliud intentum, ad placendũ Hispano: Sed non dicit omnia quæ habet in scrinio pectoris: Vos interea hoc tenete firmũ: nullo modo esse loquendum aut audiendum de pace facienda cum istis damnatis politicis. quin potius armate & parate vos ad patiendũ omnes extremitates vel etiam mortem, famem, ignem, & ruinam totius vrbis vel regni: nihil enim potestis facere gratius & acceptabilius Deo, & Regi nostro Philippo

Catholicissimo. Non ignoro Luxẽburgum & Cardinalem Gondium & machionem Pisanum Romam profectos, vt præparent animum domini nostri Papæ, ad audiẽtiã Legationem Biarnezi, tractaturam ac conuersione sua: Sed quantum tuta est Luna à Lupis, tantum auersum est cor domini nostri à talibus negotiis: Estote fortes & securi sicut & ego: modo sim intra muros Parisius. Sanè paraveram aliquid boni ad dicendum vobis de Beato Paulo cuius cõuersio heri celebrabatur: quia sperabam quod heri in ordine meo me contingebat loqui. Sed me fefellit longa nimis oratio domini de Mania: & ideo cogor remittere in vaginam gladium latinitatis meæ: quem volebam stringere in conuersionem istam, de qua politici nonnulli nescio quid seminant in vulgum, quam tamen neque credo neque cupio: Quoniã beatus Paulus multũ distabat ab isto Nauarra: erat enim nobilis, & ciuis Romanus: & quod nobilis fuerit, & stirpe nobili editus apparet, ex eo quod Romæ fuit illi amputatũ caput: Iste verò est infamis propter hæresim, & tota familia Borboniorũ descendit de becario, si vel maiultis de lanio, qui carnem vendebat in laniena Parisina, vt asserit quidã poëta valdè amicus sanctæ sedis Apostolicæ, & ideo qui noluisset mentiri. Paulus etiam conuersus est cũ miraculo: iste nõ, nisi forte dicat, obsidione se cinxisse hanc vrbem mensis circiter quatuor cum sex millibus hominum, dũ

intus essent plus quàm centũ millia: & hoc esse miraculum, & cepisse tot vrbes, & arces fortissimas, sine murorũ subversione, sed per invia foramina, & arctos cavos vix vni soli militi penetrados: Addite, quod Paulus timuit, & magno terrore est affectus ex fulgure cœli: at iste est imperterritus, nec timet quidquam, nec fulmẽ, nec fulgura, nec imbres, nec hyemem & glaciem aut æstum, immo nec acies nostras & exercitus nostros tam bene instructos: quos cũ pauca manu audet expectare, & ante venire, & debellare aut fugare Pereat malè diabol⁹ iste velox, & insomnis, qui nos tã laborio se fatigat, et impedit dormire ad nostrum libitum. Sed hactenus de Paulo, ne Polycarpus cuius hodie festũ agitur sortasse invideat, quem tamen prætermittam, quia de eo nihil prævidi, aut præmedita vi. Memini quidem cùm essem Romæ in tẽpore Gregorij Papæ, me proposuisse in cõsistorio quinque protesta, vel protestationes in futurũ, quæ tota respiciebant sanctissimã istam cõgregationẽ de eligendo Rege Franciæ: Nam ab eo tempore quo me Henricus defunctus iste fautor hereticorum ꝑ spoliavit episcopatu Senonensi, & in sua manu posuit meos reditus & beneficia quæ habebã in suo regno, semper habui animam & intentionẽ mẽ vindicãdi, & feci omnia quæ potui, & faciam in æternum, quando deberem animam meam vadere diabolo vt ista insignis iniuria cadat in caput Gallorum omnium qui passi sunt nec se op-

posuerũt opprobrio meo. Quod cũ essem sæpius protestatus, tãdẽ effeci. & vos sciretis bene quid dicerẽ Sed ab ome vocat principes isti, & istæ totius orbis insignes vniones & gẽmæ mirabiles, quos & quas alloqui nũc res postulat, cæteramque turbam deputatorum, & deputantium, quorũ interest vt intelligant me dissererem lingua Gallica quam penè dedidicit loqui, adeo patriam meam sum oblitus.

Ie retourneray donc à vous, Monsieur le Lieutenant, & vous diray que si i'eusse trouué en France les affaires avoir reussi selon les pratiques & intelligences que i'ay menees depuis vingt & cinq ans aveq les Espagnols à Rome, ie verroy maintenant feu Monsieur vostre frere en ce throsne Royal, & aurions occasion de chanter aveq ce bon patriarche, NVNC DIMITTIS: mais puis que ce n'a pas esté la volonté de Dieu qu'ainsi fust, patience; assez va qui fortune passe. Si vous diray-ie en passant que *fide mea*, il vous faict fort bon voir, ouy Monsieur le Lieutenant, il vous faict fort bon voir assis là où vous estes, & avez fort bonne mine, & rẽplissez bien vostre place, & ne vous advient point mal à faire le Roy: Vous n'avez faute que d'une bonne cheville pour vous y bien tenir: vous avez toute pareille façon, sauf l'honneur que ie doy à l'Eglise, qu'vn Sainct Nicolas de vil-

lage, *à fe di Dio*, il me ſemble que nous celebrons icy la teſte des Innocents, où le iour des Roys. Si vous aviez maintenant vn plein verre de bon vin, & qu'il pleuſt à la Maieſté de voſtre lieutenance boire à la compagnie, nous crierons tous le Roy boit, auſſi bien n'y a-il gueres que les Roys ſont paſſez: où nous empeſchaſmes bié qu'on ne feiſt de Roy de la febue de peur d'inconuenient: & de mauuais preſage: mais ſi vous eſtes icy a ceſte my-karesme prochaine, nous chenaucherons tous auecques vous par les ruës, & ferons la my-karesme à cheual, ſi nous pouuons retenir iuſques à lors toute ceſte Catholigue aſſemblee: à laquelle ie veux maintenant addreſſer mon propos en general, & que tout le monde m'entende: Meſſieurs ne me tenez pas pour homme de bien, & bon catholique, ſi la maladie de France (ie n'entends parler *del malo Francioſo*) ie veux dire vos miſeres & pauuretez, ne m'ont faict venir par de ça, ou ie me ſuis comporté en vray hypocrite, ie voulois dire Hippocrate. mais la langue ma fourche Ce grand medecin voyant ſon pays affligé d'vne maladie epidimique & peſte cruelle, qui exterminoit tout le peuple, s'aduiſa de faire allumer force feux par toutes les contrees pour purger & chaſſer le mauuais

air Et moy tout de meſme pour venir à bout de mes deſſeings Catholiques, & pour antidote à noſtre Saincte Vnion qui eſt frappee de peſte, i'ay eſté vn des principaux autheurs (ie le dy ſans vanterie) de tous ces feux & embraſemens qui bruſlent & ardent maintenant toute la France, & qui ont tantoſt mis & conſommé en cendre le plus beau qui y fuſt de reſte des Goths & Viſigoths: Si le feu Cardinal de Lorraine mon bon maiſtre viuoit, il vous en rendroit bon teſmoignage: car m'ayant tiré de la marmite des capettes de Montagu, puis mis en la cour de Parlemẽt, où ie deſcouury bien l'eſchole, quand il me feit Eueſque, puis Archeueſque, & en fin Cardinal, ce fut touſiours à condition expreſſe d'acheminer ceſt affaire à ſa perfection, & obliger ma vie & mon ame à l'auancemẽt de la grandeur de Lorraine, & détriment de la maiſon des Valois & des Bourbons: A quoy ie n'ay pas failly en tout ce que poſſible m'a eſté, & que ma cerueſle s'eſt peu eſtendre: Et en ces iours derniers les preſidens Vétus, & Ianin m'ont aſſiſté de memoires & pratiques, & ont quaſi empieté mon credit, & deuant eux encor mes collegues Dauid, & Piles, n'euſſent pas faict grand choſe ſans moy, ny moy ſans eux. Le pauure Salcede ſçauoit

bien vn tantinet du secret, mais non pas tout; & n'eut pas bon bec: car il descouurit le pot aux roses, dót il faillit à nous perdre auecques luy: Toutesfois nous auons bien eu la raison de touts ces Valesiens: & l'aurons Dieu aydant de ces Bourbonnistes si chacvn de vous y veut faire *di galente huomo*: Quant à moy Messieurs me voicy à vostre commandement à vendre & despendre, pourveu que comme bons Catholiques zelez vous vous soumettiez aux Archicatholiques Princes Lorrains, & supercatholiques Espagnols, qui aiment tant la France, & qui desirent tant le salut de vos ames qu'ils en perdent la leur par charité Catholique, dont c'est grand pitié, & vous prie y aviser de bonne heure, de peur que ce Biarnois ne nous joüe quelque tour de son mestier: car s'il alloit se convertir & ouyr vne meschante messe seulement (*cancaro*) nous serions affeblez, & aurions perdu tout à ung coup nos doublons & nos peines. Mais encor que ces bonnes gens de Luxembourg & Pisani le promenent à nostre Sainct Pere, il n'en sera peut estre rien. C'est pourquoy *in dubio*, vous vous devez haster de vous mettre entre les mains des medecins ces bons chrestiens de Castille qui sçavent vostre maladie, & en cognoissent la cause, & par con-

ſequent ſont plus ptopres à la guerir ſi les voulez croire: Car ceux qui liſent que les Eſpagnols ſont de dangereux empiriques, & font comme le loup qui promettoit à la brebis de la guerir de ſa toux, cela eſt faux: ce ſont touts heretiques qui le diſent: & tout bon catholique doit croire ſur peine d'excommunicatiõ & de cenſure eccleſiaſtique, que le preux Roy d'Eſpagne voudroit avoir perdu ſes Royaumes de Naples, Portugal & Navarre, voire ſa duché de Milan, & le Comté de Rouſſillon, & tous les droicts qu'il a aux païs bas que les eſtats luy gardent, & que touts les François fuſſent bons catholiques, & vouluſſent volontairement & de hait recevoir ſes garniſons avec la ſaincte inquiſition, qui eſt la vraye & unique touche, pour cognoiſtre les bõs chreſtiens & Catholiques zelez, enfants d'humilité & obeyſſance. Ne croyez donc pas que ce bon Roy vous envoye tant d'ambaſſadeurs, & vous face envoyer ces bons perſonnages legats du S. Pere à autre intention que pour vous faire croire qu'il vous aime ſur toutes riens: Penſeriez-vous bien que luy qui eſt ſeigneur de tant de Royaumes qu'il ne les peut compter par les lettres de l'alphabet, comme Charles-magne faiſoit ſes monaſteres, & ſi riche qu'il ne ſçait que faire de ſes treſors,

vouluſt ſe mettre ſeulement en peine de ſouhaitter ſi petite choſe que la Seigneurie de France? Toute l'Europe, par maniere de dire, ne luy eſt pas une contree de ces nouvelles iſles conquiſes ſur les Sauuages: quand il ſue, ce ſont des diadeſmes: quand il ſe mouche, ce ſont des couronnes: quand il rote, ce ſont des ſceptres, quand il va à ſes affaires, ce ne ſont que Comtez & Duchez qui luy ſortent du corps, tant il en eſt farcy & remply. *Non eripit mortalia, qui regna dat cœleſtia.* Ce ſeroit trop bien à propos de ſoupçonner qu'il vouluſt eſtre Roy de France: *nada de ſi.* Ie ne dy pas que pour guerir des eſcroüelles dont ſes païs meridionnaux ſont fort infectez, il ne feiſt quelque choſe à la priere des devots habitans de ſa bonne ville de Paris, qui l'ont ſupplié par lettres expreſſes ſignees de leurs mains de les recevoir cõme ſes bons ſugects & ſerviteurs, & d'accepter le peſant fardeau de la couronne de France: ouſi ſon dos eſtoit ſi courbé & chargee d'autres couronnes plus precieuſes, que celle de France n'y peuſt trouver place, pour le moins il en recompenſaſt quelqu'un de ſes hidalgos, qui luy en feroit foy, hommage, & reverence: mais autrement ie vous prie pour l'honneur de Dieu, ne penſez pas qu'il y penſe: Ses comportements aux païs bas, &

aux terres neufues, vous doivẽt asseurer qu'il ne pense à nul mal, non plus qu'ung vieil singe : Et quand ainsi seroit qu'il vous auroit touts faict entretuer, & perir par feu, fer, & famine, ne seriez vous pas bien-heureux d'estre assis là haut en paradis au dessus des confesseurs & patriarches, & vous moquer des maheustres, que vous verrez dessous vous rostir & bouillir aux chaudieres de Lucifer ? Mourez quand il vous plaira, nous avons assez de Mores, Africains, Vvallons & Foruscits pour mettre en vostre place : tuez, massacrez, & bruslez hardiment tout : Monsieur le Legat pardonnera tout : Monsieur le Lieutenant advoüera tout : mõsieur d'Aumale vous adiugera tout : mõsieur de Lion scellera tout, & monsieur Marteau signera tout : Ie vous serviray de pere cõfesseur & à la France aussi, si elle a l'esprit de se laisser mourir bonne catholique, & faire les Lorrains & Espagnols ses heritiers : comme ie vous en prie touts en general & en particulier : vous asseurant apres monsieur le Legat que vos ames ne passeront point par le feu de purgatoire, estants assez purgees par les feux que nous avons allumez aux quatre coings & au milieu de ce Royaume, pour la saincte ligue, & par la penitence, ieusnes, & abstinences que nous vous faisions

faire en devotion. Quant a l'election d'ung Roy, ie donne ma voix au marquis des Chauſſons: il n'eſt lipu ny camus, ains bon catholique, apoſtolique & Romain: ſe le vous recommande, & moy de meſme, *in nomine patris, & filij, & ſpiritus ſancti, Amen.*

Ces mots finis, tous les docteurs de Sorbõne & maiſtres és arts là preſents fraperent en paulme, & crierent VIVAT par pluſieurs fois: ſi fort que toute la ſale en retentiſſoit: & apres que le bruit fut ung peu ceſſé: ſe leva le prieur des Carmes hors de ſa place, & monta ſur ſon banq où il prononça tout haut de fort bonne grace ce petit quatrain, comme s'il l'euſt compoſé ſur le champ.

Son eloquence il n'a pû faire voir,
Faute d'un livre ou eſt tout ſon ſçavoir:
Seigneurs Eſtats, excuſez ce bon homme:
Il a laiſſé ſon Calepin à Rome.

Et tout à l'inſtant un petit maiſtre és arts ſaillit auſſi en piedz, & tournant le viſage vers mondit ſieur le Cardinal de Pelué, repliqua de meſme en autant de carmes.

Les freres ignorants ont eu grande raiſon
De vous faire leur chef, mõſieur l'illuſtriſſime:
Car ceux qui ont ouy voſtre belle oraiſon
Vous ont bien recognu pour ignorantiſſime.

Tout le monde trouva cette rime fort

plaisante, & apres avoir faict ung second batement de mains, non toutesfois si long que le precedent, monsieur de Lion se leva, & fit signe de la main qu'il vouloit parler: parquoy apres que tout le monde eut sonorement & theologalement toussy, craché & recraché, pour l'ouyr plus attentiuement, à cause de la reputation de son eloquence, il discourut ainsi, ou enuiron.

Harangue de monsieur de Lion.

MEssieurs, ie commenceray mon propos par l'exclamation pathetique de ce prophete Royal David, *Quàm terribilia iudicia tua, &c.* O Dieu que vos iugements sont terribles, & admirables. Ceux qui prendront garde de bien prez aux commencements & progrez de nostre saincte union, auront bien occasion de crier les mains ioinctes au ciel: O Dieu si nos iugements sont incomprehensibles, combien vos graces soint elles plus admirables, & de dire aveq l'Apostre, *ubi abundauit delictum, ibi superabundauit & gratia.* N'est ce point chose bien estrange, messieurs les zelateurs, de veoir nostre union maintenant si saincte, si zelee, & si devote, avoir esté presque en toutes ses parties composees de gens

qui auparavant les saincts barricades, estoiẽt touts tarez, & entachez de quelque note mal solfiee, & mal accordante aveq la iustice ? Et par vne miraculeuse metamorphose veoir tout à vn coup, l'atheïsme converty en ardeur de devotion, l'ignorance, en science de toutes nouveautez, & curiosité de nouvelles? La concussion, en pieté & en ieusnes, la volerie, en generosité & vaillance : bref, le vice & le crime transmué en gloire & en honneur? Cela sont des coups du ciel, comme dict monsieur le Licutenant, de pardieu : Ie dy si beaux que les François doivent ouvrir les yeux de leur entendement pour profondement considerer ces miracles, & doivent là dessus, les gens de bien, & de biens de ce royaume rougir de honte aveq presque toute la noblesse, la plus saine partie des prélats & du magistrat, voire les plus clairs-voyants qui font semblant d'avoir en horreur ce sainct & miraculeux changement. Car qui a il au moude de plus admirable, & qué peut Dieu mesmes faire de plus estrange, que de veoir tout en ung moment, les valets devenus maistres, les petits estre faicts grãds, les pauures riches, les humbles insolents & orgueilleux ? voire ceux qui obeyssoient, commander : ceux qui empruntoient, prê-

ſter à vſure : ceux qui iugeoient, eſtre iugez: ceux qui empriſonnoient, eſtre empriſonnez : ceux qui eſtoient debout, eſtre aſſis? O cas merveilleux : ô myſteres grands : ô ſecrets du profond cabinet de Dieu incognus aux chetifs mortels, les aulnes des boutiques ſont tournees en pertuiſanes : les eſcritoires en moſquets : les breviaires en rondaches, les ſcapulaires en corſelets, & les capuchons en calques & ſalades ? N'eſt-ce pas une autre grande & admirable conuerſion, de la plus part de vous autres meſſieurs les zelez, entre leſquels ie nommeray par honneur les ſieurs de Roſne, le chevalier Breton, & cinquante autres des plus ſignalez de noſtre party, qui me feroient faire une hyperbate & parentheſe trop longue, (& que ceux que ie ne nomme point m'en ſachent gré :) N'eſt-ce pas di-je grand cas que vous eſtiez touts n'agueres en Flandres portãs les armes politiquemẽt, & employants vos perſonnes & biẽs cõtre les archicatholiques Eſpagnols, en faveur des heretiques des païs bas, & que vous vous ſoiez ſi catholiquement rangez tout à ung coup au giron de la Saincte ligue Romaine ? Et que tant de bons matois, banqueroutiers, taffranniers, deſeſperez, haut-gourdiers, & ſorgueurs, touts gens

de sac, & de corde se soient iettez si courageusement & des premiers en ce sainct party, pour faire leurs affaires, & soient devenuz catholiques, à double rebras, bien loing devant les autres ? O vrais patrons de l'enfant prodigue dont parle l'evangile : ô devots enfants de la messe de minuict : ô sainct Catholicon d'Espagne, qui es cause que le prix des messes est redoublé, les chandelles benistes rencheries, les offrandes augmentees, & les saluts multipliez, qui és cause qu'il n'y a plus de perfides, de voleurs, d'incendiaires, de faulsaires, de coupegorges & brigants: puis que par ceste saincte conversion, ils ont changé de nom, & ont pris cet honorable tiltre de catholiques zelez, & de gendarmes de l'eglise militante : O deïfiques doublons d'Espagne, qui avez eû ceste efficace de nous faire touts rajeunir, & renouveller en une meilleure vie : C'est ce que dict nostre bon Dieu parlant à son pere en sainct Matthieu vnzieſme, *Abſcondiſti à prudentibus & ſapienbus, & revelaſti ea parvulis.* Certes messieurs il me semble reveoir ce bon temps. auquel les Chrestiens pour expier leurs crimes se croisoient, & alloient faire la guerre outre mer comme pelerins, contre les mescréans, & infidelles. O saincts pelerins de Lansac, & ton

bon

là, meſſieurs. n'oyent la meſſe que d'un genou, & ne prennent de l'eau beniſte en entrant en l'Egliſe qu'en leurs corps deffendant. Ha pleuſt a Dieu qu'ils reſſemblaſſent touts à ce ſainct pelerin cõfeſſeur & martyr catholique zelé monſieur de la Mothe Serrand, lequel eſtant ez priſons de Tours pour rendre teſmoignage de ſa foy, refuſa de diſner & prendre ſa refection de potage ung iour de vendredy, craignant qu'on euſt mis de la graiſſe en ſa ſouppe: & proteſta ce champion de la foy, ce Macabee, ce deuotieux martyr de ſouffrir pluſtoſt la mort que de manger ſoupe autre que catholique. O illuſtres aſſiſtants, choiſis & triez au volet pour la dignité de ceſte notable aſſemblee; la pure creſme de nos provinces, la mere goute de nos gouvernements, qui eſtes venus icy avec tant de travaux, les ungs à pied, les autres ſeuls, les autres de nuict, & la plus part à vos deſpens. N'admirez vous point les faicts heroïques de nes Louchards, Buſſis, Senaulds, Oudineaux, Morrelieres, Crucez, Goudards, & Drouarts, qui ſont ſi bien parvenus par la plume? Que vous ſemble de tãt de Caboches qui ſe ſont trouvez, & que Dieu a ſuſcitez à Paris, Roüen, Lion, Orleans, Troyes, Toulouze, Amiens, où vous voyez les bouchers,

les tailleurs, les chiquaneurs, basteliers, cousteliers, & autres especes de gens de la lie du peuple avoir la premiere voix au conseil, & assemblee d'estat, & donner la loy à ceux qui auparavant estoient grands de race, de biens, & de qualité, qui n'oseroient maintenant toussir ny grommeler devant eux? N'est ce pas en cela que la prophetie est accomplie qui dict, *de sterçore erigens pauperem*? Seroit-ce pas crime de passer sous silence ce sainct martyr frere Iaques Clement, qui ayant esté le plus desbauché de son convent (comme sçavent tous les Iacobins de ceste ville) & mesme ayant eü plusieurs fois le chapitre, & le foüet diffamatoire pour ses larcins & meschancetez, est neantmoins auiourd'huy sanctifié, & maintenant est la haut à debattre la préseance aveq sant Iago de Compostelle? O bien-heureux confesseur & martyr de Dieu, que ie seroy volontiers le paranymphe & encomiaste de tes loüanges, si mon eloquence pouvoit atteindre à tes merites. Mais i'ayme mieux m'en taire que d'en dire trop peu: & continuant mon discours parleray de l'estrange conversion de ma personne propre: encor que Caton die, *Nec te laudaris nec te culpa verus ipse.* Si vous cõfesseray-ie libremẽt que auparavant ceste saincte entreprise d'u-

nion, ie n'eſtoy pas grand mangeur de crucifix, & quelques ungs de mes plus proches & qui m'ont hanté plus familierement, ont eù opinion que ie ſentoy ung peu le fagot: A cauſe queſtant jeune eſcholier j'avoy pris plaiſir à lire les liures de Calvin, & eſtant à Tholoze m'eſtoy meſlé de dogmatizer de nuict, aveq les nouueaux Lutheriens: & depuis n'ay iamais faict grande conſcience ny difficulté de manger de la chair en Kareſme, ny de coucher aveq ma ſœur ſuiuant les exẽples des ſaincts Patriarches de la bible: mais depuis que i'eù ſigné la ſaincte ligue, & la loy fondamẽtale de ceſt eſtat, accompagnee des doublons, & de l'eſperance du chapeau rouge, perſonne n'a plus douté de ma creance, & ne s'eſt enquis plus avant de ma conſcience & de mes deportements: Veritablement ie confeſſe que ie doy ceſte grace de ma conuerſion, apres Dieu, à monſieur le Duc d'Eſpernon, qui pour m'avoir reproché au conſeil ce dont on ne doutoit point à Lion touchant ma belle ſœur, fut cauſe que de grand politique, & vn peu Calviniſte que i'eſtoy, ie devins grand & coniuré ligueur, comme ie ſuis à preſent directeur & ordinateur des affaires ſecrets, & important de l'Eſtat de la ſaincte union: ne plus ne moins que le be-

noiſt S. Paul, qui de perſecuteur des Chreſtiens, fut faict vaiſſeau d'election: C'eſt pourquoy il dit: *Vbi abundauit delictum ibi abundauit & gratia.* Ne doutez donc plus de demeurer fermes & conſtants en ce ſainct party, plein de tant de miracles, & de coups du ciel, deſquels il faut que faciez vne loy fondamentale: Quant aux neceſſitez & oppreſſions du Clergé, vous y aduiſerez, s'il vous plaiſt: car pour mon regard ie mettray peine que ma marmite ne ſoit renverſee, & auray touſiours credit aveq Roland & Rigault, qui ne manqueront de me payer mes penſions de quelque part que l'argent vienne: Chacun adviſera à ſe pourvoir ſi bon luy ſemble, & de ma part ie ne deſire point la paix, que premierement ie ne ſoye Cardinal, comme on m'a promis, & comme ie l'ay bien merité. car ſans moy monſieur le Lieutenant ne ſeroit pas au degré où il eſt: à cauſe que ce fut moy qui retins le feu Duc de Guyſe ſon frere, qui s'en vouloit aller des eſtats de Blois ſe deffiant de quelque ſourde embuſche du tyran: mais ie le fey demeurer pour attendre la depeſche de Rome, qu'on me devoit apporter dedans trois iours, & ce fut pourquoy madame ſa mere cy preſante, m'a reproché maintefois que i'eſtoy cauſe de ſa mort: dont

monsieur le Lieutenant & tous les siens me doiuent sçavoir bon gré: parce que sur ce pretexte, & pour venger ceste belle mort, nous auons excité les peupses, & pris occasion de faire ung autre Roy. Courage donq coutage, mes amis, ne craignez point d'exposer vos vies, & ce qui vous reste de biens, pour monsieur le Lieutenant, & pour ceux de sa maison: ce sont bons Princes & bons catholiques, & qui vous aiment tout plein: ne parlez point icy de luy abroger sa puissance, qu'aucuns murmurent ne luy avoir esté donnee que iusques à une prochaine tenuë d'estats: ce sont des comptes de la cigongne. Ceux qui ont gousté ce morceau ne demordent iamais: demanderiez vous ung plus beau Roy, & plus gros, & plus gras qu'il est? C'est, par sainct Iaques, une belle piece de chair, & n'en sçauriez trouver ung qui le peze. Messieurs de la noblesse, qui tenez les villes & chasteaux au nom de la saincte union, estes vous pas bien aises de lever toutes les tailles, decimes, aydes, magazins, fortifications, guet, & corvees, impost, & daces de toutes denrees, tant par eau que par terre, & prendre vos droicts sur toutes prises & rançons, sans estre tenus d'en rendre compte à personne? Souz quel Roy trou-

veriez vous iamais meilleure condition? vous eſtes barons : vous eſtes comtes & ducs en proprieté de toutes les places & provinces que vous tenez. Vous y commandez abſolument & en rois de carte: Que vous faut-il mieux: Laiſſez & oubliez ces noms ſpecieux de monarchie Françoiſe, & ne vous ſouvienne plus de vos anceſtres ny de ceux qui les ont enrichis & anoblis: bref, *qui ben ſta, non ſi move*: Quant à vous meſſieurs les Eccleſiaſtiques, à la verité i'y perds mõ latin, & veoy bien que ſi la guerre dure, il y aura moult de pauures preſtres: mais auſſi n'eſperez vous pas voſtre recompenſe en ce monde caduq, ains au ciel, où la couronne de gloire eternelle attend ceux qui patiront & mourront pour la ſaincte ligue. Se ſauve qui pourra: quant à moy ie ſvis capable de porter ung bonnet rouge, mais de remedier & obvier aux neceſſitez & oppreſſions du Clergé, il n'eſt pas en ma puiſſance, & mes gouttes ne me donnent pas loiſir d'y penſer: Toutesfois ie crain une choſe: c'eſt que ſi le Roy de Navarre revoque les paſſeports, & les mainlevees qu'il a donees aux monaſteres & chapitres, il y aura danger que vous ne criez tous au meurtre apres le ſainct pere & Monſieur le Legat, & le reverendiſſime Cardinal cy pre-

ſents qui pourroient bien laiſſer les botes en France, s'ils ne ſe ſauvent de bonne heure delà les monts: Ie laiſſe à Meſſieurs les Predicateurs de tenir touſiours en haleine leurs devots paroiſſiens, & reprimer l'inſolence de ces demandeurs de pain ou de paix: Ils ſçavent les paſſages de l'Eſcriture pour accommoder a leurs propos, & les tournevirer aux occaſions comme ils en auront beſoin. Car iamais ne fut dit pour neant que l'Evangile eſt ung couſteau de tripiere, qui coupe des deux coſtez. *Iuxta illud, & de ore eius gladius utraq. parte acutus exibat*: & comme dit l'Apoſtre ſainct Paul, *Vivus eſt ſermo Dei, & efficax & penetrabilior omni gladio ancipiti.* Or ce qui importe pour le preſẽt le plus à nos affaires, c'eſt de baſtir une loy fondamẽtale, par laquelle les peuples François ſeront tenus de ſe laiſſer coiffer, embeguiner, encheveſtrer, & mener à l'appetit de Meſſieurs les cathedrants: voire ſe laiſſeront eſcorcher iuſques aux os, & curer leurs bourſes iuſques au fond ſans dire mot, ny s'enquerir pourquoy. Car vous ſçavez Meſsieurs que nous avons affaire de nos penſions. Mais ſur tout faictes ſouvent renouveller les ſerments de l'union ſur le precieux corps de noſtre Seigneur, & continuez les confrairies du nom de Ieſus & du cordon:

vouluſt ſe mettre ſeulement en peine de ſouhaitter ſi petite choſe que la Seigneurie de France? Toute l'Europe, par maniere de dire, ne luy eſt pas une contree de ces nouvelles iſles conquiſes ſur les Sauuages: quand il ſue, ce ſont des diadeſmes: quand il ſe mouche, ce ſont des couronnes: quand il rote, ce ſont des ſceptres, quand il va à ſes affaires, ce ne ſont que Comtez & Duchez qui luy ſortent du corps, tant il en eſt farcy & remply. *Non eripit mortalia, qui regna dat cœleſtia.* Ce ſeroit trop bien à propos de ſoupçonner qu'il vouluſt eſtre Roy de France: *ma de ſi.* Ie ne dy pas que pour guerir des eſcroüelles dont ſes païs meridionnaux ſont fort infectez, il ne feiſt quelque choſe à la priere des devots habitans de ſa bonne ville de Paris, qui l'ont ſupplié par lettres expreſſes ſignees de leurs mains de les recevoir cõme ſes bons ſugects & ſerviteurs, & d'accepter le peſant fardeau de la couronne de France: ouſi ſon dos eſtoit ſi courbé & chargee d'autres couronnes plus precieuſes, que celle de France n'y peuſt trouver place, pour le moins il en recompenſaſt quelqu'un de ſes hidalgos, qui luy en feroit foy, hommage, & reverence: mais autrement ie vous prie pour l'honneur de Dieu, ne penſez pas qu'il y penſe: Ses comportements aux païs bas, &

aux terres neufues, vous doivẽt asseurer qu'il ne pense à nul mal, non plus qu'ung vieil singe : Et quand ainsi seroit qu'il vous auroit touts faict entretuer, & perir par feu, fer, & famine, ne seriez vous pas bien-heureux d'estre assis là haut en paradis au dessus des confesseurs & patriarches, & vous moquer des maheustres, que vous verrez dessous vous rostir & bouillir aux chaudieres de Lucifer ? Mourez quand il vous plaira, nous avons assez de Mores, Africains, Vvallons & Foruscits pour mettre en vostre place : tuez, massacrez, & bruslez hardiment tout : Monsieur le Legat pardonnera tout: Monsieur le Lieutenant advoüera tout: mõsieur d'Aumale vous adiugera tout: mõsieur de Lion scellera tout, & monsieur Marteau signera tout : Ie vous serviray de pere cõfesseur & à la France aussi, si elle a l'esprit de se laisser mourir bonne catholique, & faire les Lorrains & Espagnols ses heritiers: comme ie vous en prie touts en general & en particulier: vous asseurant apres monsieur le Legat que vos ames ne passeront point par le feu de purgatoire, estants assez purgees par les feux que nous avons allumez aux quatre coings & au milieu de ce Royaume, pour la saincte ligue, & par la penitence, ieusnes, & abstinences que nous vous faisions

faire en devotion. Quant a l'election d'ung Roy, ie donne ma voix au marquis des Chauſſons: il n'eſt lipu ny camus, ains bon catholique, apoſtolique & Romain: ſe le vous recommande, & moy de meſme, *in nomine patris, & filij, & ſpiritus ſancti, Amen.*

Ces mots finis, tous les docteurs de Sorbõne & maiſtres és arts là preſents fraperent en paulme, & crierent VIVAT par pluſieurs fois: ſi fort que toute la ſale en retentiſſoit: & apres que le bruit fut ung peu ceſſé: ſe leva le prieur des Carmes hors de ſa place, & monta ſur ſon banq où il prononça tout haut de fort bonne grace ce petit quatrain, comme s'il l'euſt compoſé ſur le champ.

Son eloquence il n'a pû faire voir,
Faute d'un livre ou eſt tout ſon ſçavoir:
Seigneurs Eſtats, excuſez ce bon homme:
Il a laiſſé ſon Calepin à Rome.

Et tout à l'inſtant un petit maiſtre és arts ſaillit auſſi en piedz, & tournant le viſage vers mondit ſieur le Cardinal de Pelué, repliqua de meſme en autant de carmes.

Les freres ignorants ont eu grande raiſon
De vous faire leur chef, mõſieur l'illuſtriſſime:
Car ceux qui ont ouy voſtre belle oraiſon
Vous ont bien recognu pour ignorantiſſime.

Tout le monde trouva cette rime fort

plaisante, & apres avoir faict ung second batement de mains, non toutesfois si long que le precedent, monsieur de Lion se leva, & fit signe de la main qu'il vouloit parler: parquoy apres que tout le monde eut sonorement & theologalement toussy, craché & recraché, pour l'ouyr plus attentiuement, à cause de la reputation de son eloquence, il discourut ainsi, ou enuiron.

Harangue de monsieur de Lion.

MEssieurs, ie commenceray mon propos par l'exclamation pathetique de ce prophete Royal David, *Quàm terribiliaiudicia tua, &c.* O Dieu que vos iugements sont terribles, & admirables. Ceux qui prendront garde de bien prez aux commencements & progrez de nostre saincte union, auront bien occasion de crier les mains ioinctes au ciel: O Dieu si uos iugements sont incomprehensibles, combien vos graces sont elles plus admirables, & de dire aveq l'Apostre, *ubi abundauit delictum, ibi superabundauit & gratia.* N'est ce point chose bien estrange, messieurs les zelateurs, de veoir nostre union maintenant si saincte, si zelee, & si devote, avoir esté presque en toutes ses parties composees de gens

qui auparavant les ſainctes barricades, eſtoiẽt touts tarez, & entachez de quelque note mal ſolfiee, & mal accordante aveq la iuſtice ? Et par vne miraculeuſe metamorphoſe veoir tout à vn coup, l'atheïſme converty en ardeur de devotion, l'ignorance, en ſcience de toutes nouveautez, & curioſité de nouvelles? La concuſſion, en pieté & en ieuſnes, la volerie, en generoſité & vaillance : bref, le vice & le crime tranſmué en gloire & en honneur? Cela ſont des coups du ciel, comme dict monſieur le Lieutenant, de pardieu : Ie dy ſi beaux que les François doivent ouvrir les yeux de leur entendement pour profondement conſiderer ces miracles, & doivent là deſſus, les gens de bien, & de biens de ce royaume rougir de honte aveq preſque toute la nobleſſe, la plus ſaine partie des prélats & du magiſtrat, voire les plus clairs-voyants qui font ſemblant d'avoir en horreur ce ſainct & miraculeux changement. Car qui a il au moude de plus admirable, & qué peut Dieu meſmes faire de plus eſtrange, que de veoir tout en ung moment, les valets devenus maiſtres, les petits eſtre faicts grãds, les pauures riches, les humbles inſolents & orgueilleux ? voire ceux qui obeyſſoient, commander : ceux qui empruntoient, prẽ-

ſter à vſure : ceux qui iugeoient, eſtre iugez: ceux qui empriſonnoient, eſtre empriſonnez : ceux qui eſtoient debout, eſtre aſſis? O cas merveilleux : ô myſteres grands : ô ſecrets du profond cabinet de Dieu incognus aux chetifs mortels, les aulnes des boutiques ſont tournees en pertuiſanes : les eſcritoires en moſquets : les breviaires en rondaches, les ſcapulaires en corſelets, & les capuchons en calques & ſalades ? N'eſt-ce pas une autre grande & admirable conuerſion, de la plus part de vous autres meſſieurs les zelez, entre leſquels ie nommeray par honneur les ſieurs de Roſne, le chevalier Breton, & cinquante autres des plus ſignalez de noſtre party, qui me feroient faire une hyperbate & parentheſe trop longue, (& que ceux que ie ne nomme point m'en ſachent gré :) N'eſt-ce pas di-je grand cas que vous eſtiez touts n'agueres en Flandres portãs les armes politiquemẽt, & employants vos perſonnes & biẽs cõtre les archicatholiques Eſpagnols, en faveur des heretiques des païs bas, & que vous vous ſoiez ſi catholiquement rangez tout à ung coup au giron de la Saincte ligue Romaine ? Et que tant de bons matois, banqueroutiers, ſaffranniers, deſeſperez, haut-gourdiers, & ſorgueurs, touts gens

là, messieurs. n'oyent la messe que d'un genou, & ne prennent de l'eau beniste en entrant en l'Eglise qu'en leurs corps deffendant. Ha pleust a Dieu qu'ils ressemblassent touts à ce sainct pelerin cõfesseur & martyr catholique zelé monsieur de la Mothe Serrand, lequel estant ez prisons de Tours pour rendre tesmoignage de sa foy, refusa de disner & prendre sa refection de potage ung iour de vendredy, craignant qu'on eust mis de la graisse en sa souppe: & protesta ce champion de la foy, ce Macabee, ce deuotieux martyr de souffrir plustost la mort que de manger soupe autre que catholique. O illustres assistants, choisis & triez au volet pour la dignité de ceste notable assemblee; la pure cresme de nos provinces, la mere goute de nos gouvernements, qui estes venus icy avec tant de travaux, les ungs à pied, les autres seuls, les autres de nuict, & la plus part a vos despens. N'admirez vous point les faicts heroïques de nes Louchards, Bussis, Senaulds, Oudineaux, Morrelieres, Crucez, Goudards, & Drouarts, qui sont si bien parvenus par la plume? Que vous semble de tãt de Caboches qui se sont trouvez, & que Dieu a suscitez à Paris, Roüen, Lion, Orleans, Troyes, Toulouze, Amiens, où vous voyez les bouchers,

les tailleurs, les chiquaneurs, basteliers, cousteliers, & autres especes de gens de la lie du peuple avoir la premiere voix au conseil, & assemblee d'estat, & donner la loy à ceux qui auparavant estoient grands de race, de biens, & de qualité, qui n'oseroient maintenant toussir ny grommeler devant eux? N'est ce pas en cela que la prophetie est accomplie qui dict, *de sterçore erigens pauperem*? Seroit-ce pas crime de passer sous silence ce sainct martyr frere Iaques Clement, qui ayant esté le plus desbauché de son convent (comme sçavent tous les Iacobins de ceste ville) & mesme ayant eü plusieurs fois le chapitre, & le foüet diffamatoire pour ses larcins & meschancetez, est neantmoins auiourd'huy sanctifié, & maintenant est la haut à debattre la préseance aveq sant Iago de Compostelle? O bien-heureux confesseur & martyr de Dieu, que ie seroy volontiers le paranymphe & encomiaste de tes loüanges, si mon eloquence pouvoit atteindre à tes merites. Mais i'ayme mieux m'en taire que d'en dire trop peu: & continuant mon discours parleray de l'estrange conversion de ma personne propre: encor que Caton die, *Nec te laudaris nec te culpaveris ipse.* Si vous cõfesseray-ie libremẽt que auparavant ceste saincte entreprise d'u-

nion, ie n'eſtoy pas grand mangeur de crucifix, & quelques ungs de mes plus proches & qui m'ont hanté plus familierement, ont eù opinion que ie ſentoy ung peu le fagot: A cauſe queſtant jeune eſcholier j'avoy pris plaiſir à lire les liures de Calvin, & eſtant à Tholoze m'eſtoy meſlé de dogmatizer de nuict, aveq les nouueaux Lutheriens: & depuis n'ay iamais faict grande conſcience ny difficulté de manger de la chair en Kareſme, ny de coucher aveq ma ſœur ſuiuant les exẽples des ſaincts Patriarches de la bible: mais depuis que i'eù ſigné la ſaincte ligue, & la loy fondamẽtale de ceſt eſtat, accompagnee des doublons, & de l'eſperance du chapeau rouge, perſonne n'a plus douté de ma creance, & ne s'eſt enquis plus avant de ma conſcience & de mes deportements: Veritablement ie confeſſe que ie doy ceſte grace de ma converſion, apres Dieu, à monſieur le Duc d'Eſpernon, qui pour m'avoir reproché au conſeil ce dont on ne doutoit point à Lion touchant ma belle ſœur, fut cauſe que de grand politique, & vn peu Calviniſte que i'eſtoy, ie devins grand & coniuré ligueur, comme ie ſuis à preſent directeur & ordinateur des affaires ſecrets, & important de l'Eſtat de la ſaincte union: ne plus ne moins que le be-

noiſt S. Paul, qui de perſecuteur des Chreſtiens, fut faict vaiſſeau d'election: C'eſt pourquoy il dit: *Vbi abundauit delictum ibi abundauit & gratia.* Ne doutez donc plus de demeurer fermes & conſtants en ce ſainct party, plein de tant de miracles, & de coups du ciel, deſquels il faut que faciez vne loy fondamentale: Quant aux neceſſitez & oppreſſions du Clergé, vous y aduiſerez, s'il vous plaiſt: car pour mon regard ie mettray peine que ma marmite ne ſoit renverſee, & auray touſiours credit aveq Roland & Rigault, qui ne manqueront de me payer mes penſions de quelque part que l'argent vienne: Chacun adviſera a ſe pourvoir ſi bon luy ſemble, & de ma part ie ne deſire point la paix, que premierement ie ne ſoye Cardinal, comme on m'a promis, & comme ie l'ay bien merité. car ſans moy monſieur le Lieutenant ne ſeroit pas au degré où il eſt: à cauſe que ce fut moy qui retins le feu Duc de Guyſe ſon frere, qui s'en vouloit aller des eſtats de Blois ſe deffiant de quelque ſourde embuſche du tyran: mais ie le fey demeurer pour attendre la depeſche de Rome, qu'on me devoit apporter dedans trois iours, & ce fut pourquoy madame ſa mere cy preſante, m'a reproché maintefois que i'eſtoy cauſe de ſa mort: dont

monſieur le Lieutenant & tous les ſiens me doiuent ſçavoir bon gré: parce que ſur ce pretexte, & pour venger ceſte belle mort, nous auons excité les peupſes, & pris occaſion de faire ung autre Roy. Courage donq coutage, mes amis, ne craignez point d'expoſer vos vies, & ce qui vous reſte de biens, pour monſieur le Lieutenant, & pour ceux de ſa maiſon: ce ſont bons Princes & bons catholiques, & qui vous aiment tout plein: ne parlez point icy de luy abroger ſa puiſſance, qu'aucuns murmurent ne luy avoir eſté donnee que iuſques à une prochaine tenuë d'eſtats: ce ſont des comptes de la cigongne. Ceux qui ont gouſté ce morceau ne demordent iamais: demanderiez vous ung plus beau Roy, & plus gros, & plus gras qu'il eſt? C'eſt, par ſainct Iaques, une belle piece de chair, & n'en ſçauriez trouver ung qui le peze. Meſſieurs de la nobleſſe, qui tenez les villes & chaſteaux au nom de la ſaincte union, eſtes vous pas bien aiſes de lever toutes les tailles, decimes, aydes, magazins, fortifications, guet, & corvees, impoſts, & daces de toutes denrees, tant par eau que par terre, & prendre vos droicts ſur toutes priſes & rançons, ſans eſtre tenus d'en rendre compte à perſonne? Souz quel Roy trou-

veriez vous iamais meilleure condition? vous eſtes barons : vous eſtes comtes & ducs en proprieté de toutes les places & provinces que vous tenez. Vous y commandez abſolument & en rois de carte: Que vous faut-il mieux: Laiſſez & oubliez ces noms ſpecieux de monarchie Françoiſe, & ne vous ſouvienne plus de vos anceſtres ny de ceux qui les ont enrichis & anoblis: bref, *qui ben ſta, non ſi move*: Quant à vous meſſieurs les Eccleſiaſtiques, à la verité i'y perds mõ latin, & veoy bien que ſi la guerre dure, il y aura moult de pauures preſtres: mais auſſi n'eſperez vous pas voſtre recompenſe en ce monde caduq, ains au ciel, où la couronne de gloire eternelle attend ceux qui patiront & mourront pour la ſaincte ligue. Se ſauve qui pourra: quant à moy ie ſvis capable de porter ung bonnet rouge, mais de remedier & obvier aux neceſſitez & oppreſſions du Clergé, il n'eſt pas en ma puiſſance, & mes gouttes ne me donnent pas loiſir d'y penſer: Toutesfois ie crain une choſe: c'eſt que ſi le Roy de Navarre revoque les paſſeports, & les mainlevees qu'il a donees aux monaſteres & chapitres, il y aura danger que vous ne criez tous au meurtre apres le ſainct pere & Monſieur le Legat, & le reverendiſſime Cardinal cy pre-

ſents qui pourroient bien laiſſer les botes en France, s'ils ne ſe ſauvent de bonne heure delà les monts: Ie laiſſe à Meſſieurs les Predicateurs de tenir touſiours en haleine leurs devots paroiſſiens, & reprimer l'inſolence de ces demandeurs de pain ou de paix: Ils ſçavent les paſſages de l'Eſcriture pour accommoder a leurs propos, & les tournevirer aux occaſions comme ils en auront beſoin. Car iamais ne fut dit pour neant que l'Evangile eſt ung couſteau de tripiere, qui coupe des deux coſtez. *Iuxta illud, & de ore eius gladius utraq. parte acutus exibat*: & comme dit l'Apoſtre ſainct Paul, *Vivus eſt ſermo Dei, & efficax & penetrabilior omni gladio ancipiti.* Or ce qui importe pour le preſẽt le plus à nos affaires, c'eſt de baſtir une loy fondamẽtale, par laquelle les peuples François ſeront tenus de ſe laiſſer coiffer, embeguiner, encheveſtrer, & mener à l'appetit de Meſſieurs les cathedrants: voire ſe laiſſeront eſcorcher iuſques aux os, & curer leurs bourſes iuſques au fond ſans dire mot, ny s'enquerir pourquoy. Car vous ſçavez Meſsieurs que nous avons affaire de nos penſions. Mais ſur tout faictes ſouvent renouveller les ſerments de l'union ſur le precieux corps de noſtre Seigneur, & continuez les confrairies du nom de Ieſus & du cordon:

Car ce ſont de bons colliers pour menues gens: dequoy nous chargeons l'honneur & conſcience de nos bons peres les Ieſuites: & leur recommandons auſſi nos eſpions, affin qu'ils continuent de faire tenir ſeurement de nos nouvelles en Eſpagne, & reçoivent auſſi les mãdats ſecrets de ſa majeſté Catholique, pour les faire tenir aux ambaſſadeurs, agents, curez, convents, marguilliers & maiſtres des confrairies: & qu'en leurs particulieres confeſſions ils n'oublient pas de deffendre ſur peine de damnation eternelle de deſirer la paix, & encore plus d'en parler, ains faire opiniaſtrer les devots chreſtiens au ſac, au ſang & au feu, pluſtoſt que ſe ſouzmettre au Biarnois, quand bien il iroit à la meſſe, comme il l'a donnné charge à ſes ambaſſadeurs d'en aſſeurer le Pape: mais nous ſçavons bien la contrepoiſon ſi cela advient, & donnerons bien ordre que ſa Sainctеté n'en croira rien, & le croyant n'en fera rien, & le faiſant, que nous n'en recevrons rien, ſi ie ne ſuis Cardinal: Pourquoy ne le ſeray-ie pas, ſi maiſtre Pierre de Frontac eſtãt ſimple advocat à Paris du temps du Roy Iean le fut bien, pour avoir diligemment deffendu les cauſes de l'Egliſe? Et moy qui ay quitté mon maiſtre, & trahy mon pays pour ſouſtenir la grandeur

du ſainct Siege apoſtolique, ie ne le feroy pas? Si ſeray, ſi, ie vous en aſſeure, ou mes amis me faudront. I'ay dit.

Apres que ledict Sieur Archeveſque eut finy ſon epiphoneme en grande emotion de corps & de voix, il demanda permiſſion tout bas à madame de Montpenſier de ſe retirer pour changer de chemiſe, parce qu'il s'eſtoit eſchaufé en ſon harnois : Le bedeau de monſieur le Recteur qui eſtoit à ſes pieds luy feit fendre la preſſe, puis s'eſtant eſcoulé par deſſus les bancs des deputez, mondict ſieur le Recteur Roze reveſtu de ſon habit rectoral ſous ſon roquet & camail d'Eveſque portatif, oſtant ſon bonnet par pluſieurs fois, commença ainſi.

HARANGVE DE MONSIEVR LE RECTEVR ROZE, iadis Eveſque de Senlis.

TReſilluſtre, treſauguſte, & treſcatholique ſynagogue, tout ainſi que la vertu de Themiſtocles s'eſchaufoit par la conſideration des triomphes, & trophees de Miltiades: Ainſi me ſens-ie eſchaufer le courage en la contemplation des braves diſcours

de ce torrent d'eloquence, monsieur le chancelier de la lieutenance, qui vient de triompher de dire. Et à son exemple, ie suis mu d'une indicible ardeur de mettre avant ma rhethorique, & estaler ma marchandise en ce lieu, où maintefois i'ay fait des predications qui m'ont par le moyen du feu Roy, faict de meusnier devenir Evesque, comme par vostre moyen ie suis d'Evesque devenu meusnier : mais ie pense avoir assez monstré par mes actions passees, que ie ne suis point ingrat, & que ie n'ay faict que ce que i'ay veu faire à plusieurs autres de ceste nostre assistance, qui ont receu encores plus de biens que moy du Roy deffunct, & neantmoins l'ont bravement chassé de son Royaume, & faict assaciner pour le bien de la foy catholique, soubs esperance d'avoir mieux, comme nous nous estions genereusement promis: Or ie ne veux icy refriquer les choses passees, ny capter vostre benevolence par ung long exorde, mais sommairemẽt vous diray, messieurs, que la fille aisnee du Roy, ie ne dy pas du Roy de Navarre, mais du Roy que nous esliron sicy, si Dieu plaist, & en attendãt ie dyray la fille aisnee de monsieur le Lieutenant de l'estat & couronne de France, l'vniuersité de Paris, vous remonstre en toute observance,

que depuis ſes cunabules, & primordes, elle n'a point eſté ſi bien morigenee, ſi modeſte, & ſi paiſible qu'elle eſt maintenant par la grace & faveur de vous autres meſsieurs. Car au lieu que nous ſoulions veoir tant de fripons, frippõniers, juppins, galoches, marmittons, & autres ſortes de gens mal faiſants, courir le pavé, hanter les bordeaux, tirer la laine, & quereler les rotiſſeurs de petit pont, vous ne voyez plus perſonne de telles gens par les colleges : touts les ſuppoſts des facultez & natiõs qui tumultuoient pour les brigues des licences ne paroiſſent plus : on ne joüe plus de ces jeux ſcandaleux, & ſatyres mordantes aux eſchaufaux des colleges, & y voyez une belle reformation, s'eſtants touts ces jeunes regents retirez, qui vouloient monſtrer à l'envy, qu'ils ſçavoient plus de Greq & de Latin que les autres : Ces factions des maiſtres és arts, où l'on ſe batoit à coups de bourlet, & de chaperon, ſont ceſſees : tous ces eſcholiers de bonne maiſon, grands & petits ont faict gille : les libraires, IMPRIMEVRS, relieurs, doreurs, & autres gens de papier, & parchemin, au nombre de plus de trente mil, ont charitablement fendu le vent en cent quartiers pour en viure, & en ont encor laiſſé ſuffiſamment pour ceux qui ont demouré

apres eux: Les profeſſeurs publiques, qui eſtoient touts royaux, & politiques, ne nous viennent plus rompre la teſte de leurs harangues, & de leurs congregations aux trois Eveſques, ils ſe ſont mis à faire l'alquemie chaſcun cheux ſoy: Bref, tout eſt coy, & paiſible, & vous diray bien plus: jadis du temps des politiques & heretiques Ramus, Galandius, & Turnebus, nul ne faiſoit profeſſion des lettres qu'il n'euſt de longue main & à grands frais eſtudié, & acquis des arts & ſciences en nos colleges, & paſſé par tous les degrez de la diſcipline ſcolaſtique. Mais maintenãt par le moyen de vous autres meſſieurs, & la vertu de la ſaincte union, & principalement, par vos coups du ciel, monſieur le lieutenant, les beurriers & beurrieres de Vanves, les ruffiens de Mont-rouge, & de Vaugirard, les vignerons de S Cloud, les carreleurs de Villejuifve, & autres cantons catholiques ſont devenus maiſtres és arts, bachreliers, principaux, preſidents, & bourſiers des colleges, regents des claſſes, & ſi arguts philoſophes, que mieux que Ciceron maintenant ils diſputent *de inventione*, & apprennent tous les jours, *autodidactos*, ſans autre precepteur que vous monſieur le lieutenãt, apprenent dy je a decliner, & mourir de faim *per regulas*: Auſſi n'oyez vous

plus aux classes ce clabaudement latin des regents qui obtondoient les aureilles de tout le monde : au lieu de ce jargon, vous y oyez à toute heure du iour l'harmonie argentine, & le vray idiome des vaches & veaux de laict, & le doux rossignolement des asnes & des truies qui nous seruent de cloches, *pro primo, secundo, & tertio* : Nous avons desiré autrefois sçavoir les langues Hebraïque, Greque, & Latine : mais nous aurions à present plus de besoing de langue de bœuf salee, qui seroit ung bon commentaire, apres le pain d'avoine : Mais le Mans, & Laval, & ces infaillibles voitures d'Angers, aveq leurs chapons de haute graisse, & gelinotes nous ont failly, comme les langues, & n'avons plus qu'un amer souvenir de ces messagers academiques qui descendoient à l'arbaleste, & autres fameuses hosteleries de la ruë de la harpe, à iour & poinct nõmé, au grand contentement des escholiers attendants, & de leurs regẽs fripõniers : Vous estes cause de tout cela, monsieur le lieutenant : & tout ces miracles sont œuvres de vos mains : il est vray que nos predications & decrets n'y ont pas nuit. Mais tant y a que vous en estes le principal motif & instrument, & pour vous dire en ung mot, vous nous avez perduz & esperduz. Excusez moy, si ie

parle ainſi : Ie diray avecq le Prophete Dauid: *loquebar in conſpectu regum, & non confundebar*: vous avez, *inquam*, ſi inquiné, & diffamé ceſte belle fille aiſnee, ceſte pudique vierge, ceſte fleuriſſante pucelle, perle unique du monde, diamant de la France, eſcarboucle du royaume, & une des fleurs de lyz de Paris, la plus blanche, que les univerſitez eſtrangeres en font des ſornettes Greques & Latines, & *verſa eſt in opprobrium gentium*. Ce pendãt meſſieurs nos docteurs n'y trouvẽt que rire, ny que frire : car ils n'ont pas les queſtiõs quolibetaires ſi frequentes : plus ne ſe paſſent tant de bacheliers, licẽciers, ny docteurs où ils ſouloiẽt avoir leurs propines, & feſtins, & ſe ſaouloiẽt *vſque ad guttur*: le vin d'Orleans ne vient plus, encore moins celuy de Gaſcongne: tellement que les ergots ſont ceſſez : & ſi quelqu'un des plus eſpagnoliſez a quelques doublons, & reçoit quelque penſion du legat à catimini, ce n'eſt pas à dire que les autres s'en ſentent. Au reſte, monſieur le Lieutenant, vous avez fait pendre voſtre argentier conzelateur Louchard, & avez declairé par conſequent pendables touts ceux qui ont aſſiſté à la ceremonie de l'ordre de l'vnion qu'on a baillee au Preſident Briſſon. Or eſt-il que touts les jeunes curez, preſtres, & moines de

voſtre

noſtre uniuerſité & nous autres docteurs pour la pluſpart ayons eſté promoteurs de cette tragedie, *ergo gluc*: & vous dy que ſi ne vous fuſſiez haſté de venir nous en cuſſions bien fait d'autres, & n'euſſions pas demouré en ſi beau chemin: & tel parle auiourd'huy bien hault à qui les dents ne feroyent point de mal: Mais pour revenir à mon premier theme, i'argumente ainſi: Louchard & ſes conſors ont eſté iuſtement pendus parce qu'ils eſtoient pendarts: *Atqui* la pluſpart de nous autres docteurs eſtions conſorts & adher...ts, & conſeillers dudict pendu, *ergo* pendards, & pendables. Et ne ſert de rien d'alleguer l'abolition qui nous à eſté faicte, touchant ce catholique aſſacinat. Car *remiſſio non dicitur niſi ratione criminis*, ne pouvant la ſ...te abolition abolir la peine meritee, voire quand vous la deſtramperiez cent fois en catholicon d'Eſpagne, qui eſt ung ſavon qui efface tout. Il faut doncq neceſſairement argumenter ainſi, *in barroquo*. Quiconque faict pendre les catholiques zelez, eſt tyran & fauteur d'heretiques *atqui* monſieur le Lieutenant a faict pendre Louchard & conſorts catholiciſſimes, & zelatiſſimes: *Ergo* monſieur le lieutenant eſt tyran, & fauteur d'heretiques pire que Hen-

ry de Valois qui avoit pardonné a Louchard, Haſte, & le Morlier, dignes du gibet plus de trois ans devant les barricades: Qu'ainſi ne ſoit, *probo minorem: à maiori ad minus*: Le Biarnois a tenu entre ſes mains priſonniers les principaux chefs de la Ligue, comme Boisdaulphin, Peſcher, Fontaine Martel, Flavocourt, Tramblecourt, les Cluzeaux, & pluſieurs autres qui me doiuent ſçavoir gré, ſi ne les nomme, leſquels il n'a pas faict prendre, le pouvant & devant: *quia non vult mortem peccatoris, ſed ut reſipiſcat*, comme aucuns ont faict: Et neantmoins eſt heretique, ou tenu pour tel: *Ergo* monſieur le Lieutenant eſt pire qu'heretique, qui a faict pendre ſes meilleurs amis, leſquels luy avoiẽt mis le pain en la main. De dire que cela ſoit faict *ad maiorem cautelã*, pour ravaler l'orgueil & inſolence des ſeize: cela eſt bon, mais en ſe pendant on s'eſtrangle: Et ne peut ce dict on empeſcher que nous ne ſoyons touſiours iugez & reputez grands badaux, & cailletes ſots en Latin, & en François, de l'avoir enduré, & qui pis eſt, que les politiques ne concluent, *in modo & figura*, que la Sorbõne peult errer: choſe qui me feroit de rechef devenir inſenſé, & courir les ruës: Car ſi cela avoit lieu, nous ne ſçaurions prouver par toutes

les fleurs de noſtre rethorique, ny par toutes les loix fondamentales du Royaume, dont monſieur de Lyon a faict ſi grand cas, que tant de milliers de pauvres Chreſtiens que nous avons faict, & faiſons mourir de faim de fer, & de feu, par noſtre precipité decret, deuſſent eſtre iugez vrais martyrs, ſi tant eſt que noſtre dict decret ne les a peu abſoudre du ſerment de fidelité, & obeiſſance naturelle que les ſubiects doivent à leur Prince: Parquoy meſſieurs, ie vous ſupplie au nom de noſtre academie, de pallier ce faict icy le plus catholiquement qu'on pourra, comme monſieur le Legat fit les intentions du Pape Xiſte, qui n'aymoit pas tant la Ligue qu'on diſoit. Au reſte ie vous fourniray tant de paſſages de l'eſcriture que vous voudrez: car i'en ay à revẽdre. Mais ſurtout, meſſieurs, ie vous recommander nos penſions, & de meſſieurs nos conducteurs de la ſaincte faculté de Theologie, comme auſſi de meſſieurs les curez & predicatevrs, pour leſquels ie parle: Car vous auez affaire de nous, & ne vous en ſçauriez paſſer. Et madame de Monpanſier a bien ſçeu dire qu'elle gaignoit plus de villes, & faiſoit plus de beſongne aveq ung peu de dovblons qu'elle diſtribuoit aux predicateurs & docteurs, que le Roy de Nauarre ne

faisoit aveq toutes ses tailles, & armees? Ie vous adverty de bonne heure si ne fournissez a l'apoinctement, il y a dãger que nous ne nous mettions tous à prouver, qu'il n'est que d'avoir ung Roy legitime, *etiam discole*, pourveu qu'il nous laisse le pain de chapitre, & le purgatoire, sans rien innover iusques au futur concile. Mais en attendant adviſez si nous ferons ung Roy ou non: Ie sçay que monsieur le Lieutenant voudroit bien l'estre: aussi seroit son nepveu: & encore son frere le Duc de Nemours, & ie ne doute pas que les Ducs de Savoie & de Lorraine n'en ayent autant d'envie: car à la verité ils y ont autãt de droict l'vng que l'autre. Quant au Duc de Mercœur, ses agents y feront autant que luy. S'il eust pris de bonne foy le Roy de Portugal dom-Anthoine, & l'eust livré à son bon amy le Roy tres-catholique comme il luy avoit promis, ie croy qu'il se fust contanté des droicts qu'il a au Duché de Bretagne, pareils à ceux qu'avoit son ayeul Ian par sa femme. Mais icy, qui n'y est, prend. Premierement ie vous conseille de ne vous arrester pas au Duc de Savoye, ny au Duc de Lorraine, ce ne sont, en parlant par reverance, que des coüilles qui ont assez affaire à leur maison: Ie m'asseure qu'ils se contenteront de peu:

ſi vous voulez laiſſer au Savoyard le Daulphiné & la Provence, aveq une partie du Lyonnois, & du Languedoc, pourveu que vous luy faciez prendre Geneve, ie voudroy gager ma vie qu'il ne vous demandera plus rien, que la confiſcation d'Ediguieres: Quant au Duc de Lorraine, oſtez luy le Duché de Boüillon, & luy baillez Sedan, Mets, toute la Champagne, & partie de Bourgongne qui eſt à ſa bienſeance, vous l'apayſerez par apres pour ung morceau de pain: Ie viens maintenant à vous, monſieur de Guyſe, fils de bon pere & de bonne mere, que les propheties ont de long temps deſtiné aux Royaumes & Empires, & vous ont ſurnommé Pepin le brief: vous voyla ſur le poinct d'eſtre ung grand Charlemagne, voſtre grãd biſ-ayeul ſi marché tient. Mais regardez à ne vous laiſſer pas tromper: ces meſſieurs d'Eſpagne, encor qu'ils ſoyent nos bons amys, & bons Catholiques, ne ſont pas marchands à ung mot: & ce n'eſt pas d'à ceſte heure: car il y a plus de deux mil ans qu'ils s'en meſlent, & qu'on leur donne le nom d'eſtre fins à doubler. Ils vous promettent ceſte divine infante en mariage, pour la faire Royne *in ſolidum* aveques vous: mais prenez garde que le Duc de Feria n'ayt remply ſes blancs ſignez ſans charge: Il en a

une pleine boite, dont il se sert à toutes occurrences, comme d'une forme à tout soulier, & d'une selle à tous chevaux: il les date, ou antidate avec son urinal quād il luy plaist: I'ay peur de quelque chose qu'il nous ayt proposee, que ce ne soit qu'artifice pour nous amuser quand il a veu que ne voulions entendre à rompre la loy Salique: Si vous auez tant soit peu de nez, vous le sentirez. Car nous sçauons de bonne part que le mariage est desia accordé d'elle, & de son cousin l'Archiduc Ernest: *adde* que ceux de la maison d'Autriche font comme les Iuifs, qui ne se matient qu'en leur famille, s'entretiennent par le cul l'un l'autre comme hannequins. ou hannetons. Quittez donc ceste vaine esperance de Gyneco cratie, & croyez que les petits enfants s'en moquent, & en vont desia à la mouſtarde. I'en ouy l'autre iour ung qui revenant tout bellement de la taverne, chantoit ce quatrain.

La Ligue se trouuant camuse,
Et les Ligueux fort estonnez,
Se sont adviſez d'vne ruse:
C'est, de se faire ung Roy sans nez.

Mais si i'eusse peû le faire attraper par le cōmissaire Bazin, qui courut apres, il n'eust pas moins eû que le meusnier qui s'est mocqué

de nos eſtats. Que diriez vous de ces impudents politiques, qui vous ont mis en figure en vne belle fueille de papier, deſia coronné comme ung Roy de carreau, par anticipation, & en la meſme fueille ont auſſi mis la figure de la divine infante, corõnee en Royne de France cõme vous vous regardants huze à huze l'un l'autre? Et au bas de ladicte peinture, ont mis ces vers que i'ay retenus par cœur, par ce qu'il y va du voſtre.

Les Frãçois Eſpagnols ont faict ung Roy de Frãce
A L'infante d'Eſpagne ils ont ce Roy promis:
Royaulté bien petite, & de peu d'importance:
Car leur France eſt compriſe en l'enclos de Paris.
N'apporte à ceſte fois pour ce froid mariage,
O Hymen Dieu nopcier, ton paiſible flambeau:
De ces corps eſlongnez on aſſemble l'imãge,
Qui fõt l'amour des yeux to⁹ deux en ung tableau
C'eſt une royaulté ſeulement en figure:
La faicte, & non l'amour ce mariage a faict:
C'eſt biẽ raiſon qu'eſlãt Roy de Frãce en peinture,
D'une Royne on luy face épouſer le pourtraict.

Si monſieur d'Orleans en qualité d'advocat general, veult faire recherche de ſes meſchants Imprimeurs politiques, c'eſt ſa charge, & ſe congnoiſt aux caracteres, & ſes bons comperes Bichon, N. Nivelle, Chaudiere, Morel, & Thiery, deſcouuriront la matrice,

Quant à moy ie m'en deporte: car ces heretiques ſont meſdiſants comme diables, & craindroy qu'ils feiſſent quelque liure contre moy, comme ils ont faict cõtre le docteur Catholique & Iuriſconſulte Chopin, ſoubs le nom de Turlupin, Meſſieurs du parquet y feront leur deuoir, *more & loco ſolitis.* Ie me contente de preſcher la parolle de Dieu, entretenir mes bedeaux, & ſolliciter mes penſions. Donc cecy ſoit dit par parentheſe. Mais monſieur de Guiſe, mõ enfant, croyez moy, & vous croirez vn fol: ne vous arreſtez plus à cela: ce n'eſt pas viande pour vos oyſeaux: N'en hauſſez pas voſtre train, ny n'en alõgez pas voſtre table pour cela, il y a du foin, il n'y a que les beſtes qui s'y amuſent: mais faictes mieux: obtenez du ſainr pere une belle croiſade contre les Turcs, & allez reconquerir ce beau royaume de Ieruſalem, qui vous appartient à cauſe de Godefroy noſtre grand oncle, auſſi bien que la Sicile & le royaume de Naples: Combiẽ de palmes & de trophees vous attendent: Combien de ſceptres & de couronnes ſe preparent pour vous, ſi voſtre horoſcope ne ment, comme vous dictes que n'avez poïnt de fortune bornee. Laiſſez ce malotru royaume de France à qui daignera s'en charger: il ne vault pas que voſtre eſprit

né pour les empires, & la monarchie universelle du monde habitable, s'humilie à si petits desseins & indignes de vous, & de vostre feu pere, que Dieu absolve, s'il est permis d'ainsi parler des Saincts. Et vous Monsieur le lieutenant (à qui il faut maintenant que ie parle) que pensez vous faire? Vous estes gros & replet: vous estes pesant & maleficié: vous avez la teste assez grosse pour porter vne couronne: mais quoy? vous dictes que n'en voulez point, & qu'elle vous chargeroit trop. Les politiques disent qu'ainsi disoit le regnard des meures. Vous empeschez souz main que vostre nepveu ne soit esleu: vous deffendez aux deputez qu'on ne touche point cette grosse corde de la royauté: Que ferons nous donq? il nous faut vn Roy: lequel, comme disent les docteurs politiques, *melius sumitur, quâ quæritur.* Vous faictes croire au Roy d'Espagne que vous gardez le Royaume de France pour luy & pour sa fille: & souz ceste esperance, vous tirez du bon homme tout ce que les Indes & le Perou luy peuvent envoyer: il vous entretient vostre plat: il vous envoye des armees: mais non pas à vostre devotion: car il se garde de vous, & vous deffiez l'vn de l'autre comme aveugles, & vous entendez comme larrons: ce pendant vous avez irrité les

ſeize, qui vous accuſent qu'eſtes vn marchand de couronnes, & avez mis celle de Frãce au plus offrant: ils en font des livres à voſtre preiudice, ou ils deſchiffrent toutes vos actions: ils diſent que vous avez des pratiques ſourdes aveq le Biarnois, & luy faictes porter des paroles par Villeroy & Zamet, pour l'endormir, & luy faire entendre qu'eſtes bõ François: & ne ſerez iamais Eſpagnol, & que pouvez lüy remettre Paris, & luy rendre tout ſon Royaume paiſible quand il aura eſté à la meſſe, & recogneu noſtre ſainct pere: & ſouz cette ruſe avez tiré quarante mil eſcus politiques pour trois mois, qui devoient valoir pour quatre, à dix mil eſcus piece, faiſant entendre que le Roy d'Eſpagne rongneroit vos diſtributiõs s'il ſçauoit que traitaſſiez d'accord aveq les heretiques. Mais on a deſcouvert que ſecrettement vous envoyez voz agents à Rome & en Eſpagne, pour empeſcher que le Pape ne luy donne abſolution s'il la demande, & pour ſuſciter le Roy d'Eſpagne d'envoyer nouvelles forces ſur la frontiere. Vous penſez eſtre bien fin: mais voz fineſſes ſont couſuës de fil blanc: enfin tout le monde les voit: car ces politiques ont des dragons ſur les champs qui prennent tous voz pacquets, & devinent par art diabolique

touts vos chrifres, auſſi bien que ceux du Roy d'Eſpagne & du Pape, tant ſubtils puiſſent-ils eſtre: ſi bien qu'ils ſçauent toutes voz facien-des, & à Rome & à Madrid, & en Savoye & en Allemagne: Vous beſſlez tout le monde, & tout le monde vous beſſle auſſi: dãger y a que ne deveniez ce que fut le Cõte de S. Pol Cõ-neſtable de France du tẽps du Roy Lovs XI. lequel apres avoir abuſé ſon maiſtre, & le duc de Bourgõgne, & le Roy d'Angleterre tout ung tẽps, en fin fut faict Cardinal en Greve, vous vous pouuez & devez ſouvenir de ceque le Duc de Feria en diſt vne fois à Marteau voſtre Cõſeiller & Secretaire d'eſtat. Quant a eſtre Roy de voſtre chef, ne vous y attẽdez pas, voſtre part en eſt gelee: touts vos aiſnez s'y oppoſent: vos coulins cõpetiteurs feroiẽt pluſtoſt ſéceſſion *ad partes*, que de l'endurer: les ſeze ne veulẽt plus de vous: car ils diſent qu'ils vous ont fait ce que vo us eſtes, & vous les pẽ-dez, & diminuez leur nõbre tant que pouvez: le peuple avoit eſperé ſur voſtre parole que vous desboucleriez la riviere & rendriez les chemins & le cõmerce libre: mais ils voyẽt au contraire qu'ils ſont plus ſerrez que devant, & que le pain & le peu de biẽ qu'ils ont pour vivre ne uient pas de uoſtre biẽfait, ny de voſtre vaillãce, mais de la liberalité du Biarnois & de

ſon bon naturel, ou de l'auarice des acquiteurs qui en tirẽt tout le profit: Bref, la plus part croit que voulez prolõger tãt que pourrez la lieutenance en laquelle on vous a mis, & viure touſiours en guerre & en trouble, à voſtre aiſe, biẽ ſeruy, bien traicté, bien gardé de Suyſſes & d'Archers, qu'il n'y manque que les hoquetõs & Sibilot pour eſtre Roy, pendant que tout le reſte du peuple meurt de male rage de faim. Vous voulez garder les gages & eſtre ung curateur perpetuel aux biẽs vacquãs, qui empeſche, & prolõge tant qu'il peut la delivrance des criees de peur de rendre cõpte. Au reſte vous ne pouvez eſtre Roy par le mariage de l'infãte ſi vous ne faites ce que vous cõſeille le Legat: vous eſtes marié & mettez le doigt au trou: car vous auez chevauché la vieille, qui ſe garde bien du bouquõ, & puis il faudroit vn autre ramõneur que vous, à ceſte garſe de trente ans, noire comme poivre & qui a l'appetit ouuert & qui eſt habillée en i'en ueux. D'auantage, quand nous vous aurions eſleu Roy, vous auriez affaire au Biarnois qui ſçait mille tours de Baſque, & qui ne dort que tant qu'il veut & à l'heure qu'il veut: lequel ſe rendant catholique, cõme il vous en menace, tirera de ſon coſté tous les potẽtats d'Italie & d'Allemagne: & quant & quant le cœur de tous les gentils-

hõmes François, dont vous voyez desia la plus part brãsler au mãche, & minuter leur retraitte aveq tãt de pauvres villes affligees lasses de la guerre & de la pauvreté qui ne demandent autre chose que cette couleur & bonne occasion pour se tirer du pair, & en couvrir ou colorer leur repẽtance. Songez y, mõsieur le lieutenãt, pour la pareille: vous auez beau faire le Roy, & cõtrepeter le Biarnois en edicts & declarations, en seaux, en gardes, en grands prevosts & maistres des requestes de vostre hostel. Quãd vous devriez creuer & vous enfler gros comme vn bœuf, cõme feit la mere grenoüille, vous ne serez iamais si gros seigneur que luy, encor qu'õ die qu'il n'a pas de gresse sur tout son corps pour paistre une aloüette. Mais sçauez vous que uous ferez? ie vous cõseilleroy, si n'estiez bigame, de vous faire abbé: quiconque sera Roy ne vous refusera pas l'abbaye de Clugny qui est de vostre maison: vous aimez la soupe grasse, & vous ruez volõtiers en cuisine: Vous auez le vẽtre ample & spatieux, & si serez couronné: ie dy couronné de la mesme couronne, & vostre couronne faite des mesmes ciseaux que madame vostre sœur disoit avoir penduz à sa ceinture pour faire la couronne monachale de feu Henry de Valois. Vous ne m'en demandez ne foy ne ser-

ment, mais ie suis de cet aduis. Ie ne parleray point icy de Monsieur de Nemours vostre frere *vterin* (les politiques disent *adulterin*) cestuy-là a faict caca en nos paniers : il a ses desseings à part, & ressemble Picrocole, qui par discours bien ruisonnez se faict monarque du monde pled à pied : S'il peut gouverner le Roy des bestes, comme il a faict la nef de Paris, ie diray qu'il sçaura plus faire que maistre Mouche : ces animaux mescognoissent quelquefois leurs gouverneurs, mesmement, s'ils changent d'habit : Il ne sera pas mal partagé, s'il parvient à ses pretentions : à quoy vous mõsieur le Lieutenãt & monsieur de Liõ luy ferez, ie croy, de bons offices. Sõme toute Messieurs, vous estes trop de chiẽs à ronger ung os, vous estes jaloux & enuieux les ungs des autres, & ne sçavriez iamais vous accorder ny viure sans guerre, qui nous mettroit en pire estat que devant : Mais ie vous diray : faisons comme on faict au consistoire à l'election du sainct Pere. Quand deux Cardinaux briguent la papaulté, les autres Cardinaux de peur d'ẽcourir la haine de l'ung ou de l'autre choisissent vn d'entr'eux le plus foible de reins & le font pape : faisons-en ainsi. Vous estes quãtre ou cinq brigants au royaume, touts grands princes, & qui n'auez

pas faulte d'appetit : Ie ſuis d'aduis que pas ung de vous ne ſoit Roy , ie donne donq ma voix à GVILLOT FAGOTIN marguillier de Gentilly, bon vigneron , & preud'homme,qui chante bien au letrin, & ſçait tout ſon office par cœur: Cela ne ſera pas ſans exemple en tel temps que celuy-cy: teſmoin la harelle de Roüen , où l'on fit Roy.ung nõmé le Gras,plus mal adviſé que Guillot. Et voicy ou ie fonde mon advis: i'ay leu quelquefois ce grand & diuin philoſophe Platon,qui dict que les royaulmes ſont heureux où les Philoſophes ſont Roys , & où les Roys ſont philoſophes : Or ſçay-ie qu'il y a tantoſt trois ans que ce bon marguillier & ſa famille aveq ſes vaches médite iour & nuict la philoſophie en une ſale de noſtre college , en laquelle y a plus de deux cens bonnes annees qu'on y a leu & traicté, & diſputé publiquement la philoſophie , & tout l Ariſtote , & toutes ſortes de bons livres moraulx: Il n'eſt pas poſſible qu'ayant ce bon homme reſvé, ſommeillé & dormy tant de iours & de nuicts, entre ces murailles philoſophiques, où tant de ſçavantes leçons, & diſputes ont eſté faictes, & tant de belles parolles proferées, il n'en ayt demeuré quelque choſe qui ayt entré & penetré dedans

quitté la beſace. A ces mots chacun ſe mit de rechef à crier, & ſiffler: & combien que les heraults, & maſſiers hurlaſſent, *Qu'on ſe taiſe*, n'oſants dire, *Paix-là*, & que monſieur le Lieutenant commandaſt pluſieurs fois de faire ſilence, il ne fut poſſible d'appaiſer le bruit, tellemẽt que ledict ſieur Recteur ſuoit, tempeſtoit, eſcumoit, & frapoit du pied: & voyãt qu'il n'y auoit plus moyen de reprendre ſon theme, cria le plus haut qu'il peut, Meſſieurs, meſſieurs, ie voy bien que nous ſommes à la cour du Roy Petault, ou chacun eſt maiſtre: Ie le vous quitte, qu'vn autre parle:

I'AY DICT.

Et là deſſus ſe raſſied en grommelant, & s'eſſuyant le front, & luy eſchapperent à ce qu'on dict quelques rots odoriferants de l'eſtomach, qui ſentoient le parfun de ſa colere aveq des paroles en baſſe note, ſe plaignant qu'on avoit fraudé l'aſſignation envoyee d'Eſpagne, pour meſſieurs les Docteurs, & que d'autres en avoient fait leur proffit, mais que ce ſeroit l'or de Tholoze, qui leur couſteroit bien cher.

En fin la rumeur commençant ung peu à ſe racoiſer, monſieur de Rieux le ieune, Compte & gardien de Pierre-Font, deputé pour la nobleſſe de France, habillé d'un petit

capot à l'Eſpagnole, & une haulte fraize, ſe leva pour parler, & ayant mis deux ou trois fois la main à la gorge, qui luy demangeoit, commença ainſi.

HARANGVE DV SIEVR DE RIEVX, SIEVR DE Pierre-Font, pour la Nobleſſe de l'union.

MEſſieurs, ie ne ſçay pourquoy on m'a deputé pour porter la parole en ſi bonne compagnie, pour toute la nobleſſe de noſtre party: Il faut bien dire qu'il y a quelque choſe de divin en la ſaincte union, puis que par ſon moyen, de commiſſaire d'artillerie aſſez malotru, ie ſuis deuenu gentil homme, & gouverneur d'une belle fortereſſe: voire que ie me puis égaler aux plus grands, & ſuis ung iour pour monter bien hault, à reculon, ou autrement. I'ay bien occaſion de vous ſuivre, monſieur le Lieutenant, & faire ſervice à la nobleſſe aſſemblee, à bis, ou à blanq, à tort, ou à droict, puis que tous les pauvres preſtres, moines, & gens de bien, devots catholiques, m'aportent des chandelles, & m'adorẽt comme vng ſainct Macabee du temps paſſé. C'eſt pourquoy ie me donne au plus

viſte des diables, que ſi aucun de mon gouvernement s'ingere de parler de paix, ie le courray cõme ung loup gris: Viue la guerre il n'eſt que d'en avoir, de quelque part qu'il vienne. Ie voy ie ne ſçay quels deſgouſtez de noſtre nobleſſe qui parlent de conſerver la religion de l'eſtat tout enſemble: & que les Eſpagnols perdront à la fin l'un & l'autre, ſi on les laiſſe faire: Quant à moy ie n'entends point tout cela: pourveu que ie leue touſiours les tailles, & qu'on me paye bien mes appoinctemens, il ne me chaut que deviendra le Pape, ny ſa femme. Ie ſuis apres mes intelligences pour prendre Noyon: ſi i'en puis venir à bout, ie ſeray Eveſque de la ville, & des champs, & feray la moüe à ceux de Compiegne: Ce pendant ie courray la vache, & le manant tant que ie pourray: & n'y aura payſant, laboureur ny marchand autour de moy, & à dix lieües à la ronde, qui ne paſſe par mes mains, & qui ne me paye taille, ou rançon: Ie ſçay des inuentions pour les faire venir à raiſon: Ie leur dõne le frontal de cordes liees en cordeliere: ie les pens par les eſſelles, ie leur chauffe les pieds d'une pelle rouge: ie les mets aux fers, & aux ceps: ie les enferme en ung four, en ung coffre percé; plein d'eau: ie les pends en chapon roſty: ie

les foite d'eſtrivieres. ie les ſale, ie les fay ieuſner: ie les attache eſtendus dedans ung van; bref j'ay mille gentils moyens pour tirer la quinte eſſence de leurs bourſes, & avoir leur ſubſtance pour les rendre beliſtres à iamais, eux & toute leur race: Que m'en ſoucie-ie pourveu que i'en aye? Qu'on ne me parle point là deſſus du point d'honneur: ie ne ſçay que c'eſt, Il y en a qui ſe vãtent d'eſtre deſcendus de ces vieux chevaliers François qui chaſſerent les Sarraſins d'Eſpagne, & remirent le Roy Pierre en ſon Royaume: les autres ſe diſent eſtre de la race de ceux qui allerent conquerir la terre ſaincte aveq ſainct Louys: Les autres de ceux qui ont remis les Papes en leur ſiege par pluſieurs fois, ou qui ont chaſſé les Anglois de France, & les Bourguignons de la Picardie: ou qui ont paſſé les monts aux conqueſtes de Naples & de Milan, que le Roy d'Eſpagne a uſurpé ſur nous: Il ne me chault de tous ces tiltres & pancartes: ny d'armoiries, timbrees ou non timbrees: ie veux eſtre vilain de quatre races: pourveu que ie reçoiue touſiours les tailles, ſans rendre compte: ie n'ay point leu les liures, ny les hiſtoires, & Annales de France: & n'ay que faire de ſçauoir s'il eſt vray qu'il y ait eû des paladins & chevaliers de la table ronde, qui

ne faiſoient profeſſion que d'honneur, & de deffendre leur Roy & leur païs: & fuſſent pluſtoſt morts que de recevoir ung reproche, ou ſouffrir qu'on euſt faict tort à quelqu'un: i'ay ouy compter à ma grand mere, en portãt vendre ſon beurre au marché, qu'il y avoit eù autrefois ung Gaſton de Fois, ung Compte de Dunois, ung la Hire, ung Poton, ung capitaine Bayart, & autres qui auoient faict rage pour ce poinct d'honneur, & pour acquerir gloire aux François: mais ie me recommande à leurs bonnes graces, pour ce regard: i'ay bonne eſpee, & bon. piſtolet: & n'y a ſergent ny Prevoſt des mareſchaux qui m'oſaſt adiourner: advienne qui pourra, il me ſuffiſt d'eſtre bon catholique: la iuſtice n'eſt pas faicte pour les gentils-hommes comme moy: ie prendray les vaches, & les poules de mon couſin quand il me plaira: ie leveray ſes terres, ie les renfermeray aveq les miennes dedans mon clos, & ſi n'en oſeroit grommeler: tout ſera à ma bien-ſeance: Ie ne ſouffriray point que mes ſubiects payent de taille, ſinon à moy: & vous conſeille Meſſieurs les nobles, d'en faire tous ainſi: auſſi bien n'y a-il que les trezoriers & financiers qui s'en engraiſſent, & uſent de la ſubſtance du peuple, cõme des choux de leur iardin: Par la mort

dieu, si ie trouue ny sergẽt, ny recepveur, ny homme de iustice faisant exploict sur mes terres sans m'en demander congé, ie leur feray manger leur parchemin: c'est trop enduré: sommes nous pas libres? Monsieur le lieutenant, ne nous avez vous pas donné liberté de tout faire: & monsieur le Legat nous a-il pas mis la bride sur le col, pour prendre tout le biẽ des politiques, tuer & assaciner, parẽts, amis, voisins, pere & mere, pourveu qu'y facions nos afaires, & que soyons bons catholiques: sans iamais parler ny de trefve, ny de paix? i'en feray ainsi, & vous prie d'en faire de mesme. Mais i'ay encor une autre chose à vous remonstrer, c'est de ne parler plus de ceste loy Salique: ie ne sçay que c'est, mais le Seigneur Diego me l'a donné par memoire avec quelques pieces rondes qui me feront grand bien. C'est en tout cas, qu'il faut aller saccager ces chaperons fourrez de la cour de parlement, qui font les galãts, & se messẽt des affaires d'estat, où ils n'ont rien que voir: qu'on me les dõne ung peu à manier: iamais Bussy le clerc n'y fit œuvre: si monsieur le Legat me commande seulement de leur aller mettre la main sur le collet, il n'y a ny bonnet quarré ny bourlet, que ie ne face voler s'ils m'eschauffent trop les oreilles: mesmement

à ce monsieur le Maistre, & ce du Vayr qui mettent les autres en train: Que n'y donnez vous ordre, monsieur le Lieutenant: sçauez vous pas bien que le president de Nully vous a dit & nommé par nom & par surnom tous ceux qui ont opiné pour ceste meschante loy: que ne les envoyez vous iecter en la riviere comme il vous a conseillé? Et ce beau Marillac qui faisoit tant de l'eschaufé au commencement, & n'opinoit que feu & sang, ie crain à la fin qu'il ne face banqueroutte à la Ligue, si on luy promet d'estre Conseiller d'estat du Biarnois: Gardons nous de ces gens qui tournent leur robbe si aisement, & suivent le vent de fortune, quand ils voient que leur party va mal: Ha brave Machault: Havaillant Bordeaux: vous estiez dignes d'estre comme moy, eslevez au plus hault degré d'honneur de noblesse: Entre les robbes longues ie n'aime que vous, & ce fameux President que ie nommeray encor icy par honneur, monsieur de Nully, qui outre le courageux commencement & progrez qu'il a faict à la Ligue, de laquelle il peut estre dit le pere putatif, a bien daigné exposer ses filles, & prostituer leur reputation au bourdel, pour faire seruice à messieurs les Princes, & à messieurs ses curez & predicateurs. Diray-

ie auſſi le fait heroïque que ce bon Baſtõ, qui ſigna ſi valeureuſemẽt la ligue de ſon propre ſang, tiré de ſa main, laquelle depuis par miracle eſt demeuree eſtropiee, tãt ce glorieux martyr a voulu ſouffrir pour la ſaincte union? Et toy genereux arc boutant de l'union Lois d'Orleans: ton Catholique Anglois, & ton expoſtulation, & la harangue faite en faveur & à l'honneur du Legat & des Eſpagnols, meritoient qu'on te miſt en la place du Preſident Briſſon: mais on ne recompenſe pas les gens de bien comme il faut: non plus que ton compagnon d'office; pour auoir eſcrit ſi curieuſement les droicts de l'oncle contre le neveu. Ceux-là ſont des hommes iuſtes, & vertueux, non pas ces foireux, qui voyans qu'il n'y auoit plus rien à grabeler en leur palais de ceſte ville, & que tous leurs ſacs eſtoient vuides, ou pendus au croq, s'en ſont allez à Tours & à Chaalons, où ils ſçauoient que la mangeoire eſtoit pleine, & les raſteliers garnis. Bref, oſtez en cinq ou ſix de toute ceſte megnee, tout le reſte n'en vault rien, & au diable le meilleur: Ie ne ſçay que ces gens de iuſtice m'ont faict, mais ie ne les aime point, Ie mõſtray une fois ma main à vne vieille Ægyptienne, qui me diſt que i'avoy le poulce rond, & que ie me gardaſſe de rond, ou demi-

rond. Ie croy qu'elle vouloit dire de ces gens là, qui portent le bonnet rond.

En fin meſſieurs, i'ay charge de la nobleſſe, de vous remonſtrer qu'il faut rabatre l'inſolence de ces hochebrides, & avaleurs de frimats, & faire vos affaires pendant que le tẽps eſt beau. Si la loy Salique eſt entretenuë, ie crain que monſieur le legat s'en fache, & que l'infante ſoit en danger d'eſtre tondue : mais ie m'en raporte à monſieur le lieutenant qui ſçaura bien rompre le coup, & faire la barbe à ſon nepveu ſans razoir : Au demeurant s'il faut eſlire ung Roy, ie vous prie vous ſouvenir de moy, & de mes merites : On m'a faict croire qu'il s'en eſt faict autre fois de pires que moy : les Lydiens (comme on dict, car ie ne ſçay quelles gens ce ſont) en firent ung qui menoit la charrue : Les Flamens firent ung Duc qui eſtoit braſſeur de biere : les Normãds ung cuyſinier, les Pariſiens ung eſcorcheur : Ie ſuis plus que tous ceux-là : Car mon grand pere eſtoit mareſchal en France, ou de France, & s'il a gaigné en fer, ie gagneray paradis : Voila monſieur de S. Paul maintenant Comte de Rethelois, Mareſchal de l'union, & Archeveſque de Reims, qui a bien ſon pere n'agueres demourant en une cahuette couverte de chaulme pres de Nangy, & qui a en-

cor ſes ſœurs mariees, l'une aveq ung tavernier, & l'autre aveq ung tiſſeran : Neantmoins le voila Pair & mareſchal de France, & qui preſte argent ſur bons gages à monſieur de Guiſe ſon maiſtre, & bienfacteur. A ce cõpte, vous pouvez bien me faire Roy: & ferez bien: Car ie vous lairray faire tout ce que vous voudrez. I'aboliray toutes ces mangeries de juſtice : ie ſupprimeray tous les ſergents, procureurs, chiquaneurs, commiſſaires, & conſeillers, excepté ceux qui ſont de nos amis: mais il ne ſe parlera plus d'adiournements ny de ſaiſies, criées & executoires, ny de paier ſes debtes : vous ſerez tous comme rats en paille, & me ſuffira que m'appelliez Sire: Vous y adviſerez : pour le moins ie ſçay bien que i'en vaux bien ung autre : & vous en diroy davantage ſi non que ie ſuis preſſé d'aller executer mon entrepriſe ſur Noyon, apres que i'auray combattu le gouuerneur de ceſte ville: & ſur ce *bazo las manos de voſta merced.*

Apres que le ſieur de Rieux eut finy ſa concion militaire, chaſcun des aſſiſtans monſtra au viſage qu'on avoit prins plaiſir à ſon eloquence naturelle, pour ung homme qui n'avoit point de letre, & qui pourroit faire ung grand fruict s'il la faiſoit longue en ce monde: La deſſus ſe leva ung des deputez, nonr-

mé le ſieur d'Angoulevent, qui fit entendre tout haut qu'il auoit charge de la nobleſſe nouvelle, & de la part des honneſtes hommes, & maiſtres de l'union, de remonſtrer quelque choſe d'importance, touchant leur qualité: & qu'il eſtoit raiſonnable qu'il fuſt ouy avant le tiers eſtat, qui n'eſtoit compoſé que de manants, requerant monſieur le lieutenant, de luy faire donner audience, & interpellant les gens du Roy de l'union, meſmement l'advocat general d'Orleans, qui avoit autre fois eſcript en faveur de ladicte nobleſſe, d'adherer à ſon requiſitoire, & ce diſant monta tout debout ſur vn banq, où il eſtoit aſſis, & commença à dire. *Monſieur le douzieſme*, mais ſoudain il fut interrompu, par ung grand bruict de payſants qui eſtoient derriere les deputez: lequel eſtant ung peu ceſſé, commença de rechef, *Monſieur le douzieſme*, & incontinēt le bruict ſe leva plus grand que devant, neantmoins ne laiſſa pour la troiſieſme fois de dire *Monſieur le douzieſme de May*: & alors ſe leva le ſieur d'Aubray, qui avoit charge de parler pour le tiers eſtat, & conteſta qu'il n'appartenoit qu'à luy de parler de ce jour là des barricades, & qu'on auoit point accouſtumé en France de faire plus de trois eſtats, & empeſchoit que le deputé de la nouvelle nobleſſe

fuſt ouy: comme n'eſtant qu'une dependance, & ung membre dudit tiers eſtat. Ledict ſieur d'Angoulevent diſputa long temps de ſa part, diſant que chaſcun eſtoit là pour ſon argent, & recommença pluſieurs fois ces trois mots, *Monſieur le douzieſme*: & à chaſque fois fut interrompu: à la fin comme la rumeur croiſſoit, & deſia s'eſchaufoient les factions pour l'ung, & pour l'autre: iuſques à en venir aux coups de poing, l'advocat d'Orleans remonſtra qu'il n'eſtoit plus temps de s'arreſter aux anciénnes formes qui n'eſtoient que pour les cordonniers, ny à toutes ces ceremoniès du tẽps paſſé, ſi non au faict de la religion: & que l'aſſemblee deſdits eſtats ſeroit inutile, ſi on n'y faiſoit toutes choſes de quelque nouvelle façon: & quant à luy, qu'il auoit veu les memoires de la nobleſſe nouvelle, leſquels meritoiẽt bien eſtre conſiderez: toutefois attendu qu'il eſtoit tard, & que monſieur le lieutenant eſtoit paravanture à jeun depuis ſa meſſe, & que l'heure du diſner de monſieur le legat ſe paſſoit, il requeroit que ledit ſieur d'Angoulevẽt miſt ſon dire par eſcrit, & au parſus ſe tairoit s'il pouuoit: *aliàs*, à faute de ce, qu'on l'envoiroit au Comte de Choyſi. Ce que monſieur le lieutenant approuva de la teſte: & la rumeur peu à peu ceſſée: & ledit Angoulevent

à peine raſſis, le ſieur d'Aubray deputé du tiers eſtat, ayant laiſſé ſon eſpee, harangua à peu pres, ainſi.

HARANGVE DE MONSIEVR D'AVBRAY, POVR le tiers de l'eſtat.

PAr noſtre dame, meſſieurs, vous nous l'auez belle baillee. Il n'eſt ja beſoing, que nos curez nous preſchaſſent qu'il faloit nous desbourber, & desbourbonner: A ce que ie voy par vos diſcours, les pauvres Pariſiens en ont dãs les botes bien avant, & ſera prou difficile de les desbourber: Il eſt deſormais temps de nous apercevoir que le faux Catholicon d'Eſpagne eſt une drogue qui prend les gens par le nez: & n'eſt pas ſans cauſe que les autres nations nous appellẽt Caillettes, puis que comme pauvres cailles coiffees, & trop credules, les predicateurs, & Sorboniſtes, par leurs caillets enchanteurs, nous ont faict donner dans les rets des tyrans, & nous ont par apres mis en cage, renfermez dedãs nos murailles pour apprendre à chanter: Il faut confeſſer que nous ſommes pris à ce coup, plus ſerfs, & plus eſclaves, que les Chreſtiens en Turquie, & les Iuifs en Avignon. Nous n'a-

vons plus de volonté, ny de voix au chapitre. Nous n'avons plus rien de propre, que nous puissions dire cela est mien: tout est à vous messieurs, qui nous tenez le pied sur la gorge, & qui rempliſſez nos maisons de garnisons: Nos priuileges & franchises anciennes sont à vau-leau: Nostre hostel de ville que i'ay veu estre l'asseuré refuge du secours des Roys en leurs urgentes affaires, est à la boucherie: nostre cour de Parlement est nulle: nostre Sorbonne est au bourdel, & l'uniuersité devenuë sauuage. Mais l'extremité de nos miseres est, qu'entre tant de malheurs, & de necessitez, il ne nous est pas permis de nous plaindre, ny demander secours: & faut qu'ayants la mort entre les dents, nous disions que nous nous portons bien, & que sommes trop heureux d'estre malheureux, pour si bonne cause. O Paris qui n'es plus Paris, mais une spelunque de bestes farouches, une citadelle d'Espagnols, Vvallons, & Napolitains: ung asyle, & seure retraicte de voleurs, meurtriers, & assassinateurs: ne veux-tu iamais te ressentir de ta dignité, & te souvenir qui tu as esté, au pris de ce que tu es? ne veux-tu iamais te guerir de ceste frenesie, qui pour ung legitime & gracieux Roy, t'a engendré cinquante roytelets, & cinquante

tyrans? Te voila aux fers : te voila en l'inquisition d'Espagne, plus intolerable millefois, & plus dure à supporter aux esprits nez libres & francs, comme sont les François, que les plus cruelles morts, dont les Espagnols se sçauroient adviser: Tu n'as peu supporter une legere augmẽtation de tailles, & d'offices, & quelques nouveaux edicts qui ne t'importoient nullement: mais tu endures qu'on pille tes maisons, qu'on te rançonne iusques au sang, qu'on empriſonne tes senateurs, qu'on chasse & banniſſe tes bons citoyens & conseillers: qu'on pende, qu'on massacre tes principaux magistrats: tu le voix, & tu l'endures: tu ne l'endures pas seulement, mais tu l'approuves, & le loües, & n'oserois, & ne sçaurois faire autrement: Tu n'a peù supporter ton Roy debonnaire, si facile, si familier, qui s'estoit rendu comme concitoyen, & bourgeois de ta ville, qu'il a enrichy, qu'il a embellie de somptueux bastiments, accreuë de forts & superbes rampars, ornee de privileges & exemptions honorables: que dy-ie? peù supporter? c'est bien pis: tu l'as chassé de sa ville, de sa maison, de son lict: quoy chassé? tu l'as poursuivy: quoy poursuivy? tu l'as assassiné: canonizé l'assassinateur, & faict des feuz de joye de sa mort: Et tu vois mainte-

nant combien ceſte mort t'a prouffité : Car elle eſt cauſe qu'ung autre eſt monté en ſa place, bien plus vigilant, bien plus laborieux, bien plus guerrier, & qui ſçaura bien te ſerrer de plus prez, comme tu as à ton dam deſia experimenté. Ie vous prie meſſieurs, s'il eſt permis de jecter encor ces derniers abois en liberté, conſiderons ung peu, quel bien & quel proffict nous eſt venu de ceſte deteſtable mort, que nos preſcheurs nous faiſoient croire eſtre le ſeul & vnique moyen pour nous rendre heureux. Mais ie ne puis en diſcourir qu'aveq trop de regret de voir les choſes en l'eſtat qu'elles ſont, au prix qu'elles eſtoient lors : chaſcun avoit encor en ce temps là du bled en ſon grenier, & du vin en ſa cave: chaſcun avoit ſa vaiſſelle d'argent, & ſa tapiſſerie, & ſes meubles : les femmes avoient encores leur demiceint : les reliques eſtoient entieres : on n'avoit poinct touché aux joyaux de la couronne. Mais maintenant, qui ſe peut vanter d'avoir dequoy vivre pour trois ſepmaines, ſi ce ne ſont les voleurs, qui ſe ſont engraiſſez de la ſubſtance du peuple, & qui ont pillé à toutes mains les meubles des preſents, & des abſents? Avons nous pas conſommé peu à peu toutes nos proviſions, vendu nos meubles, fondu noſtre vaiſſelle,

enga-

engagé iuſques à nos habits pour viuoter bien chetiuement? où ſont nos ſales, & nos chambres tant bien garnies, tant diaprees, & tapiſſees? où ſont nos feſtins, & nos tables friandes? nous voila reduicts au laict & au frommage blanq, cõme les Suiſſes: nos banquets ſont d'vn morceau de vache pour tous metz: bien heureux qui n'a point mangé de chair de cheval & de chiens. & bien heureux qui a touſiours eü du pain d'avoine, & s'eſt paſſé de bouillie de ſon, venduë au coing des ruës, aux lieux qu'on vendoit iadis les friandiſes de langues, caillettes & pieds de mouton, & n'a pas tenu à monſieur le Legat, & à l'ambaſſadeur Mandoſſe, que n'ayons mangé les oz de nos peres, comme font les ſauuages de la nouvelle Eſpagne. Peult on ſe ſouvenir de toutes ces choſes, ſans larmes, & ſans horreur? & ceux qui en leur conſcience ſçavent bien qu'ils en ſont cauſe, peuvent-ils en ouïr parler ſans rougir, & ſans apprehender la punition que Dieu leur reſerue, pour tant de maux, dont ils ſont autheurs? Meſmement, quand ils ſe repreſenteront les images de tant de pauvres bourgeois, qu'ils ont veuz par les ruës tomber tous roides morts de faim: les petits enfans mourir à la mammelle de leurs meres allan-

gouries, tirants pour neant, & ne trouvants que succer sinon le pur sang les meilleurs habitans, & les soldats marcher par la ville, apuyez d'vn baston pasles & foibles, plus blãcs & plus ternis qu'images de pierre: ressemblants plus des fantosmes que des hommes: & l'inhumaine responsе d'aucũs, mesme des ecclesiastiques qui les accusoient & menaçoiẽt, au lieu de les secourir ou consoler. Fut-il iamais barbarie ou cruauté pareille à celle que nous avõs veüe & endurее? fut-il iamais tyrãnie & domination pareille à celle que nous voyons & endurons? Où est l'honneur de nostre vniversité? ou sont les colleges; ou sont les escholiers, ou sont les leçõs publiques où l'on accouroit de toutes les parties du monde? ou sont les religieux estudiants aux convents? ils ont pris les armes, les voyla touts soldats desbauchez. Ou sont nos chasses, ou sont nos precieuses reliques? Les vnes sont fondues & mangees: les autres sont enfouyes en terre de peur des voleurs & sacrileges: ou est la reverence qu'on portoit aux gens d'eglise, & aux sacrez mysteres? chascun maintenãt faict vne religion à sa guise: & le service divin ne sert plus qu'à tromper le monde par hypocrisie: les prebstres & les predicateurs se sont rendus si venaulx, & si mespriſez par leur vie

ſcandaleuſe, qu'on ne ſe ſoucie plus d'eux, ny de leurs ſermons, ſinon quand on en a affaire pour preſcher quelques faulſes nouvelles. Ou ſont les princes du ſang, qui ont touſiours eſté perſonnes ſacrées, comme les colomnes & apuis de la couronne, & monarchie Françoiſe? Ou ſont les pairs de France, qui devroient eſtre icy les premiers pour ouvrir, & honnorer les eſtats? Tous ces noms ne ſont plus que noms de faquins, dont on faict litiere aux chevaux de meſſieurs d'Eſpagne, & de Lorraine. Ou eſt la maieſté & grauité du parlement, iadis tuteur des Roys, & mediateur entre le peuple & le prince: vous l'avez mené en triophe à la Baſtille, & trainé l'authorité, & la iuſtice captive plus inſolemment, & plus honteuſement que n'euſſent faict les Turcs: vous auez chaſſé les meilleurs, & n'avez retenu que la racaille, paſſionnez ou de bas courage: encor parmy ceux qui ont demouré, vous ne voulez pas ſouffrir que quatre ou cinq dient ce qu'ils penſent, & les menacez de leur donner vng billet, cõme à des heretiques, ou politiques. Et neantmoins vous voulez qu'on croye que ce que vous en faictes, n'eſt que pour la conſervation de la religion de l'eſtat. C'eſt bien dict: examinons vng peu voz actions, & les depor-

temens du Roy d'Eſpagne envers nous: & ſi i'en ments de mot, que iamais monſieur S. Denys, & madame ſaincte Genevieſve patrone de France ne me ſoient en ayde. I'ay ung peu eſtudié aux eſcholes, non pas tãt que i'euſſe deſiré: mais depuis i'ay veu du pays, & voyagé iuſques en Turquie, & par toute la Natolie, Eſclavonie, Meſopotamie, iuſques à l'Archipelago, & mer Majour, & Tripoli de Syrie, où i'ay apris le dire de Ieſus-Chriſt noſtre Saulveur eſtre veritable: *à fructibus eorum cognoſcetis eos*: on cognoiſt à la longue, quelles ſont les intentions des hommes par leurs œuvres, & leurs effects. Premierement ie diray aveq préface d'honneur, que le Roy d'Eſpagne eſt ung grãd prince, ſage, cault & adviſé: le plus puiſſant, & plus grand terrien de tous les princes Chreſtiens: & le ſeroit encor davantage ſi toutes ſes terres & royaumes ſe tenoient, & eſtoient ioincts à l'approche l'vng de l'autre: mais la France qui eſt entre l'Eſpagne & les pays bas, eſt cauſe que ſes ſeigneuries ſeparees, luy coutent plus qu'elles ne luy valent, car ſur toutes nations il redoubte la Françoiſe, comme celle qu'il cognoiſt eſtre plus genereuſe, & avoir plus de valeur, & impatiente du repos, & de la domination eſtrangere. C'eſt pourquoy cõ-

me prudent, prévoyant & bien conseillé qu'il est, dez lors qu'il fut contrainct de faire ceste miserable paix, qui fut séllee, & signalee de la mort de nostre bon Roy Henry second, n'osant ouvertement y contrevenir, ny recommancer la guerre pendant que la France estoit floriſſante, vnie, bien d'acord, & de mesme volonté ensemble, il a taſché de semer la diviſion & la diſcorde par my nous mesmes: & si toſt qu'il a veu nos princes se mescontenter, ou se bigearrer, il s'est secrettement ietté à la traverse, pour encourager l'vng des partis, nourrir & fomenter nos diviſions, & les rendre immortelles, pour nous amuser à nous quereller, entrebatre, & entretuer l'vn l'autre, affin d'estre cependant laïſſé en paix, & tandis que nous nous affoiblirions, croire & s'augmenter de nostre perte & diminution. C'est la procedure qu'il a tenuë depuis qu'il veit messieurs les princes de Vendoſme & de Condé mal contents, qui attirerent avec eux la maiſon de Montmorency, & de Chaſtillon, pour s'oppoſer aux aduantageux progrez & advancements de vostre pere & de vos oncles, monſieur le Lieutenant, qui avoient envahy & uſurpé toute l'authorité & puiſſance Royale du tẽps du petit Roy François leur neveu: ie ne dy

rien, que toute la France iusques aux plus petits, voire que tout le monde vniuersel ne sache: car toutes les sanglantes tragedies qui ont depuis esté iouees sur ce pitoyable eschaufaut François, sont toutes nees & procedees de ces premieres querelles: & non de la diuersité de religion, comme sans raison on a faict iusques icy croire aux simples & idiots. Ie suis vieil, & ay veu des affaires du monde autant qu'ung autre. voyre i'ay par la grace de Dieu, & de mes amis, esté eschevin & preuost des marchands en ceste ville, du temps qu'on y procedoit par libre election, & qu'on ne forçoit ny violentoit personne pour les voix & suffrages, cõme auez faict, monsieur le Lieutenant, depuis n'agueres, ayant voulu faire continuer monsieur Boucher à vostre deuotion: mais il me souuient encores de ces vieux temps, comme si ce n'estoit que d'hier où d'auiourd'huy. I'ay bonne memoire du commencement de la querelle qui vint entre feu monsieur vostre pere, & feu monsieur le Connestable, laquelle ne proceda que de ialousie de l'vn sur l'autre: estants tous deux grands mignons & fauorits du Roy Henry second, leur maistre: cõme nous auons veu messieurs de Ioyeuse & d'Espernon sous le Roy Henry troisiesme

son fils: Leur premiere dispute fut pour l'estat de grand maistre, que le Roy donna à monsieur vostre pere, & en despoüilla monsieur de Montmorency Connestable, qui l'avoit desia resigné à son filz auparauant. L'autre cause de leur mauvais mesnage, fut le Conté de Dãpmartin, que tous deux avoient acheté de diverses façons, & en estants entrez en procez, monsieur le Connestable le gaigna par arrest. Celà les altera tellement que chascun d'eux taschoit à desarçonner son compagnon: puis vint le voyage que fit monsieur vostre pere en Italie, où il ne fit pas grand cas, à cause que son ambition particuliere le poussoyt à la conquelte de Naples ou il se promettoit auoir quelque droict: & laissa l'occasion de reprendre le duché de Milan en passant, qui luy estoit aysé, n'y ayant pour le garder qu'vn pauvre Prestre le Cardinal de Trente, qui estoit prest de quitter tout, si on l'eust attaqué: mais le destin de la France luy bandoyt les yeux, & pendant son voyage ou il auoyt emmené toute la noblesse, & toutes les plus belles forces de France, pour secourir le Pape à Ostie, nous perdismes sainct Quentin, & la iournée de sainct Laurens, où Monsieur le Connestable, & plusieurs aultres furent prisz: puis monsieur vo-

ſtre pere à ſon retour par vn heur à la verité fort admirable reprit les villes de Picardie que nous avions perduës, & Calays dauantage: & pour ſe revancher des mauvais offices qu'il avoit ſçeu qu'on luy avoit faict en ſon abſence, fit auſſi tenir en longueur la priſon de monſieur le Conneſtable, & n'oublia riẽ d'artifice pour empeſcher & dilayer ſa delivrance: qui donna occaſion à ſes neveux meſſieurs de Chaſtillon, d'implorer le ſecours, & ſe ietter entre les bras du Roy de Navarre pere de ceſtuy-cy, & de monſieur le Prince de Condé ſon frere, qui avoit eſpouſé leur niepce. Voila ces deux grandes maiſons en factions & partialitez : qui s'aygrirent encor par la contention nee entre monſieur le Prince de Condé & monſieur d'Aumale voſtre oncle pour l'eſtat de Colonel de la cavalerie legere: il n'eſtoit encore lors mention de religiõ ny de Huguenots. A peine ſçauoit on quelle eſtoit la doctrine de Calvin & de Luther, ſinon au ſupplice de ceux qu'õ voyoit bruſler opiniaſtres : & neantmoins, la matiere des guerres, & des inimitiez que nous avons veües, ſe preparoit deſlors, & a duré iuſques à preſent. Mais la verité eſt, que quand meſſieurs de Chaſtillon hommes courageux & mal endurants, veirent que la faveur de

voſtre maiſon emportoit ſur la leur, & qu'il n'y avoit moyẽ de trouver credit aupres du Roy, pour les obſtacles que les voſtres leur donnoient, ils fürent conſeillez de ſe retirer de la court, & en leur retraicte (fuſt-ce à bon eſcient, fuſt ce par ruſe, & prudẽce) ſe mõſtrerent favoriſer les nouueaux Lutheriens, qui ne preſchoiẽt encor que dãs les caves: & peù à peù ſe ioignirent de faction & d'intelligençe aveq eux, plus pour ſe deffendre & garentir de voſtre pere & de voſtre oncle, que pour attẽter aucun remuëment de nouveauté: ſinon lors que le Roy à la ſuſcitation de voſtre oncle, qui luy en avoit fait éſcrire par le Pape, prit luy-meſme monſieur d'Andelot à Crecy, & l'envoya priſonnier à Melun: Apres cet empriſonnement, & celuy du Vidame de Chartres, & de quelques conſeillers de parlement, ſurvint la violente & miraculeuſe mort du Roy, qui eſleva voſtre maiſon au ſouverain degré de puiſſance, aupres du petit Roy François, & par le contraire, recula & abatit preſque du tout celle de monſieur le Conneſtable, & de tous ceux qui luy appartenoient: & ce fut lors que les ſiens deſeſperez des moyens ordinaires, parce que tout branſloit ſoubs la faveur des voſtres, ſe ioignirent de ſecrette intelligen-

ce aveq les Lutheriens ça & là eſcartez par divers coings du Royaulme: & combien qu'ils euſſent encor peu de creance aveq eux, qui leur eſtoient gens incogneus, & n'ayant participé ny à Cene, ny à Synode, ou Conſiſtoire, neantmoins par le moyen de leurs agens, bien entendus ez ſecrets, ils firent ceſte memorable entreprinſe d'Amboyſe, & aſſemblerent de tous les quartiers du monde, aveq vng ſilence merueilleux, vne telle force de gens qu'ils furent preſts à jour nommé, de faire vne cruëlle execution ſur tous les voſtres: ſoubs ce pretexte de deliurer le Roy de la captivité où voſtre pere & vos oncles le tenoient: mais les bonnes gens ne ſe peurent garder des traiſtres, dont s'enſuivit la penderie d'Amboiſe qui deſcouvrit les autheurs de la faction: Et de la s'enſuivit le mandement rigoureux qu'on fit au Roy de Nauarre, & la priſon de monſieur le Prince de Condé aux eſtats d'Orleans, & beaucoup d'aultres triſtes accidents longs à racompter: leſquels euſſent continué beaucoup pires, ſi la ſoudaine mort du petit Roy n'en euſt deſtourné le cours, & rompu le coup qu'on alloit aſſener ſur ces premiers Princes du ſang Royal: & ſur la famille de monſieur le Conneſtable, & des Chaſtillons. Il eſt ayſé à iuger

combien voſtre maiſon fut esbranlée & fracaſſée par ceſte inopinée mort, & pouuez croire, monſieur le lieutenant, que monſieur voſtre pere, & meſſieurs vos oncles jouërent tout vng temps a l'esbahy, comme vous peuſtes faire, quand on vous porta la nouvelle de la mort de vos deux freres: Mais non plus que vous, il ne perdirent pas courage: & dez lors eurent de bons aduis & conſolations du Roy d'Eſpaigne, duquel nous parlions tantoſt, qui durant ces premieres diſſenſions eſtoit aux eſcoutes à qui il offriroit ſa faueur, & attizoit le feu d'vne part & d'autre, pour le faire croiſtre en la force & grãdeur, que nous l'auons veu, & voyons encor maintenant ardre, & conſommer toute la France, qui eſt le but final de ſes pretenſions: Sur l'eſperance donq du ſupport d'un ſi grand Prince, qui n'eſpargnoit de promettre argent, & hommes, voſtre pere ſans s'eſtonner d'vne ſi lourde cheute, voyant le Roy de Nauarre remis en ſon rang de premier Prince du ſang, pour la tutelle du petit Roy Charles, & monſieur le Conneſtable remis en ſa charge, ſçeut ſi dextrement jouer ſon rollet, qu'il les pratiqua tous deux, & tira à ſa cordelle, contre leurs propres freres, & contre leurs propres neueux: repaiſſant l'vng d'vne eſperance que

ie n'oſe dire, & amadoüant l'autre par ſubmiſſions, & honneurs, qu'il luy deferoit. Si bien que repi enant encor ſes erres delaiſſees, & ſon ancien aduantage, apres que monſieur le Prince de Condé fuſt eſlargy, qui l'auoit failly belle de deux ou trois iours ſeulement, il alla aveq nombre de gens de guerre, & en groſſe troupe, ſe ſaiſir du petit Roy, & de la Royne ſa mere à Fontainebleau, & les amena à Melun. Et ce fut lors que mondict ſieur le Prince, & meſſieurs de Chaſtillõ ne ſe ſentants aſſez forts de leur chef, ny de leurs maiſons, pour reſiſter à ſi puiſſans ennemis, couuerts de l'authorité & puiſſance Royalle, ſe feirent Lutheriens tout à faict, & ſe declairerent chefs & protecteurs des nouueaux heretiques, leſquels ils appellerent à leur ſecours, & par leur moyen, en guerre ouuerte ſe ſaiſirent de pluſieurs groſſes villes de ce Royaume, ſans toutesfois faire aucune mention de leur religion, mais ſeulement pour la deffenſe du Roy, & de ſa mere, & pour les õſter de la captiuité, où monſieur voſtre pere les detenoit : Et vous ſçauez, monſieur le Lieutenant, que ces gens-là ſe ſont touſiours vantez que ce qu'ils en auoient faict, auoit eſté à la requeſte & au mandement de la Royne Mere, de laquelle ils ont publié, &

faict imprimer les lettres à eux par elle escrites, à ceste fin: vous n'ignorez pas ce qui se passa en ceste guerre, & comment dez lors le Roy d'Espagne enuoya à vostre pere du secours, mais tel que i'ay honte d'en parler, tous bisognes ramassez, qui iamais ne voulurent combattre à la bataille de Dreux, & se couurirent des chariots du bagage: Toutesfois cela fut vne amorce pour alumer le courage des partizans, & leur faire esperer qu'ils feroient bien quelque chose dauantage vne autre fois, s'ils venoient encor à s'entrebatre: Mais du depuis, les diuers changemens de nos affaires donnerẽt biẽ à l'Espagnol vn autre jeu: Car vostre pere mort, & la paix faicte cognoissant neantmoins ces puissantes familles animees & ahurtees l'vne contre l'autre, sans espoir de reconciliation, il pratiqua Monsieur le Cardinal vostre oncle (qui ne dormoit pas de son costé) pour entretenir les troubles & diuisions en ce Royaume, sous le nom specieux de la religion, de laquelle auparauãt on auoit faict peu ou point d'estat: Mõsieur vostre oncle, comme il estoit adroict, ingenieux, & complaisant à qui il vouloit, sçeut tellement gaigner le cœur de la Royne mere, & la Royne mere celuy du Roy son fils, qu'il leur persuada que messieurs les

Princes de Bourbon, aydez de ceux de Mõtmorency, & de Chaſtillon ne demandoient que ſa ruine, & n'auroient iamais patience, ny ceſſe, qu'ils ne l'euſſent chaſsée du Royaume, & renuoyée en Italie chẽux ſes parents? Dieu face pardon à la bonne dame: mais pour l'aprehenſion qu'elle en eut, j'ay grand peur qu'elle a eſté cauſe de beaucoup de maux que nous auons veus de ſon temps: car ſur ce ſubiect, elle les prit en telle haine, que jamais elle ne ceſſa qu'elle ne les euſt ruinez, comme elle fit l'vng à la bataille de Iarnac, & l'autre à la ſainct Barthelemy; où ſi tous ceux de Montmorency ſe fuſsent trouuez, ils n'en euſsent pas eu meilleur marché. A quoy mõſieur voſtre oncle tenoit la main fort dextrement, & pouſsoit vaillamment à la roue pour mettre le feu en la teſte du jeune Roy Charles: ſans la mort duquel il ne faut doubter qu'il n'euſt bien eu la raiſon de l'eſcorne que monſieur le Mareſchal de Montmorency luy auoit faicte en ceſte ville, & à monſieur voſtre frere, quãd il leur fit faire tout en leurs chauſses, parce qu'ils portoyent armes deffendues ſans ſon paſseport: Mais il ſemble que les mortz ſoudaines de ces trois Roys ſubſequentz l'vng apres l'autre, ayent touſiours rompu & desbauché les beaux deſ-

seings de vostre maison, & saulué, ou prolõgé la vie à vos principaux ennemis. Venons à ce qui est aduenu depuis: Car il est temps de parler de vous & de monsieur vostre frere, qui commençiez dezlors à paroistre aux armées, & marcher sur les paz & tracés de vos prédécesseurs: vous auiez desia faict paroistre vos vaillances au siegé de Poictiers, que deffendistes brauement, contre l'aduis du premier mary de madame la Lieutenande, monsieur de montpezat vostre deuãcier, qui vous conseilloit de quitter tout, & vous en aller, puis fustes à la bataille de Montcõtour: puis à la iournée de sainct Barthelemy, où les compagnons furent prins endormis, & frotez à dire dont venez vous: & encor que monsieur vostre oncle fust à fueilleter son breuiaire en Italie, si est-ce que le ieu ne se fit sans son entremise pour en auoir l'aprobation du Roy d'Espagne, & l'absolution du Pape, touchant le mariage qui seruit de leurre & de trapusse aux Huguenotz. Par aprés vous continuastes vos coups au siege de la Rochelle, ou l'on veit que le Roy de Nauarre qui est auiourd'huy, & monsieur vostre frere n'estoient qu'vn cœur & vne ame, & engendroient ialousie à tout le monde, pour leur grãde priuauté. Mais il faut venir au poinct:

quand vous veiſtes le Roy Charles decedé, qui autrement ne vous aymoit pas beaucoup, & qui auoit pluſieurs foy repeté le dire du grand Roy François ; dont luy-meſmes auoit faict ce quatrain maintenant tout vulgaire.

Le Roy François ne faillit poinct,
Quand il predit que ceux de Guyſe
Mettroient ſes enfans en pourpoinct,
Et tous ſes ſubiects en chemiſe.

Quand vous le viſtes, dy-ie, decedé ſans enfans, & le feu Roy ſon frere marié aveq voſtre couſine brehaigne & ſterile, vous cõmençaſtes, monſieur voſtre frere & vous, à faire des deſſeings, & proiects que beaucoup de gens diſent eſtre cauſe de tous nos malheurs: Ie ne ſuis pas de ceux qui croyent que meſſieurs voſtre pere & oncle euſſent dez leurs temps iecté les fondements de l'edifice, que voſtre frere & vous, auez baſty depuis: Encores qu'on parle des memoires de Dauid, & de Piles, qui ont pronoſtiqué mieux que Noſtradamus tout ce que nous auons veu depuis leur mort. Et qu'on aſſeure que monſieur voſtre oncle auoit dreſſé vn formulaire, de tout l'ordre qu'on y deuoit tenir : Mais ie ne puis croire que luy qui auoit de l'entendement, ce qu'homme pouvoit

uoit auoir, euſt peu eſperer, de faire ſes neueux Rois de France, voyant encor trois freres enfants de la maiſon Royale en droicte ligne, tous puiſſans, & en la fleur de leur age, preſts à ſe marier: & ne pouuoit pas deuiner qu'ils mourroient ſans lignee, comme ils ont fait paraprés: D'ailleurs il voyoit grãd nombre de Princes du ſang Royal, qui ne s'eſtoient point frotez à la robe des Heretiques: Cela luy deuoit couper toute eſperance à ſes deſirs. Ie ſçay bien que de ſon temps il a eſté autheur que l'archidiacre de Verdun & depuis encor celuy de Thoul ont eſcrit, que ceux de la maiſon de Lorraine eſtoient deſcendus de Charle-magne, par les maſles, ſçauoir de Charles Duc de Lorraine à qui le Royaume apartenoit apres la mort de Louys cinquieſme, Roy de France: & que l'ayant Hües Capet pris à Laon, & mené priſonnier aueq ſa femme à Orleans, il eut vng fils maſle, duquel ilz vouloient faire croire que les Ducs de Lorraine eſtoient deſcenduz: cela s'eſt ſous main iecté parmy le peuple: dont vous n'eſtiez pas marris: encor que les hyſtoires communes & veritables teſmoignent aſſez, qu'il y a eu interruption de maſles en la race de Lorraine par deux femmes, & notamment en la mere de Godefroy de Boul-

lon, nommee Idain ou Ide. Aussi en fit depuis ledict Archidiacre l'amende honnorable par arrest, & s'en desdict en presence de toute vostre famille dez l'an 15. comme laſche & poltron.

Mais en fin, il n'y auoit pas apparence que de ce temps-là, mondict sieur vostre oncle, peust aspirer à la Royauté, ayant tant d'obstacles, & de testes, ou à combattre, ou à faire mourir par glaiue, ou par poison: bien est vray, que dez son commencement il fut ambitieux des grandeurs, & du gouuernement de l'estat plus que nul autre de son aage: & ne fay doute qu'il n'ayt desiré posseder les Rois, & les tenir s'il eust peù, en curatelle, comme faisoient anciennement les Maires du Palais, pour en disposer de tout à son appetit, & auancer ou reculer tous ceux qu'il luy eust pleù: qui est ce à quoy ordinairemẽt les plus grãds aspirent. Ce pendant y estant à peù pres paruenu, comme il a faict de son viuant, il vous auoit assemblé & preparé les materiaux, desquels vous auez basty ce superbe dessein, d'empieter la couronne: Vous ayant laissé en main premieremẽt de grands biẽs, de grands estats, les premiers offices & charges du Royaume, de grands gouuernements, force gens de guerre obligez par biens faicts, force ser-

uiteurs : force intelligences aueq le Pape & le Roy d'Eſpagne, & autres Princes de vos parens & alliez : & qui plus eſt, vne grande opinion enuers le menu peuple que fuſſiez bons Catholiques, & ennemis iurez des Huguenots. Vous auez ſçeu faire fort bien voſtre proffit de ces preparatoires, & des eſtoffes qu'auez trouuees apres ſa mort toutes preſtes à mettre en œuure. Quand ie dy vous, i'entends parler de vos freres, & de vos couſins. Apres la mort du Roy Charles, beaucoup de choſes vous ont ſuccedé l'vne apres l'autre, fort à propos : Premierement la ſterilité du Roy, ou de voſtre couſine ſa femme : Puis la retraicte & abſence du Roy de Nauarre, dont vous fuſtes en partie cauſe, pour les deffiances où vous le mettiez : Et par apres la diſſenſion, & diuiſion du Roy, & de monſieur le Duc ſon frere : de laquelle vous ſeuls fuſtes les autheurs, & promoteurs, aygriſſant ſous main les eſprits de l'vn contre l'autre, & leur promettant ſecrettement de les aſſiſter. Vne autre choſe dont vous auez ſçeu vous bien aider, fut l'aſſiſtance que firent pour vng temps meſſieurs les Princes de Conty, & de Soyſſons au Roy de Navarre leur couſin germain, quand ils veirent que c'eſtoit directement à toute leur famille que

vous en vouliez, & que vous vous vantiez de supplanter: car la dessus vous prisses le suiect, que iamais n'auez laissé ny oublié depuis, de faire cõprendre par la bulle du Pape, & par les serments & protestations du Roy d'Espagne, de n'approuuer iamais les Princes heretiques, ny fils d'heretiques, & trouuastes lors ces beaux noms d'adherents, & fauteurs d'heretiques.

Vous feistes dez lors vos pratiques aueq le Roy d'Espagne plus manifestement, & asseurastes vos conditions, & stipulastes dés lors vos pensions, luy promettant le Royaume de Nauarre, & le Bearn pour sa part, aueq les villes qui seroient à sa bienseance en Picardie, & Champagne: & conuinstes aueque luy des moyens, dont vous vseriez, pour empieter l'estat. Et le pretexte qu'y pretẽdiez, estoit le mauuais gouuernement du Roy, les prodigalitez qu'il faisoit à ses deux mignons, desquels vous tirastes l'vn à vostre cordelle, qui ne s'en trouua pas mieux: vous emploiastes toute vostre industrie à rendre le pauure Prince odieux à son peuple: Luy conseilliez de surhausser les tailles, d'inuenter nouueaux impostz, creer nouueaux offices, desquels vous mesmes proffictiez: car on maintint à monsieur vostre frere à Chartres aprés les

barricades, qu'il auoit receu l'argẽt du party de trois edicts burſaux, fort pernicieux, dont toutesfois vous reiectiez la hayne ſur ce pauure Roy, lequel vous faiſiez amuſer à des deuotions ridicules, ce pendant que vous briguiez la bonne grace de ſon peuple, & cõtre ſon gré preniez la charge & cõduite des grandes armees, attirant à vous les chefs & capitaines de guerre, & courtizants iuſques aux ſimples ſoldats pour les gaigner: pratiquant les villes, achetant les gouuernemẽts, & mettant aux meilleures places des gouuerneurs, & gens à voſtre deuotion: Et ce fut lors que vous conceuſtes tout à fait la Royauté, comme l'appẽtit vient en mangeant, quand vous viſtes le Roy Henry ſans eſperance de lignee, les premiers Princes tenus pour heretiques ou fauteurs d'heretiques, le conſiſtoire de Rome vous hocher la bride: & le Roy d'Eſpagne, vous donner l'eſperon. Vous n'auiez plus que feu Monſieur qui eſtoit vng mauuais ſonge-creux, & qui ſçauoit bien de quel bois vous vous chauffiez. Il ſe faloit de faire de luy: & le teſtamẽt de Salcede nous en a deſcouuert les moyens: mais la force n'ayant ſuccedé, le poyſon fit la beſongne. Tous vos ſeruiteurs prédiſoient ceſte mort plus de trois mois deuant qu'elle fuſt aduer-

nuë. Alors vous ne fiſtes plus la petite bouche pour diſſimuler voſtre intention: vous n'allaſtes plus cõnillant, ny à cachette: vous vous declaraſtes tout à bon: & me ſouvient que feu monſieur le Cardinal de Guyſe voſtre frere, allant donner de l'eau beniſte au corps de feu monſieur frere du feu Roy, accompagné de feu monſieur le Cardinal de Bourbon ne ſe peut tenir de monſtrer tant de reſiouiſſance que chacun s'aperceuoit de ſes riſees, & des moqueries qu'il faiſoit au corps & à la religion, & au bon homme viuant qu'il faignoit tant de vouloir ſeruir, & honorer & luy eſchapa ce mot qui fut ouy de pluſieurs. En ont ilz maintenant? Cette mort donq vous haulſa le cœur & vous fit mettre aux champs à bannieres deſployees. Et neantmoins pour auancer vos affaires, vous vouluſtes faire croire aux bonnes gens que c'eſtoit pour le bien publiq, & pour la deffenſe de la religion Catholique, qui eſt vng pretexte que les ſeditieux, & remueurs de nouuelletez ont touſiours pris. Dedans ce ret inſenſible vous artiraſtes ce bon hõme monſieur le Cardinal de Bourbõ, Prince ſans malice: & le ſçeuſtes ſi dextrement tourner, & manier, que luy meiſtes vne folle & indiſcrette ambition dedans la teſte, pour faire de luy comme le chat de la ſouriz, c'eſt à dire enpres

vous en estre ioué, de le manger: vous y attiraſtes pluſieurs ſeigneurs de ce Royaume, pluſieurs gentils-hommes & capitaines, pluſieurs villes & communautez: & entre les autres, ceſte-cy miſerable, qui ſe laiſſa engluer, partie de hayne des comportements de feu Roy, partie de l'impreſſion que luy donniez que la religō Catholique s'en alloit perduë ſi le Roy mourant ſans enfans, la ſucceſſion du Royaume venoit au Roy de Nauarre, qui ſe diſoit premier Prince du ſang. Vous forgeaſtes là deſſus voſtre premier manifeſte, Imprimé à Reims, qui ne portoit vng ſeul mot de la religion, mais bien demādiez tous les eſtats & gouuernemens de ce Royaume, eſtre oſtez à ceux qui les poſſedoient, qui n'eſtoient à voſtre deuotion: Ce que vous corrigeaſtes par voſtre ſecond manifeſte du conſeil de Roſne, qui pour tout brouiller, diſt qu'il ne falloit que mettre la religiō en auāt: & alors vous nous preſchaſtes d'vn Synode à Montauban, & d'vne diete en Allemagne, où diſiez que touts les Huguenots du monde auoient comploté de ſe ſaiſir du Royaume de France, & en chaſſer tous les prebſtres. Aucuns vous crurent, & quant à moy qui ne ſuis pas des plus ruſez, i'en eū quelque opinion, & me ioigny de ce party,

pour la crainte que i'ay touſiours eüe de perdre ma religion: beaucoup de bonnes gens ont faict comme moy, qui ne s'en ſont pas mieux trouuez: Les autres, qui ne demandoient que nouueaux remuements, firent ſemblant de le croire: pluſieurs ſanſ-faniers, endebtez, criminels, contumacez, vous ſuiuirent, comme gens qui auoient beſoing de la guerre ciuile. Ayants ainſi ioué voſtre partie, & reçeu force doublons d'Eſpagne, vous vous miſtes en cāpagne aueq vne belle armee: quelques vngs diſent que cela ne ſe fit ſans le ſçeu & conſentement de la Royne mere, qui aymoit les troubles pour ſe rendre neceſſaire, & eſtre employee à faire le hola: à quoy elle eſtoit fort propre: mais toute Italienne, & ruzee qu'elle fuſt, ſi y fut elle trompee: Car elle ne croyoit pas du commencement que vos deſſeings volaſſent ſi haut, & ne deſcouurit la meſche que bien tard apres qu'euſtes mis le pied ſi auant, qu'il n'y auoit plus moyen de le retirer, n'eſtant pas vrayſemblable, encor qu'elle euſt du meſcontentement de ſon fils, qui à la verité ſe laiſſoit plus gouuerner à d'autres qu'à elle, elle euſt voulu le laiſſer ruiner, & le voir priuer de la couronne, pour y eſtablir voſtre frere, de qui elle ne ſe fioit que de bonne façon.

L'aide donq que la bonne dame vous fit, n'estoit pas pour perdre son fils, mais pour le ramener à humilité & recognoissance. Ce que pensant auoir faict par vostre moyen, elle vous fit par apres dissiper vostre armee, qui ne vous seruit de rien, sinon pour vous faire cognoistre vos forces, & pour extorquer par violence, ceſt edict de Iuillet, qui cassoit tous les autres edicts de pacification auparauant faicts, & remettoit encor le feu & le carnage en France cõtre les Huguenots. Mais vous ne demeuraſtes pas en si beau chemin: car ayant recogneu que la pluſpart des bonnes villes qui vous auoient promis de s'esleuer pour vous, quand elles vous verroient aux champs aueq vne armee, vous auoient manqué, & estoient encor retenuës de quelque crainɛte & reuerence du nom des Roys, & de la Majesté Royale: vous pratiquaſtes sans vous desarmer, dedans toutes les villes ceux des habitans que sçauiez auoir quelque creance & dignité sur le peuple: Vous corrumpiſtes les vngs par argent, qui vous venoit en abondance d'Espagne, les autres par promesses de biens, offices, benefices, & les autres par impunité des crimes, dont ils estoient pourſuiuis en iuſtice: Mais principalement vous dreſſaſtes vos machi-

nes contre ceſte miſerable ville, où vous n'oubliaſtes aucun artifice, iuſques aux plus abiectes & honteuſes ſubmiſſions pour rechercher & gaigner la ſimple populace. Voſtre frere s'en alla armer en Champagne & Bourgougne, pour ſurprendre les places du Roy non celles des Huguenots, dont on ne parloit point en ce païs là ſinon à Sedan, où il fit mal ſes beſongnes. Vous, monſieur le Lieutenant, allaſtes en Guyēne aueq vne puiſſante armee pour attendre l'occaſion de ioüer vos ieux : & c'eſt à mon aduis la raiſon que n'y fiſtes pas grand cas, par ce que vouliez tēporiſer en attendant à fraper voſtre coup par deça, comme auez dict tantoſt. Mais les heretiques de Sainctonge ne laiſſerent de s'en moquer : car à voſtre retour, ils firent vne petite rime en leurs patois qui merite que la ſachiez, & la voicy.

Haulſez vos voutes grands portaux:
Huys de Paris tenez vous hauts:
Si entrera le Duc de gloire;
Qui pour tuer cent Huguenaux,
A faict mourir mille Papaux:
N'a-il pas bien gaigné à boire?

Le quatrain qui en fut faict par deça, eſt commun, touchāt les places que vous priſtes.

Oronce eſt vn oyſon, & Thenet vne cane,

Qui en presentant la carte Gallicane,
Ont oublié de mettre, ou laissé par mespris,
Les Villes & chasteaux que ce grãd Duc a pris.

Ie ne parleray point de la belle prise que vous fistes d'vn chasteau & d'vne ieune dame qui estoit dedans, heritiere de la maison de Caumont: Cela ne merite pas d'estre recité en ceste bonne compagnie: encor que le bon homme de la Vauguyon en ayt receu beaucoup de dommage & de desplaisir, & n'en ayt peu auoir iustice. Aussi n'estoit ce rié au prix de ce qu'auiez deliberé faire en ceste ville à vostre retour: dont vous sçauez que ie sçay quelque chose, & non pas tout: Car ie n'auois point sçeu que dez lors vous eussiés proiecté de prendre le Roy au Louure, & tuer où empriſonner tous ses meilleurs & plus signalez seruiteurs, si le Lieutenant du Preuost Hardy ne l'eust reuelé, qui descouurit toutes vos assemblees & entrepriſes, par tenans & aboutissans, & fut cause que le Roy bien aduerty fit sayſir le grand & petit chastelet, l'arsenac & hostel de ville, & renforça ses gardes, pour empescher l'execution de vostre dessein. Vous confesserez que s'il eust faict alors ce qu'il deuoit, & pouvoit, vous & tous voz agents & faciendaires estiez perdus, lesquels on congnoissoit par noms & par

ſurnoms: tout ainſi qu'ils ſe ſont declairez par apres: Mais on y proceda trop mollement par le conſeil de ceux qui diſoyẽt, & diſent encores auiourd'huy, qu'il ne faut rien aigrir. Depuis vous ne ceſſaſtes de practiquer & ſolliciter tout le monde quaſi à deſcouvert, & principalement les preſcheurs & curez, à qui vous faiſiez quelque petite part de vos doublons, vous ennoiaſtes vne autre armee en Guyenne: dont faiſiez eſtat, & que penſiez qui deuſt reſſerrer, où prendre le Roy de Nauarre: mais de belles: vous allaſtes précipiter & faire prendre ce ieune ſeigneur, preſumptueux des eſperances que luy donniez, qu'il ſeroit Roy de Tholoze. Voſtre frere auoit d'autres forces ſur pieds, qui luy vindrent bien à propos pour repouſſer les Reiſtres venans au ſecours des Huguenots de Guyenne: & fault que vous meſmes monſieur le Lieutenant y allaſſiez en perſonne. encore ne ſçeuſtes vovs les empeſcher de paſſer: & s'il n'y euſt eũ que vous & les voſtres qui vous en fuſſiez meſlez, quelque choſe qu'en ayez voulu faire croire, ils fuſſent venus boire noſtre vin iuſques à nos portes, & vous euſſent mis en merueilleux acceſſoire. Neantmoins vous vouluſtes vous donner toute la gloire de leur deſroute, & la deſrober au Roy, & à ſes bons ſeruiteurs, qui en temporizant &

s'oppoſant à leur paſſage de Loyre, y auoient aporté les plus grands effects. Cela veritablement vous acquit vng grand honneur & faueur enuers les Pariſiens, dont la pluſpart ne ſçauoient pas encor à quoy vous tendiez: mais ceux qui participoient à voz ſecrets, & qui lors prindrent le nom de Catholiques zelez, fayſoient deſia vng Dieu de voſtre frere!, l'invoquoient en leurs afflictions, & auoyent recours à luy quand on les menaçoit du Roy, & de la iuſtice. Dont il fut rendu ſi orgueilleux & temeraire qu'il oſa venir en ceſte ville aueq huict cheuaux, contre les deffenſes treſ-expreſſes que le Roy luy en auoit faictes: encor qu'on ſçache bien qu'il auoit aſſigné cinq ou ſix cents hommes de cheual, qui ſe rendirent à meſme iour aupres de luy. Le Pape Sixte cinquieſme, ſçeut bien dire quelle peine cela meritoit, quand il en ſçeut la nouuelle: & n'euſt pas failli de le faire, ſi telle choſe luy fuſt aduenue: mais la bonnemere & ſes bons conſeillers, faicts de ſa main, & de ſon humeur, dont nous n'auons encor que trop de reſte, ſçeurent ſi dextrement imprimer la crainte en l'eſprit foible de ce pauure Prince, qu'il n'oſa rien entreprendre, de peur d'irriter les Pariſiens, & craignant remettre encor les troubles & les

miseres de la guerre en son Royaume. Car encor qu'il n'aimast pas les Huguenots plus que vous, si est-ce qu'ayant experimenté leur opiniastreté, & que pour neant on taschoit les vaincre & rãger à la raison par la violence de la guerre, qui ruinoit son peuple, il s'estoit resolu de ne tenter plus les voyes de la force: mais par vng plus gratieux remede auoit cõmencé de les attirer à l'obeissance, & recognoissance de leurs fautes passees: les priuant de sa court & de sa suitte, des honneurs, charges, gouuernemens, offices & benefices, dõt la plus part d'eux se taschoient de se veoir excluz: si bien qu'il faut advouër, que leurs forces s'estoient plus alenties & diminuées par cinq ou six ans de paix, que par dix ans de guerre ouuerte. Et ne se faisoit plus de nouueaux Huguenots, les vieux se froidissants, & s'ennuyants de la longueur, & la plus part d'eux permettans que leurs enfans se fissent Catholiques, pour participer aux honneurs & aux benefices cõme les autres: Mais vous & les vostres impatients du repos, & qui auiez peu de soin de la religion, pourueu que paruinssiez à vos attentes, ne peustes souffrir ceste tranquillité, qui ne vous estoit pas saine. Vous auiez apris que la pescherie est meilleure quand l'eau est trouble: si bien

que n'euſtes iamais repos, que n'euſſiez veu naiſtre ceſte belle iournee des barricades, qui nous a vous & nous ruinez : Encor qu'il ſoit aſſez notoire, & voſtre frere ne le nieroit pas s'il eſtoit viuant, & tous ceux qui eſtoient de l'entrepriſe, qui ſont icy preſents, me le confeſſeront, que ſi le Roy euſt voulu vſer de ſon pouuoir & de ſon authorité, nous eſtions dez ce iour là tous perdus: eſtant bien certain que vous fuſtes préuenus & deuancez de trois iours, & que le iour de l'exploit qui ſe deuoit faire, n'eſtoit aſſigné qu'au dimanche: Si bien que le Roy qui ſçauoit toute l'entrepriſe (encor que ceux qui approchoient le plus pres de ſa perſonne, taſchaſſent luy diſſuader, & diuertir d'adiouſter foy aux rapports qu'on luy en faiſoit) eut ſes Suiſſes & ſes gardes & autres gẽs de guerre tous preſts auant iour, qui aùoient deſia pris les places, carrefours & quantons de la ville, dez le matin au parauant que voſtre frere, ny aucun des entrepreneurs fuſt eſueillé : lequel comme ſçauez, ayant ſçeu à ſon reſueil, ce qui ſe paſſoit, ſe trouua ſi ſurpris & eſperdu, qu'il n'attendoit rien moins, ſinon qu'on le vinſt aſſieger & prendre ou maſſacrer en l'hoſtel de Guyſe, où il s'eſtoit reſolu ſe deffendre ſeulement aueq ſon eſpee, n'y ayant faict preparatif d'aucunes armes, de peur qu'on y allaſt

foüiller, & pour oſter tout ſoupçon de luy: de meſme, tous les ſeze, & les plus mutins de la faction ſe cacherent dedans les caues, & chez leurs amis & voiſins, n'attendans rien que la mort: & n'y euſt aucun ſi hardi qui oſaſt paroiſtre dedans la ruë, qu'il ne fuſt plus de huict ou neuf heures: tellement que le Roy euſt peû ſans aucune reſiſtance ſe ſaiſir d'eux, & de voſtre frere, & remettre abſolument ſon authorité, s'il euſt permis que ſes gens de guerre euſſent ioüé des mains, & chargé les premiers qui s'auancerent à faire barricades, & à boucher les paſſages des ruës: Mais ſa timidité, eût pluſtoſt ſa naturelle bonté, aucq les impreſſions que luy donnoit ſa mere, & ſes traiſtres conſeillers, l'empeſcherent d'vſer de l'aduantage qu'il auoit en main, faiſant deffendre à ſes gens de guerre de frapper, ny offenſer perſonne, & ſe tenir quois ſans rien entreprendre, ny faire effort à aucun des habitans: qui fut cauſe que les mutins reprenants cœur, ſur les erres de leur entrepriſe proiettee, eurent loiſir de s'armer, & de renfermer comme entre deux gauffres, ceux qu'ils n'oſoient auparauant regarder au viſage. Et voſtre frere auſſi voyant qu'on tardoit tant à le venir attaquer, & que de toutes parts luy venoient des gens en armes, que ceux du

Roy

Roy laiſſoient librement paſſer, parce qu'ils n'auoient point charge de prendre garde à luy, & ſachant que ceux de ſon party commençoient à ſe recognoiſtre, & a faire teſte aux quartiers, ſelon l'ordre qu'on auoit auparauant projecté, de deſeſperé qu'il eſtoit, il entra en pleine aſſeurance, & enuoia ſes gentilshommes deſtinez par les rues & quantons, pour aſſiſter & encourager les habitans, ſe ſaiſir des portes, & des places: de ſa part apres s'eſtre renforcé de bon nombre d'hommes armez, qui auoient leur rendez-vous à luy, ſortit de ſa maiſon ſur les dix à vnze heures, pour ſe faire voir par les rues, & par ſa preſence donner le ſignal de la reuolte generale, qui meit incontinent le feu en la teſte de tous les coniurateurs, leſquels comme forcenez & furieux, ſe ruerent ſur les Suiſſes du Roy, qu'ils taillerent en pieces: & les autres gens de guerre ſe voyants renfermez entre deux barricades, deuant & derriere, ſans s'eſtre oſé deffendre, à cauſe que le Roy leur auoit deffendu, ſe rendirent à la mercy de voſtre frere, qui les fit conduire en ſeureté hors de la ville, ce qu'il fit non tant par clemence & douceur qui luy fuſt naturelle, que par ruſe, & cautelle, pour mieux paruenir à ſon dernier but, qui eſtoit de ſe ſaiſir du Roy,

lequel il voioit en armes sus ses gardes en son Loure, mal aysé à forcer si promptement, sans grand massacre. Son artifice donc fut de filer doux, & de contrefaire le piteux, disant qu'il auoit vn extreme regret de ce qui estoit aduenu: ce pendant il visitoit les rues, pour encourager les habitans, il s'asseuroit des places fortes, il se fit maistre de l'arsenac, ou il auoit bonne intelligence aueq Selincourt, pour auoir le canon, les pouldres & boulets à sa deuotion: il enjola de belles parolles le pauure cheuallier de guet, qui luy rendit la Bastille par faute de bon appareil: Il ne luy restoit plus que le Louure: la Palays estoit à lui, ce n'estoit rien faict qui ne tenoit le maistre, lequel auoit vne porte derriere pour se retirer. Ce fust pourquoy pied à pied on auança les baricades, pour gagner la porte Neufue, & celle de sainct Honoré: mais le pauure Prince bien aduerty de ce qu'on deliberoit faire, & qu'on n'en vouloit qu'à luy, ne s'osant fier en sa mere, ny au gouuerneur de Paris qui estoit lors, qui l'entretenoient de parlement & d'accord, prit vne resolution courageuse, & approuuée de beaucoup de gens de bien, qui fut de s'enfuir, & quitter tout. De quoy vostre frere se touua bien estonné, voyant que la proye qu'il pensoit

tenir en ſes laqs, luy eſtoit eſchappée. O feſte memorable des baricades, que tes feries, & tes octaues ſont longues! Depuis ce temps là qu'auons nous eû que malheur & pauureté? qu'angoiſſes, peurs, tremeurs, alarmes, deffiances, & toutes ſortes de miſeres; Ce ne furent plus que ruſes, que fineſſes, diſſimulations & faintiſes d'une part & d'autre: pratiques, menées à qui mieux mieux, & à qui tromperoit ſon compagnon. Vous commençaſtes à marcher du pair aueq voſtre maiſtre, & parce que n'auiez peû l'attraper par force ouuerte, vous priſtes conſeil d'y aller par fineſſe: vous faiſiez les triſtes & dolents de ce qui eſtoit arriué, quand vous enuoyez vers luy: mais enuers les eſtrangers, vous brauiez, & vous vantiez d'eſtre maiſtres de tout, & qu'il n'auoit tenu qu'à vous que ne fuſſiez Roys: & qu'aviez gagné en ceſte iournée des barricades, plus que ſi euſſiez gagné trois batailles. De quoy vos lettres, & celles de vos agents font ample foy: vous envoiaſtes pluſieurs fois diverſes ſortes d'ambaſſadeurs vers le Roy tant à Rouën qu'à Chartres, pour faire croire que le peuple de Paris eſtoit plus à ſa devotion que iamais, & deſiroit le voir, & le cherir en ſa bonne ville: & ne taſchiez qu'à l'y attirer pour parfaire la beſongne com-

mancée : mais il n'en voulut rien faire, & fit bien : en fin apres plusieurs declarations que vous tiraſtes de luy, dont il ne fut chiche, cõment il oublioit, & remettoit tout ce qui s'eſtoit paſſé, où ne vouluſtes iamais qu'on vſaſt du mot de pardonner, vous vous allaſtes enfiler bien lourdement en la promotion des eſtats, où vous vous promettiez faire tout paſſer à voſtre fantazie, par le moien des brigues que vous fiſtes à l'election des deputez des prouinces : Enquoi on ne veit iamais vne telle impudence, que la voſtre, qui envoyez de ville en ville faire eſlire des hommes de voſtre faction pour venir auxdits eſtats, preparez de memoires accommodez à voſtre intention : les vngs par force, les autres par corruption d'argent, & les autres par crainte & menaces : Entre autres de ceſte ville, vous envoiaſtes le preſident de Nully, la Chapelle Marteau, Compan, Roland, & l'aduocat d'Orleans, qui eſtoient notoirement les principaux autheurs de la rebellion, & les inſtruments dont vous vous ſeruiez le plus, pour tromper le peuple. Qu'eſt-il beſoin de rememorer icy, ce qui ſe paſſa à ces eſtats de Blois, & comment Dieu banda les yeux à ceux de voſtre famille, pour s'aller jetter dedans la foſſe, qu'il auoyent preparée pour autruy,

Alors que penſiez eſtre au deſſus du vent apres ceſte belle loy fondamentalle, par laquelle vous declariez le feu Cardinal de Bourbon Premier prince du ſang, & le Roy de Nauarre indigne de iamais ſuccederà la couronne, non plus que ſes couſins adherents & fauteurs d'heretiques: voicy vne bourraſque qui enleue ces deux groſſes colonnes de la foy, meſſieurs vos freres, l'un ſe diſant Lieutenant general, Grand maiſtre, & Cõneſtable de France, & l'autre Patriarche de l'Egliſe Gallicane, & les iecte en vng gouffre de mer ſi profond qu'on ne les a iamais veuz ny ouiz depuis. Fut ce pas vng grand coup du ciel, & vng merueilleux iugement de Dieu, que ceux qui penſoient tenir leur maiſtre à la cheſne, & faiſoient leur compte de l'amener dedans trois iours par force, ou autrement dedans ceſte ville, pour le faire tondre en moyne, & le renfermer en vng cloiſtre, ſe trouverent tout à coup eux meſme pris, & renfermez par celuy qu'ils penſoient prendre? Aucuns ont voulu dire que vous, monſieur le Lieutenant, eſtant ialoux de la grandeur, & haute fortune de monſieur voſtre frere, advertiſtes le deffunct Roy de l'entrepriſe qu'on faiſoit de l'emmener, & l'admonneſtiez de ſe haſter d'y prevenir: Si cela eſt

vray, ie m'en rapporte a vous: mais c'eſt choſe toute vulgaire, que madame d'Aumale voſtre couſine fut à Blois exprez pour deſcouvrir tout le myſtere au Roy: où elle ne perdit pas ſes peines, & dit-on, que ſon mary & elle euſſent dez lors faict banqueroute à la ligue, ſi on luy euſt voulu donner le gouvernement de Picardie, & de Boulõgne, & paier ſes debtes. Quant à vous je ne penſe pas que ayez eù le cœur ſi laſche que de trahir vos freres: & on ſçait bien qu'eſtiez convié à venir & vous trouuer aux nopces, où l'on vous euſt fait de leur livrée: mais ſoit que vous vous deffiaſſiez de l'encloüeure, ou que ne vouluſſiez vous hazarder tous trois enſemble, que vous tinſtes à Lion aux eſcoutes, pour attendre l'iſſue & l'execution de l'entreprinſe, qui fut tout autre que n'eſperiez: & peù s'en falut que vous meſmes ne fuſſiez de la farce, ſi le ſeigneur Alphonſe Corſe n'eſt eſté devancé: Madame voſtre ſœur eut la meſme fraieur que vous, qui ſachant la nouvelle, ne ſe trouva pas aſſeurée aux faux bourgs, & ſe retira en la ville. O que nous ſerions maintenant à nos aiſes, ſi ce Prince euſt eù le courage de paſſer outre, & continuer ſes coups: Nous ne verrions pas monſieur de Lion aſſis pres de vous, & vous ſervir d'ar-

boutant, pour faire vos pratiques & les ſiennes à Rome, & en Eſpagne : & pour empeſcher par ſes ſermons, & ſes raiſons colorées de religion, que nous n'ayons la paix, dont nous avons tant de beſoin : Nous n'euſſions pas veu les furieuſes adminiſtrations de Marteau, Nully, Compan, & Roland, qui ont mis le peuple au deſeſpoir, ſi la iuſtice que la renommée nous avoit apportée iuſques icy apres leur capture leur euſt eſté faicte, comme elle devoit : & toutes les autres grãdes villes n'euſſent pas bruſlé du feu de rebellion, ſi leurs deputez euſſent paſſé par le meſme fidelium. Mais la douceur de ce bon Roy qui n'eſtoit nullement ſanguinaire, ſe contenta de voir ſon principal ennemy, & competiteur abatu : & s'arreſta lors qu'il devoit plus vivement pourſuivre ſon chemin : Toutesfois ſi le ſieur d'Antragues euſt faict ce qu'il avoit promis, de la reduction d'Orleans, qu'il penſoit guerir, comme il l'avoit gaſtée, & ne ſe fuſt point laiſſé devancer par ſainct Maurice, & Roſſieux, les choſes ne ſe fuſſent pas desbauchées comme elles firent, par faute de donner ordre à ce premier tumulte, où vous vintes ſur le commencement de leur revolte, & leur donnaſtes courage de ſe rebeller & opiniaſtrer à bon eſcient, & à leur

exemple vous nous en fites faire autant : puis quaſi tout à vng coup, ce feu embraſa toutes les bonnes villes de ce Royaume, & y en a peù qui ſe puiſſent vanter d'en avoir eſté exemptes, tant vous aviez ſçeu dextrement pratiquer hommes de toutes pars. La deſſus pour nous rendre irreconciliables aveq noſtre maiſtre, vous nous luy fiſtes faire ſon procez, vous nous fiſtes prendre & bruſler ſon effigie, vous deffendiſtes de parler de luy ſinon en qualité de tyran : vous le fiſtes excommunier, vous le fiſtes exercer, deteſter, & maudire par les curez, par les preſcheurs, par les enfans en leurs prieres. Et ſe peut-il dire ou alleguer rien de ſi horrible & eſpouvantable, que ce que vous fites faire à Buſſy le Clerc, petit procureur, accouſtumé d'eſtre proſterné à genoux devant la cour de parlement, laquelle il eut le cœur, & la rage d'aller prendre au ſiege venerable de la iuſtice ſouveraine, & la mener captive & priſonniere en triomphe par les rues, iuſques à ſon fort & teſniere de la Baſtille, dont elle n'eſt ſortie que par pieces, aveq mille concuſſions, exactions, & vilenies qu'il a exercées ſur les gens de bien? Ie laiſſe les pillages de pluſieurs riches maiſons, la vente des precieux meubles, les empriſonnemens, & rançonnements des

habitans & gentils-hommes qu'on ſçavoit eſtre pecunieux, & garnis d'argent, leſquels on baptizoit du nom de politiques ou d'adherants, & fauteurs d'heretiques : & ſur ce propos fut faicte de ce temps-là, vne plaiſante rime, que i'eſtime digne d'eſtre inſeree aux regiſtres, & cayers de nos eſtats.

Pour cognoiſtre les politiques,
Adherants, fauteurs d'heretiques,
Tant ſoyent-ils cachez & couuerts,
Il ne faut que lire ces vers.
Qui ſe plainct du temps & des hommes
En ce ſiecle d'or où nous ſommes.
Qui ne veut donner tout ſon biẽ
A ceſte cauſe, il ne vaut rien:
Qui tard l'vnion a iuree:
Qui a pris ſa robe fourree
Au lieu de prendre ſon harnois:
Qui ne dict poinct le Biarnois,
Ains dit le Roy, & qui le louë:
Qui a faict au ſeze la mouë
Les penſants hors de tout credit:
Qui en murmure ou en meſdit:
Qui aux quarante faict la figue.
Qui n'a point la barbe à la ligue:
Qui a veu lettres de delà:
Ne vous fiez en tout cela.
Qui ne va point chez les Princeſſes:

Qui à Pasques n'oit que deux messes:
Qui n'a des chapelets au col,
Merite y a voir vng licol.
Qui se fasche quand on l'appelle
A la porte, à la sentinelle,
A la tranchee, & au rampart,
Il n'est point de la bonne part.
Qui faict mention de concorde,
Il sent le fagot, ou la corde:
Qui confit en deuotions
Court à toutes processions,
Prieres, & pelerinages,
S'il entremeste en ses suffrages
Vn Da pacem, en souspirant,
C'est pour le moins vn adherant:
Combien qu'il face bonne mine
Gardez qu'il ne vous enfarine.
Qui n'ayme point ouyr prescher
Commelet, Guinceſtre, & Boucher:
Et qui volontiers ne salue
Louchard, la Morliere, & la Raë:
C'est vn Maheutre, & vng frelu
Pire qu'vn Turc, ou mammelu.
Qui n'honnore la Seigneurie
De Baston, Machaut, Acarie,
Et qui a dit en quelque endroict,
Que iamais boiteux n'iroit droict:
Qui demande par la feneſtre
A ses voisins que ce peut estre

Aux alarmes, & toque ſaincts:
Qui n'eut point peur a la Touſſaincts:
Qui la bonne feſte nommee
Des barricades, n'a chommee:
Qui ne parle reuerenmment
Du couſteau de frere Clement,
Qui lors que Bichon, ou Ninelle
Ont imprimé quelque nouuelle
En doute, & s'enquiert de l'autheur,
Ie gage que c'eſt vng fauteur:
D'autres encores on remarque
A vne plus certaine marque:
Sainct Coſme, Oliuier, & Buſſy,
Empoignez moy ces galants cy:
Ils en ſont: & pourquoy, & pour ce
Qu'ils ont de l'argent en leur bourſe.

I'ay retenu ces vers par cœur, par ce qu'ils ſont ſi vulgaires, que les femmes & petits enfans les ont appris, & qu'il ne ſe peut rien faire de plus naif pour exprimer nos procedures, & les façons dont nous auons vſé pour trouuer de l'argent. Mais on a oublié d'y mettre l'or de Molan, & le threſor du grãd Prieur de Champagne, celuy de l'Eveſque de Meaux voſtre Chancellier, de l'Eveſque d'Auxerre, Amiot iadis grand auſmonier, & du Prieur de S. Nicolas des champs, & autres qui nous ayderẽt bien à faire voſtre voyage de Tours, qui

ne fut pas long, ny de grand effect. Car apres avoir menéie ne sçay quelle trouppe ramassee de gens transportez d'erreur, & d'amour de nouveauté que leur mestiez en la teste, pour brauer vostre maistre que pensiez prendre à despourveu, où avecq esperance que ceux de Tours feroient quelque tumulte pour le vous livrer, si tost que vistes qu'on parloit à vous à coups de canon, & que le Roy de Navarre estoit venu assister & secourir son frere, ayant vng notable interest qu'il ne tombast entre vos mains, la frayeur vous saisit tellement au lustre des escharpes blanches, que ce fut à vous de vous retirer en diligence par des chemins esgarez, où il n'y avoit point de pierres : & vouluſtes colorer vostre fuite sur la priere que nous vous fismes de nous secourir contre les courses de messieurs de Longueville, de la Nouë, & de Givry, apres la honteuse levee du siege de Senlis. Estant icy, vous vous deffiastes bien qu'on ne tarderoit gueres à vous suivre de prez, ayants deux si puissants dogues à la queuë, & donnastes quelque ordre pour la deffense de Paris, par vng antidote, pire que le mal n'eust esté, si on nous eust pris: Et ce fut lors que les Parisiens commencerent à voir des hostes vivants à discretion en leurs maisons, contre tous les anciens privileges

à eux accordez par les deffuncts Rois: Mais ce ne furent que fleurettes, au prix de ce que nous avons ſouffert depuis: vous laiſſaſtes neantmoins prendre à voſtre nez Eſtampes, & Pontoiſe, ſans les ſecourir. Et voyant qu'on retournoit à vous, pour vous attirer à la bataille, ou vous reſſerrer entre nos murailles, vous viſtes bien au progrez des affaires du Roy, que les voſtres s'en alloient ruinees, & qu'il n'y avoit plus moyen de vous en ſauver, ſans vng coup du ciel: qui eſtoit par la mort de voſtre maiſtre voſtre bienfaicteur, voſtre Prince, voſtre Roy: Ie dy voſtre Roy: car ie trouve emphaſe en ce mot, qui emporte vne perſonne ſacree, oincte, & cherie de Dieu, comme mitoienne entre les Anges & les hommes. Car comment ſeroit-il poſſible que vng homme ſeul, foible, nud, deſarmé, peuſt commander à tant de milliers d'hommes, ſe faire craindre, ſuivre, & obeir en toutes ſes voluptez, s'il n'y avoit quelque divinité, & quelque parcelle de la puiſſance de Dieu meſlee? comme on dict que les démons ſe meſlent, & entreiectent dedans les nües du tonnerre, où ils font ces eſtranges & eſpouvantables feux qui paſſent de bien loing le feu materiel, & elementaire? Ie ne veux pas dire que ce fut vous, qui choiſiſtes particu-

lierement ce meschant QVE L'ENFER CREA, pour aller faire cet execrable coup, que les furies d enfer euſſent redouté de faire: mais il eſt aſſez notoire, qu'auparavant qu'il s'acheminaſt à ceſte maudite entrepriſe, vous le veiſtes, & ie diroy bien les lieux & endroicts ſi ie vouloy: vous l'encourageaſtes, vous luy promiſtes Abaies Eveſchez, & monts & merveilles, & laiſſaſtes faire le reſte à madame voſtre ſœur, aux Ieſuites, & à ſon Prieur, qui paſſoient bien plus outre, & ne luy promettoient rien moins, qu'vne place en paradis, au deſſus des Apoſtres, s'il advenoit qu'il y fuſt martyrizé. Qu'ainſi ne ſoit, & que ne fuſſiez bien aduerty de tout le miſtere, vous faiſiez preſcher le peuple qui parloit de ſe rendre, qu'on euſt encor patience, ſept où huict iours, & qu'avant la fin de la ſepmaine on verroit quelque grand choſe qui nous mettroit à noſtre ayſe. Les preſcheurs de Roüen, d'Orleans, & d'Amiens, le preſcherent en meſme temps, & en meſmes termes, Puis ſi toſt que voſtre moyne endiablé fut party, vous fiſtes arreſter & prendre priſonniers en ceſte ville, plus de deux cents des principaux citoyens & autres, que penſiez auoir des biens, des amis, & du credit aueq ceux du party du Roy: comme vne pré-

caution, dont vous vous proposiez seruir, pour racheter le meschant Assarot, en cas qu'il eust esté pris auant le faict, ou apres? Car ayant le gage de tant d'honnestes hommes, vous pensiez qu'on n'eust osé faire mourir cet assacin, sur la menace qu'eussiez faicte, de faire mourir en cõtreschange ceux que teniez prisoniers. Lesquels à la verité sont bien obligez à ceux qui par vne précipitee colere tuerent à coups d'espee ce meschant, apres soncoup faict: & vous mesmes, ne les deuez pas moins remercier: Car si on l'eust laissé viure, comme il faloit, & mis entre les mains de iustice, nous eussions tout le fil de l'entrepriſe naïfvement deduict, & y eussiez esté couché en blancs draps, pour vne marque ineffaçable de vostre desloyauté & felõnie. Mais Dieu ne l'a pas ainsi permis, & ne sçauons encor ce qu'il vous garde. Car si les exemples du temps passé portent quelque consequence pour iuger des affaires du temps present, iamais on ne veit vassal & subiect qui eust entrepris de chasser son Prince, mourir en son lict: ie ne veux fortifier ceste maxime par beaucoup d'histoires, ny refuter celles que nos pescheurs alleguent, pour deffendre & iustifier cet acte horrible: Ie n'en diray que deux, l'une de la Bible, &

l'autre des liures Romains: vous pouvez auoir ouy preſcher que ceux qui tuerent Abſalom, cõbien qu'il fuſt eſleué en armes contre ſon pere, ſon Roy, & ſon pays: neantmoins furent punis de mort, par le commandement de David, à qui il faiſoit la guerre: Si vous avez leù les conflicts qui furent faicts entre Galba, Otho, & Vitellius, pour l'Empire de Rome, vous aurez trouvé que Vitellius fit mourir plus de ſix vingts hommes qui ſe vantoient d'auoir tué Galba ſon prédeceſſeur, & avoient preſenté requeſte pour en auoir recompenſe: non, comme dict l'autheur (qui ſert auiourd'huy d'Evangeliſte à pluſieurs,) pour amitié qu'il portaſt à Galba, ny honneur qu'il luy vouluſt faire: mais pour enſeigner tous les Princes, d'aſſeurer leur vie & leur eſtat preſent, & faire congnoiſtre à ceux qui entreprendroient d'attenter à leurs perſonnes, que l'autre Prince leur ſucceſſeur (bien qu'ennemy) en quelque façon que ce ſoit, vangera leur mort. C'eſt pourquoy monſieur le Lieutenant vous euſtes grand tort, de faire demonſtration de tant d'alegreſſe, ayant ſçeu la nouuelle du cruel accidẽt de celuy, par la mort duquel vous entriez au chemin de la Royauté: vous fiſtes des feux de ioye, au lieu qu'en deuiez faire

de

de funebres: vous priſtes l'eſcharpe verde en ſigne de reſiouſſance, au lieu que deviez redoubler la voſtre noire, en ſigne de dueil: vous deviez imiter David, qui fit recueillir les oz de Saül, & les fit honnorablement enſepulturer: combien que par ſa mort, il demeuroit Roy paiſible, & perdoit en luy ſon plus grãd ennemy. Ou faire comme Alexandre le grad, qui fit de ſi ſuperbes obſeques à Darius: Où Iules Cæſar, qui pleura à chaudes larmes, ſçachant la mort de Pompee, ſon competiteur & capital adverſaire, & fit mourir ceux qui l'avoient tué. Mais vous au contraire de ces grands perſonnages, vous riez, & faictes feſtins, feus de ioye, & toutes ſortes de reſioüiſſance, quãd vous ſçavez la cruelle mort de celuy de qui vous teniez tout ce que vous & vos predeceſſeurs aviez de bien, d'hõneur & d'authorité: & non content de ces communes alegreſſes, qui teſmoignoyent aſſez combien vous aprouviez ce mal-heureux acte, vous feiſtes faire l'effigie du meurtrier, pour la monſtrer en publiq, comme d'ung ſainct canonizé: & fiſtes rechercher ſa mere, & ſes parents, pour les enrichir d'aumoſnes publiques: afin que cela fuſt ung leurre & une amorſe à d'autres qui pourroyent entreprendre de faire encor ung pareil coup au

Roy de Navarre, sur l'asseurance qu'ils prendroient par l'exemple de ce nouueau martir, qu'apres leur mort ils seroient ainsi sanctifiez, & leurs parents bien recompensez: Or ie ne veux point examiner plus avant vostre conscience, ny vous pronostiquer, ce qui vous peut aduenir, pour-ce faict là: mais il faudroit que la parolle de Dieu fust menteuse (ce qui n'est poinct) si vous ne recevez biẽ tost le salaire que Dieu promet aux meurtriers, & assacinateurs comme vostre frere a faict pour avoir assacinéle feu Admiral, & le feu Admiral pour auoir faict assaciner vostre pere: Mais ie lairray traicter ceste matiere aux Theologiens, pour vous ramentevoir une lourde faute que fistes sur cet instant. Car puis que n'aviez poinct craint de declarer en tant de lieux que voitre but estoit de regner, vous aviez lors & sur le coup vne belle occasion de vous faire eslire Roy, & y fussiez mieux parvenu, que ne ferez pas à present, que vous briguez de l'estre. Le Cardinal de Bourbon, à qui inconsiderément vous deferastes le tiltre de Roy, estoit prisonnier: Vostre nepveu, en qui se conferoient toutes les recommandations de son pere, l'estoit aussi: & l'ung & l'autre ne vous y pouvoit nuire, comme vostre nepveu faict à present:

vous aviez encor les peuples animez, ardens & courans à la nouueauté, qui avoient une grande opinion de voſtre vaillance, dont vous eſtes fort eſcheu depuis, & ne fay doute que ne l'euſſiez emporté, en haine du legitime ſucceſſeur, qui notoirement eſtoit Huguenot. Et puis vous aviez les pecheurs qui euſſent deduict mille raiſons, pour perſuader le peuple, que la couronne uous appartenoit, mieux qu'a luy: L'occaſion en eſtoit belle, ſur le changement d'une lignee en l'autre: & combien que ce ſoit une meſme famille, & d'un meſme tige, neantmoins la diſtance de plus de dix degrez (où les docteurs diſent ceſſer tout lien & droict de conſanguinité) donnoit beau luſtre: encor que le docteur Balde à eſcrit que ceſte regle *fallit in familia Borboniorum.* Tant y a que vous aviez la force, & la faveur du temps en main, de laquelle ne ſçeuſtes pas vous ſeruir, ains par vne puſillanimité & couardiſe trop lourde, & groſſiere, vous vouluſtes garder quelque modeſtie & forme de loy ciuile, donnant le tiltre de Roy à ung pauvre prebſtre priſonnier: combien qu'en toutes autres choſes, vous violiez impudemment toutes les loix du Royaume, & tout le droict divin des gẽs, naturel, & civil: Vous oubliaſtes toutes les

maximes des grãds maiſtres, en matiere d'entrepriſe ſur les eſtats d'autruy: meſmement celle de Iules Cæſar, qui diſoit ſouuent pour excuſe ces vers à ung Poëte Greq.

S'il faut eſtre meſchant, ſoy le pour eſtre Roy:
Mais au reſte ſoy iuſte, & vy ſelon la loy.

Vous euſtes peur de prendre le tiltre de Roy, & ne craigniez pas d'en uſurper la puiſſance, laquelle vous deſguiſaſtes d'une qualité toute nouvelle, dont on n'ayoit iamais ouy parler en France: & ne ſçay qui en fut l'autheur, encor qu'on l'atribue au preſident Briſſon où Ianin: mais quiconque inventa cet expedient, faillit aux termes de grammaire & d'eſtat: On vous pouuoit donner le nom de regent, où de Lieutenant general du Roy: comme on auoit faict autrefois, quand les Roys eſtoient priſonniers, où abſents de leur Royaume: Mais Lieutenant de l'eſtat, & couronne, eſt ung tiltre inouy, & eſtrange qui à trop longue queuë, comme une chimere contre nature, qui faict peur aux petits enfans. Quiconques eſt Lieutenant, eſt Lieutenant d'ung autre, duquel il tient le lieu, qui ne peut faire ſa function, à cauſe de ſon abſence ou autre empeſchement: & Lieutenant eſt Lieutenant d'ung autre homme: mais de dire qu'un homme ſoit Lieutenant d'une

choſes inanimee, comme l'eſtat, ou la couro-ne d'ung Roy, c'eſt choſe abſurde, & qui ne ſe peut ſouſtenir: Et euſt eſté plus tolerable de dire Lieutenant en l'eſtat & couronne de France, que Lieutenant de l'eſtat: Mais c'eſt peu de choſe de faillir à parler, au prix de faillir à faire: Quand uous fuſtes affublé de ceſte belle qualité, vous curaſtes ſi rudement nos bourſes, qu'euſtes moyen de mettre ſus une groſſe armee, aveq laquelle uous promettiez pourſuiure, aſſieger, prendre, & amener priſonnier le nouueau ſucceſſeur à la courõne, qui ne ſe diſoit pas Lieutenant, mais Roy tout à faict: vous nous auiez deſia faict garder nos places, & loüer des boutiques en la ruë ſainct Anthoine pour le veoir paſſer encheſné, quand l'ameneriez de Diepes priſonnier. Que fiſtes uous de ceſte grande armee, groſſe de tous vos ſecours eſtrangers d'Italie, d'Eſpagne, & d'Allemagne; ſinon faire congnoiſtre voſtre foibleſſe impudente, & mauuaiſe conduite: n'ayant oſé aveq trante mille hommes en attaquer cinq ou ſix mil, qui vous firent teſte à Arques, & en fin uous contraignirent lever le cul honteuſement, & chercher vous meſmes ſeureté au dela de la riuiere de Somme? Nous fuſmes bien esbahis, quand au lieu de veoir ce nouueau Roy

à la Bastille, nous le vismes dedans nos fauxbourgs, aveq son armee, comme ung foudre de guerre, qui devança nos pensees, & les vostres: Mais vous vinstes à nostre secours, lors qu'estions asseurez qu'il ne nous feroit plus de mal. Depuis ce temps-là, vous ne fistes rien de memorable en vostre Lieutenance, que l'establissement de vostre conseil, des quarante, & des seze que vous avez depuis revoqué, & dissipé tant qu'avez peu: Et ce pendant que vous vous amusiez à faire l'estat de vostre maison, & que laissiez tramper en prison vostre Roy imaginaire, sans le secourir, ny d'argent, ny de moyens pour entretenir son estat Royal, le Roy de faict se mit en possession du Dunoys, du Vandomois, du Mayne, du Perche, & de la meilleure partie de Normandie: tant qu'à la fin, apres qu'il eust en conquerant faict la ronde du tiers de son Royaume, vous fustes contraint moitié de honte, moitié de desespoir, & par l'importunité qu'on vous fit, luy aller au devant, lors qu'il assiegoit Dreux: où il vous fit ung tour de vieil guerrier, pour avoir moyen de vous combatre: Car il leva son siege, & fit semblant de reculer dedans le Perche, pour vous attirer plus avant, & vous faire passer les riuieres à le suivre: mais si tost

qu'il vous vit passé, & engagé en la plaine, il tourna visage droict a uous, & vous donna la bataille que perdistes, plus par faute de courage, & de conduite, que par faute d'hommes, le nombre des vostres passant de beaucoup les siens. Encor en ceste grande affliction ne pûtes vous vous tenir de nous donner vne bourde, comme vous estes coustumier, vous & vostre sœur, de nous paistre de mensonges & fausses nouvelles: & nous vouluſtes faire croire, pour nous consoler en ceste perte, que le Biarnois estoit mort, duquel vous n'aviez osé attendre la veuë, ny la rencontre: Mais nous vismes ce mot, bien tost pres de nos portes, & vous mesmes eustes si grand peur de son ombre, que ne pristes loisir de vous repoſer, que ne fussiez passé en Flandres: ou vous fistes ce beau marché avec le Duc de Parme, qui depuis nous a'couſté si cher, & qui vous a tellement ruiné d'honneur & de reputation, que ie ne voy pas moyen de vous en pouuoir iamais relever. Car au lieu de maistre, vous vous allastes rendre valet, & esclaue de la nation la plus insolente qui soit soubs le ciel. Vous vous asservistes à l'hõme le plus fier & ambitieux, qu'eussiez sçeu choisir: comme avez depuis experimenté, quand il vous faisoit naqueter

apres luy, & attendre à sa porte, avant que vous faire vne responſe de peu d'importance. Dequoy les gentils-hommes François qui vous accompagnoient, auoient deſpit, & dédaing: & vous ſeul, n'aviez honte de vous rendre vil, & abiect, en deshonnorant voſtre lignee, & voſtre nation, tant eſtiez tranſporté d'appetit de vengeance, & d'ambition: Or pendant ces indignitez, & deshonneſtes ſubmiſſions que faiſiez, au preiudice du nom François, & de voſtre qualité, noſtre nouveau Roy ne chommoit pas: car il nous boucha noſtre riviere en haut & en bas, par la priſe de Mante, de Poyſſi, de Corbeil, Melũ, & Montreau: puis nous vint oſtet la plaine de France, par la priſe de ſainct Denys: Cela faict, il n'y avoit plus de difficulté que ne fuſſions aſſiegez, comme nous le fuſmes incontinent apres. Que fiſtes vous pour nous ſecourir? Mais pluſtoſt que ne fiſtes vous point pour nous perdre, & rendre miſerables? Ie ne veux pas dire ce qu'aucuns ont raporté de vous, que diſiez communement, que la priſe de ceſte ville ſeroit plus preiudiciable à voſtre ennemy, que proffitable: & que ſon armee ſe perdroit & diſſiperoit en la prenant, Ie ne ſçauroy croire qu'euſſiez pris plaiſir de voir tomber voſtre femme, vos enfans, voſtre

frere, & voſtre ſœur, à la mercy de vos ennemis: Mais ſi faut-il dire, que le temps que vous mites à nous venir ſecourir fut ſi long, qu'il cuyda nous mettre pluſieurs fois au deſeſpoir: & croy que ſi le Roy vous euſt demandé ung terme, pour nous prendre, il n'en euſt pas demandé davantaga que luy en donnaſtes. O que nous euſſions eſté heureux, ſi nous euſſions eſté pris dez le lendemain que fuſmes aſſiegez! O que nous ſerions maintenant riches, ſi nous euſſions faict ceſte perte. Mais nous ayons bruſlé à petit feu. Nous ayon languy, & ſi ne ſommes pas gueris: Deſlors le ſoldat victorieux, euſt pillé nos meubles: mais nous avions de l'argent pour les rachapter: & depuis nous auons mangé nos meubles, & noſtre argent: S'il euſt forcé quelques femmes & filles, encor euſt il eſpargné les plus notables, & celles qui eſſent peu garentir leur pudicité par reſpect, où par amis; Mais depuis elles ſe ſont miſes au bourdeau d'elles meſmes, & y ſont encores par la force de la neceſſité, qui eſt plus violente, & de plus longue infamie, que la force tranſitoire du ſoldat, qui ſe diſſimule, & enſeveliſt incontinent: au lieu que ceſte cy ſe diuulgue, ſe continue, & ſe rend à la fin en couſtume effrontée ſans retour. Nos reliques ſeroient

entieres, les anciens ioyaux de la couronne de nos Roys ne seroient pas fondus comme ils sont : Nos faux bourgs seroient en leur estre, & habitez comme ils estoient, au lieu qu'ils sont ruinez, deserts, & abatus : Nostre ville seroit riche, opulente & peuplée comme elle estoit : nos rantes de l'hostel de ville nous seroient payées : au lieu que vous en tirez la moüelle, & le plus cler denier : nos fermes des champs seroient labourées, & en recevrions le reuenu, au lieu qu'elles sont abandonnées, desertes, & en friche. Nous n'aurions pas veu mourir cinquante mille personnes de faim, d'ennuy, & de pauvreté, qui sont morts en trois mois par les rues, & dans les hospitaux, sans misericorde, & sans secours: Nous verrions encor' nostre vniuersité florissante, & frequentée : au lieu qu'elle est du tout solitaire, ne servant plus qu'aux payſans, & aux vaches des villages voisins : Nous verrions nostre palays rempli de gens d'honneur, de toutes qualitez, & la sale, & la galerie des merciers pleines de peuple à toutes heures: au lieu que n'y voyons plus que gens de loisir, se pourmener au large, & l'herbe verte qui croist là où les hommes avoient a peine espace de se remuer : les boutiques de nos rues seroient garnies d'artizans, au lieu que

elles ſont vuides, & fermées : la preſſe des charettes, & des coches ſeroit ſur nos ponts: au lieu qu'en huict iours on n'en veoit paſſer une ſeule, que celle du Legat. Nos ports de greve, & de l'eſchole, ſeroient couverts de baſteaux, pleins de bleds, de vins, de foing & de bois : nos hales, & nos marchez ſeroient foulez de preſſe de marchands & de vivres, au lieu que tout eſt vuide, & vague, & n'avons plus rien qu'a la mercy des ſoldats de Sainct Denys, fort de Gournay, qu'on appelle maintenant bride badault, Chevreuſe, & Corbeil! He monſieur le Lieutenant, permettez moy que ie m'exclame en cet endroict par une petite digreſſion, hors du cours de ma harangue, pour deplorer le pitoyable eſtat de ceſte Royne des villes, de ce microcoſme, & abregé du mõde! Ha meſſieurs les deputez de Liõ, Tholoze, Roüẽ, Amiẽs, Troies, & Orleãs, regardez à nous: & y prenez exẽple: que nos miſeres vous facẽt ſages à nos deſpẽs. vous ſçavez tous quels nous avõs eſté, & voiez maintenant quels nous ſommes: Vous ſçavez tous en quel gouffre & abiſme de deſolation nous avons eſté par ce lõg & miſerable ſiege: & ſi ne le ſçavez, liſez l'hiſtoire de Ioſephe, de la guerre des Iuifs, & du ſiege de Ieruſalem mis par Titus, qui repreſente au naïf celuy de no-

ſtre ville. Il n'y a rien au monde qui ſe raporte tant l'ung à l'autre, comme Hieruſalem, & Paris, excepté l'yſſue & la fin du ſiege: Ieruſalem eſtoit la plus grande, & plus riche, & peuplée ville du monde: Auſſi l'eſtoit Paris.

Qui eſle voit ſon chef ſur toutes autres villes,
Autant que le Sapin ſur les bruyeres viles.

Hieruſalem ne pouuoit endurer les bons prophetes, qui luy remonſtroient ſes erreurs & idolatries: & Paris ne peut ſouffrir ſes paſteurs & curez, qui blaſment & accuſent ſes ſuperſtitions, & folles vanitez: & l'ambition de ſes Princes: nous faiſons la gueure aux curez de ſainct Euſtache, & de ſainct Mederic, par-ce qu'ils nous remonſtrent nos fautes, & nous prediſent le malheur qui nous en doibt arriver. Hieruſalem fit mourir ſon Roy, & ſon oinct de la race de David, & le fit trahir par un de ſes diſciples, & de ſa narion: Paris à chaſſé ſon Prince, ſon Roy, ſon oinct naturel, & apres l'a fait aſſaciner & trahir par ung de ſes moynes: Les docteurs de Hieruſalem donnoient à entendre au peuple, que leur Roy avoit le diable au corps, au nom duquel il faiſoit ſes miracles: Nos preſcheurs & docteurs ont ils pas preſché que le feu Roy eſtoit ſorcier, & adoroit le diable, au nom duquel il faiſoit toutes ſes devotions? & meſ-

mes aucuns ont eſté ſi impudents de monſtrer en chaïre publiquement à leurs auditeurs, des effigies faictes à plaiſir, qu'ils juroient eſtre l'idole du diable, que le tyran adoroit, ainſi parloient ils de leur maiſtre, & de leur Roy. Ces meſmes docteurs de Hieruſalem prouvoient par l'eſcriture que Ieſus-Chriſt meritoit la mort, & crioient tout haut, *Nos legem habemus, & ſecundum legẽ debet mori*: nos predicateurs, & Sorboniſtes, ont ils pas prouvé, & approuvé par leurs textes apliquez à leur fantaſie, qu'il eſtoit permis, voire loüable, & meritoire de tuer le Roy: & l'ont encor preſché apres ſa mort? Dedans Hieruſalem eſtoient trois factions qui ſe faiſoient appeller de divers noms: mais les plus meſchants ſe diſoient zelateurs, aſſiſtez des Idumées eſtrangers. Paris à eſté agité tout de meſme de trois factions de Lorrains, d'Eſpagne, & des ſeze, participans de toutes les deux, ſoubs le meſme nom de zelateurs qui ont leurs Eleazars, & leurs Zazharies, & Acaries, & plus de Ieans qu'il n'y en avoit en Hieruſalem. Hieruſalem eſtoit aſſiegée par Titus, Prince de diverſe religion, allant aux hazards & dangers comme ung ſimple ſoldat, & neantmoins ſi doux & gratieux, qu'il acquit le ſurnom de Delices de genre hu-

main : Paris a eſté aſſiegé par ung Prince de religion differente, mais plus humain & debonnaire, plus hazardeux, & prompt d'aller aux coups, que iamais ne fut Titus ; davantage, ce Titus ne vouloit rien innover en la religion des Iuifs. auſſi ne faict ce Prince en la noſtre, ains au contraire nous donne eſperance de l'embraſſer quelque iour, & en peù de temps. Hieruſalem ſouffrit toute l'extremité devant que ſe recongnoiſtre, & ſe recognoiſſant n'eut plus de pouvoir, & en fut empeſchée par les chefs de la faction. Combien avons nous ſouffert avant que nous cognoiſtre, & apres nos ſouffrances, combien avons nous deſiré de pouvoir nous rendre, ſi n'en euſſions eſté empeſchez par ceux qui nous tenoyent ſous le joug ? Hieruſalem avoit le fort d'Anthonia, le temple, & le fort de Sion, qui bridoient le peuple, & l'empeſchoient de branſler, ny de ſe plaindre : Nous avons le fort de ſainct Anthoine, le Temple, & le Louvre, comme ung fort de Sion, qui nous ſervent de camorre, & de mords, pour nous tenir, & ramener à l'appetit des gouverneurs. Ioſephe de meſme nation & religion que les Iuifs, les exhortoit de prevenir l'ire de Dieu, & leur faiſoit entendre qu'eux meſmes ruinoient leurs temples, leurs ſacri-

fices & leur religion, pour laquelle ils disoiẽt combatre: & neantmoins n'en voulurent rien faire: Nous avons eù parmy nous, beaucoup de bons citoyens François, & Catholiques comme nous, qui nous ont faict pareilles remonstrances, & monstré par bonnes raisons, que nostre opiniastreté, & nos guerres civiles ruinoient la religion Catholique, & l'Eglise, & tout l'ordre Ecclesiastique, faisant desbaucher les prebstres, religieux, religieuses, consommant les benefices, & aneantissant le service divin par tout le plat pays, & neantmoins nous persistons comme devant, sans avoir pitié de tant d'ames desolées, esgarées, & abandonnés de leurs pasteurs, qui languissent sans religion, sans pasture, & sans administration d'aucun sacrement. En fin puis que nous convenons, & nous raportons en tant de rencontres à la cité de Hierusalem, que pouvons nous attendre autre chose, qu'une totale ruine, & desolation entiere comme la sienne, si Dieu par ung miracle extraordinaire ne nous redonne nostre bon sens? Car il est impossible que puissions longuement durer ainsi estant desia si abatus, & alangouris de longue maladie que les souspirs que nous tirons, ne sont plus que les sanglots de la mort: Nous sommes serrez, pressez, en-

vahis, bouclez de toutes parts, & ne prenons ayr, que l'ayr puant d'entre nos murailles, de nos boües & égouts : Car tout autre ayr de la liberte des champs nous eſt deffendu: Apprenez donc, villes libres, apprenez par noſtre dommage, à vous gouverner d'ores en avant d'autre façon: & ne vous laiſſez plus encheveſtrer, comme avons faict, par les charmes & enchantemens des preſcheurs, corrompus de l'argent, & de l'eſperance que leur donnent les Princes, qui n'aſpirent qu'à vous engager, & rendre ſi foibles, & ſi ſouples, qu'ils puiſſent jouir de vous, & de vos biens, & de voſtre liberté à leur plaiſir. Car ce qu'ils vous font entendre, de la religion, n'eſt qu'ung maſque, dont ils amuſent les ſimples, comme les regnards amuſent les pies de leurs longues queues, pour les atrapper & manger à leur ayſe: En viſtes vous iamais d'autres, de ceux qui ont aſpiré à la domination tirannique ſur le peuple, qui n'ayent touſiours pris quelque tiltre ſpecieux de bien publiq, ou de religion; Et toutesfois quand il à eſté queſtion de faire quelque accord, touſiours leur intereſt particulier à marché devant, & ont laiſſé le bien du peuple en arriere, comme choſe qui ne les touchoit point: où bien s'ils ont eſté victorieux, leur fin à touſiours

touſiours eſté de ſubiuguer & maſtiner le peuple, duquel ils s'eſtoient aydez à parvenir au deſſus de leurs deſirs: Et m'esbahy, puis que toutes les hiſtoires tant anciennes que modernes, ſont pleines de tels exemples, cõment ſe trouve encore des hommes ſi pauvres d'entendement de s'embatre, & s'envoler à ce faux leurre. L hiſtoire des guerres civiles, & de la reuolte qui ſe fit contre le Roy Louys unzieſme eſt encore recẽte: Le Duc de Berry ſon frere, & quelques Princes de Frãce ſuſcitez, & encouragez par le Roy d'Angleterre, & encore plus par le Cõpte Charolois, ne prindrẽt autre couleur de lever les armes, que pour le bien & ſoulagement du peuple, & du Royaume: mais en fin quand il falut venir à compoſition, on ne traicta que de luy augmenter ſon apannage, & donner des offices, & des appoinctemens à tous ceux qui l'avoient aſſiſté, ſans faire mention du publiq, non plus que du Turq. Si vous prenez plus hautez Annales de France, vous verrez les factions de Bourgongne & d'Orleans, avoir touſiours eſté colorees du ſoulagement des tailles, & du mauvais gouvernement des affaires: & neantmoins l'intention des principaux chefs, n'eſtoit que d'empieter l'authorité au Royaume, & advantager une maiſon

ſur l'autre, comme l'yſſue a touſiours faict foy: Car en fin le Roy d'Angleterre emportoit touſiours quelque lippee pour ſa part, & le Duc de Bourgongne ne s'en departoit iamais ſans une ville, ou une contree qu'il tenoit pour ſon butin. Quiconque voudra prendre loiſir de lire ceſte hiſtoire, y verra noſtre miſerable ſiecle naïfvement repreſenté: Il verra nos prédicateurs, boutefeux, qui ne laiſſoient pas de s'en meſler, comme ils font maintenant, encor qu'il ne fuſt nullement queſtion de religion: ils preſchoient contre leur Roy, ils le faiſoient excommunier, comme ils ſont maintenant: ils faiſoient des propoſitions à la Sorbonne, contre les bons citoyens: comme ils ſont maintenant, & pour de l'argent, comme maintenant: On y voyoit des maſſacres, des tueries de gens innocens, & des fureurs populaires, comme les noſtres. Noſtre mignon le feu Duc de Guyſe y eſt repreſenté en la perſonne du Duc de Bourgongne, & noſtre bon protecteur le Roy d'Eſpagne, en celle du Roy d'Angleterre. Vous y voyez noſtre credulité & ſimplicité, ſuivies de ruines, & deſolations, & de ſaccagements & bruſlement de villes, & fauxbourgs, tels qu'avons veu, & voyons tous les iours ſur nous, & ſur nos voyſins. Le

bien publiq estoit le charme & ensorcellement qui bouchoit l'aureille à nos predecesseurs: mais l'ambition & la vengeance de ces deux grandes maisons en estoit la vraye, & primitifve cause, comme la fin le descouvrit. Aussi vous ay ie deduict que premierement la ialousie & envie de ces deux maisons de Bourbon & de Lorraine, puis la seule ambition & convoitise de ceux de Guyse, ont esté & sont la seule cause de tous nos maux. Mais la religiõ Catholique & Romaine est le breuvage qui nous infatue, & endort, comme une opiate bien succree, & qui sert de medicamẽt narcotique, pour stupefier nos membres, lesquels pendant que nous dormons, nous ne sentons pas qu'on nous coupe piece à piece, l'un apres l'autre, & ne restera que le tronq qui bien tost perdra tout le sang & la chaleur, & l'ame par trop grande évacuation. En la mesme histoire, trouvez vous pas aussi comme le type de nos beaux estats icy assemblez? Ceux qu'on tint à Troyes sont ils pas tous pareils, ausquels on exhereda le vray & legitime heritier de la couronne, comme excommunié, & réaggravé? Dieu sçait quelles gens il y avoit à ces estats: ne doubtez pas qu'ils ne fussent tous tels que vous autres messieurs, chiosis de la lie du peuple, des plus

mutins, & ſeditieux, & corrompus par argẽt, & tous pretendants quelque proffit particulier, au change & à la nouveauté, cõme vous autres meſſieurs. Car ie m'aſſeure qu'il n'y a pas ung de vous, qui n'ait quelque intereſt ſpecial, & qui ne deſire que les affaires demeurent en trouble: Il n'y a pas ung qui n'occupe le benefice, ou l'office, ou la maiſon de ſon voiſin: ou qui n'en ayt pris les meubles, ou levé le revenu, ou faict quelque volerie, & meurtre par vengeance, dont il craint eſtre recherché ſi la paix ſe faiſoit. A la fin néantmoins, apres tant de meurtres,, & de pauvretez, ſi falut-il que tous ces mauvais recognuſſent le Roy Charles ſeptieſme, & vinſſent à ſes pieds demander pardon de leur rebellion, combien qu'ils l'euſſent auparavant excommunié, & declaré incapable d'eſtre leur Roy. Comme de meſme qui ne veoit, & ne iuge ayſément au mauvais train que nous prenons, qu'il nous en faudra faire autant quoy qu'il tarde: & que nous y ſerons contraincts en peu de temps, par la force de la neceſſité, qui n'a ny loy ny reſpect ny vergogne? Si ie voy icy des Princes du ſang de France, & des pairs de la couronne, qui ſont les principaux perſonnages ſans leſquels on ne peut aſſembler ny tenir de iuſtes & legitimes eſtats: ſi i'y

voioy vng Conneſtable, ung Chancelier, des Mareſchaux de France, qui ſont les vrais officiers pour authorizer l'aſſemblee: Si i'y voioy les Preſidens des cours ſouveraines, les procureurs generaux du Roy en les parlemens, & nombre d'hommes de qualité, & de reputation, cognus de long temps, pour aymer le bien du peuple & leur honneur: ha veritablement i'eſpereroy que ceſte congregation nous apporteroit beaucoup de fruict: & me fuſſe contenté de dire ſimplement la charge que i'ay du tiers eſtat: pour preſenter l'intereſt que chaſcun a d'avoir la paix: Mais ie ne voy icy que des eſtrangers paſſionnez, aboyans apres nous, & alterez de noſtre ſang & de noſtre ſubſtance: Ie n'y voy que des femmes ambitieuſes, & vindicatives: que des preſtres corrompuz, & desbauchez, & pleins de folles eſperances: Ie n'y voy nobleſſe qui vaille, que trois ou quatre qui nous eſchapent, & qui s'en vont nous abandonner. Tout le reſte n'eſt que racaille neceſſiteuſe, qui aime la guerre & le trouble: parce qu'ils vivent du bien du bon homme: & ne ſçauroient vivre du leur, ny entretenir leur train en temps de paix: tous les gentilshommes de noble race & de valeur, ſont de l'autre part, aupres de leur Roy, & pour leur

pays. I'auroy honte de porter la parolle pour ce qui eſt icy du tiers eſtat, ſi ie n'eſtoy bien advoué d'autres gens de bien qui ne ſe veulent meſler aveq ceſte canaille, venue piece à piece des provinces, comme cordeliers à ung chapitre provincial. Que faict icy monſieur le Legat, ſinon pour empeſcher la liberté des ſuffrages, & encourager ceux qui luy ont promis de faire merveilles, pour les affaires de Rome, & d'Eſpagne? Luy qui eſt Italien, & vaſſal d'un Prince eſtranger, ne doit avoir icy ny rang, ny ſéance: Ce ſont icy les affaires des François, qui les touchent de pres, & non celles d'Italie, & d'Eſpagne. D'où luy viendroit ceſte curioſité, ſinon pour y proffiter à noſtre dommage? Et vous monſieur de Pelvé, vous faict-il pas bon voir en ceſte compagnie, plaider la cauſe du Roy d'Eſpagne, & les droicts de Lorraine: vous dis-je, qui eſtes François, & que nous congnoiſſons eſtre né en France, avoir neantmoins renoncé voſtre chreſme, & voſtre nation, pour ſervir à vos idoles de Lorraine, & aux demons meridionaux? Vous deviez encor amener, & faire ſeoir icy ſur les fleurs de liz, le duc de Feria, & Mandoze, & dõ Diego, pour prendre leurs advis comment la France ſe doibt gouverner: car ils y ont intereſt

& avez tort, monsieur le Lieutenant, que ne les y avez receus, comme impudemment ils l'ont demandé Mais leur presence seroit inutile, puis qu'ils ont icy leurs agents, & advocats, qui ont si dignement parlé pour eux: Et puis vous n'oblierez rien à leur communiquer du resultat de nos deliberations: Mais ie vous demanderay volontiers, monsieur le Lieutenant, à quelle fin vous avez assemblé ces gens de bien icy: Sont-ce icy ces estats generaux où vous nous promettiez donner si bon ordre à nos affaires, & nous faire tous heureux? Ie ne m'esbahy pas, si avez tant reculé à vous y trouver, & tant dilayé, & tant faict troter de pauvres heres de deputez apres vous: car vous vous doubtiez bien qu'il s'y trouveroit quelque estourdy qui vous diroit vos veritez, & qui vous grateroit où il ne vous demange pas: vous voulez tousiours filer vostre Lieutenance, & continuer ceste puissance souveraine qu'avez usurpee, pour continuer la guerre, sans laquelle vous ne seriez pas si bien traicté ny si bien suivi, & obey que vous estes: Mais nous y voulons mettre fin, & en ce faisant mettre fin à nos miseres. On ne vous avoit conferé ceste belle & bien controuvee qualité de Lieutenant de l'estat (qui sent plus à la veri-

té le ſtile d'ung clerq de palais, ou d'ung pedant, que la grauité de la charge) ſinon *ad tempus.* & iuſques à ce qu'autrement par les eſtats genereux y euſt eſté pourveu. Tellement qu'il eſt temps qu'en ſoyez démis & depoſſedé, & qu'adviſions à prendre ung autre gouuernement, & ung autre gouverneur. C'eſt aſſez veſcu en anarchie, & deſordre: Voulez vous que pour voſtre plaiſir, & pour agrandir vous & les voſtres, contre droit, & raiſon nous demeurions à iamais miſerables? voulez vous achever de perdre ce peu qui reſte? iuſques à quand ſerez vous ſubſtanté de noſtre ſang, & de nos entrailles? quand ſerez vous ſaoul de nous manger, & de nous veoir entretuer, pour vous faire vivre à voſtre ayſe? Ne ſongez vous point qu'avez affaire aux François? c'eſt à dire à une nation belliqueuſe, qui eſt quelque fois facile à ſeduire: mais qui bien toſt retourne à ſon devoir, & ſur tout ayme ſes Roys naturels, & ne s'en peut paſſer? vous ſerez tout eſtonné, que vous vous trouverez abandonné de toutes les bonnes villes, qui feront leur appoinctement ſans vous: vous verrez tantoſt l'ung, tantoſt l'autres, de ceux que penſez vos plus familiers qui traicteront ſans vous, & ſe retireront au port de ſauveté, parce qu'ils vous ont con-

gneu mauvais pilote, qui n'avez ſçeu gouverner la navire dont aviez pris la charge, & l'avez eſchoüée bien loing du port: Avez vous donq tant en horreur le nom de paix, que n'y vueilliez point du tout entendre? ceux qui peuvent vaincre, encor la demandent-ils. Qu'ont donq ſervy tant de voyages, d'allees & de venuës qu'avez faict faire à monſieur de Villeroy, & à d'autres ſous pretexte de parler d'accord, & d'acheminer les choſes à quelque tranquillité? Vous eſtes donq ung pipeur, & abuſeur, qui trompez vos amis, & vos ennemis: & contre le naturel de voſtre nation, vous n'uſez plus que d'artifice & de ruzes pour nous tenir touſiours ſous vos pattes à voſtre mercy: vous n'avez iamais voulu faire traicter des affaires publiques, par perſonnes publiques: mais à catimini par petites gens façonnez de voſtre main, & dependans de vous, à qui vous diſiez le mot en l'aureille, tout reſolu de ne rien faire de ce qui ſeroit acordé. Par ce moyen vous auez perdu la creance, & bien vueillance du peuple, qui eſtoit le principal appuy de voſtre authorité: & auez fait calumnier les procedures d'aucuns notables perſonnages qu'y avez employez par forme d'acquit, & pour ottroier quelque choſe à ceux qui vous en

ſupplioient. Vous avez eû craintre d'offenſer les eſtrangers qui vous aſſiſtent, leſquels toutesfois vous en ſçavent peû de gré: Car ſi vous ſçaviez les langages qu'ils tiennent de vous, & en quels termes le Roy d'Eſpagne eſcript de vos façons de faire, ie ne penſe pas qu'euſſiez le cœur ſi ſerf, & abject, pour le carreſſer & rechercher comme vous faictes. On a veu de leurs lettres ſurprainſes, & dechifrées, par leſquelles ils vous nomment *puerco*, & quelquefois *bufalo*: & en d'autres, *locho profiado*: & generalement leur Roy ſe moque de vous, & mande à ſes agents de vous entretenir de bayes, & belles parolles ſans effet, & prendre garde que ne preniez trop de pied, & d'authorité. Les Royaux vos aduerſaires croient que vous ne demandez la trefve que pour attendre vos forces, & mieux dreſſer voſtre partie à Rome & en Eſpagne: & nous diſons que c'eſt pour faire durer la guerre, & mieux faire vos affaires particulieres: Celà eſtant, comment eſperez vous, foible comme vous eſtes, faire croire que vous nous voulez & pouvez ſauuer? Cela ne ſe peut, ſinon par une negotiation publique & authentique, qui iuſtifie, & authorize une droite intention: C'eſt choſe que pourriez faire ſous le bon plaiſir du Pape, afin de rendre à ſa ſainctete

le respect que luy devez : Pourroit-elle trouver mauvais que vouluſſiez entendre à la paix aveq vos voiſins, aveq voſtre Roy ? Car quād ne le voudriez recognoiſtre pour tel, encor ne ſçauriez vous nier qu'il ne ſoit Prince du ſang de France, & Roy de Navarre, qui a touſiours tenu plus grand rang, que vous, & touſiours marché par deſſus vous, & tous vos ayſnez. Au contraire nous voulons croire que le ſainct pere imitant l'exemple de ſes predeceſſeurs, vous inviteroit à ce bon œuure, s'il vous y voyoit enclin, pour eſtaindre le feu de la guerre civile qui conſomme ung ſi beau fleuron de la Chreſtienté, & ruine la plus forte colomne qui appuye l'Egliſe Chreſtienne, & l'authorité du ſainct ſiege : Et ne s'arreſtera point ſur ce mot d'heretique : car le Pape Iean ſecond alla bien luy meſmes trouver l'Empereur de Conſtantinople, pour le prier de faire la paix auec les Arriens, Heretiques, pires que ceux cy, & remettre toute la querelle en la main de Dieu, qui feroit ce que les hommes ne pouvoient faire. Ie croy pour mon regard, monſieur le Lieutenant, que quand vous prendrez ce chemin ſans fard, & diſſimulation, il ne peut eſtre que treſſeur, & utile au general de la France, & à vous en voſtre particulier treſ-honorable, & a

voſtre grande deſcharge, & contentement d'eſprit: Ainſi que ce moyen eſt ſeul & unique, & ne vous en reſte aucun autre pour arreſter la cheute eminente de tout l'édifice: Ie vous parle franchement de ceſte façon ſans crainte de billet, ny de proſcription : & ne m'eſpouvante pas des Rodomontades Eſpagnoles, ny des triſtes grimaces des ſeze, qui ne ſont que coquins, que ie ne daignay iamais ſaluer, pour le peu de compte que ie fay d'eux : Ie ſuis amy de ma patrie : comme bon bourgeois & citoyen de Paris : Ie ſuis ialoux de la conſervation de ma religion, & ſuis en ce que ie ſuis ſerviteur de vous, & de voſtre maiſon : En fin chaſcun eſt laz de la guerre, en laquelle nous voyons bien qu'il n'eſt plus queſtion de noſtre religion : mais de noſtre ſervitude, & auquel d'entre vous les carcaſſes de nos oz demoureront. Ne penſez pas trouver à l'advenir tant de gens comme avez faict, qui vueillent ſe perdre de gayeté de cœur, & eſpouſer un deſeſpoir pour le reſte de leur vie, & pour leur poſterité. Nous voyons bien que vous meſmes eſtes aux filets du Roy d'Eſpagne, & n'en ſortirez jamais que miſerable & perdu : Vous avez faict comme le cheval, qui pour ſe deffendre du cerf, lequel il ſentoit plus viſte, & vigou-

reux que luy, appella l'homme à son secours: mais l'homme luy mit vn mords en la bouche, le sella, & sangla, puis monta dessus avec bons esperons, & le mena à la chasse du cerf, & par tout ailleurs, où bon luy sembla, sans vouloir descendre de dessus, ny luy oster la bride & la selle: & par ce moyen le rendit souple à la houssine, & à l'esperon, pour s'en servir à toute besongne, à la charge, & à la charruë, comme le Roy d'Espagne fait de vous: & ne doubtez pas, si par vostre moyen il s'estoit faict maistre du Royaume, qu'il ne se deffist bien tost de vous, par poison, par calomnies, ou autrement. Car c'est la façon, dont il use, & dont il dict communement qu'il faut recompenser ceux qui trahissent leur Prince, & leurs pays: tesmoings ceux qui luy livrerent meschamment le Royaume de Portugal: lesquels luy venants demander la recompense qu'il leur auoit promise devant qu'il fut en possession, il les renvoia à son conseil qu'il appelle de la conscience, où il leur fut respondu, que s'ils avoient remis le Portugal entre les mains du Roy d'Espagne, comme luy appartenant, ils n'avoient fait que ce que devoient faire de bons & loyaux subiects: & en auroient leur retribution & salaire au ciel: Mais s'ils l'avoient

livré, croyans qu'il ne luy appartinſt point, pour l'oſter à leur maiſtre, ils meritoient d'eſtre penduz cõme traiſtres: Voila le ſalaire qui vous attẽdroit, apres que vous nous auriez livrez à telles gens, ce que ne ſommes pas deliberez de ſouffrir. Nous ſçauons trop bien que les Eſpagnols & Caſtillans, & Bourguignons ſont nos anciens & mortels ennemis, qui demandent de deux choſes l'vne: ou de nous ſubiuguer, & rendre eſclaves s'ils peuvent, pour ioindre l'Eſpagne, la France, & les pays bas tout en ung tenant: ou s'ils ne peuvent (comme à la verité les plus aduiſez d'entre eux ne s'y attendent pas) pour le moins nous affoiblir, & mettre ſi bas, que iamais, ou de long-temps nous ne puiſſions nous relever, & rebequer cõtre eux: Car le Roy d'Eſpagne qui eſt ung vieil regnard, ſçait bien le tort qu'il nous tient, uſurpant contre toute iuſtice, les Royaumes de Naples, & Navarre, & la duché de Milã, & le comté de Rouſſillõ qui nous appartiennent: il congnoiſt le naturel du François, qui ne ſçauroit long-temps demeurer en paix, ſans attaquer ſes voiſins. Dequoy les Flamands ont faict ung proverbe, qui dict que quand le François dort, le diable le berſe: D'ailleurs, il voioit ſes eſtats ſeparez, & quaſi tous vſurpez par violence, contre le gré des

habitans qui luy ſont mal affectionnez. Il ſe veoit vieil & caducq, & ſon fils aiſné peu vigoureux, & mal ſain, & le reſte de ſa famille eſtre en deux filles, l'vne deſquelles il a mariee aveq le Prince le plus ambitieux, & neceſſiteux de l'Europe : l'autre qui cherche party, & ne peut faillir d'en trouuer vn grand. Si apres ſa mort (qui ne peut plus gueres tarder, ſelon le cours de nature) ſes eſtats ſe partagent, & que l'ung de ſes gendres attaque ſon fils, il ſçait que les François ne dormiront pas, & reſveilleront leurs vieilles pretenſiõs. Faut-il pas donq en Prince prudent, & prévoiant, de nous affoiblir par nous meſmes, & nous mettre ſi au bas que ne luy puiſſions nuire voire apres ſa mort ? Auſſi auez vous veu comment il s'eſt comporté aux ſecours qu'il nous a enuoyez: la pluſpart en papier, & en eſperance : dont l'attente nous à cauſé plus de mal que la venuë ne nous a faict de bien : ſes doublons, & ſes hommes ne ſont venus ſinon apres avoir long-temps tiré la langue, & que n'en pouvions plus, combien qu'il euſt pû nous ſecourir beaucoup plus toſt: il ne nous engraiſſe pas pour nous vendre, comme les bouchers font leurs pourceaux : mais de peur que ne mourions trop toſt, nous voulant reſerver à plus grande rui-

ne, il prolonge noſtre languiſſante vie, d'ung peù de panade qu'il nous donne à lechedoigt comme les geoliers nouriſſent les crimineis pour les reſerver à l'execution du ſupplice. Que ſont devenus tant de millions de doublons, qu'il ſe vante auoir deſpanſez pour ſauver noſtre eſtat? nous n'en voyons point parmy le peuple, la plus part ſont entre les mains de nos adverſaires, où entre les voſtres, meſſieurs les Princes, gouverneurs, capitaines, & prédicateurs, qui les tenez bien enfermez en vos coffres: il n'a reſté au peuple que des doubles rouges, auſquels nous avons emploié toutes nos chaudieres, chaudrons, coquemarts, poiſles, chenets, & cuvettes, & y emploirons noſtre artillerie, & nos cloches, ſi noſtre neceſſité dure encore peù de temps, les doublons & les quadruplons de fin or du Perou, ſont eſvanoüis, & ne ſe voyent plus. C'eſt ſurquoy ung poëte de noſtre temps a faict ung quatrain fort gentil.

Par toy ſuperbe Eſpagne, & l'or de tes doublons,
Toute la pauvre Frãce inſenſez nous troublons:
Et ſi de tes doublons qui cauſent tant de troubles,
Il ne nous reſte rien à la fin que des doubles.

Sur ce meſme ſubiect, ung autre honneſte homme n'a pas mal rencontré, quand il a dict.

Les

Les François ſimples paravant,
Sont par doublons devenuz doubles:
Et les doublons tournez en vent,
Ou bien en cuyvre, & rouges doubles.

De nous perſuader mieſ huy, que ce qu'en faict ce bon Prince, n'eſt que pour la conſervation de la religion Catholique, & rien plus: cela ne ſe peut: nous ſçauons trop quelle eſt ſon intention par ſes agents, & par ſes memoires: nous ſçavons comment il a veſcu, & traicté cy devant aveq les Huguenots des païs bas: Les articles de leur accords ſont imprimez & publiez de ſon authorité, par leſquels il leur permet l'exercice de leur religion: Et s'il ne tenoit qu'à cela, il y a long temps qu'il en a offert autant au Duc Maurice, & à meſſieurs les eſtats, pour avoir paix aueq eux: Il ne voudroit pas faire pis que ſon pere, que nous avons apris avoir accordé aux proteſtants d'Allemagne, aux Lutheriens, ce qu'ils ont voulu, pourveu qu'ils le recongneuſſent pour Prince, & luy payaſſent ſes droicts: S'il aime tant la religon Catholique, & haït ceux qui n'en ſont point, comment peut-il endure les Iuifs, & les Marranes en ſes pays? comment ſe peut-il accorder aveq les Turcs, & les Mahumetans d'Affrique, deſquels il achepte la paix bien cherement?

Il ne faut plus que ces espiõs les Iesuites Scopetins, nous viennent vendre ces coquilles de sainct Iaques: le ieu est trop descouuert. Le Duc de Feria a faict veoir ses memoires par degrez, & piece à piece: comme s'il avoit apporté d'Afrique, fertile, en poisons, & venins, par le commandement de son maistre, vne boiste pleine de diuerses drogues, de diverses qualitez: L'vne qui tue tost, l'autre qui tue tard, l'autre plus prompte en esté, l'autre qui faict mieux son operation en hyver, pour s'en servir en nostre endroict selon les occasions & occurrences: ayant charge de nous en donner d'vne, s'il nous trouve disposez en telle humeur: & d'une autre, s'il nous trouve autrement. Devant que nous eussions faict entendre que voulions entretenir la loy Salique, (loy qui depuis mil ans a maintenu le Royaume de France en sa force & virilité) on nous parloit des rares vertus de ceste divine infante pour la faire eslire heritiere de la couronne: Quand ils ont veu qu'on vouloit garder d'ancienne coustume des masles, on nous a offert de la donner à ung Prince qu'eslirions Roy: & là dessus, les brigues estoient pour l'Archiduc Ernest, à qui elle est destinee femme: puis quand ils se sont apperçeus que cet Ernest n'estoit point harnois qui nous fust

duisant, ils ont parlé d'vn Prince de France, à qui on marieroit l'infante, & les feroit-on Roy de France *in solidum*: Et pour tout cela, se sont trouvez memoires, & mandats à propos, signez de la main propre de *yoel Re*: A quoy monsieur le Legat servoit de courratier, pour faire valoir la marchandise. Car il n'est icy venu à autre fin: comme n'estant Cardinal que par la faveur du Roy d'Espagne, avec protestation de ruiner la France, ou la faire tomber en pieces entre les mains de ceux qui l'ont faict ce qu'il est: & sçavons qu'il a ung bref special, pour assister à l'election d'un Roy de France: Ha monsieur le Legat, vous estes descouvert, le voile est levé: il n'y a plus de charmes qui nous empeschent de veoir clair: nostre necessité nous a osté la taye des yeux: comme voitre ambition la met aux vostres. Vous voyez assez clair en nostre ruine: Mais vous ne voyez goute en vostre devoir de pasteur de l'Eglise: vous venez icy pour tirer la layne d'un trop peau. & pour luy oster ses gras pastis, & ses herbages: vostre interest particulier vous aveugle: trouvez bon que nous regardions au nostre. L'interest de vos maistres, qui vous mettent en besongne, comme ung iournalier à la tasche de la demolition d'une maison, est de s'agrandir de

nos pieces, & tenir en repos nos seigneuries: le nostre est de nous mettre à couvert, & d'accorder nos differents, en ostant les folles vanitez que nous avez mises en la teste, & faisant la paix: Nous voulons sortir à quelque prix que ce soit, de ce mortel labyrinthe: vous ne nous ferez pas precipiter du pinacle du temple. Il n'y a ny paradis bien tapissez & dorez, ny processions, ny confraires, ny quarantaines, ny predications ordinaires, ou extraordinaires, qui nous donnent rien à manger. Les pardons, stations, indulgences, brefs & bulles de Rome, sont toutes viandes creuses, qui ne rassasient que les cerveaux evantez. Il n'y a ny Rodomontade d'Espagne ny bravacherie Napolitaine, ny mutinerie Vvalonne, ny fort d'Anthonia, ny du temple, ou citadelle, dont on nous menace, qui nous puisse empescher de desirer, & demander la paix. Nous n'aurons plus peur que nos femmes & nos filles soient violees, ou desbauchees par les gens de guerre: & celles que la necessité a detournees de l'honneur, se remettront au droict chemin. Nous n'aurons plus ces sangsuës d'exacteurs, & maletostiers: on ostera ces lourds impost qu'on a inventé à l'hostel de ville sur les meubles & marchandises libres, & sur les vivres qui entrent aux

bonnes villes où il se commet mille abuz & concussions, dont le proffict ne reuient pas au public, mais à ceux qui manient les deniers, & s'en dõnent par les ioües. Nous n'aurons plus ces chenilles, qui sucçent & rongent les plus belles fleurs des iardins de la France: & s'en peignẽt de diuerses couleurs, & en vng moment de petits vers rampants contre terre deuiennent grands papillons volans peinturez d'or, & d'azur: on retranchera le nombre effrené des financiers, qui font leur propre des tailles du peuple, s'accommodent du plus net & plus clair denier, & du reste taillent & coulent à leur volonté, pour en distribuer seulement à ceux de qui ils esperent receuoir vne pareille: & inuentent mille termes elegants pour remonstrer la necessité des affaires, & pour refuser de faire courtoisie à vn homme d'honneur. Nous n'aurons plus tant de gouuerneurs qui font les Rotelets, & se vantent d'estre assez riches, quand ils ont vne toise de riuiere a leur commandement: nous serons exempts de leurs tyrannies, & exactions: & ne serons plus subiects aux gardes, & sentinelles, où nous perdons la moictié de nostre temps, consommons nostre meilleur age, & acquerons des catarrhes, & maladies qui ruinent nostre santé. Nous aurons vng

Roy qui donnera ordre à tout, & retiendra tous ces tyranneaux en crainte & en de voir; qui chastiera les violents: punira les refractaires: exterminera les voleurs & pillards: retranchera les aisles aux ambitieux, fera rendre gorge à ces esponges, & larrons des deniers publiques, fera contenir ung chascun aux limites de sa charge, & conservera tout le monde en repos & tranquilité. En fin nous voulons ung Roy pour avoir la paix: Mais nous ne voulons pas faire comme les grenouilles, qui s'ennuyants de leur Roy paisible, esleurent la Cicoygne qui les devora toutes. Nous demandons ung Roy & chef naturel, non artificiel: ung Roy desia fait, & nõ à faire: & n'en voulons poinct prendre le cõseil des Espagnols, nos ennemeis inveterez, qui veulent estre nos tuteurs par force, & nous apprendre à croire en Dieu, & en la foy Chrestienne, en laquelle ils ne sont baptisez, & ne la cognoissent que depuis trois iours. Nous ne voulons pour conseillers & medecins ceux de Lorraine, qui de long temps beent apres nostre mort. Le Roy que nous demandons est desia faict par la nature, né au vray parterre des fleurs de liz de France: ietton droict, & verdoyant du tige de sainct Loys. Ceux qui parlent d'en faire ung autre,

ſe trompent, & ne ſçauroient en venir à bout: on peut faire des ſceptres & des couronnes, mais non pas des Roys pour les porter: on peut faire une maiſon: mais non pas ung arbre, ou ung rameau verd: il faut que nature le produiſe par eſpace de temps du ſuc, & de la moëlle de la terre, qui entretient le tige en ſa ſeve & vigueur. On peut faire vne iambe de bois, ung bras de fer, & ung nez d'argent, mais non pas une teſte: auſſi pouvons nous faire des Mareſchaux à la douzaine, des pairs, des Admiraux, & des ſecretaires & conſeillers d'eſtat: mais de Roy, point: il faut que celuy ſeul nayſſe de luy meſme, pour avoir vie, & valeur. Le borgne Boucher, pedant des plus meſchants, & icelerez, vous confeſſera que ſon œil, eſmaillé d'or d'Eſpagne, ne voit rien: Auſſi ung Roy electif & artificiel ne nous ſçauroit iamais veoir, & ſeroit non ſeulemẽt aveugle en nos affaires: mais ſourd, inſenſible & immobile en nos plainctes. C'eſt pourquoy nous ne voulons ouyr parler ny d'infante d'Eſpagne, que nous laiſſons à ſon pere: ny d'Archiduc Erneſt, que nous recommandons aux Turcs, & au Duc Maurice: ny de Duc de Lorraine, ou de ſon fils aiſné que nous laitrons manier au Duc de Bouillon, & à ceux de Strasbourg. Ny du Duc de Savoie,

que nous abandonnons au ſieur d'Ediguieres, qui ne luy aide guieres: celuy là ſe doibt contenter de nous auoir ſoubſtraict le marquizat de Saluces par fraude & trahiſon, en danger de le rendre bien toſt au double, ſi nous auons vng peu de temps pour prendre haleine: Ce pendant il aura ce plaiſir de ſe dire Roy de Cypre, & tirer ſon antiquité de Saxe. Mais la France n'eſt pas vng morceau pour ſa bouche, quelque bipedale qu'elle ſoit, non plus que Geneve, Genes, Final, Monaco, & les Figons, qui luy ont touſiours fait la figue: Au demourant il fera bonne boſſe, aveq la deſdaigneuſe alteſſe de ſon infante, qui ſeruira plus à la ruiner de deſpenſe, & de faſt ſumprueux, qu'à l'agrandir. Quant au Duc de Nemours, pour qui le baron de Teneçay a des memoires, par leſquels il le veut rendre preferable au Duc de Guyſe; nous luy conſeillons pour le bien qu'il nous a faict, de nous auoir aguerriz, faicts vaillants à bonnes enſeignes, s'il eſt bien là, qu'il s'y tiẽne, & ſe garde de la beſte. Ie ne diray rien du Duc de Guyſe: Monſieur le Lieutenant parlera pour luy, & le recommandera à ſa ſœur: Tant y a que tous ces brigants, ou brigueurs de la Royauté, ne ſont ny propres, ny ſuffiſants, ny à noſtre gouſt, pour nous commani-

der : Auſſi que nous voulons obſerver nos loix,& couſtumes anciennes : nous ne voulons point en tout de Roy electif,ny par ſort, comme les zelateurs de Hieruſalem, qui eſleurent pour ſacrificateur ung villageois, nómé Phanias, contre les bonnes mœurs, & contre l'ancienne loy de Iudee. En ung mot, nous voulons que monſieur le Lieutenant ſache que nous reconnoiſſons pour noſtre vray Roy, legitime, naturel,& ſouverain ſeigneur, Henry de Bourbon, cy devant Roy de Navarre : C'eſt luy ſeul par mille bonnes raiſons que nous recognoiſſons eſtre capable de ſouſtenir l'eſtat de France, & la grandeur de la reputation des François: luy ſeul qui peut nous relever de noſtre cheute : qui peut remettre la couronne en ſa premiere ſplendeur, & nous donner la paix. C'eſt luy ſeul & non autre, qui peut comme ung Hercules naturel,né en Gaule, deffaire ces monſtres hideux,qui rendent toute la France horrible & eſpouventable à ſes propres enfans: c'eſt luy ſeul & non autre qui exterminera ces petits demis Roys de Bretaigne, de Languedoc,de Provence,de Lyonnois, de Bourgongne, & de Champagne: Qui diſſipera ces Ducs de Normandie, de Berry & Solongne, de Reims,& de Soiſſons:tous ces fantoſmes

s'esuanouïront au lustre de sa presence, quand il se sera siz au throsne de ses maieurs, & en son lict de iustice qui l'attend en son palais Royal. Vous n'avez rien, messieurs, vous n'avez rien à present monsieur le Lieutenant, que luy puissiez obiecter : le pretexte de l'oncle au nepveu, vous est osté par la mort de monsieur le Cardinal son oncle. Ie ne veux parler de luy, ny par flaterie, ny en mesdisance : l'ung sent l'esclave, l'autre tient du seditieux : Mais ie puis dire aveq verité, comme vous mesmes, & tous ceux qui hantent le monde ne nieront pas, que de tous les Princes, que la France nous monstre marquez en la fleur de liz, & qui touchent à la couronne, voire de ceux qui desirent en approcher, il n'y en a point qui merite tant que luy, ny qui ait tant de vertus Royales, ny tant d'advantages sur le commun des hommes : Ie ne veux pas dire les defauts des autres : mais s'ils estoient tous proposez sur le tableau de l'election, il se trouveroit de beaucoup le plus capable, & le plus digne d'estre esleu Vne chose luy manque, que ie diroy bien à l'aureille de quelqu'un, si ie vouloy : Ie ne veux pas dire la religion differente de la nostre que luy reprochez tant. Car nous sçavons de bonne part que Dieu luy a touché le cœur, & veut

eſtre enſeigné, & deſia s'accommode à l'inſtruction: meſme a faict porter parole au S. Pere de ſa prochaine converſion: dequoy ie fay eſtat, comme ſi ie l'avoy deſia veuë, tant il s'eſt touſiours monſtré reſpectueux en ſes promeſſes, & religieux gardien de ſes paroles: mais quand ainſi ſeroit qu'il perſiſteroit en ſon opinion, pour cela le faudroit-il priver de ſon droict legitime de ſucceſſion à la couronne? Quelles loix, quels chapitres, quelle evangile nous enſeigne de depoſſeder les hommes de leurs biens, & les Roys de leurs Royaumes pour la diuerſité de religiõ? l'excommunication ne s'eſtend que ſur les ames, & non ſur le corps, & les fortunes. Innocent troiſieſme exaltant le plus hautement qu'il peut ſa puiſſance Papale, dict que comme Dieu a faict deux grands luminaires au ciel, ſçauoir eſt le Soleil pour le iour, & la Lune pour la nuict: ainſi en a il faict deux en l'egliſe: l'ung pour les ames, qui eſt le Pape, qu'il accompare au Soleil, & l'autre pour les corps, qui eſt le Roy: ce ſont les corps qui joüiſſent des biens, & non pas les ames: l'excommunication donq ne les peut oſter: car elle n'eſt qu'ung medicament pour l'ame, pour la guerir, & ramener à ſanté, & non pas pour la tuer: elle n'eſt pas pour damner, mais

pour faire peur de damnation. Aucuns disent qu'on en auroit point de peur si on n'ostoit quelque commodité sensible de la vie, comme les biens, & la conuersation aveq les hommes: Mais si cela avoit lieu, il faudroit en excommuniant ung yvrongne, luy deffendre le vin, & aux paillards leur oster leurs femmes, & aux ladres leur deffendre de se galer. Sainct Paul aux Corinthiens deffend de boire & manger aveq les fornicateurs, mesdisants, yvronghes, larrons: mais il ne dit pas qu'il leur faille oster leurs biens, pour leur faire peur, & les faire retirer de leurs vices. Ie demanderoy volontiers, quand on auroit osté le Royaume, & la couronne à ung Roy pour estre excommunié, ou heretique, encor faudroit-il en eslire, & en mettre ung autre en sa place: car il ne seroit pas raisonnable que le peuple demeurast sans Roy, comme vous autres messieurs y voulez dignement pourveoir: mais s'il advenoit par apres que ce Roy excommunié & destitué de ses estats, reuint à resipiscence, se conuertist à la vraye foy, & obtint son absolution du mesme Pape, ou d'ung autre subsequent (comme ils sont assez coustumiers de revoquer & deffaire ce que leur predecesseur a faict) comme est ce que ce pauvre Roy despoüillé rentreroit

en ſon Royaume ? Ceux qui en ſeroient ſaiſis, & trienaux poſſeſſeurs à iuſte tiltre, s'en voudroient ils demettre, & luy quitter les places forces, & les trezors, & les armees? Ce ſont comptes de vieilles: Il n'y a ny raiſon, ny apparence de raiſon en tout cela. Il y a long-temps que l'axiome eſt arreſté, que les Papes n'ont aucun pouvoir de iuger des Royaumes temporels. Et y a long-temps que ſainct Bernard a dict. Les Apoſtres ont ſouuent comparu tout debout devant les iugez pour eſtre iugez: mais iamais ne ſe ſont ſiz en chaire pour iuger. Auſſi ſçavons nous bien, que beaucoup d'Empereurs Arriens, venants à l'Empire par ſucceſſion, ou par adoption, n'ont pas eſté reiectez ny repouſſez de leurs peuples & ſubiects orthodoxes: ains ont eſté receuz & admis en l'authorité Imperiale ſans tumulte ne ſedition: Et les Chreſtiens ont touſiours eù ceſte maxime, comme une marque perpetuelle de leur religion, d'obeyr aux Roys & Empereurs, tels qu'il plaiſoit à Dieu leur donner, fuſſent ils Arriens, ou Payens: ſe formans à l'exemple de Ieſus-Chriſt, qui voulut obeir aux loix de l'Empereur Tibere: imitans ſainct Paul, & ſainct Pierre qui obeirent à Neron, & par exprez ont commandé en leurs epiſtres d'o-

beir aux Roys & Princes: par ce que toute puiſſance ſouveraine eſt de Dieu, & repreſente l'image de Dieu. C'eſt bien loing de nos mutins qui les chaſſent & les maſſacrent: Et de vous monſieur le Legat qui voulez en faire perdre la race: Vrayement ſi nous n'avions plus du ſang de ceſte noble famille Royale, ou que nous fuſſions en ung Royaume d'election, comme en Polongne, ou en Hongrie, ie ne dy pas qu'il n'y faluſt entendre: mais ayants de temps immemorial ceſte loüable loy, qui eſt la premiere de la plus anciene loy de Nature, que le fils ſuccede au pere, & les plus proches parens en degré de conſanguinité à leurs plus proches de la meſme ligne & famille: & ayans ung ſi brave & genereux Prince en ce degré, ſans controverſe ny diſpute, qu'il ne ſoit le vray naturel & legitime heritier, & plus habile à ſucceder à la couronne. Il n'y a plus lieu d'election, & faut accepter aveq joye & allegreſſe ce grand Roy que Dieu nous enuoie, qui n'a que faire de noſtre ayde pour l'eſtre, & qui l'eſt deſia ſans nous, & le ſera encor mal-gré nous, ſi nous l'en voulons empeſcher. Or me ſuis-ie deſtourné de mon propos pour dire quelque choſe ſur ce qu'on luy obiecte de la religion: mais ce n'eſt pas ce que ie vouloy dire qui luy

manque, & qui retarde beaucoup l'avancement de ſes affaires: Auſſi n'eſt-ce pas ce que les predicateurs, & predicateurs luy reprochent de l'amour des femmes: ie m'aſſeure que la plus part de la compagnie, & principalement monſieur le Lieutenant, ne luy ſçauroit faire ce reproche ſans rougir, comme un iour monſieur le Cardinal de Pelvé luy ſçeut bien dire. Car à la verité ce n'eſt pas imperfection qui puiſſe empeſcher les actes de vertu: mais au contraire iamais brave guerrier ne fut, qui n'aimaſt les dames, & qui n'aymaſt aquerir de l'honneur, pour ſe faire aimer d'elles: c'eſt pourquoy Platon ſouhaittoit avoir vne armée toute compoſée de gents amoureux qui ſeroient invincibles, & feroient mille beaux exploicts d'armes, pour plaire à leurs maiſtreſſes: auſſi les poëtes bons naturaliſtes; & grands maiſtres en la ſcience dus mœurs, ont touſiours faict le Dieu Mars, amy de Venus. Qu'on conſidere tous les grands capitaines & monarques du monde, il ne s'en trouvera gueres de ſobres en ce metier. L'Empereur Titus qui eſt propoſé pour ung des plus vertueux, des plus ſages, & plus doux Princes qui ait jamais porté ſceptre, n'aimoit il pas eſperdument la Royne Berenice, ſans que iamais toutesfois ſes amours

luy fissent préjudice, ou apportassent retardement à ses affaires? Il faut conceder aux Princes quelques relasches, & recreations d'esprit, apres qu'ils ont trauaillé aux affaires serieuses, qui importent nostre repos, & apres qu'ils se sont lassez aux grandes actions des sieges de batailles, des castrametations, & logis de leurs armees: il n'est possible que l'ame soit tousiours tenduë en ces graves & pésantes administrations, sans quelque refraichissement, & diversion à autres pensees plus agreables & plus douces. C'est pourquoy le sage mesme a dict,

Aymer ung peu sagement, n'est que bien:
Mais trop aymer follement, ne vaut rien.

Il ne fut iamais que les peuples ne fissent d'iniques iugements des actions des Princes, & ne se meslassent tousiours d'interpreter sinistrement leurs mœurs & complexions: ne se souvenans pas, qu'il n'y a ung seul de ceux qui en iugent, qui ne face pis, & qui n'ait beaucoup de plus grandes imperfections: Les Rois pour estre Rois ne laissent pas d'estre hommes, sugects aux mesmes passions que leurs sugects: mais il faut confesser que cestuy-cy en a moins de vicieuses qu'aucun de ceux qui ont passé devãt luy: Et s'il a quelque inclination à aimer les choses belles, il

n'aime

n'aime que les excellentes, comme il eſt excellent en iugement, & à cognoiſtre le prix & valeur de toutes choſes: encor ce petit deſtour ou paſſetemps luy eſt comme ung exercice de vertu, dont il uſe le plus ſouvent, au lieu de la chaſſe & de la venerie, ſans laiſſer parmy ſes esbats de recognoiſtre les advenuës de ſon armee, de remarquer l'aſſiette des villes & places où il paſſe: la nature des perſonnes qu'il rencontre, des lieux & contrees qu'il traverſe: & curieuſement aprend les paſſages & guez des rivieres, & retirēt les diſtances des villes & bourgades, marque en quels endroicts il ſeroit commode de camper ſon armee, quand elle y paſſeroit, & touſiours s'enquiert & apprend quelque choſe du faict de ſes ennemis, n'ayant iamais entrepris de tels voyages qu'il n'ait eù eu main une ou deux entrepriſes ſur quelques places rebelles. Mais il auroit beau eſtre continent, ſage, temperé, morne, grave & retiré, vous y trouveriez touſiours que redire: Quand on s'eſt mis une fois à hair ung homme, on interprete en mauvais ſens tout ce qu'il faict, & le bien meſmes qu'il faict. Il auroit beau s'abſtenir de touts plaiſirs, & ne faire que prier Dieu, & donner l'aumoſne, vous diriez que ce ſeroit feinte & hypocriſie: S'il eſt permis

nos pieces, & tenir en repos nos seigneuries: le nostre est de nous mettre à couvert, & d'accorder nos differents, en ostant les folles vanitez que nous avez mises en la teste, & faisant la paix: Nous voulons sortir à quelque prix que ce soit, de ce mortel labyrinthe: vous ne nous ferez pas precipiter du pinacle du temple. Il n'y a ny paradis bien tapissez & dorez, ny processions, ny confraires, ny quarantaines, ny predications ordinaires, ou extraordinaires, qui nous donnent rien à manger. Les pardons, stations, indulgences, brefs & bulles de Rome, sont toutes viandes creuses, qui ne rassasient que les cerveaux evantez. Il n'y a ny Rodomontade d'Espagne ny bravacherie Napolitaine, ny mutinerie Vvalonne, ny fort d'Anthonia, ny du temple, ou citadelle, dont on nous menace, qui nous puisse empescher de desirer, & demander la paix. Nous n'aurons plus peur que nos femmes & nos filles soient violees, ou desbauchees par les gens de guerre: & celles que la necessité a detournees de l'honneur, se remettront au droict chemin. Nous n'aurons plus ces sangsuës d'exacteurs, & maletostiers: on ostera ces lourds impost qu'on a inventé à l'hostel de ville sur les meubles & marchandises libres, & sur les vivres qui entrent aux

bonnes villes où il se commet mille abuz & concussions, dont le proffict ne reuient pas au public, mais à ceux qui manient les deniers, & s'en dõnent par les ioües. Nous n'aurons plus ces chenilles, qui sucçent & rongent les plus belles fleurs des iardins de la France: & s'en peignẽt de diuerses couleurs, & en vng moment de petits vers rampants contre terre deuiennent grands papillons volans peinturez d'or, & d'azur: on retranchera le nombre effrené des financiers, qui font leur propre des tailles du peuple, s'accommodent du plus net & plus clair denier, & du reste taillent & cousent à leur volonté, pour en distribuer seulement à ceux de qui ils esperent receuoir vne pareille: & inuentent mille termes elegants pour remonstrer la necessité des affaires, & pour refuser de faire courtoisie à vn homme d'honneur. Nous n'aurons plus tant de gouuerneurs qui sont les Roitelets, & se vantent d'estre assez riches, quand ils ont vne toise de riuiere a leur commandement: nous serons exempts de leurs tyrannies, & exactions: & ne serons plus subiects aux gardes, & sentinelles, où nous perdons la moictié de nostre temps, consommons nostre meilleur age, & acquerons des catarrhes, & maladies qui ruinent nostre santé. Nous aurons vng

Roy qui donnera ordre à tout, & retiendra tous ces tyranneaux en crainte & en deuoir; qui chastiera les violents: punira les refractaires: exterminera les voleurs & pillards: retranchera les aisles aux ambitieux, fera rendre gorge à ces esponges, & larrons des deniers publiques, fera contenir ung chascun aux limites de sa charge, & conservera tout le monde en repos & tranquilité. En fin nous voulons ung Roy pour avoir la paix: Mais nous ne voulons pas faire comme les grenouilles, qui s'ennuyants de leur Roy paisible, esleurent la Cicoygne qui les devora toutes. Nous demandons ung Roy & chef naturel, non artificiel: ung Roy desia fait, & nõ à faire: & n'en voulons poinct prendre le cõseil des Espagnols, nos ennemeis inveterez, qui veulent estre nos tuteurs par force, & nous apprendre à croire en Dieu, & en la foy Chrestienne, en laquelle ils ne sont baptisez, & ne la cognoissent que depuis trois iours. Nous ne voulons pour conseillers & medecins ceux de Lorraine, qui de long temps beent apres nostre mort. Le Roy que nous demandons est desia faict par la nature, né au vray parterre des fleurs de liz de France: ietton droict, & verdoyant du tige de sainct Loys. Ceux qui parlent d'en faire ung autre,

ſe trompent, & ne ſçauroient en venir à bout: on peut faire des ſceptres & des couronnes, mais non pas des Roys pour les porter: on peut faire une maiſon: mais non pas ung arbre, ou ung rameau verd: il faut que nature le produiſe par eſpace de temps du ſuc, & de la moëlle de la terre, qui entretient le tige en ſa ſeve & vigueur. On peut faire vne iambe de bois, ung bras de fer, & ung nez d'argent, mais non pas une teſte: auſſi pouvons nous faire des Mareſchaux à la douzaine, des pairs, des Admiraux, & des ſecretaires & conſeillers d'eſtat: mais de Roy, point: il faut que celuy ſeul nayſſe de luy meſme, pour avoir vie, & valeur. Le borgne Boucher, pedant des plus meſchants, & icelerez, vous confeſſera que ſon œil, eſmaillé d'or d'Eſpagne, ne voit rien: Auſſi ung Roy electif & artificiel ne nous ſçauroit iamais veoir, & ſeroit non ſeulemẽt aveugle en nos affaires: mais ſourd, inſenſible & immobile en nos plainctes. C'eſt pourquoy nous ne voulons ouyr parler ny d'infante d'Eſpagne, que nous laiſſons à ſon pere: ny d'Archiduc Erneſt, que nous recommandons aux Turcs, & au Duc Maurice: ny de Duc de Lorraine, ou de ſon fils aiſné que nous laiſſons manier au Duc de Bouillon, & à ceux de Strasbourg. Ny du Duc de Savoie,

que nous abandonnons au ſieur d'Ediguieres, qui ne luy aide guieres: celuy là ſe doibt contenter de nous auoir ſoubſtraict le marquizat de Saluces par fraude & trahiſon, en danger de le rendre bien toſt au double, ſi nous auons vng peu de temps pour prendre haleine: Ce pendant il aura ce plaiſir de ſe dire Roy de Cypre, & tirer ſon antiquité de Saxe. Mais la France n'eſt pas vng morceau pour ſa bouche, quelque bipedale qu'elle ſoit, non plus que Geneve, Genes, Final, Monaco, & les Figons, qui luy ont touſiours fait la figue: Au demourant il fera bonne boſſe, avec la deſdaigneuſe alteſſe de ſon infante, qui ſeruira plus à la ruiner de deſpenſe, & de faſt ſumprueux, qu'à l'agrandir. Quant au Duc de Nemours, pour qui le baron de Teneçay a des memoires, par leſquels il le veut rendre preferable au Duc de Guyſe; nous luy conſeillons pour le bien qu'il nous a faict, de nous auoir aguerriz, faicts vaillants à bonnes enſeignes, s'il eſt bien là, qu'il s'y tiẽne, & ſe garde de la beſte. Ie ne diray rien du Duc de Guyſe: Monſieur le Lieutenant parlera pour luy, & le recommandera à ſa ſœur: Tant y a que tous ces brigants, ou brigueurs de la Royauté, ne ſont ny propres, ny ſuffiſants, ny à noſtre gouſt, pour nous comman-

der : Auſſi que nous voulons obſerver nos loix,& couſtumes anciennes : nous ne voulons point en tout de Roy electif,ny par ſort, comme les zelateurs de Hieruſalem, qui eſleurent pour ſacrificateur ung villageois, nõmé Phanias, contre les bonnes mœurs, & contre l'ancienne loy de Iudee. En ung mot, nous voulons que monſieur le Lieutenant ſache que nous reconnoiſſons pour noſtre vray Roy, legitime, naturel,& ſouverain ſeigneur, Henry de Bourbon, cy devant Roy de Navarre : C'eſt luy ſeul par mille bonnes raiſons que nous recognoiſſons eſtre capable de ſouſtenir l'eſtat de France, & la grandeur de la reputation des François: luy ſeul qui peut nous relever de noſtre cheute : qui peut remettre la couronne en ſa premiere ſplendeur, & nous donner la paix. C'eſt luy ſeul & non autre, qui peut comme ung Hercules naturel,né en Gaule, deffaire ces monſtres hideux,qui rendent toute la France horrible & eſpouventable à ſes propres enfans: c'eſt luy ſeul & non autre qui exterminera ces petits demis Roys de Bretaigne, de Languedoc,de Provence,de Lyonnois, de Bourgongne, & de Champagne: Qui diſſipera ces Ducs de Normandie, de Berry & Solongne, de Reims,& de Soiſſons:tous ces fantoſmes

eſtre enſeigné, & deſia s'accommode à l'inſtruction: meſme a faict porter parole au S. Pere de ſa prochaine converſion: dequoy ie fay eſtat, comme ſi ie l'avoy deſia veuë, tant il s'eſt touſiours monſtré reſpectueux en ſes promeſſes, & religieux gardien de ſes paroles: mais quand ainſi ſeroit qu'il perſiſteroit en ſon opinion, pour cela le faudroit-il priver de ſon droict legitime de ſucceſſion à la couronne? Quelles loix, quels chapitres, quelle evangile nous enſeigne de depoſſeder les hommes de leurs biens, & les Roys de leurs Royaumes pour la diuerſité de religiõ? l'excommunication ne s'eſtend que ſur les ames, & non ſur le corps, & les fortunes. Innocent troiſieſme exaltant le plus hautement qu'il peut ſa puiſſance Papale, dict que comme Dieu a faict deux grands luminaires au ciel, ſçauoir eſt le Soleil pour le iour, & la Lune pour la nuict: ainſi en a il faict deux en l'egliſe: l'ung pour les ames, qui eſt le Pape, qu'il accompare au Soleil, & l'autre pour les corps, qui eſt le Roy: ce ſont les corps qui joüiſſent des biens, & non pas les ames: l'excommunication donq ne les peut oſter: car elle n'eſt qu'ung medicament pour l'ame, pour la guerir, & ramener à ſanté, & non pas pour la tuer: elle n'eſt pas pour damner, mais

pour faire peur de damnation. Aucuns disent qu'on en auroit point de peur si on n'ostoit quelque commodité sensible de la vie, comme les biens, & la conuersation aveq les hommes: Mais si cela avoit lieu, il faudroit en excommuniant ung yvrongne, luy deffendre le vin, & aux paillards leur oster leurs femmes, & aux ladres leur deffendre de se galer. Sainct Paul aux Corinthiens deffend de boire & manger aveq les fornicateurs, mesdisants, yvronghes, larrons: mais il ne dit pas qu'il leur faille oster leurs biens, pour leur faire peur, & les faire retirer de leurs vices. Ie demanderoy volontiers, quand on auroit osté le Royaume, & la couronne à ung Roy pour estre excommunié, ou heretique, encor faudroit-il en eslire, & en mettre ung autre en sa place: car il ne seroit pas raisonnable que le peuple demeurast sans Roy, comme vous autres messieurs y voulez dignement pourveoir: mais s'il advenoit par apres que ce Roy excommunié & destitué de ses estats, reuint à resipiscence, se conuertist à la vraye foy, & obtint son absolution du mesme Pape, ou d'ung autre subsequent (comme ils sont assez coustumiers de revoquer & deffaire ce que leur predecesseur a faict) comme est ce que ce pauvre Roy despoüillé rentreroit

en ſon Royaume ? Ceux qui en ſeroient ſaiſis, & trienaux poſſeſſeurs à iuſte tiltre, s'en voudroient ils demettre, & luy quitter les places forces, & les trezors, & les armees? Ce ſont comptes de vieilles: Il n'y a ny raiſon, ny apparence de raiſon en tout cela. Il y a long-temps que l'axiome eſt arreſté, que les Papes n'ont aucun pouvoir de iuger des Royaumes temporels. Et y a long-temps que ſainct Bernard a dict. Les Apoſtres ont ſouuent comparu tout debout devant les iugez pour eſtre iugez: mais iamais ne ſe ſont ſiz en chaire pour iuger. Auſſi ſçavons nous bien, que beaucoup d'Empereurs Arriens, venants à l'Empire par ſucceſſion, ou par adoption, n'ont pas eſté reiectez ny repouſſez de leurs peuples & ſubiects orthodoxes: ains ont eſté receuz & admis en l'authorité Imperiale ſans tumulte ne ſedition: Et les Chreſtiens ont touſiours eù ceſte maxime, comme une marque perpetuelle de leur religion, d'obeyr aux Roys & Empereurs, tels qu'il plaiſoit à Dieu leur donner, fuſſent ils Arriens, ou Payens: ſe formans à l'exemple de Ieſus-Chriſt, qui voulut obeir aux loix de l'Empereur Tibere: imitans ſainct Paul, & ſainct Pierre qui obeirent à Neron, & par exprez ont commandé en leurs epiſtres d'o-

beir aux Roys & Princes: par ce que toute puiſſance ſouveraine eſt de Dieu, & repreſente l'image de Dieu. C'eſt bien loing de nos mutins qui les chaſſent & les maſſacrent: Et de vous monſieur le Legat qui voulez en faire perdre la race: Vrayement ſi nous n'avions plus du ſang de ceſte noble famille Royale, ou que nous fuſſions en ung Royaume d'election, comme en Polongne, ou en Hongrie, ie ne dy pas qu'il n'y faluſt entendre: mais ayants de temps immemorial ceſte loüable loy, qui eſt la premiere de la plus anciene loy de Nature, que le fils ſuccede au pere, & les plus proches parens en degré de conſanguinité à leurs plus proches de la meſme ligne & famille: & ayans ung ſi brave & genereux Prince en ce degré, ſans controverſe ny diſpute, qu'il ne ſoit le vray naturel & legitime heritier, & plus habile à ſucceder à la couronne. Il n'y a plus lieu d'election, & faut accepter aveq joye & allegreſſe ce grand Roy que Dieu nous enuoie, qui n'a que faire de noſtre ayde pour l'eſtre, & qui l'eſt deſia ſans nous, & le ſera encor mal-gré nous, ſi nous l'en voulons empeſcher. Or me ſuis-ie deſtourné de mon propos pour dire quelque choſe ſur ce qu'on luy obiecte de la religion: mais ce n'eſt pas ce que ie vouloy dire qui luy

manque, & qui retarde beaucoup l'avancement de ſes affaires: Auſſi n'eſt-ce pas ce que les predicateurs, & predicateurs luy reprochent de l'amour des femmes: ie m'aſſeure que la plus part de la compagnie, & principalement monſieur le Lieutenant, ne luy ſçauroit faire ce reproche ſans rougir, comme un iour monſieur le Cardinal de Pelvé luy ſçeut bien dire. Car à la verité ce n'eſt pas imperfection qui puiſſe empeſcher les actes de vertu: mais au contraire iamais brave guerrier ne fut, qui n'aimaſt les dames, & qui n'aymaſt aquerir de l'honneur, pour ſe faire aimer d'elles: c'eſt pourquoy Platon ſouhaittoit avoir vne armée toute compoſée de gents amoureux qui ſeroient invincibles, & feroient mille beaux exploicts d'armes, pour plaire à leurs maiſtreſſes: auſſi les poëtes bons naturaliſtes; & grands maiſtres en la ſcience dus mœurs, ont touſiours faict le Dieu Mars, amy de Venus. Qu'on conſidere tous les grands capitaines & monarques du monde, il ne s'en trouvera gueres de ſobres en ce meſtier. L'Empereur Titus qui eſt propoſé pour ung des plus vertueux, des plus ſages, & plus doux Princes qui ait jamais porté ſceptre, n'aimoit il pas eſperdument la Royne Berenice, ſans que iamais toutesfois ſes amours

luy fiſſent préjudice, ou apportaſſent retardement à ſes affaires? Il faut conceder aux Princes quelques relaſches, & recreations d'eſprit, apres qu'ils ont trauaillé aux affaires ſerieuſes, qui importent noſtre repos, & apres qu'ils ſe ſont laſſez aux grandes actions des ſieges de batailles, des caſtrametations, & logis de leurs armees: il n'eſt poſſible que l'ame ſoit touſiours tenduë en ces graues & pẽſantes adminiſtrations, ſans quelque refraichiſſement, & diverſion à autres penſees plus agreables & plus douces. C'eſt pourquoy le ſage meſme a dict,

Aymer ung peu ſagement, n'eſt que bien:
Mais trop aymer folement, ne vaut rien.

Il ne fut iamais que les peuples ne fiſſent d'iniques iugements des actions des Princes, & ne ſe meſlaſſent touſiours d'interpreter ſiniſtrement leurs mœurs & complexions: ne ſe ſouvenans pas, qu'il n'y a ung ſeul de ceux qui en iugent, qui ne face pis, & qui n'ait beaucoup de plus grandes imperfections: Les Rois pour eſtre Rois ne laiſſent pas d'eſtre hommes, ſugects aux meſmes paſſions que leurs ſugects: mais il faut confeſſer que ceſtuy-cy en a moins de vicieuſes qu'aucun de ceux qui ont paſſé devãt luy: Et s'il a quelque inclination à aimer les choſes belles, il

n'aime

n'aime que les excellentes, comme il eſt excellent en iugement, & à cognoiſtre le prix & valeur de toutes choſes: encor ce petit deſtour ou paſſetemps luy eſt comme ung exercice de vertu, dont il uſe le plus ſouvent, au lieu de la chaſſe & de la venerie, ſans laiſſer parmy ſes esbats de recognoiſtre les advenuës de ſon armee, de remarquer l'aſſiette des villes & places où il paſſe: la nature des perſonnes qu'il rencontre, des lieux & contrees qu'il traverſe: & curieuſement aprend les paſſages & guez des rivieres, & retirēt les diſtances des villes & bourgades, marque en quels endroicts il ſeroit commode de camper ſon armee, quand elle y paſſeroit, & touſiours s'enquiert & apprend quelque choſe du faict de ſes ennemis, n'ayant iamais entrepris de tels voyages qu'il n'ait eū eu main une ou deux entrepriſes ſur quelques places rebelles. Mais il auroit beau eſtre continent, ſage, temperé, morne, grave & retiré, vous y trouveriez touſiours que redire: Quand on s'eſt mis une fois à hair ung homme, on interprete en mauvais ſens tout ce qu'il faict, & le bien meſmes qu'il faict. Il auroit beau s'abſtenir de touts plaiſirs, & ne faire que prier Dieu, & donner l'aumoſne, vous diriez que ce ſeroit feinte & hypocriſie: S'il eſt permis

de iuger ainſi des actions d'autruy contre la deffence expreſſe que Dieu en faict, pourquoy ne me ſera il permis de croire que touts ces marranes qui font tant de ſignes de croix, & ſe frapent la poitrine aveq tant deſclat à la meſſe, ſont neantmoins Iuifs & Mahumetans, quelque bonne mine qu'ils facent? Pourquoy ne diray-ie que monſieur de Lion eſt Lutherien, comme il a eſté autrefois, encor qu'il face ſa prunelle toute blanche en la tournant aux voultes de l'Egliſe, quand il adore ou feint d'adorer le Crucifix? & il ſçait bien ce qu'õ luy a dict n'agueres quãd il a propoſé de faire faire les Paſques à ceſte belle aſſemblee *ſub vtraq; ſpecie*. Mais ce n'eſt pas de ceſte heure qu'on parle ainſi des Rois, & y a ung vieil proverbe qui dit que Iupiter meſmes quand il pleut, ne plaiſt pas à touts les mortels: Les ungs veulent de la pluye pour leurs choux, & les autres la craignent pour leurs moiſſons. Or ce que i'ay differé à dire, qui me ſemble luy manquer, eſt ce dequoy vous & moy luy ſommes plus tenus: c'eſt qu'il nous traicte trop doucement, & nous choye trop: La clemence en laquelle il eſt ſuperlatif & exceſſif, eſt une vertu fort louable, & qui porte en fin de grands fruicts & de longue durée, encor qu'ils ſoient longs, & tar-

difs à venir. Mais il n'appartient qu'aux victorieux d'en uſer, & à ceux qui n'ont plus perſonne qui leur reſiſte: aucuns l'atribuent à couardiſe & timidité, pluſtoſt qu'a vaillance & generoſité: Car il me ſemble que ceux qui eſpargnent leurs ennemis, deſirẽt qu'on leur en face autant, & demandẽt revanche de leur gratieuſeté: ou craignent que s'ils ſe monſtrent ſeveres, ils ne puiſſent avoir raiſon de leurs autres ennemis qui reſtent a dompter. Aucuns l'appellent imbecillité de cœur tout à faict: eſtimans que celuy qui n'oſe uſer de ſon droict, n eſt pas encor aſſeuré de vaincre, & craint aucunement d'eſtre vaincu: mais les Philoſophes qui ont traicté de ceſte matiere à plein fond, n'ont pas atribué à vertu, quand ceux qui entreprenants de troubler ung eſtat ſe ſont mõſtrez gratieux & courtois du commencement de leurs executions: comme la douceur dont uſoit Cæſar enver les citoiens & genſd'armes Romains devant qu'il fuſt victorieux, n'eſtoit pas clemence, ains flaterie, & courtoiſie ambitieuſe, par laquelle il vouloit ſe rendre agréable au peuple, & attirer ung chacun à ſon party: & c'eſt ce que dit ce grand maiſtre d'Eſtat, à ceux qui envahiſſent ung royaume contre droict, comme à vous Monſieur le lieutenant, la reputation d'eſtre

doux & gratieux ſert de beaucoup: mais ce fut clemence, quād apres avoit vaincu Pompee, & deffaict tout ce qui luy pouvoit reſiſter, il vint à Rome ſans triomphe, & pardonna à touts ſes capitaux ennemis, les remettant touts en leurs biens, honneurs & dignitez: dequoy toutefois tres-mal luy prit. car ceux à qui il avoit pardonné, & faict plus de gratieuſetez, furent ceux qui le trahirent & maſſacrerent miſerablement. Il y a donc difference entre clemence & douceur: La douceur tombe ordinairement aux femmes, & aux hommes de petit courage: mais la clemence n'eſt qu'en celuy qui eſt maiſtre abſolu, & qui fait du bien, quand il peut faire tout mal. Concluons donq que noſtre Roy devroit reſerver à uſer de ſa clemence, quand il nous auroit touts en ſa puiſſance. C'eſt inclemence, voire cruauté, dict Ciceron, de pardonner à ceux qui meritent mourir: & iamais les guerres civiles ne prendront fin, ſi nous voulons continuer à eſtre gracieux, où la ſeverité de iuſtice eſt neceſſaire. La malice des rebelles s'opiniaſtre, & s'endurcit par la douceur dōt on uſe envers eux: par ce qu'ils penſent qu'on n'oſe les irriter, ny les mettre à pis faire: Ie ne fay doute s'il euſt chaſtié chauldement tous ceux qui ſont tombez entre ſes

mains depuis ces troubles, que ne fussions à present touts souz son obeissance. Mais puis qu'il a pleu à Dieu luy former le naturel ainsi doux, gratieux, & bening, esperons encore mieux de luy quand il nous verra prosternez à ses pieds, luy offrir nos vies & nos biens, & luy demander pardon de nos fautes passees, veu que nous prenant armez pour luy resister, & pour l'assaillir, il nous reçoit à mercy, & nous laisse la vie, & tout ce que luy demandons. Allons, allons donq, mes amis, touts d'vne voix luy demander la paix: il n'y a paix si inique qui ne vaille mieux qu'vne tres-iuste guerre. *O quàm speciosi pedes nuntiantiũ pacem: nunciantium bona & salutem*, dit Isaye. O que ceux ont les pieds beaux, qui portent la paix, & annoncent le salut & la sauveté du peuple! Que tardons nous à chasser ces fascheux hostes, maupiteux bourgeois, insolẽts animaux, qui deuorent nostre substance, & nos biens comme sauterelles? ne sommes-nous point las de fournir à la luxure, & aux voluptez de ces harpies? Allons mõsieur le Legat, rẽtournez à Rome, & emmenez aveques vous vostre porteur de rogatiõs le Cardinal de Pelvé: nous avons plus de besoing de pains benists que de grains benists Allons messieurs les agẽts & ambassadeurs d'Espagne, nous som-

mes las de vous ſervir de gladiateurs à outrance, & nous entretuer pour vous donner du plaiſir. Allons meſſieurs de Lorraine aveq voſtre hardelle de princes, nous vous tenons pour fantoſmes de protection, ſangſues du ſang des Princes de Frãce, hapelourdes, fuſtes éuantees, reliques de ſainctz qui n'avez ne force ne vertu: & que Monſieur le Lieutenant ne penſe pas nous empeſcher ou retarder par ſes menaces, nous luy diſons hault & clair, & à vous tous meſſieurs ſes couſins & aliez, que nous ſommes Fráçois, & allons aveq les Frãçois expoſer noſtre vie, & ce qui nous reſte de bien pour aſſiſter noſtre Roy, noſtre bon Roy, noſtre vray Roy, qui vous rangera auſſi bien toſt à la meſme recognoiſſance, par force, ou par ung bon conſeil, que Dieu vous inſpirera, ſi en eſtes dignes. Ie ſçay bien qu'au partir d'icy vous m'envoiez vn billet, ou peut eſtre m'envoirez à la Baſtille, ou me ferez aſſaſſiner, comme avez faict Sacre More, S. Maigrin, le marquiz de Menelay & pluſieurs autres: mais ie tiendray à partie de grace ſi me faictes promptement mourir, pluſtoſt que me laiſſer languir plus long temps en ces angoiſſeuſes miſeres: Et avant que mourir ie concluray ma trop longue harangue, par ung epilogue poëtique que ie

vous adresse, tel que ie l'ay de long temps composé.

Meßieurs les Princes Lorrains,
Vous eſtes foibles de reins
Pour la Couronne debatre:
Vous vous faictes touſiours batre.
Vous eſtes vaillants & forts,
Mais vains ſont voz efforts:
Nulle force ne s'eſgale
A la puiſſance Royale.
Auſsi n'eſt-ce pas raiſon
Qu'aux enfants de la maiſon
Les ſeruiteurs menent guerre
Pour les chaſſer de leur terre.
Grande folie entreprend
Qui à ſon maiſtre ſe prend:
Dieu encontre les rebelles
Souſtient des Rois les querelles.
Quittez donq au Nauarrois
La Couronne de noz Roys,
A tort par vous pretenduë,
Auſsi bien l'auez-vous fonduë.
Si quelque droict y auiez,
Fondre vous ne la deuiez:
Ou bien il faut qu'on vous donne
Tiltre de Roys ſans couronne.
Noz Rois du ciel ordonnez,
Naiſſent touſiours couronnez:

Le vray François ne se range
A Roy ny à Prince estrange.
Tous vilains, ou la plusspart,
Vous ont faict leur chef de part:
Ce qui vous suit de noblesse,
Est de ceux que le bast blesse.
Mais le vray Roy des François
Pour sa garde d'Escossois
N'est assisté que de Princes,
Et de Barons des prouinces.
Allons doncques, mes amis,
Allons tous à Sainct Denis
Deuotement recognoistre
Ce grand Roy pour nostre maistre.
Allons tous dru & épais
Pour luy demander la paix:
Nous irons iusqu'à sa table,
Tant il est Prince accostable.
Tous les Princes de Bourbon
Ont tousiours cela de bon,
D'estre doux & debonnaires,
Et courageux aux affaires.
Mais vous Princes estrangers,
Qui nous mettez aux dangers,
Et nous paissez de fumee
Tenants la guerre allumee.
Retournez en vos pays:
Trop au nostre estes han:

Et comprenez de Charlemagne
Aux lisieres d'Allemagne.
Prouuez y par vos Romans
Que venez des Carlomans:
Les bonnes gens apres boire
Quelque chose en pourroit croire.

I'ay dit.

Cette harangue achevée, qui fut ouye aveq ung grand silence & attention, beaucoup de gens demeurerent bien camus & estonnez, & ne fut de long temps apres toussi ne craché, ny faict aucun bruict, comme si les auditeurs eussent esté frappez d'vn coup du ciel, ou assoupis en un profond endormissement d'esprit iusques à ce que un Espagnol *de latinados* se leva le premier, & dit tout hault, *Todos los matteremos, sfos vellachos.* Ce disant partit de sa place, sans faire aucune reverẽce à personne. Là dessus chacun se voulut lever pour s'en aller. Mais le moderne roy d Ivetot supplia les estats au nom des contans Catholiques, & des ligues des Catillonnois, Lipans, Gaultiers, francs muscaux, & autres communautez zelees, de ne faire point la paix aveq les heretiques, qu'il ne demeurast maistre de la mer, du Ponant, & du Levant, & ne fut payé de ses fraiz aveq retention de ses benefices. Aussi de ne point eslire de Roy qui ne fust bon compa-

gnon, & amy des cantons: Puis se leverent Ribaut & Roland, qui supplient l'assemblée de casser, & abroger les loix du peculat & *de repetundis*: par ce qu'elles n'estoient ny Catholiques, ny fondamentales. Ce faict chacun se leua, avec une merueilleuse taciturnité: & en sortant, le massier advertissoit à la porte de retourner au conseil à deux heures de relevee: A quoy, moy qui parle, ne voulu faillir, pour le desir que i'avoy de voir les choses rares & singulieres, & les ceremonies qui s'y feroient, afin d'en advertir mon maistre, & les Princes d'Italie qui attendent avec beaucoup de desir quelle sera la procedure, & l'yssue de ces fameux estats tenus contre tout ordre, & façon de faire accoustumee en France. Ie revins donq apres disner, d'assez bonne heure au Louvre, & me presentant pour entrer en la sale haute, comme i'avoy fait au matin, l'huissier me refusa, par ce qu'il vit que ie n'estoy marqué à l L; & n'avoy point de mereau, comme j'en vy plusieurs qui entrerent, beaucoup plus mal en poinct, & plus deschirez que moy: dont ie receu ung peu de desplaisir: Car entre autres i'y vy recevoir des bouchers plus de trois, des taverniers, potiers d'estain, sergents, & escorcheurs, que ie cognoissoy, qui devoient

avoir voix en l'election : Toutesfois ma curiosité me fit passer mon desdain, & pour sçavoir si les Princes & Princesses aveq leurs queües entreroient en la mesme ceremonie qu'au matin, ie voulu attendre leur venuë, & en attendant, me my à regarder des tableaux de plate peinture, qui estoient estallez sur les degrez de l'escalier : Ie ne sçay s'ils y avoient esté mis exprez pour parer le lieu, ou pour les vendre : Mais ie puis dire que ie pry ung merveilleux plaisir à les contempler l'ung apres l'autre : car la main de l'ouvrier en estoit excellente, & la besongne fort nette, & naïfve, pleine d'Egnimes de divers sens qui faisoient tendre tous les esprits à deviner dessus.

Le premier sur lequel ie iectay l'œil, estoit la figure d'ung geant, ayant les deux pieds sur une rouë mal graissee, dont les gences estoiẽt toutes tortues : & au dessus de sa teste, à ung pied & demy ou environ, y avoit une couronne de fin or figuré, sans pierreries, (par ce que monsieur de Nemours les avoit mangees,) & aupres d'icelle ung sceptre Royal ung peu rõgé de souriz, & une espee de iustice roüillee, par faute d'estre portee & mise en usage : A quoy ledict geant tendoit les bras tant qu'il pouuoit, & se haussoit sur les pieds

ſi advantageuſement, qu'il n'appuioit ſur la rouë que du bout des arteils, neantmoings n'y pouvoit ioindre, parce qu'il y avoit tout plein de villes, & de bourgs, bons & gros entre deux: & à la main droicte y avoit ung bras couronné, qui aveq une houſſine de fer luy donnoit ſur les doigts. Soubs ceſte rouë paroiſſoit comme deſſoubs celle de Saincte Catherine, ung monſtre à trois teſtes feminines, qui avoient leurs noms eſcrips ſortans de leurs bouches, *Ambition, rebellion, fainćte religion.* Ie ne ſçavoy de prime face que cela pouvoit ſignifier, mais ayant regardé de plus pres le viſage dudićt geant, il me ſembla qu'il reſſembloit à celuy de monſieur le Lieutenant, & avoit la teſte & le ventre auſſi gros que luy, aveq tous les lineamens des yeux, du nez, & de la barbe, fors qu'il n'avoit point la pelade de Rouen, & au deſſous eſtoient eſcripts ces quatre vers, qui me firent entendre tout le miſtere.

Geant tu as beau te haulſer
Et t'eſlever ſur ceſte roue:
Si Dieu nous vouloit exaucer,
Aux corbeaux tu ſerois la moue.

A la ſuite de ce tableau y en avoit ung autre de non moindre artifice & plaiſir, où eſtoit painct ung docteur fourré d'hermines, aveq

ung capuchon rouge, portant la face paſle, maigre, & bazanée, qui tiroit au plus pres au reverendiſſime *Inigo de Mandoſſe*, lequel ſembloit s'agutter courageuſement, & combatre par ſes doigts aveq grande contention & vehemence contre une vieille dame habillee à l'antique Gauloiſe, qui avoit ung parchemin fort ancien, eſcript en lettres d'or, qu'elle tenoit à deux mains, comme ſi elle euſt craint que le docteur luy vouluſt arracher: & en ce parchemin eſtoit eſcrit:

Gallorum imperij ſucceſſor maſculus eſto.

Du coſté de ladicte dame y avoit comme une armée en bataille, ayant les armes preſtes pour ſa deffenſe, & à ſon coſté une eſpece de Cour de Parlement, qui ſembloit faire du mieux qu'elle pouvoit, encor qu'elle fuſt aucunement mal aſſiſe. Et du coſté dudict docteur ſe prenſentoit ung eſcadron de Sorboniſtes, Ieſuites & Fueillans, fueilletants leurs livres & breviaires, pour trouver le royaume des quenoüilles, ayant chacun d'eux ung fuſeau en la main. Il y avoit en vne nue, au deſſus, la figure d'vn Roy, tout enuironné de couronnes ça & là parſemees, & entre ſes bras une fille ſurannee qui ſembloit regarder le bombat de la dame, & du docteur, pour en attendre l'iſſuë, & d'vne main entre le ſoleil

couchant & le midy respandoit vne petite pluie d'or qui tomboit parmy ces docteurs, aucuns desquels s'amusoient à la ramasser, & les autres en avoient desia leurs capuchons remplis : Ie me doutay bien que ce pourtrait vouloit representer la loy Salique, combatue par *Dom Inigo de Mandosse*, avecq sa harangue faite & aportée d'Espagne.

I'envy vng autre de l'autre costé de l'escalier, qui estoit plus grand & large que les premiers, & meslé de plusieurs diverses & plaisantes droleries, qui me fit tourner pour le voir : par-ce qu'au dessus estoit escript: *Description de l'isle de Ruach, augmentee de nouveau depuis le temps de Rabelais.* Au milieu estoit vne dame coiffee, en veufue de plusieurs maris, morts & vivans, qui avoit entre deux selles le cul à terre, & au tour d'elle y avoit force gens d'Eglise, moines, Iacobins, & Iesuites, les vns luy apportãs des paquets sellez & bridez, & aux autres elle en donnoit de mesme : les autres qui estoient habillez comme curez de grosses paroisses, avoient des soufflets d'orgues, dont ils souffloient au cul de plusieurs manants, qui se laissoient emporter au vent. D'autres se tenoient tout debout la gueule-bee & ouverte, & lesdicts curez leur souffloient en la bouche, & les nourrissoient de

vent, comme d'vne viande celeſte propre à guerir les gouteux, graveleurs, & cacochimes: On voyoit au deſſous de ladicte figure, comme une place publique, repreſentant les hales, ou la place Maubert, où au lieu de pain, & viande, on expoſoit en vente des balons, coüilles de beliers biẽ enflees, & groſſes veſſies de pourceau, dont on traffiquoit au marché, & ſe revendoient de main en main à bon compte: Il y avoit auſſi une autre viande en papier, dont on faiſoit grand cas, & n'en avoit pas qui vouloit, que des revendeurs portoient par les rues, & les crioient, Nouvelles, nouvelles, comme on crie la mort aux rats & aux ſouriz: ladicte dame en fourniſſoit les contreporteurs, car elles luy ſortoient de deſſous ſa cote en abondance: & y avoit du plaiſir à veoir les diverſes grimaces de ceux qui luy foüilloient ſoubs la queuë, pour en gouſter: le reſte du payſage dudict tableau eſtoit de moulins à vent, tournant à vuide, & de giroüettes en l'air, avec pluſieurs coqs d'Egliſe. Et aux quatre coings y avoit les quatre vents fendus en double, dont il ſembloit que le Suroueſt fuſt le plus gros, & ſoufloit le plus fort, & envoyoit les nuës du coſté du Nort-nor-d'eſt. Au deſſoubs dudict tableau eſtoit eſcript ce petit quatrain.

Icy ſont les terres nouvelles,
Ou la Royne ſe plaiſt de vent.
Qui voudra ſçauoir des nouvelles,
Mettez le nez ſoubs ſon devant.

Pendant que ie me rauiſſoy en la contemplation de ce troiſieſme tableau, & auparavant que j'euſſe iecté la veuë ſur les autres qui ſuiuoient, les Princes & Princeſſes ſuſdites paſſerent, & falut que ie couruſſe apres pour entrer à leur ſuite : mais parce que la preſſe n'eſtoit pas grande, l'huiſſier qui m'avoit deſia pouſſé, me remarqua, & repouſſa plus rudement qu'à la premiere fois : qui me fit prendre reſolution de me retirer, & laiſſer là les eſtats bien clos & fermez. Cela fut la premiere ſeſſion, où j'entendy ſur le ſoir, que on avoit mis en deliberation de quel bois on ſe chaufferoit le Kareſme ſuiuant, & ſur quel pied l'union danſeroit. I'ay auſſi ſceu depuis, que le reſultat du conſeil portoit qu'on feroit pluſieurs Kareſmes en l'an, aveq frequentes indictions de jeuſnes doubles, qui ſe tournoient en continue, comme les double tierces: on y fit auſſi des deffences de vendre des œufs de couleur apres Paſques, parce que les enfans s'en joüoient auparavant, qui eſtoit de mauvais exemple : on deffendit auſſi les ieux de Bourgongne, & les quilles de maiſtre

de maistre Iean Rozeau. Pareillement fut aux femmes enioinct de porter de gros culs, & d'enger en toute seureté soubs iceux sans craindre le babil des sages femmes. On murmura aussi que les carrosses seroient censurees, & les mulets bannis de Paris : Aussi fut advisé de convertir l'hostel de Bourgongne en ung college de Iesuites, qui avoient besoing de recreation, pour la grande quantité de sang dont ils estoient bourssouflez, & leur falloit ung chirurgien pour les phlebotomizer. Plusieurs autres saincts & louables ordonnances furent faictes d'entree de ieu, dont on promit me donner la liste, mais sur toutes choses, on exaltoit le labeur de monsieur de Lyon qui forgeoit une loy fondamẽtale, par laquelle seroit porté que quiconques dedans Paris, ou en ville bridee de l'union, parleroit de paix de vingt ans, où demanderoit le commerce libre, & regreteroit le bon temps passé, seroit enuoyé en exil à Soyssons, comme heretique, & Maheutre, où payeroit à la bourse de l'union, certaine quantité de dales, pour l'entretenement des docteurs. Quelques ungs mirent aussi en avãt que si le Roy de Navarre se faisoit Catholique, il faloit que monsieur le Lieutenant se fist Huguenot, & que son feu frere l'avoit biẽ

voulu estre, si on l'y eust voulu recevoir. Quãt à l'election d'un Roy tout neuf, on dit qu'elle fut mise sur le bureau, mais que ce ne fut sans dispute: parce que les ungs proposoient qu'il valoit mieux entrer en republiques, cõme les anciens Gaulois. les autres demandoient la democratie anarchique: les autres l'oligarchie Athenienne. Aucuns parlerent d'ung dictateur perpetuel, & de consuls annaux: qui fut cause que pour la diversité des opinions, on n'en peut rien resoudre: Toutesfois il y a quelque apparence qu'ils parlerent d'avoir ung Roy: Car ung nommé Trepelu vigneron de Suresnes, soustint fort & ferme que le Roy estoit le vray astre, & le vray Soleil qui avoit depuis si long temps regy & esclairé la France, & icelle nourrie, fomentee, & substantee de sa chaleur: Et que si quelquefois le Soleil survenant apres la gelee de la nuict, faisoit geler les vignes, il ne s'ensuivoit pas qu'il fallust cracher contre luy, & ne s'en servir plus, ny pour cela laisser de boire chopine, quoy que le vin fust cher. Voila à peu pres ce que ie peu apprendre, & que ie puis rapporter de ce qui se passa aux Estats de Paris, desquels toutefois on s'attend qu'il sortira des eclats espouuantables: car on dit que Roys, & Papes s'en mesleront, & que le pri-

mat de Lion ne dort ny iour ny nuict, pour esclorre ung esprit qui fera poser les armes à tout le monde, & contraindra tous les Maheutres s'enfuir en Angleterre, ou par de là. Nous verrõs en peu de temps que ce sera. Dieu sur tout. *Reliqua autem sermonum & vniversa quæ facta sunt, nónne hæc scripta sunt in libro sermonum dierum regum Iuda?* Pendant lesdicts estats, il se fit quelques petits vers Latins & François, qui couroient les rues, dont i'ay faict ung recueil, pour les faire veoir aux Italiens qui en sont curieux.

EPISTRE DV SIEVR D'ANGOVLVENT A VNG SIEN amy. Sur la harangue que le Cardinal de Pelvé fit aux Eſtats de Paris.

MON grand amy tu ſçauras par ces vers,
Que les eſtats furent hyer ouuerts,
Où l'on a faict maintes belles harangues:
Mais ſur tous ceux qui ont le don des langues:
Ce grand prelat, & Cardinal de Sens
Par ſon diſcours nous a rauy le ſens:
Veux-tu l'ouyr détoupe tes aureilles,
Dict la chanſon, & tu orras merueilles.
Il a parlé du pere Pretion,
Dont Liuius fa Et ample mention
En ſa decade, où il dict qu'en ſon age,
Ce Pretion fut ung grand perſonnage,
Il a parlé d'exiuit edictum:
Ie ne ſçay pas s'il fut Greq ou Breton:
De domino, & du pays du Maine,
En contenance, & grauité Romaine:
Il a parle de ſainct Paul le conuers,
Comme il eut peur, quand il cheut à l'enuers:
Et ſi a dict qu'il eſtoit gentil-homme:
Auſſi fut-il décapité à Rome.
Il a parlé en François renegat,
De l'Eſpagnol, du bonnet du Legat,
Et de ſa croix, & du Pape Gringoire:
De Luxembourg, & Piſani encore.
Quand il parla du lieu qui fut ſouillé:
On ſe ſouuint, comme il fut barbouillé

Danſant la volte: & une bonne piece,
Dict que ce fut du KK. de ſa niepce.
Vng autre adiouſte, aßez bon compagnon,
Il eſt vanté qu'vn iour au conſiſtoire
De cinq proteſtz tous terminez en oyre,
Il s'eſcrima, & ſembloit l'eſcoutant
Que Ieſus-Chriſt euſt eſté Proteſtant:
Danger y a que quelqu'un ne le mande
Aux proteſtans de la terre Alemande.
Quant auſurplus, ce porteur, qui de pres
Ouit le tout, & que i'enuoye expres,
Le dira mieux: ma plume à tant eſcrire
Deſ-ja ſe fend, & s'eſclate de rire.

A DIEV.

Excuze ſur ladicte harangue.

Son eloquence il n'a peu faire voir
Faute d'un liure où eſt tout ſon ſçauoir,
Seigneurs eſtats, excuſez ce bon homme,
Il a laiſſé ſon Calepin à Rome.

Autre ſur la meſme harangue.

Les freres ignorants ont eu grande raiſon
De vous faire leur chef, Monſieur l'illuſtriſſime.
Car ceux qui ont ouy voſtre belle oraiſon,
Vous ont bien recogneu pour ignorantiſſime.

Aux Eſpagnols ſur leurs doublons.

Mon Dieu qu'ils ſont beaux & blonds
Voz doublons,

Faites encher encores,
Demy Mores,
Parmy voz iaulnes ſablons.
Ou bien vous en retournez
Bazannez.
Paris qui n'eſt voſtre proye
Vous renuoye
Auecques cent pieds de nez.

Sur le bruit qui courut qu'on vouloit faire vng Patriarche en France, & ſur la penderie des quatre des ſeize.

Pere Sainct, France vous eſchape
Si on y fait vn Antipape:
Vous la perdrez, penſez-y bien:
Tel chaſſe à tout qui ne prendrien.
Les maheatres & politiques
Quoy qu'ils ſe diſent Catholiques,
Ne ſeront iamais bons Romains,
Les Huguenots encores moins.
Le pauure Paris tant endure
Qu'impoßible eſt que plus il dure:
Penſez-y bien ſi vous voulez:
On y pend deſia les zelez.
De ſeize ils ſont reduits à douze,
Et faut que le reſte ſe houze
Pour apres les quatre premiers
Eſtre perchez comme ramiers.

De Mont-faulcon, & des ſeize de Paris.

A chacun le ſien c'eſt iuſtice:
A Paris ſeize quarteniers:

A Mont-faulcon ſeize piliers,
C'eſt à chacun ſon benefice.

D'vn treſorier qui fut mis priſonnier à la Baſtille.

Qu'eſt-ce qu'a faict celuy que l'on encoffre?
Des Angelots il auoit en ſon coffre:
O le meſchant qu'au cachot il ſoit mis
Il a logé chez ſoy les ennemis.

Sur l'empriſonnement d'vn Aduocat fol.

Ie ne ſçay par quelle raiſon
De droit canon, ou loy ciuile,
On a mis vng fol en priſon,
Tant d'enragez courants par ville.

Des feux de Sainct Pierre 1592.

Le feu de ſainct Iean me plaiſt bien:
On chante autour, & on y danſe:
De ſainct Pierre ie n'en des rien:
Mais ſes feux bruſlent noſtre France.

D'où ſont dits les zelez de l'vnion.

Dieu gard meßieurs les Catholiques,
Sans croire en Dieu ny en ſon fils:
Qui auez mangé les reliques
Et aualé le Crucifix.
On penſe que c'eſt pour vos zeles
Que l'on vous nomme les zelez:
Mais vous auez ce nom des aſles,
Parce que ſi bien vous volez.

L'esprit maling qui vous manie
Souz couleur de religion
La France a razee & vnie:
De là est dicte l'vnion.

Sur les doubles croix de la Ligue.

Mais dites-moy que signifie
Que les Ligueurs ont double croix?
C'est qu'en la Ligue on crucifie
Iesus-Christ encor une fois.

A Monsieur le Lieutenant sur la prise de la Pelade.

La Pelade vous auez prise
Par la breche que vous sçauez:
Gardez la puis que vous l'auez:
Monsieur elle est de bonne prise.

A Monsieur de la Chapelle aux Vrsins.

Les aduis des François tous à ung se raportent
Quand on parle de vous la Chapelle aux Vrsins:
Vous vous aduisez tard, & n'estes des plus fins,
Qui en la Ligue entrez quand les autres en sortent.

A Monsieur de Lion.

Monsieur vous serez Cardinal,
Nous sçauons où vous tient le mal,
Mais que cela plus ne vous greue:
Et chassez ce sinistre oiseau
Qui dit que monsire Iean Rozeau
Vous doit le chapeau rouge en Greue.

Au prescheur Boucher.

Flambeau de la guerre civille,
Et porte-enseigne des meschants,
Si tu n'es Evesque de ville,
Tu seras Evesque des champs.

A l'Advocat d'Orleans.

Si pendre te voulois, tu ne ferois que bien,
Puis qu'on ne peut avoir de toy misericorde:
Mais si tu veux sauver quelque peu de ton bien,
Va te ietter en l'eau, tu gagneras ta corde.

De deux chevaux tuez en allant veoir le Duc de Parme.

Un certain President, Triboulet surnommé,
Suivit Monsieur Roland, Eschevin renommé,
Pour saluer le Duc de Parme & de Plaisance:
Il avoit deux chevaux meilleurs Francois que luy,
Aui contraincts d'y aller, en ont eu tant d'ennuy,
Que tous deux en deux iours sont morts de desplaisance.

Sur le mesme Suject.

Cocher quand tes chevaux moururent,
Parce que trop fort ils coururent,
Tu devois en tel accident
Mettre au cercle le President:
Car à ce qu'on dit, aux requestes
Luy seul vaut bien deux grosses bestes,

De deux qui briguent la Royauté.

Deux ont mis le Royaume en queſte,
Mais ils en perdront l'appetit,
L'ung pour avoir trop groſſe teſte,
Et l'autre le nez trop petit.

De l'election du Duc de Guyſe.

La Ligue ſe trouvant camuſe,
Et les Ligueurs bien eſtonnez,
Se ſont adviſez d'vne ruſe,
C'eſt de ſe faire ung Roy ſans nez.

Reſponſe pour le Duc de Guyſe.

Le petit Guiſard faict la nique
A tous vos quatrains & ſonnets:
Car eſtant camus & punais,
Il ne ſent point quand on le pique.

Sur le veu d'un navire d'argent faict à noſtre Dame de Laurette, par Marteau, prevoſt des Marchands 1590.

Faire aux ſaincts quelque veu en peril de naufrage,
Et puis s'en acquiter quand on eſt au riuage,
C'eſt choſe bien louable, & blaſmer ne la veux:
Mais qui eſt l'inſensé qui veut payer ſes vœux
Eſtant encore en mer au fort de la tempeſte?
Thevet ne vit iamais vne ſi groſſe beſte.

Repriſe ſur le meſme ſuiet.

Qu'ay-ie dict ? ie m'en repens :
Beſte n'eſt celuy qui voue :
De noſtre cuir il ſe iouë,
Et s'aquitte à nos deſpens.

Des Docteurs de l'Vnion.

Les Docteurs de feincte union
Penſent par leur doctrine fole
Du manteau de religion
Faire une cape à l'Eſpagnole.

Epitaphe du Chevalier d'Aumale.

Celuy qui ſuit, il eſchape ſouvent
Mais qui tient bon & ſe met trop avant,
Souuent ſe perd, & eſt trouſſé en male:
Ie m'en raporte au Chevalier d'Aumale:
Combien qu'il euſt aux mains quelque vertu,
S'il euſt des pieds auſſi bien combatu
A Sainct Denys, comme à maintes rencontre,
Nous ne plaindrions icy ſa malencontre.

Autre.

Celuy qui giſt icy fut vng hardy preneur,
Qui fit ſur Sainct Denys une fine entrepriſe:
Mais ſainct Denys plus fin que cet entrepreneur,
Le prit, & le tua dedans ſa ville priſe.

Autre.

Sainct Antoine pillé par ung chef des unis,
Alla comme au plus fort ſe plaindre à Sainct Denys,
Qui luy a de ce tort la vengeance promiſe.
Vn peu de temps apres ce pillard entrepris

De prendre Sainct Denys, mais Sainct Denys le prit,
Et vengea dessus luy l'une & l'autre entrepriſe.

Sonnet ſur ce que ledit Chevalier d'Aumale fut tué pres le logis de l'Eſpee Royalle.

Comme jadis on vit quand le Gregeois orage
Sur les murs de Neptune eut ſa foudre eclaté,
Trebucher Polyxene, & d'Achille irrité,
La tombe enſanglanter ſur le Troyen rivage.
Comme Iules Caſar d'ambitieux courage,
Qui l'eſtat renverſa de la grande cité,
Ennemy de Pompee, & de la liberté,
Cheut percé de cent coups aux pieds de ſon image.
Ainſi à Sainct Denys l'ennemy de ſes Roys
Aupres de leurs tombeaux a rendu les abois:
Victime trop tardive à leur cendre immolee.
Croyons plus que iamais, croyons qu'il eſt un Dieu:
Voyans de ce rebelle & la peine, & le lieu,
Meſmes qu'il eſt tombé ſous la royale eſpee.

Suite ſur le meſme ſuiet.

Il eſt ung Dieu puniſſeur des rebelles:
Vengeur des Roys, qui leurs iuſtes querelles
Prend en ſa main, & les va ſouſtenant,
Tel ne l'a cru, qui le croit maintenant.
Ce chevalier que n'aguere on vit eſtre
Tant ennemy de l'eſtat de ſon maiſtre:
Si fier, ſi rouge, & ſi audacieux,
Qui de ſon chef penſoit toucher aux cieux,
Eſt trebuché d'une grieſve ruine,
Où l'a pouſſé la vengeance divine.

A Sainct Denis il eſt mort eſtendu,
Tombé au laqs par luy-meſme tendu.
De ſon orgueil s'eſt faict la vengeance
Pres des tombeaux de ces vieux Roys de France:
De qui les repoſants en ce lieu
Semblent benir la iuſtice de Dieu:
Qui a voulu pour la foy violee
Ceſte victime eſtre aux Roys immolee:
Et que le corps fuſt mangé dès ſouris,
Tant mignardé des dames de Paris,
Auparavant qu'en iuſte ſepulture
On euſt porté ſon orde pourriture:
Pour faire entendre aux plus grands des unis
Qu'ainſi faiſans, ainſi ſeront punis.

En Latin.

Vt Phrygio cecidit Priameïa littore virgo,
Ad buſti hoſtilis marmora iuſſa mori:
Vt generi ad ſtatuam non vno Iulius ictu,
Et victor victi corruit ante pedes:
Sic hoſtis Regum, Regum ad monumenta ſuorum
Pro cumbens, merita cæde cruentat humum.
Nunc gaudete pij: Nam cùm hæc regalibus vmbris
Victima dat pœnas, & probat eſſe Deos.

In eundem.

Nocturno iſte dolo Dionyſi ceperat urbem:
Sed Captor capta captus in urbe perit.

Sonnet ſur la retraicte du Duc de Parme.

Mais où eſt maintenant ceſte puiſſante armee,
Qui ſembloit en venant tous les Dieux menacer:
Et qui ſe promettoit de rompre & terracer
La Nobleſſe Françoyſe avec ſon Prince armee?

Ce superbe appareil s'en retourne en fumee,
Et ce Duc, qui pensoit tout le monde embrasser,
Est contrainct, sans rien faire, en Flandres rebrasser,
Ayant perdu ses gens, son temps, sa renommee.
HENRY nostre grand Roy, comme vn veneur le suit,
Le preße, le talonne, & le regnard s'enfuit,
Le menton contre terre, honteux, despit, & blesme.
Espagnols, apprenez que iamais estranger
N'attaqua le François qu'avec perte & danger.
Le François ne se vainq que par le François mesme.

Sonnet à tous ceux de la Ligue.

François desnaturez, bastards de ceste Frante
Qui ne se peut dompter que par sa propre main,
Despouillez maintenant ce courage inhumain
Qui vous enfle d'orgueil, & vous perd d'ignorance.
Petits Princes Lorrains, quittez vostre esperance:
Ne suivez plus l'erreur de cet asne Cumain,
Qui vestu de la peau du grand lion Romain,
Voyant le vray bien perd cœur & asseurance.
Et vous, Parisiens, où aurez vous recours?
Il faut bon gré malgré, sans espoir de secours,
Vous ranger au devoir, où les loix vous obligent.
Mais si vous irritez vostre Roy contre vous,
Vous serez chastiez: Les enfans & les fols
S'ils ne sont chastiez jamais ne se corrigent.

Des Seigneurs de Vitry & de Villeroy, qui ont recogneu le Roy.

L'vnion s'en va des-unie,
Tesmoings Vitry & Villeroy.

A Dieu en ſoit gloire infinie :
Louange à eux, honneur au Roy:
Ce Lieutenant imaginaire,
Ce grand Coloſſe enflé de vent,
Qui penſoit le Roy contrefaire,
Sera gros Ian comme devant.
La Ligue à ſe perdre commence,
Dont bien confus ſont les meſchans:
Eſtainte en ſera la ſemence,
Par hart, ou par glaiues trenchans :
Gens de ſing, de ſac, & de corde,
Qui vous faictes nommer zelez :
Criez au Roy miſericorde;
Ou au gibet vous en allez.
Seize, Mont-faucon vous appelle:
A demain, crieni les corbeaux.
Seize pilliers de ſa chapelle
Vous ſeront autant de tombeaux.

Au Roy : Sur ſa trop grande clemence.

C'eſt bien vne vertu belle entre les plus belles,
D'eſtre doux aux vaincus, & pardonner à tous:
Mais gardez vous du trop, meſme envers les rebelles,
Car Ceſar en mourut grand Prince comme vous.

En latin.

Magna quidem in magnò virtus clementia Rege,
Hoſtibus eſt ſemper parcere velle ſuis.
Sed nimia haud tuta eſt clementia : curia quondam
Teſtis Iulæi cæde cruenta ducis.

Sur le meſme ſuiect.

C'eſtoit iadis vertu à vn Roy magnanime
Faire grace & pardon aux plus grands ennemis :

Mais depuis que Cæsar à mort fut ainsi mis,
De vertu que c'estoit, c'est maintenant un crime.

En Latin.

Antè, fuit ducibus magnis clementia virtus:
Pòst, fuit hæc virtus, extincto Cæsare, crimen.

Au Roy.

PRince victorieux, le meilleur des humains:
Dieu de sa main a mis deux sceptres en tes mains,
Et t'a au throsne assis de treslongue duree
Maugré tous les efforts d'Espagne conjuree:
Les vœux des bons François à la fin sont ouys:
Tu regneras en paix, race de sainct Louys:
Nul ne te peut oster ce que le Ciel te donne:
Quand tu commanderois sans sceptre & sans couronne,
Pour cela toutesfois moins Roy tu ne serois,
C'est la vertu qui sacre & couronne les Roys.

En Latin.

Invicte Princeps, & tui decus secli:
Solio in avito te ipsa collocant fata,
Manúque tradunt gemina sceptra fælici,
Ex hoste Iberó quæ recepta gestabis:
Hoc una quondam de tribus soror nevit:
Quin, si negetur capitis aureum insigne,
Sacrúmque olivum Regibus datum Gallis,
Quod præpes alto candida attulit cælo,
Non id vetabit, more quin patrum regnes.
Regem coronat, Regem inaugurat virtus.

FIN.

A MADAMOISELLE MA COMMERE SVR LE TRESPAS de ſon Aſne.

REGRET FVNEBRE.

DEpuis que la guerre enragee
Tient noſtre muraille aſſiegee
Par le dehors, & qu'au dedans
On nous fait allonger les dents
Par la faim qui ſera ſuyvie
D'vne autre fin de noſtre vie,
Ie iure que ie n'ay point eu
Douleur qui m'ait tant abbatu,
Et qui m'ait ſemblé plus amere,
Que pour voſtre Aſne (ma commere)
Voſtre Aſne, helas! ô quel ennuy!
Ie meurs quand ie repenſe à luy.
Voſtre Aſne qui paraventure
Fut vn chef d'œuvre de nature,
Plus que l'Aſne Apuleien:
Mais quoy? la mort n'eſpargne rien,
Il n'y a choſe ſi parfaicte
Qui ne ſoit par elle deffaicte:

Auſſi ſon deſtin n'eſtoit pas
Qu'il deuſt vivre exempt du treſpas.
Il eſt mort, & la Parque noire
A l'eau de Styx l'a mené boire,
Styx des morts l'eternel ſeiour
Qui n'eſt plus paſſable au retour:
Ie pers le ſens & le courage
Quand ie repenſe à ce dommage,
Et touſiours depuis en ſecret
Mon cœur en gemit de regret:
Touſiours, en quelque part que i'aille,
En l'eſprit me revient la taille,
Le maintien & le poil poly
De cet animal tant ioly,
I'ay touſiours en la ſouuenance
Sa façon & ſa contenance:
Car il ſembloit le regardant
Vng vray mulet de Preſident,
Lors que dune grauité douce,
Couvert de ſa petite houſſe,
Qui iuſqu'au bas luy devalloit,
A Poulangis il s'en alloit
Parmy les ſablons & les fanges
Portant ſa maiſtreſſe à vandanges,
Sans iamais broncher d'un ſeul pas,
Car Martin ſouffert ne l'euſt pas,
Martin qui touſiours par derriere
Auoit la main ſur ſa croupiere.

Au ſurplus vng Aſne bien faict,
Bien membru, bien gras, bien refaict,
Vng Aſne doux & debonnaire,
Qui n'avoit rien de l'ordinaire,
Mais qui ſentoit aveq raiſon
Son Aſne de bonne maiſon:
Vng Aſne ſans tache & ſans vice,
Nay pour faire aux Dames ſervice,
Et non point pour eſtre ſommier
Comme ces porteurs de fumier,
Ces pauvres baudets de village,
Lourdauts, ſans cœur & ſans courage,
Qui iamais ne prennent leur ton
Qu'à la meſure d'ung baſton.
Voſtre Aſne fut d'autre nature,
Et couroit plus belle advanture,
Car, à ce que i'en ay appris,
Il eſtoit bourgeois de Paris:
Et de faict par ung long uſage
Il retenoit du badaudage:
Et faiſoit ung peu le mutin
Quand on le ſangloit trop matin:
Toutefois ie n'ay cognoiſſance
S'il y auoit eu ſa naiſſance:
Quoy qu'il en ſoit, certainement
Il y demoura longuement,
Et ſouſtint la guerre civile
Pendant les ſieges de la ville;

Sans iamais en eſtre ſorty,
Car il eſtoit du bon party:
Dà,& ſi le fit ſi bien paroiſtre,
Quand le pauvret aima mieux eſtre
Pour l'union en pieces mis,
Que vif ſe rendre aux ennemis:
Tel Seze qui de foy ſe vante,
Ne voudroit ainſi mettre en vente
Son corps par pieces eſtallé,
Et veut qu'on l'eſtime zelé.
Or bien,il eſt mort ſans envie,
La ligue luy couſta la vie:
Pour le moins eut-il ce bon-heur
Que de mourir au lict d'honneur,
Et de verſer ſon ſang à terre
Parmy les efforts de la guerre,
Non point de vieilleſſe accablé,
Rongneux,galeux,au coing d'ung blé,
Plus belle fin luy eſtoit deuë:
Sa mort fut aſſez cher venduë,
Car au boucher qui l'acheta
Trente eſcus d'or ſol il couſta:
La chair par membres deſpecee
Tout ſoudain en fut diſperſee
Au Legat, & le vendit-on
Pour veau peut-eſtre,ou pour mouton.
De ceſte façon magnifique,
En la neceſſité publique,

(O rigueur estrange du Sort!)
Vostre Asne, ma Commere, est mort:
Vostre Asne, qui paravanture
Fut ung chef d œuure de nature.
Depuis ce malheur advenu
Martin malade est devenu,
Tant il portoit une amour forte
A ceste pauvre beste morte!
Helas! qui peut veoir sans pitié
Vng si grand effect d'amitié?
De moy (ie le dis sans reproch:)
Quoy que ie ne feusse si proche
Du deffunct comme estoit Martin,
I'ay tel ennuy de son destin,
Que depuis quatre nuicts entieres
Ie n'ay sçeu clorre les paupieres:
Car lors que ie cuide dormir,
Ie me sens forcé de gemir.
De souspirer, & de me plaindre:
Mille regrets viennent attaindre
Sans cesse mon cœur, & l'esmoy
Ne desloge point de chez moy:
Depuis ceste cruelle perte
Mon ame aux douleurs est ouverte:
Si que pour n'auoir plus d'ennuy,
Il faut que ie meure apres luy

On le fit mourir en la fleur de son aage le Mardy xxviij. d'Aoust 1590.

DISCOVRS DE L'IMPRIMEVR SVR L'EXPLICATION DV MOT de Higuero d'Infierno, & d'autres choſes qu'il a appriſes de l'Autheur.

MEssievrs, le proffit que i'ay faict à l'impreſſion, & au debit de ce diſcours m'a rendu plus deſireux de ſçavoir qui en eſtoit l'autheur: car depuis que la copie Frãçoiſe m'en fut premiere remẽt dõnee à Chartres au Sacre du Roy, par le Gentil-homme duquel i'ay cy devant faict mention: i'ay veu pluſieurs doctes hommes, & moymeſme ay bien aiſement iugé par le ſtyle & le langage du livre, qu'un Italien ne peut avoir faict ung ouvrage ſi François, & ſi poly, qui monſtre une parfaicte congnoiſſance de toutes les affaires, & du naturel de toutes les perſonnes plus ſignalees de Frãce: Tellement qu'il faut par neceſſité que ce ſoit ung François qui l'ait faict, bien entendu & rompu à la Cour, & que le Florentin qui l'emportoit en ſon païs, auquel ſon valet le deſroba avec la valize, l'euſt tourné de Fran-

çois en Italien pour le faire veoir en Italie: C'eſt pourquoy ie me ſuis trauaillé avecq ung ſoing merueilleux pour deſcouurir celuy a qui nous eſtions redevables de cet ouvrage, qui a donné tant de plaiſir, & de contentement à tous les gens de bien: Mais quelque perquiſition que i'en aye pû faire, ie n'ay trouvé perſonne qui m'en ait dict de bien certaines & aſſeurees nouvelles, ne parlants que par indices, ſoupçons, & coniectures: Iuſques à ce qu'ung de ces iours comme i'eſtoy preſque deſeſperé d'en rien ſçavoir, ſe vint de fortune adreſſer à moy par la ruë, ung grãd vieil homme fort maigre & paſle, que i'ay depuis ouy nommer Maiſtre Pol Ypragmon, qui me demanda d'abord ce ſi c'eſtoit pas moy qui avoy imprimé le Catholicon: Ie fy difficulté du commencement de le luy confeſſer: craignant que ce fuſt quelqu'ung qui y fuſt nommé dedans, & s'en ſentiſt offenſé, comme aucuns ont faict: Non non, dit-il, ne me celez point ce que tout le monde ſçait: I'eſtoy à Tours quand vous l'imprimaſtes premierement, & ſçay bien le nom de ceux qui vous en donnerent la copie originale: mais peut-eſtre que ny vous ny ceux qui vous l'ont donnee ne ſçavez pas qui en eſt l'autheur: Alors voyant qu'il en ſçavoit tant, ie ne pû luy nier,

qu'à la verité ie l'avoy imprimé à Tours, mais que ie ne l'avoy pû achever qu'au temps qu'il falut plier bagage pour s'en venir en cette ville, apres que les Parisiens furent retournez à leur bon sens, & reduicts en l'obeissance du Roy. Cela vous a bien succedé, dit-il: Car auparavant que l'eussiez mis en vente, on en avoit desia veu plusieurs copies imparfaictes, & barboüillees, qui avoient donné plus d'envie de veoir le reste bien limé & mis au net. Mais vous vous estes trompé en vostre epistre liminaire, d'avoir dict que fust un Italien qui le fit aux Estats de Paris: Car ie sçay fort biẽ le nõ de celuy qui l'a faict, & qui ne se tient pas loing d'icy. Alors ie fu tout resiouy de cette rencontre, & le priay fort instamment de me le nommer, au moins s'il m'estoit permis de le sçavoir, par ce que j'avoy beaucoup de choses d'importance à luy dire pour son bien & honneur. Ie vous diray, dit-il, son nom, & vous enseigneray son logis, à la charge de ne le reveler à personne: Car il est homme qui n'aime pas estre tant visité. Ceux qui vous ont rapporté qu'il estoit d'Italie, se sont abusez d'une lettre seulement: Il n'est pas d'Italie, mais d'Alethie, qui est bien loing de l'autre: & est natif d'une petite ville qu'on appelle Eleuthere, habitee & bastie par les Par-

resiens, qui ont guerre continuelle contre les Argyrophiles & Timomanes, nation fort puissante, & populeuse: Son nom est le Seigneur Agnoste, de la famille des Misoquenes, gentilhomme de bon affaire, & point trompeur, qui aime mieux le Concile de vin, que de Trente: Vous le recognoistrez par ce qu'il est tousiours habillé d'une façon, & ne change iamais d'accoustrements comme s'il avoit à penser & gouverner des Lions: C'est ung grand petit homme qui a le nez entre les deux yeux, des dents en la bouche, & la barbe de mesme: & se mousche volontiers à ses manches. Vous le trouuerez à present logé en la ruë du bon temps, à l'enseigne du riche laboureur, & va le plus souvent se pourmener aux Carmes, par ce qu'il les aime fort: & là dessus me recommande: car j'ay affaire ailleurs pour les paquets venuz de Rome, qui asseurent que nostre absolution ne tient plus qu à ung filet; à ce bout de l'an: Comme il eut dict ces mots tout brutivement, il passe outre, & me laisse encor en suspens, toutesfois aucunement plus satisfaict que ie n'estoy auparavant, puis que ie sçavoy le nom & le logis de mon autheur: & du mesme pas m'en vay par tous les quartiers de Paris m'enquerir de la ruë & de l'enseigne qu'il m'avoit don-

nées: mais point de nouvelles de trouver ny de bon temps, ny de riche laboureur: I'uſay les iours ſuivants trois paires de ſouliers, ou environ, à courir les rues ſans rien aprendre: bref i'y fuſſe encores, ſinon que ie rencontray par hazard ung honneſte homme que i'avoy ouy dire autre fois eſtre Parreſié, auquel ie fy la meſme demande que i'avoy deſia faicte dix mille fois à autant de perſonnes inutilement: Celuy-cy me diſt avoir ouy parler d'ung gentilhomme d'Eleuthere, de la famille des Miſoquenes, mais ne ſçavoit ſi c'eſtoit celuy que ie demandoy: par ce qu'il y en avoit pluſieurs de ce meſme nom en Alethie: Ie le priay de me conduire au logis de celuy qu'il congnoiſſoit: ce qu'il feit: & en fin apres beaucoup de tournées & virées par des ruelles eſcartées, il me monſtra ung petit huys bas, où j'entray ſans fraper, & trouvay en une petite chambre haute aſſez gaye, & bien meublée ung homme de belle repreſentation, appuyé, & liſant ſur ung livre, approchãt au plus pres de la taille & façon que ce Maiſtre Pol me l'avoit deſcrit: Ie luy demanday (ſalut & reverence préſuppoſez) s'il eſtoit pas le Seigneur Agnoſte Miſoquene: On m'appelle bien Miſoquene, diſt-il, mais ie ne ſuis pas Agnoſte: celuy que demandez eſt mon pa-

rent prolie, & ſommes touts deux d'ung païs,& d'une ville : mais il ſera malaiſé que le puiſſiez trouver pour le preſent: car ſon logis eſt plus caché que le nid d'vne tortuë : Toutesfois ſi voulez quelque choſe de luy, ie l'en pourray advertir d'icy à quelque temps: Monſieur,luy dis-ie,ie croy que c'eſt luy qui eſt autheur de ce petit Diſcours de la tenuë des Eſtats de Paris, & du Catholicon d'Eſpagne,qu'il a intitulé Satyre Menippee : Ie luy en ay, dit-il, ouy parler ainſi: C'eſt vn œuvre, luy dy-ie, qui a eſté moult bien receu, & que i'ay imprimé, (ie ſuis Typographe à voſtre commandement) ſans cognoiſtre ſa valeur. Par ce que ie n'en fey du commencement à Tours que ſept ou huit cents exemplaires: Mais ſi-toſt qu'il a eſté veu à Paris,où ie l'ay apporté aveq mes preſſes & mes meubles, tout le monde l'a trouvé ſi beau, & ſi bien faict,qu'on y a couru comme au feu,& a falu que ie l'aye imprimé en trois ſepmaines quatre fois,& ſuis preſt de l'imprimer pour la cinquieſme ſi i'avoy communiqué ſeulement demie heure aveq l'autheur. I'ay ſouvent ouy dire à mon couſin.(diſt alors cet honneſte homme) qu'il eſtoit bien marry, que cela avoit eſté mis en lumiere ſans qu'il l'euſt reveu, & retrauché pluſieurs choſes, qui peut

eſtre ſe trouvoient paſſables lors qu'il le compoſa, mais au temps où nous ſommes pourroient engendrer quelque ſcandale, & offenſer des perſonnes de qualité qui y ſont nommees ou deſignees: car ceux qui ont recognu, & amandé leurs fautes, meritent qu'on en ſuprime & enſeveliſſe la memoire pluſtoſt que la refraiſchir, & perpetuer par des eſcrits piquants, & facetieux: Auſſi l'ay-ie ouy plaindre d'ung libraire, qui par avarice ou ialouſie des autres, a faict imprimer cet œuvre en petits characteres, mal corrects, & mal plaisãts, & a eſté ſi temeraire, d'y oſter, & d'y adiouſter ce qu'il a voulu: ce que la iuſtice ne devroit pas endurer: toutefois l'argument eſt publiq, où chaſcun peut faire des additions qui ſervent à la matiere: car au reſte, ie ſçay fort bien que mon couſin n'en veut ny n'en eſpere honneur ou loüange: Alors ie luy demanday s'il n'y avoit point moyen que ie peuſſe veoir ledit Seigneur Agnoſte: & il me fit reſponſe que nõ pas pour lors, par ce que ſon couſin ſe renfermoit quelquefois pour huict iours ſans veoir perſonne: mais que ſi ie vouloy ſçauoir quelque choſe de ſon intention, il penſoit me pouvoir ſatisfaire tout autant que ſon couſin meſmes, à cauſe qu'ils avoient ſouvent deuiſé enſemble ſur ce ſugect, & ſur ce qu'on luy ve-

noit rapporter touts les iours des propos qu'on tenoit au Palais, & par la ville touchant ſon livre: Ie prendray donc la hardieſſe, luy dy-ie, puis que ie ne puis avoir cet heur de le veoir, de vous demander quelques doutes ou ie veoy beaucoup de perſonnes s'ahurter, & ne s'en pouvoir pas bien reſoudre: Premierement pourquoy il a affecté ce tiltre nouveau de Satyre Menippee que tout le monde n'entend pas, veu qu'aux copies à la main, y avoit l'Abregé, & ame des Eſtats: Cette queſtion, dit-il, ne peut tomber qu'aux eſprits ignorants: car touts ceuz qui ſont nourriz aux lettres ſçavent bien que le mot de Satyre ne ſignifie pas ſeulement ung poëme de meſdiſance, pour reprendre les vices publiques, ou particuliers de quelqu'vn: comme celles de Lucilius, Horace, Iuvenal, & Perſe, mais auſſi toute ſorte d'eſcrits, rempliz de diverſes choſes & de diverts arguments: meſlez de proſes, & de vers entrelardez, comme entremets de langues de bœuf ſalees. Varron dit qu'on appelloit ainſi anciennement une façon de paſtiſſerie, ou de farce où l'on mettoit pluſieurs ſortes d'herbages, & de viandes: Mais j'eſtime que le nom vient des Grecz qui introduiſent ſur les eſchafauts aux feſtes publiques des hommes deguiſez en Sa-

tyres qu'on faignoit estre demy-Dieux lascifs & folastres par les forets, tels qu'on en presenta ung tout vif à Sylla, & que sainct Ierosme racompte en estre apparu ung à S. Anthoine: Et ces hommes ainsi deguisez nudz & barbouillez, avoient pris une liberté d'attaquer & brocarder tout le monde impunement: on leur faisoit anciennement dire leurs vers iniurieux touts seuls, sans autre suget que pour railler, & mesdire d'ung chascun: puis on les mesla aveq les comediens, qui les introduisoient parmy leurs actes pour faire rire le peuple: A la fin les Romains plus graves & serieux les chasserent du tout hors des theatres, & en leur place y receurent les Mimes, & Pantomimes: Mais les poetes ingenieux s'en servirent à contenter leur esprit de mesdisance, qu'aucuns ont estimé estre le souverain bien, & s'en trouve assez en nostre païs de Parresie, qui aiment mieux perdre ung bon amy, qu'ung bon mot, & ung brocard appliqué bien à propos. Ce n'est donq pas sans raison, qu'on a intitulé ce petit Discours du nom de Satyre, encor qu'elle soit escrite en prose: mais farcie & remplie d'ironies gaillardes, piquantes toutesfois & mordantes le fond de la conscience de ceux qui s'y sentent attaquez, ausquels on dict leurs

& particulier: comme n'a pas long temps en a uſé ung docte Flamend antiquaire. Voila ce que ie vous puis dire pour ce regard. ſi vous deſirez quelque autre choſe, ie vous en diray mon advis. Ie ſuis (luy dy-ie alors) abõdamment ſatisfaict quant à ce tiltre: Mais on eſt fort en diſpute qu'a voulu dire l'autheur par ce mot de *Higuiero d'infierno*: Car il y a beaucoup de perſonnes qui ne ſçauent que c'eſt, & y font des interpretations cornues, auſquelles à mon aduis il n'a iamais penſé: Ie ſçay bien, diſt-il, qu'il y en a, qui ſe veulent iouër ſur l'affinité des paroles, les ungs pour ſe donner earriere, & les autres pour tirer l'autheur en envie: mais il y a bien loing de huict à dixhuict, & grande difference entre aſpirer & ſiffler. I ay cent fois ouy dire à mon couſin, & ie ſçay auſſi bien que luy, que *Higuiero d'infierno*, ne ſignifie autre choſe en la langue Caſtillane qu'ung figuier d'enfer: Car les Eſpagnols comme les Gaſcons tournent les F, en H, *hazer*, *harina*, *hijo*, *hogo higo*. faire, farine, fils, feu, figue. Cela n'eſt maintenant que trop commun a Paris, où les femmes ont apris à parler, auſſi bien qu'à le faire à l'Eſpagnolle. Ce qu'il dit donq que la drogue du Charlatan Eſpagnol s'appelloit *Higuiero d'infierno*, eſt pour pluſieurs raiſons: Prémierement que le

figuier eſt ung arbre malheureux, & infame, duquel les fueilles, comme il ſe trouve en la Bible, ſervirent iadis à couvrir les parties vergongneuſes de nos premiers parents apres qu'ils eurent peché, & commis criime de leze maieſté contre leur Dieu, leur pere, & createur: tout ainſi que les ligueurs pour couvrir leur deſobeïſſance & ingratitude contre leur Roy & bienfacteur, ont pris la religion Catholique Apoſtolique & Romaine, dont ils penſent cacher leur honte & peché. C'eſt pourquoy le Catholicon d'Eſpagne, c'eſt à dire le pretexte que le Roy d'Eſpagne & les Ieſuittes & autres preſcheurs gagnez des doublons d'Eſpagne ont donné aux ligueurs ſeditieux & ambitieux, de ſe rebeller & revolter contre leur Roy naturel, & legitime, & faire la guerre plus que civile en leur païs, ſe peut fort proprement appeller figuier d'enfer: au lieu que celuy dont Adam & Eve couvrirent leur manifeſte, eſtoit le figuier de Paradis. Et depuis ce temps-là: cet arbre a touſiours eſté maudict, & diffamé entre les hommes, ne portant ny fleurs ny embelliſſement quelconques: & le fruict meſmes en a eſté traduict à nommer la plus deshonneſtes partie de la femme, & la plus ſale maladie qui naiſſe aux endroicts qu'on ne peut nommer,

Vous n'ignorez pas aussi que les anciens tenoient cet arbre entre les gibets: comme quand Timon Athenien voulut en arracher ung qui luy faisoit nuisance en son jardin, auquel plusieurs s'estoient desia penduz, il fit crier au trompette que si quelqu'ung s'y vouloit pendre, il se depeschast d'y venir, par ce qu'il le vouloit faire arracher. Pline nous apprend, que cet arbre n'a aucucune odeur non plus que la ligue: qu'il perd aisemẽt son fruict, comme a faict la ligue: qu'il reçoit toutes sortes d'antures, comme la ligue a receu toutes sortes de gens: & qu'il ne dure gueres en vie, non plus qu'a faict la ligue: & que la plus grãde partie du fruict qui paroist du commencement ne parvient point à maturité, non plus que celuy de la ligue. Mais ce qui luy convient encore mieux, & qui a des conformitez aveq la ligue, plus que S. François n'en a aveq nostre Seigneur: C'est le figuier des Indes, que les Espagnols mesmes ont nommé figuier d'enfer: Duquel Mathiol dit sçavoir pour vray, que qui en coupe seulement une fueille, & la plante à demy dedans terre, elle y prend racine: puis sur ceste fueille, croist une autre fueille: ainsi fueilles croissants sur fueilles, ceste plante devient haute comme ung arbre, sans tronc, sans tige, sans bran-

ches, & quasi sans racines: de façon qu'on la peut mettre entre les miracles de nature. Y a il rien si semblable & rapportãt à la ligue? qui d'une fueille, c'est à dire d'un petit commencement est devenuë piece à piece, d'une personne à l'autre en cette grande hauteur où nous l'avons veuë, & neantmoins par faute d'avoir ung bon pied, & ung fort tige pour la soustenir, s'é est allee à bas au premier vẽt? Ce n'est pas tout. Ce figuier des Indes, appellé figuier d'enfer, produict des fruicts semblables aux figues communes, mais bien plus grosses: finissants par le devant en une couronne (ce sont les propres mots de Mathiol) de couleur entre verte, & pourpree: Le dedans n'est qu'une poulpe comme en nos figues, mais pleine d un suc si rouge qu'il tainct les mains comme les meures, & fait uriner rouge comme sang, dont beaucoup de gens ont peur. Avez vous pas veu que la ligue a eu de mesmes effects? ses fruicts ont esté gros, & plus enflez que les communs: & leur fin estoit une couronne: c'est a sçavoir la couronne de France, à laquelle elle tendoit: La couleur en estoit verte & rouge: Verte, pour la resiouissance qu'elle eut de la mort du feu Roy, dont elle a long temps porté l'escharpe: Et rouge, tant pour se marquer aux livrees des Espa-

gnols, que pour le sang qu'elle vouloit espandre des bons François. Ce figuier d'enfer est si frequent en l'isle Espanolle nouvellement descouverte aux Indes, qu'ung autheur Italien dit que tout en est plein, & qu'il y vient comme par despit, iusques aux courts des maisons. Il y a ung autre medecin Espagnol nommé Ioan Fragoso, qui escrit de la proprieté d'une huile qu'on appelle du figuier d'enfer, en ces termes, *Algunos modernos que escrivieron cosas de las Indias occidentales hazen capitulo proprio de un azeyte que llamã de la higuera del infierno, y dizen venir de Gelisco prouincia en la nueva España.* & ung peu apres il dict, *siendo il mismo como es con nombre de cherva, ô catapucia maior; che los Italianos llaman palma Christi, o mira solis.* Qui monstre que ce que les Italiens appellent *fico d'inferno*, est appellé par les Espagnols *higuera d'inferno*, ou en Castillã *higuero d'infierno.* Voila donq les raisons qui l'ont meu de nommer le Catholicon d'Espagne, figuier d'enfer, par ce que les Espagnols appellent ainsi ce figuier des Indes qui porte son fruict plein de sang, comme a faict la ligue: & si on veut encor passer outre, & dire que ce figuier est le Palmar, vous y trouverez mille autres conformitez qui seroient trop longues à discourir: & entre autres celle que

ung medecin Affricain a escrit, que de l'arbre du Palmar seul, on peut faire touts les utensiles, & provisions d'ung navire, & le navire mesme: & que le fruict s'applique à touts usages, & sert de pain, de vin, de linge, de vaisselle, de table, de couuerture de maisons, & bref de tout ce qu'on veut: comme la ligue du commencement à seruy à toutes sortes de gens, de toutes sortes d'esperances, & de moiens pour couvrir toutes sortes de passions, de haine, d'avarice, d'ambition, de vengeance, & d'ingratitude. Il y a bien ung autre arbre que Baptiste Ramuse appelle *Higuera*, & dit qu'il le faut prononcer par quatre syllabes: mais ce n'a point esté l'intention de mon cousin d'en parler, non plus que du Lathyris, ou de l'Helioscopion, que le grammarien Nebrissense appelle aussi *Higuera del infierno*: par ce que les sortiers & sortieres en usent ordinairement pour faire leur charmes & enchantements, comme les ligueurs se sont serviz de la religion Catholique, pour charmer & enchanter le peuple. Mais cela; ce me semble, doit suffire à ceux qui veulent deviner, ou disputer sur ce mot. Quelques ungs ont rapporté à mon cosin qu'on a trouvé mauvais qu'il y ait mis les nõs propres d'aucun seditieux & principaux au-

theur de tout le malheur de la France: mais ie luy ay ouy dire qu'il estoit d'ung païs, où l'on appelloit le pain pain, & les figues figues. Ceux qui avoient livré pour de l'argent leur propre ville au Roy Philippes de Macedoine, se plaignoient bien que ses soldats apres la reddition les appelloient traïstres, & leur reprochoient leur trahison: Ie ne sçauroy, dist le Roy, que vous y faire: mes soldats sont grossiers & lourdaux qui appellent les choses par leur nom. Ceux qui apres avoir faict revolter les villes cõtre le Roy, & faict la guerre tant qu'ils ont peu tenir, exercé toutes sortes de tyrannies sur le pauvre peuple, & ruiné touts leurs voisins, & qui se voyants ne pouvoir plus subsister, & n'y avoir plus rien que prendre, ont vendu cherement les places au Roy, & livré les pauvres habitants à sa mercy, seront bien marris si on les appelle traistres: Mais si sera il malaisé qu'il n'en eschappe quelque mot aux Parrisiens, mesmement contre ceux qui ont pris de l'argent, & qui ont marchandé & barguigné pour parvenir à ung certan prix, I'en veux avoir tant. Car encor qu'ils ayent faict ce qu'ils doivent, comme les iuges qui font la iustice qu'ils sont tenus faire, si est-ce qu'en prenant de l'ardent ils ont tout gasté, & ne doivent plus rece-

voir d'honneur de leur bien faict. Ils ne peuvent ſe ſaulver qu'on ne les appelle traiſtres, concuſſionnaires, marchands & vendeurs de leur païs; & n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe faire que les choſes faictes ne ſoient faictes: encor ne le peut il faire que par l'oubly, qu'il peut induire en nos eſprits pour ne nous ſouvenir plus de ce qui s'eſt paſſé. Et ſur ce propos ung de nos poëtes dont noſtre ville d'Eleuthere eſt aſſez bien fournie, a dict en ſix petits vers ces iours paſſez,

Ceux qui vendent au Roy par ces guerres ciuiles
A beaux deniers comptants les places & les villes,
Encor à mon aduiz luy font ils bon marché:
Car pour ung peu d'argent s'expoſants aux envies,
Ils vendẽt quit & quat leur hõneur, & leurs vies:
Iamais homme de bien, ſur ce train n'a marché.

Toutesfois il s'en trouve quelques ungs qui s'eſtants du commencement laiſſé emporter au torrent de la ligue, fuſt-ce pour crainte de perdre leur religion, fuſt-ce pour affection particuliere qu'ils portoient aux chefs du party, ou pour quelque indignation & haine qu'ils euſſent conceuë contre le feu Roy, ſe ſont d'eux meſmes ſoubzmis à recognoiſtre le Roy preſent ſi toſt qu'ils l'ont veu catholique: & ont remis en ſa puiſſance les places qu'ils tenoient, ſans marchander, ny entrer

en composition aveq leur maistre : & ceux-là sont plus excusables de leur premiere erreur que les autres : voire meritent recommendation & loüange ; & d'estre mis aux Chroniques pour avoir delivré leur païs de la tyrannie Espagnolle, comme on y veoit ceux qui delivrerent la France des Anglois, dont sont venuz tant de beaux privileges ottroyez aux famille, aux villes & communautez, qui d'elles mesmes secouërent le ioug estranger pour se soubzmettre à la douce puissance de leurs Rois naturels. Mais ce qui fasche le plus touts les gens de bien, est de veoir ceux qui ne l'ont faict que par force & necessité, estre neantmoins caressez, reçeuz & bienvenuz, & se glorifier qu'ils sont cause que le Roy est converty. Ceux là me font souvenir d'une response que fit le grand Fabius à ung Capitaine Romain gouverneur de Tarente, qui apres avoir laissé perdre la ville par la trahison des citoyens, se vantoit d'avoir esté cause qu'elle fut reprise par Fabius : à la verité, dict Fabius, ie ne l'eusse point reprise ny recouvree si tu ne l'eusses perdue : Aussi se peuvent ces gens icy vanter qu'ils sont cause de tant de trophees, & de triomphes que le Roy a acquis en reconquerant son Royaume : car sans leur trahison & rebellion, il n'eust pas tant gagné

d'honneur à les ſubjuguer & ranger à raiſon. I'en veoy d'autres qui n'ont bougé de leurs maiſons & de leurs aiſes, à deſchirer le nō du Roy, & des Princes du ſang de Frãce tãt qu'ils ont peu, & qui ne pouuants plus reſiſter à la neceſſité qui les preſſoit, pour auoir eü deux ou trois iours devant la reduction de leur ville, quelque bon ſouſpir & ſentiment de mieux faire, ſont auiourd'huy neantmoins ceux qui parlent plus haut, & qui ont les eſtats, offices, & recompenſes, & ſe vantent d'avoir faict plus de ſervices au Roy & à la France, que ceux qui ont quitté leurs maiſons & leurs biens & offices, pour ſuivre leur Prince, & qui ont voulu endurer toutes ſortes de neceſſitez plus toſt que de conniuer à la tyrannie des eſtrangers tant Lorrains qu'Eſpagnols: Mais cette plainɛte merite une autre Menippee: ie ne vous diray plus que deux petits quatrains que deux de nos compatriottes firent ſur le champ une fois que nous diſcourions ſur ce meſme ſugeɛt.

Si les mauuais François ſont bien recompenſez:
Si les plus gens de bien ſont les moins auancez.
Soyons ung peu meſchants: on guerdonne l'offence:
Qui n'a point faict de mal, n'a point de recompenſe.

L'autre tout à l'inſtant pourſuiviſt en autant de vers, nō moins à propos que les premiers.

Pour eſtre bien venuz, & faire nos affaires
Durãt ce temps faſcheux, plein d'horribles miſeres,
Agnoſte mon amy ſçais tu que nous ferons?
Surprenons quelque place, & puis nous traicterons.

Ie ſçay bien qu'il y a des gens qui ne prenẽt pas plaiſir qu'on parle, & qu'on eſcrive ainſi librement, & s'offenſent au premier mot qu'on ramantoit nos afflictions paſſees: comme ſi apres tant de pertes, ils nous vouloient encor oſter le ſentiment, & la langue, & la parole, & la liberté de nous plaindre. Mais ils feroient pis que Phalaris ne faiſoit à ceux qu'il eſtoufoit dans ſon veau d'airain: car il ne les empeſchoit point de crier: ſinon qu'il ne vouloit pas ouïr leurs criz comme d'hommes, peur d'en avoir pitié, ains comme hurlements de bœufs & de taureaux pour deſguiſer le ſon de la voix humaine. Il eſt malaiſé que ceux qu'on a pillez, volez, empriſonnez en la Baſtille: rançonnez & chaſſez de leur ville & de leurs charges, ne iectent quelque malediction ſur ceux qui en ſont cauſe, quant à leur retour ils trouuent leurs maiſons vagues, deſertes, ruinees, où il n'y a plus que les murailles, au lieu qu'ils les avoient laiſſees richement meublees, & accommodees de toutes choſes. Qui pourra iamais eſtouper la bouche à la poſterité, & l'empeſ-

noit rapporter touts les iours des propos qu'on tenoit au Palais, & par la ville touchant ſon livre: Ie prendray donc la hardieſſe, luy dy-ie, puis que ie ne puis avoir cet heur de le veoir, de vous demander quelques doutes ou ie veoy beaucoup de perſonnes s'ahurter, & ne s'en pouvoir pas bien reſoudre: Premierement pourquoy il a affecté ce tiltre nouveau de Satyre Menippee que tout le monde n'entend pas, veu qu'aux copies à la main, y avoit l'Abregé, & ame des Eſtats: Cette queſtion, dit-il, ne peut tomber qu'aux eſprits ignorants: car touts ceuz qui ſont nourriz aux lettres ſçavent bien que le mot de Satyre ne ſignifie pas ſeulement ung poëme de meſdiſance, pour reprendre les vices publiques, ou particuliers de quelqu'vn: comme celles de Lucilius, Horace, Iuvenal, & Perſe, mais auſſi toute ſorte d'eſcrits, rempliz de diverſes choſes & de diverts arguments: meſlez de proſes, & de vers entrelardez, comme entremets de langues de bœuf ſalees. Varron dit qu'on appelloit ainſi anciennement une façon de paſtiſſerie, ou de farce où l'on mettoit pluſieurs ſortes d'herbages, & de viandes: Mais j'eſtime que le nom vient des Grecz qui introduiſent ſur les eſchafauts aux feſtes publiques des hommes deguiſez en Sa-

tyres qu'on faignoit estre demy-Dieux lascifs & folastres par les forets, tels qu'on en presenta ung tout vif à Sylla, & que sainct Ierosme racompte en estre apparu ung à S. Anthoine: Et ces hommes ainsi deguisez nudz & barbouillez, avoient pris une liberté d'attaquer & brocarder tout le monde impunement: on leur faisoit anciennement dire leurs vers iniurieux touts seuls, sans autre sugect que pour railler, & mesdire d'ung chascun: puis on les mesla aveq les comediens, qui les introduisoient parmy leurs actes pour faire rire le peuple: A la fin les Romains plus graves & serieux les chasserent du tout hors des theatres, & en leur place y receurent les Mimes, & Pantomimes: Mais les poetes ingenieux s'en servirent à contenter leur esprit de mesdisance, qu'aucuns ont estimé estre le souverain bien, & s'en trouve assez en nostre païs de Parresie, qui aiment mieux perdre ung bon amy, qu'ung bon mot, & ung brocard appliqué bien à propos. Ce n'est donq pas sans raison, qu'on a intitulé ce petit Discours du nom de Satyre, encor qu'elle soit escrite en prose: mais farcie & remplie d'ironies gaillardes, piquantes toutesfois & mordantes le fond de la conscience de ceux qui s'y sentent attaquez, ausquels on dict leurs

& particulier: comme n'a pas long temps en a uſé ung docte Flamend antiquaire. Voila ce que ie vous puis dire pour ce regard: ſi vous deſirez quelque autre choſe, ie vous en diray mon advis. Ie ſuis (luy dy-ie alors) abõdamment ſatisfaict quant à ce tiltre: Mais on eſt fort en diſpute qu'a voulu dire l'autheur par ce mot de *Higuiero d'infierno*: Car il y a beaucoup de perſonnes qui ne ſçauent que c'eſt, & y font des interpretations cornues, auſquelles à mon aduis il n'a iamais penſé: Ie ſçay bien, diſt-il, qu'il y en a, qui ſe veulent iouër ſur l'affinité des paroles, les ungs pour ſe donner earriere, & les autres pour tirer l'autheur en envie: mais il y a bien loing de huict à dixhuict, & grande difference entre aſpirer & ſiffler. I ay cent fois ouy dire à mon couſin, & ie ſçay auſſi bien que luy, que *Higuiero d'infierno*, ne ſignifie autre choſe en la langue Caſtillane qu'ung figuier d'enfer: Car les Eſpagnols comme les Gaſcons tournent les F, en H, *hazer*, *harina*, *hijo*, *hogo higo*. faire, farine, fils, feu, figue. Cela n'eſt maintenant que trop commun a Paris, où les femmes ont apris à parler, auſſi bien qu'à le faire à l'Eſpagnolle. Ce qu'il dit donq que la drogue du Charlatan Eſpagnol s'appelloit *Higuiero d'infierno*, eſt pour pluſieurs raiſons: Prémierement que le

figuier eſt ung arbre malheureux, & infame, duquel les fueilles, comme il ſe trouve en la Bible, ſervirent iadis à couvrir les parties vergongneuſes de nos premiers parents apres qu'ils eurent peché, & commis crime de leze maieſté contre leur Dieu, leur pere, & createur: tout ainſi qué les ligueurs pour couvrir leur deſobeïſſance & ingratitude contre leur Roy & bienfacteur, ont pris la religion Catholique Apoſtolique & Romaine, dont ils penſent cacher leur honte & peché. C'eſt pourquoy le Catholicon d'Eſpagne, c'eſt à dire le pretexte que le Roy d'Eſpagne & les Ieſuittes & autres preſcheurs gagnez des doublons d'Eſpagne ont donné aux ligueurs ſeditieux & ambitieux, de ſe rebeller & revolter contre leur Roy naturel, & legitime, & faire la guerre plus que civile en leur païs, ſe peut fort proprement appeller figuier d'enfer: au lieu que celuy dont Adam & Eve couvrirent leur manifeſte, eſtoit le figuier de Paradis. Et depuis ce temps-là: cet arbre a touſiours eſté maudict, & diffamé entre les hommes, ne portant ny fleurs ny embelliſſement quelconques: & le fruict meſmes en a eſté traduict à nommer la plus deshonneſtes partie de la femme, & la plus ſale maladie qui naiſſe aux endroicts qu'on ne peut nommer,

Vous n'ignorez pas aussi que les anciens tenoient cet arbre entre les gibets: comme quand Timon Athenien voulut en arracher ung qui luy faisoit nuisance en son jardin, auquel plusieurs s'estoient desia penduz, il fit crier au trompette que si quelqu'ung s'y vouloit pendre, il se depeschast d'y venir, par ce qu'il le vouloit faire arracher. Pline nous apprend, que cet arbre n'a aucucune odeur non plus que la ligue: qu'il perd aisemẽt son fruict, comme a faict la ligue: qu'il reçoit toutes sortes d'antures, comme la ligue a receu toutes sortes de gens: & qu'il ne dure gueres en vie, non plus qu'a faict la ligue: & que la plus grãde partie du fruict qui paroist du commencement ne parvient point à maturité, non plus que celuy de la ligue. Mais ce qui luy convient encore mieux, & qui a des conformitez aveq la ligue, plus que S. François n'en a aveq nostre Seigneur: C'est le figuier des Indes, que les Espagnols mesmes ont nommé figuier d'enfer: Duquel Mathiol dit sçavoir pour vray, que qui en coupe seulement une fueille, & la plante à demy dedans terre, elle y prend racine: puis sur ceste fueille, croist une autre fueille: ainsi fueilles croissants sur fueilles, ceste plante devient haute comme ung arbre, sans tronc, sans tige, sans bran-

gnols, que pour le ſang qu'elle vouloit eſpandre des bons François. Ce figuier d'enfer eſt ſi frequent en l'iſle Eſpanolle nouvellement deſcouverte aux Indes, qu'ung autheur Italien dit que tout en eſt plein, & qu'il y vient comme par deſpit, iuſques aux courts des maiſons. Il y a ung autre medecin Eſpagnol nommé Ioan Fragoſo, qui eſcrit de la proprieté d'une huile qu'on appelle du figuier d'enfer, en ces termes, *Algunos modernos que eſcrivieron cojas de las Indias ocidentales hazen capitulo proprio de un azeyte que llamã de la higuera del infierno, y dizen venir de Gelſco prouincia en la nueva Eſpaña.* & ung peu apres il dict, *ſiiendo il miſmo como es con nombre de cherva, ô catapucia maior; che los Italianos llaman palma Chriſti, o mira ſolis.* Qui monſtre que ce que les Italiens appellent *fico d'inferno*, eſt appellé par les Eſpagnols *higuera d'inferno*, ou en Caſtillã *higuero d'infierno.* Voila donq les raiſons qui l'ont meu de nommer le Catholicon d'Eſpagne, figuier d'enfer, par ce que les Eſpagnols appellent ainſi ce figuier des Indes qui porte ſon fruict plein de ſang, comme a faict la ligue: & ſi on veut encor paſſer outre, & dire que ce figuier eſt le Palmar, vous y trouverez mille autres conformitez qui ſeroient trop longues à diſcourir: & entre autres celle que

ung medecin Affricain a escrit, que de l'arbre du Palmar seul, on peut faire touts les utensiles, & provisions d'ung navire, & le navire mesme: & que le fruict s'applique à touts usages, & sert de pain, de vin, de linge, de vaisselle, de table, de couuerture de maisons, & bref de tout ce qu'on veut: comme la ligue du commencement à seruy à toutes sortes de gens, de toutes sortes d'esperances, & de moiens pour couvrir toutes sortes de passions, de haine, d'avarice, d'ambition, de vengeance, & d'ingratitude. Il y a bien ung autre arbre que Baptiste Ramuse appelle *Higue-* & dit qu'il le faut prononcer par quatre syllabes: mais ce n'a point esté l'intention de mon cousin d'en parler, non plus que du Lathyris, ou de l'Helioscopion, que le grammarien Nebrissense appelle aussi *Higuera del infierno*: par ce que les sortiers & sortieres en usent ordinairement pour faire leur charmes & enchantements, comme les ligueurs se sont serviz de la religion Catholique, pour charmer & enchanter le peuple. Mais cela; ce me semble, doit suffire à ceux qui veulent deviner, ou disputer sur ce mot. Quelques ungs ont rapporté à mon cousin qu'on a trouvé mauvais qu'il y ait mis les nõs propres d'aucun seditieux & principaux au-

theur de tout le malheur de la France: mais ie luy ay ouy dire qu'il estoit d'ung païs, où l'on appelloit le pain pain, & les figues figues. Ceux qui avoient livré pour de l'argent leur propre ville au Roy Philippes de Macedoine, se plaignoient bien que ses soldats apres la reddition les appelloient traïstres, & leur reprochoient leur trahison: Ie ne sçauroy, dist le Roy, que vous y faire: mes soldats sont grossiers & lourdaux qui appellent les choses par leur nom. Ceux qui apres avoir faict revolter les villes cõtre le Roy, & faict la guerre tant qu'ils ont peu tenir, exercé toutes sortes de tyrannies sur le pauvre peuple, & ruiné touts leurs voisins, & qui se voyants ne pouvoir plus subsister, & n'y avoir plus rien que prendre, ont vendu cherement les places au Roy, & livré les pauvres habitants à sa mercy, seront bien marris si on les appelle traistres: Mais si sera il malaisé qu'il n'en eschappe quelque mot aux Parrisiens, mesmement contre ceux qui ont pris de l'argent, & qui ont marchandé & barguigné pour parvenir à ung certan prix, I'en veux avoir tant. Car encor qu'ils ayent faict ce qu'ils doivent, comme les iuges qui font la iustice qu'ils sont tenus faire, si est-ce qu'en prenant de l'ardent ils ont tout gasté, & ne doivent plus rece-

voir d'honneur de leur bien faict. Ils ne peuvent se saulver qu'on ne les appelle traistres, concussionnaires, marchands & vendeurs de leur païs, & n'y a que Dieu seul qui puisse faire que les choses faictes ne soient faictes: encor ne le peut il faire que par l'oubly, qu'il peut induire en nos esprits pour ne nous souvenir plus de ce qui s'est passé. Et sur ce propos ung de nos poëtes dont nostre ville d'Eleuthere est assez bien fournie, a dict en six petits vers ces iours passez,

Ceux qui vendent au Roy par ces guerres ciuiles
A beaux deniers comptants les places & les villes,
Encor à mon aduiz luy font ils bon marché:
Car pour ung peu d'argent s'exposants aux envies,
Ils vendẽt quit & quãt leur hõneur, & leurs vies:
Iamais homme de bien, sur ce train n'a marché.

Toutesfois il s'en trouve quelques ungs qui s'estants du commencement laissé emporter au torrent de la ligue, fust-ce pour crainte de perdre leur religion, fust-ce pour affection particuliere qu'ils portoient aux chefs du party, ou pour quelque indignation & haine qu'ils eussent conceuë contre le feu Roy, se sont d'eux mesmes soubzmis à recognoistre le Roy present si tost qu'ils l'ont veu catholique: & ont remis en sa puissance les places qu'ils tenoient, sans marchander, ny entrer

en composition aveq leur maistre: & ceux-là sont plus excusables de leur premiere erreur que les autres: voire meritent recommendation & loüange; & d'estre mis aux Chroniques pour avoir delivré leur païs de la tyrannie Espagnolle, comme on y veoit ceux qui delivrerent la France des Anglois, dont sont venuz tant de beaux privileges ottroyez aux famille, aux villes & communautez, qui d'elles mesmes secouërent le ioug estranger pour se soubzmettre à la douce puissance de leurs Rois naturels. Mais ce qui fasche le plus touts les gens de bien, est de veoir ceux qui ne l'ont faict que par force & necessité, estre neantmoins caressez, reçeuz & bienvenuz, & se glorifier qu'ils sont cause que le Roy est converty. Ceux là me font souvenir d'une response que fit le grand Fabius à ung Capitaine Romain gouverneur de Tarente, qui apres avoir laissé perdre la ville par la trahison des citoyens, se vantoit d'avoir esté cause qu'elle fut reprise par Fabius: à la verité, dict Fabius, ie ne l'eusse point reprise ny recouvree si tu ne l'eusses perdue: Aussi se peuvent ces gens icy vanter qu'ils sont cause de tant de trophees, & de triomphes que le Roy a acquis en reconquerant son Royaume: car sans leur trahison & rebellion, il n'eust pas tant gagné

d'honneur à les ſubjuguer & ranger à raiſon. I'en veoy d'autres qui n'ont bougé de leurs maiſons & de leurs aiſes, à deſchirer le nõ du Roy, & des Princes du ſang de Frãce tãt qu'ils ont peu, & qui ne pouuants plus reſiſter à la neceſſité qui les preſſoit, pour auoir eü deux ou trois iours deuant la reduction de leur ville, quelque bon ſouſpir & ſentiment de mieux faire, ſont auiourd'huy neantmoins ceux qui parlent plus haut, & qui ont les eſtats, offices, & recompenſes, & ſe vantent d'auoir faict plus de ſeruices au Roy & à la France, que ceux qui ont quitté leurs maiſons & leurs biens & offices, pour ſuiure leur Prince, & qui ont voulu endurer toutes ſortes de neceſſitez plus toſt que de conniuer à la tyrannie des eſtrangers tant Lorrains qu'Eſpagnols: Mais cette plainɛte merite une autre Menippee: ie ne vous diray plus que deux petits quatrains que deux de nos compatriottes firent ſur le champ une fois que nous diſcourions ſur ce meſme ſugeɛt.

Si les mauuais François ſont bien recompenſez:
Si les plus gens de bien ſont les moins auancez,
Soyons ung peu meſchants: on guerdonne l'offence:
Qui n'a point faict de mal, n'a point de recompenſe.

L'autre tout à l'inſtant pourſuiuiſt en autant de vers, nõ moins à propos que les premiers.

Pour eſtre bien venuz, & faire nos affaires
Durãt ce temps faſcheux, plein d'horribles miſeres,
Agnoſte mon amy ſçais-tu que nous ferons?
Surprenons quelque place, & puis nous traicterons.

Ie ſçay bien qu'il y a des gens qui ne prenẽt pas plaiſir qu'on parle, & qu'on eſcrive ainſi librement, & s'offenſent au premier mot qu'on ramantoit nos afflictions paſſees: comme ſi apres tant de pertes, ils nous vouloient encor oſter le ſentiment, & la langue, & la parole, & la liberté de nous plaindre. Mais ils feroient pis que Phalaris ne faiſoit à ceux qu'il eſtoufoit dans ſon veau d'airain: car il ne les empeſchoit point de crier: ſinon qu'il ne vouloit pas ouïr leurs criz comme d'hommes, peur d'en avoir pitié, ains comme hurlements de bœufs & de taureaux pour deſguiſer le ſon de la voix humaine. Il eſt malaiſé que ceux qu'on a pillez, volez, empriſonnez en la Baſtille: rançonnez & chaſſez de leur ville & de leurs charges, ne iectent quelque malediction ſur ceux qui en ſont cauſe, quant à leur retour ils trouuent leurs maiſons vagues, deſertes, ruinees, où il n'y a plus que les murailles, au lieu qu'ils les avoient laiſſees richement meublees, & accommodees de toutes choſes. Qui pourra iamais eſtouper la bouche à la poſterité, & l'empeſ-

cher de parler du tiers party, & de ceux qui l'ont enfanté, & allaicté, & qui le tiennent encor renfermé en chambre, le nourriſſent, & ſubſtantent de bonnes viandes pour le mettre ung iour en lumiere, & le faire veoir tout formé, & tout grand, quand ils en verront le temps & la commodité ? Iamais ne fut, & ne ſera quelques loix & ordonnances qu'on y puiſſe faire, que la meſdiſance ne ſoit mieux receuë que la loüange : meſmement quand elle eſt tirée de la verité, & qu'il n'y ait cent fois plus de plaiſir à meſdire d'ung poltron, qu'à louër ung homme de bien. C'eſt la punition que les meſchants ne peuvent eviter : & s'ils ont touts leurs plaiſirs d'ailleurs, pour le moins faut-il qu'ils ayent ce deſplaiſir, & ce ver ſur le cœur, de ſçavoir que le peuple les deſchire, & les maudict ſecrettement, & que les eſcrivains ne les eſpargneront pas apres leur mort. Dieu mercy, nous ne ſommes point ſoubs ung Tybere qui eſpie les paroles des ſugects, ou qui face de toutes offenſes nouveaux articles de crime de leze mageſté : il donne aux gens de bien, autant de liberté qu'ils en doivent deſirer : il congnoiſt le naturel des François, comme luy, qui ne peuvent ſouffrir, ny toute la ſervitude, ny toute la liberté: Auſſi ne

ſeroit-il pas raiſonnable de refraiſchir à toutes heures, & à iamais nos vieilles querelles, & uſer de façons iniurieuſes qui empeſchaſſent la reunion de ſon peuple à une meſme devotion ſoubs ſon obeiſſance : car il faut plus taſcher d'adoucir nos maux que de les aigrir : affin que nous nous rangions touts à l'ancienne fidelité & humilité que devons à nos Roys, ſans partialité ny bigarrure : Mais auſſi ne peut on trouver mauvais qu'on y pique ceux qui s'y monſtrent reſtifs, & qui ſemblent quaſi ſe repentir de s'eſtre repentiz. En tout evenement quand il n'y aura que les notoirement meſchants qui s'en ſcandalizeront, ie croy que les Pariſiens ne s'en donneront gueres de peine. Ie ne doute point que le petit Olivier, & Boucher, & d'Orleans ne ſoient maintenant bien empeſchez pour faire ung Anticatholicon & des Apologies contre les tableaux & tapiſſeries, car ils ont du loiſir à revandre : mais on les y attend, ſi leurs lucubrations le meritent. Quant à moy ie conſeilleray touſiours à mon conſin de s'amuſer à autre choſe qu'à leur reſpondre : mais i'en congnoy plus d'une douzaine en noſtre ville à qui la peau & la plume demangent, & n'attendent qu'ung compulſoire, pour faire extraicts, & vidimus de leurs

Menippees, beaucoup plus ſanglantes que la premiere. Si en apprenez quelque choſe, mon bõ amy, ie vous prie me le faire ſçavoir: vous voyez cõme pour vous contenter, i'ay extravagué ung peu hors de noſtre propos, & me ſuis quaſi laiſſé emporter à l'indignation que i'ay contre ces gens qui baſtiſſent encor ſur les fondements de la premiere rebellion, & qui nous menacent de iouër des eſpee blanches, au lieu qu'ils n'ont ioué que des eſpees rabatues, & peu s'en a falu que ie n'aye deſtourné ma colere ſur les Ieſuites: mais à ce que i'entends ils ne la feront plus gueres longue en ce païs, & par ce moyen on ne trouvera plus grand gouſt aux Eſpagnols: Car à ce que diſoit ung deputé de Bourgõgne, ung Eſpagnol ſans ung Ieſuite, eſt une perdrix ſans orange. Mais pour retourner d'ou nous sõmes partis, ie vous prie ſi r'imprimez la Menippee, d'y effacer les noms de ceux qui ſe ſont renduz bõs ſerviteurs du Roy, & qui y continuent aveq reſolution: Mais il y en a qui branſlent encor au manche, & ont beſoing d'ung an d'approbation, auparavant qu'on s'y doive fier: ny qu'on les efface du livre. Toutefois ce n'eſt ny à vous ny à moy d'en iuger: le meilleur ſera d'oſter touts les noms propres, & n'offenſer perſonne de ceux qui peuvent

nuire & qui ſont parmy nous: C'eſt ce que ie vouloy vous dire pour le dernier: & me lairrez, s'il vous plaiſt en repos: car il eſt heure de ſouper. Alors ie congnu bien qu'il me vouloit donner congé de me retirer, & ie luy dy, qu'il me pardonnaſt ſi ie l'avoy tant ennuyé, mais que i'avoy pris ung ſi grand plaiſir à l'ouir, que le temps ne m'avoit point duré: Toutesfois qu'auparavant que partir ie le vouloy encor advertir, que beaucoup de gens diſoient que la harangue du Sieur d'Aubray eſtoit trop longue & trop ſerieuſe au prix des precedentes, qui ſont toutes courtes & bourleſques: & que ie ne ſçavoy que leur reſpondre, ny qu'elle, en eſtoit la raiſon de l'autheur: Ie n'en ſçay, dict-il, non plus que vous: ſinon que i'eſtime que mon couſin à voulu imiter le naturel dudict ſieur d'Aubray, qui eſt ainſi abundant, & copieux en raiſons, & qui ne trouue iamais fin de ſon ſçavoir, ny de ſes diſcours: & meſmement en ung tel acte, auquel il a deu repreſenter tout ce qu'il ſçavoit avec affection de perſuader. Mais en ce qu'on l'a faict parler ſerieuſement, c'eſt pour luy rendre plus de dignité qu'aux autres precedents qui ſont touts chelmes, auſquels il n'euſt pas eſté ſeant de faire dire rien de bon: & ne s'eſt trouvé que luy en

la bouche duquel, il fuſt propre de dire verité, & de mettre avant choſe qui ſerviſt à l'inſtruction & congnoiſſance ſerieuſe des affaires paſſées: Voila toute la fineſſe qu'on y entend, & la raiſon dont on doit payer ces delicats: en la puiſſance deſquels il eſt, de la rõgner & retrãcher: ou de n'ẽ lire que le cart ou la moitié cõme ils voudront, s'ils la trouvent trop longue: Mais ie m'en raporte aux mieux entenduz, s'il y a riẽ qu'on en puiſſe oſter, & qui n'y ſoit appliqué fort à propos: Toutesfois à vous eſt permis de la tailler ou rõger cõme il vous plaira, ie n'ẽ trouueray pas le vin pire: & vous prie pour la fin me laiſſer en paix. Sur cela ie n'oſay l'importuner davãtage, encor que j'euſſe grãd deſir de ſçavoir, ſi luy ou le Seign. Agnoſte n'avoient rien faict ſur la cauſe des Ieſuites, mais il me coupa broche, & me diſt, On a accouſtumé à la mode de noſtre païs de dire ce qu'on penſe. Ie vous diray donq que ie penſe que c'eſt aſſez diſcouru pour ceſte fois, & vous prie encore ung coup me laiſſer en paix. Ce diſant hucha ſon valet qu'on vinſt mettre la nappe, & j'eù honte de demeurer plus long tẽps: & m'en vins inſtruict de ces belles reſponces, deſquelles ie vous ay voulu faire part, pour le contentement de ceux qui ſont comme moy curieux de la verité.

FIN.

INT 131803